HAL
open science

Variations linguistiques et langue en danger. Le cas du numte oote ou zoque ayapaneco dans l'Etat de Tabasco, Mexique

Jhonnatan Rangel Murueta

To cite this version:

Jhonnatan Rangel Murueta. Variations linguistiques et langue en danger. Le cas du numte oote ou zoque ayapaneco dans l'Etat de Tabasco, Mexique. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2019. Français. NNT : 2019INAL0001 . tel-03004941

HAL Id: tel-03004941

https://theses.hal.science/tel-03004941

Submitted on 13 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES
École doctorale n°265 : *Langues, Littératures et Sociétés du monde*
SeDyL-CNRS (UMR 8202)

THÈSE

présentée par

Jhonnatan RANGEL MURUETA

soutenue le 3 octobre 2019
pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
Discipline : Sciences du langage - Linguistique et didactique des langues

Variations linguistiques et langue en danger

Le cas du numte ʔoote ou zoque ayapaneco dans l'Etat de Tabasco, Mexique

Thèse dirigée par :

Mme Claudine Chamoreau	Directrice de recherche, CNRS

Rapporteurs :

M. Daniel F. Suslak	Associate Professor, Indiana University Bloomington
Mme Valentina Vapnarsky	Directrice de recherche, CNRS

Membres du jury :

Mme Claudine Chamoreau	Directrice de recherche, CNRS
Mme Isabelle Léglise	Directrice de recherche, CNRS
Mme Naomi Nagy	Professor, University of Toronto
M. Daniel F. Suslak	Associate Professor, Indiana University Bloomington
Mme Valentina Vapnarsky	Directrice de recherche, CNRS

Résumé

L'ayapaneco, zoque ayapaneco ou *numte ʔoote* (ethnonyme) est une langue en danger appartenant à la famille mixe-zoque et parlée exclusivement dans l'Etat de Tabasco, au Mexique, par environ 11 personnes âgées d'entre 69 et 95 ans. L'ayapaneco est l'une des langues de cette famille la moins étudiée et la moins documentée. Depuis les années 1950, elle ne se transmet plus aux nouvelles générations et son utilisation est actuellement très limitée dans le quotidien des locuteurs. Cette thèse documente, décrit et analyse tant la situation sociolinguistique de l'ayapaneco que sa réalité linguistique, en particulier l'existence de variations linguistiques. Bien que la variation soit un phénomène inhérent à toutes les langues du monde, les langues en danger présentent des défis théoriques et méthodologiques pour l'analyse des variations. Après avoir expliqué les variations linguistiques et les mécanismes qui les caractérisent en ayapaneco, cette thèse propose d'apporter des éléments nouveaux qui n'étaient pas pris en considération auparavant pour l'étude de la variation linguistique d'une langue vivant une situation de danger critique comme l'ayapaneco. Ceci contribue à questionner les analyses traditionnelles et à impulser, à partir d'une analyse multifactorielle, des explications originales pour faire avancer nos connaissances sur la nature des variations et du changement linguistique dans les langues en danger.

mots-clés :

ayapaneco, mixe-zoque, langue en danger, variation linguistique, Mexique, Tabasco

Remerciements

La thèse est loin d'être un travail solitaire et je n'aurais jamais pu le réaliser sans le soutien d'un grand nombre de personnes dont la générosité, la bonne humeur et l'intérêt manifestés à l'égard de ma recherche m'ont permis de progresser.

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Claudine Chamoreau pour la confiance qu'elle m'a témoignée en acceptant la direction de cette thèse qui a été un défi à relever. Elle fut une directrice de thèse attentive et disponible malgré ses nombreuses charges et responsabilités. Sa compétence et sa rigueur scientifique ont été des moteurs pour mon travail de chercheur.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres du jury pour l'intérêt porté à mon sujet de thèse, pour l'honneur qu'ils m'ont fait en acceptant de faire partie de cette soutenance ainsi que pour le temps consacré à la lecture de cette thèse : Daniel Suslak, Isabelle Léglise, Naomi Nagy et Valentina Vapnarsky.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance au personnel administratif et académique de l'INALCO pour m'avoir accueilli au sein de cet institut unique au monde où règne la diversité dans toute son ampleur ; j'en suis la preuve vivante.

Je tiens à remercier Isabelle Léglise, en tant que directrice du SeDyL (UMR 8202), pour m'avoir accueilli chaleureusement au sein d'un laboratoire dynamique, humain et ouvert d'esprit. Je remercie le SeDyL pour m'avoir donné

tous les outils et les moyens nécessaires à la réalisation de cette thèse. Je remercie également mes confrères doctorants pour leur soutien moral et leurs conseils pratiques : Jean François Nunez, Santiago Sánchez Moreano, Tom Durand, Suat Istanbullu, Lamphoune Soundara et Marie-Laure Coppolani.

Je remercie tout particulièrement le CONACYT et l'Ambassade de France pour le financement apporté sans lequel cette thèse n'aurait jamais pu voir le jour.

Je remercie infiniment Duna Troiani et Jean-Michel Hoppan pour le temps et investissement consacré à la relecture de cette thèse. Je tiens également à remercier Laurence Guernalec pour avoir facilité énormément toutes les démarches administratives nécessaires à la réalisation de cette thèse. Sans leur soutien et leur bonne humeur, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Un grand merci à Pierre Jalenques pour le très utile coaching rédactionnel et à Thomas Pellard pour la belle feuille de style LaTex utilisée dans le cadre de cette thèse.

A titre plus personnel, je remercie Jordan qui m'a toujours apporté son support et m'a permis de me lever motivé, le cœur léger et l'esprit tranquille depuis le début de ma thèse. Je voudrais te dire merci pour ton soutien pendant mes périodes de doutes et pour tes multiples encouragements.

A ma famille : Amparo, Benja et Yira, je vous remercie du fond du cœur pour croire en moi. Malgré mon éloignement depuis de nombreuses années, leur confiance, leur tendresse et leur amour me portent et me guident tous les jours. Merci pour avoir fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Mention spéciale à mes quatre collaborateurs et leurs familles pour m'avoir ouvert les portes sur un autre monde. Je vous remercie infiniment pour avoir

partagé avec moi votre langue, votre culture et votre façon de voir le monde. J'apporte avec moi de précieux souvenirs des repas, des bons moments ensemble, des frustrations, des séances d'enregistrement, des discussions et des malentendus. Sans vous, cette thèse n'existerait pas.

Je tiens également à remercier vivement la communauté d'Ayapa pour m'avoir accueillir toutes ces années.

Une pensée pour terminer ces remerciements à vous deux qui n'avez pas vu l'aboutissement de mon travail mais je sais que vous en auriez été très fiers.

A toutes et à tous *dyus yujaa*

Paris, le 25 juin 2019

Table des matières

Résumé i

Remerciements ii

Liste des abréviations xiv

1 Introduction 1
1.1 Le zoque ayapaneco 1
1.1.1 Classification linguistique et distribution géographique . . . 1
1.1.2 Littérature sur la famille mixe-zoque et l'ayapaneco 4
1.1.2.1 Branche mixe 5
1.1.2.2 Branche zoque 6
1.2 Contexte 7
1.2.1 Brève histoire 7
1.2.2 Découverte de la langue 8
1.2.3 Contexte multilingue et politiques linguistiques 9
1.2.4 Ethnographie 10
1.2.5 Prise de conscience et médiatisation 13
1.2.6 Nombre de locuteurs 14
1.3 Questions de recherche, hypothèses et objectifs 15
1.3.1 Questions de recherche 15
1.3.2 Hypothèses de départ 16
1.3.3 Objectifs de la recherche 19
1.4 Contribution de la thèse 20
1.4.1 Documentation et description des langues en danger 20
1.4.2 Langues de la famille mixe-zoque 21
1.4.3 Expressions du domaine spatial 21
1.4.4 Variation linguistique 22
1.4.5 Origine de la variation linguistique dans les langues en danger 25
1.5 Méthodologie et traitement des données 26
1.5.1 Méthodologie et travail de terrain 26

1.5.2 Cadre de recherche-collaboration et locuteurs 27
1.5.3 Données 28
1.5.4 Traitement des données 32
1.5.5 Glose et transcription 34
1.6 Organisation de la thèse 34

2 Langue en danger et locuteurs d'ayapaneco 36
2.1 Introduction 36
2.2 Continuum de vitalité et langues en danger 37
2.2.1 Echelle de transmission intergénérationnelle 38
2.2.2 Langue en danger et langue moribonde 39
2.2.3 Echelle à neuf facteurs 40
2.2.4 Echelle complexifiée de la transmission intergénérationnelle 50
2.2.5 Echelle de mise en danger à trois facteurs 54
2.3 Vitalité du zoque ayapaneco 56
2.3.1 Transmission de la langue d'une génération à l'autre 57
2.3.2 Nombre absolu de locuteurs 58
2.3.3 Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population 60
2.3.4 L'utilisation d'une langue dans les différents domaines et fonctions 61
2.3.5 Réaction face aux nouveaux domaines et médias 62
2.3.6 Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues . . 62
2.3.7 Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions 63
2.3.8 Attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue 64
2.3.9 Type et qualité de la documentation 65
2.3.10 Synthèse 67
2.4 Classifications des locuteurs de langues en danger 69
2.4.1 Paramètres de classification 70
2.4.2 Profils de locuteurs 71
2.5 Profils des locuteurs d'ayapaneco 72
2.5.1 Mythe des derniers locuteurs d'ayapaneco 73
2.5.2 Paramètres distinctifs linguistiques 74
2.5.2.1 Outils d'évaluation de la compétence linguistique . . 74
2.5.2.2 Limites des outils d'évaluation 76
2.5.3 Paramètres de l'acquisition et de la perte de compétences . 77
2.5.4 Niveau d'usage, d'exposition à la langue et compétence linguistique 78

2.5.5 Pratiques langagières, compétence linguistique et appartenance . . . 79
2.5.6 Compétence linguistique et partenaires linguistiques . . . 80
2.5.7 Croisement de paramètres . . . 81
2.5.8 Classification des locuteurs par les locuteurs . . . 82
2.5.8.1 Type 1. *ni yodo numdi ʔoodi* . . . 82
2.5.8.2 Type 2. *taani yodo gwüü numdi ʔoodi* . . . 84
2.5.8.3 Type 3. *ni mbyadaj pero taani yodo* . . . 85
2.5.8.4 Type 4. *ni yeʔe yuj numdi ʔoodi* . . . 86
2.5.8.5 Chevauchement et changements de types . . . 87
2.5.9 Synthèse . . . 88
2.6 Conclusion . . . 90

3 Caractéristiques linguistiques . . . 93
3.1 Introduction . . . 93
3.2 Caractéristiques phonétiques et phonologiques . . . 93
3.2.1 Consonnes . . . 93
3.2.1.1 Occlusives . . . 94
3.2.1.2 Nasales . . . 96
3.2.1.3 Affriquées . . . 96
3.2.2 Fricatives . . . 97
3.2.3 Battues, roulées et latérales . . . 98
3.2.4 Semi-consonnes . . . 99
3.2.5 Voyelles . . . 99
3.2.6 Voyelles et glottales . . . 101
3.2.7 Structure syllabique . . . 102
3.2.7.1 Attaque syllabique . . . 103
3.2.7.2 Noyau syllabique . . . 105
3.2.7.3 Coda syllabique . . . 105
3.2.8 Accentuation . . . 107
3.2.9 Processus phonétiques conditionnés par le contexte . . . 107
3.2.9.1 Métathèse . . . 109
3.2.9.2 Assimilation . . . 110
3.2.9.2.1 Voisement . . . 111
3.2.9.2.2 Palatalisation . . . 111
3.2.9.2.3 Assimilation vocalique . . . 112
3.2.9.2.4 Diphtongaison . . . 113
3.2.9.3 Dépalatalisation . . . 114
3.2.9.4 Obstruantisation . . . 114

3.2.9.5 Dégémination 115
3.2.9.6 Glottalisation 116
3.2.9.7 Apocope 117
3.2.10 Convention orthographique 118
3.3 Caractéristiques morphosyntaxiques 120
3.3.1 Alignement 121
3.3.1.1 Jeu B (absolutif) 121
3.3.1.2 Jeu A (ergatif) 122
3.3.1.3 Jeu C (local) 124
3.3.1.4 Hiérarchie de saillance 125
3.3.2 Syntagme nominal 127
3.3.2.1 Syntagme nominal simple 127
3.3.2.2 Syntagme nominal complexe à gauche 128
3.3.2.3 Ordre des modificateurs à gauche 131
3.3.2.4 Syntagme nominal complexe à droite 132
3.3.3 Syntagme adpositionnel 133
3.3.3.1 Adpositions 134
3.3.3.2 Noms relationnels 137
3.3.3.3 Entre nom relationnel et adposition 138
3.3.4 Syntagme verbal et ordre des mots 141
3.3.4.1 Temps, aspect, mode 141
3.3.4.2 Négation 143
3.3.4.3 Ordre des constituants du syntagme verbal 144
3.3.4.4 Ordre des mots 144
3.4 Conclusion 145

4 Les racines positionnelles 147
4.1 Introduction 147
4.2 Caractéristiques des racines positionnelles 148
4.2.1 Caractéristiques morphologiques 149
4.2.2 Caractéristiques sémantiques 150
4.3 Aire mésoaméricaine 151
4.3.1 Famille maya 151
4.3.1.1 Caractéristiques morpho-syntaxiques 152
4.3.1.2 Caractéristiques sémantiques 155
4.3.1.3 Classification des racines positionnelles 157
4.3.2 Famille otomangue 157
4.3.2.1 Caractéristiques morphosyntaxiques 158
4.3.2.2 Caractéristiques sémantiques 159

4.3.2.3 Une classe formelle 160
4.3.3 Famille mixe-zoque 160
4.3.3.1 Caractéristiques morpho-syntaxiques 161
4.3.3.2 Caractéristiques sémantiques 163
4.3.3.3 Classe formelle non-établie 164
4.4 Caractéristiques morphosyntaxiques des racines positionnelles en ayapaneco 165
4.4.1 Construction positionnelle A 167
4.4.1.1 Dérivation stative 168
4.4.1.2 Dérivation assomptive 169
4.4.1.3 Dérivation dépositive 171
4.4.2 Construction positionnelle B 173
4.4.2.1 Dérivation stative 176
4.4.2.2 Dérivation assomptive 176
4.4.2.3 Dérivation dépositive 177
4.4.3 Constructions positionnelles A et B 178
4.4.3.1 Dérivation stative 179
4.4.3.2 Dérivation assomptive 180
4.4.3.3 Dérivation dépositive 181
4.4.4 Synthèse 181
4.5 Caractéristiques sémantiques 182
4.5.1 Groupe « figure et fond » 184
4.5.1.1 Position 184
4.5.1.1.1 *jaŋ* (IDU-1) 186
4.5.1.1.2 *leŋ* (IDU-7) 189
4.5.1.1.3 *pey* (IDU-11) et *jap* (IDU-62) 189
4.5.1.1.4 *tzeŋ* (IDU-17) 190
4.5.1.1.5 *tzip* (IDU-18) 192
4.5.1.1.6 *ʔüŋ* (IDU-20) et *kon* (IDU-35) 193
4.5.1.1.7 *ket* (IDU-32) 195
4.5.1.1.8 *kut* (IDU-33) 196
4.5.1.1.9 *müʔüx* (IDU-45) 197
4.5.1.1.10 *naʔy* (IDU-46) 198
4.5.1.1.11 *nej* (IDU-47) 199
4.5.1.1.12 *poj* (IDU-50) 201
4.5.1.1.13 *pokx* (IDU-51) 202
4.5.1.1.14 *tay* (IDU-52) 203
4.5.1.1.15 *tzut* (IDU-55) 205
4.5.1.1.16 *wak* (IDU-56) 206

4.5.1.1.17 *chiŋ* (IDU-61) 210
4.5.1.1.18 *koŋ* (IDU-63) 211
4.5.1.1.19 *maʔ* (IDU-41) 211
4.5.1.1.20 *muk* (IDU-67) 212
4.5.1.1.21 *taŋ* (IDU-69) 214
4.5.1.1.22 *tuʔy* (IDU-70) 215
4.5.1.1.23 *waŋ* (IDU-21) et *yet* (IDU-25) 215
4.5.1.1.24 *xay* (IDU-74) 216
4.5.1.1.25 *ʔoʔox* (IDU-29) 217
4.5.1.2 Distribution 218
4.5.1.2.1 *tek* (IDU-15) 219
4.5.1.2.2 *kun* (IDU-36) 219
4.5.1.2.3 *mek* (IDU-42) 220
4.5.1.2.4 *xaʔkx* (IDU-59) 220
4.5.1.2.5 *tüp* (IDU-53) 222
4.5.1.2.6 *kotz* (IDU-64) 223
4.5.1.2.7 *yey* (IDU-60) 224
4.5.1.2.8 *yat* (IDU-75) 226
4.5.1.2.9 *yiŋ* (IDU-76) 226
4.5.1.3 Racines de connexion 226
4.5.1.3.1 *lem* (IDU-6) 227
4.5.1.3.2 *küʔüx* (IDU-66) 227
4.5.1.3.3 *tzun* (IDU-73) 228
4.5.1.3.4 *tzen* (IDU-72) 229
4.5.1.3.5 *chaʔ* (IDU-26) 230
4.5.1.3.6 *xaŋ* (IDU-23) 230
4.5.1.3.7 *jüʔm* (IDU-28) 230
4.5.1.3.8 *kaʔm* (IDU-30) 231
4.5.1.3.9 *mun* (IDU-44) 233
4.5.1.4 Racines d'enveloppement et d'insertion 234
4.5.1.4.1 *woy* (IDU-57) 234
4.5.1.4.2 *naʔn* (IDU-68) 235
4.5.1.4.3 *nip* (IDU-48) 235
4.5.1.5 Racines d'élévation 236
4.5.1.5.1 *püŋ* (IDU-14) 237
4.5.1.5.2 *nakx* (IDU-27) 237
4.5.1.6 Racines de saillance 238
4.5.1.6.1 *tzup* (IDU-19) 238
4.5.1.6.2 *neŋ* (IDU-10) 239

4.5.2 Groupe « Figure » 239
4.5.2.1 Racines d'état 240
4.5.2.1.1 *kip* (IDU-2) 241
4.5.2.1.2 *kix* (IDU-3) 241
4.5.2.1.3 *kut* (IDU-4) 241
4.5.2.1.4 *küwü* (IDU-5) 242
4.5.2.1.5 *kaʔtz* (IDU-6) 242
4.5.2.1.6 *maŋ* (IDU-8) 243
4.5.2.1.7 *moŋ* (IDU-9) 243
4.5.2.1.8 *poŋ* (IDU-12) 244
4.5.2.1.9 *puŋ* (IDU-13) 244
4.5.2.1.10 *tüm* (IDU-16) 244
4.5.2.1.11 *tzup* (IDU-19) 245
4.5.2.1.12 *woŋ* (IDU-22) 245
4.5.2.1.13 *xoŋ* (IDU-24) 245
4.5.2.1.14 *kom* (IDU-34) 246
4.5.2.1.15 *kux* (IDU-37) 246
4.5.2.1.16 *laʔ* (IDU-38) 246
4.5.2.1.17 *lap* (IDU-39) 246
4.5.2.1.18 *latz* (IDU-40) 247
4.5.2.1.19 *muj* (IDU-43) 247
4.5.2.1.20 *naʔy* (IDU-46) 247
4.5.2.1.21 *nuʔux* (IDU-49) 248
4.5.2.1.22 *tüŋ* (IDU-54) 249
4.5.2.1.23 *woy* (IDU-57) 249
4.5.2.1.24 *wüʔt* (IDU-58) 250
4.5.2.1.25 *kotz* (IDU-64) 250
4.5.2.1.26 *kuʔux* (IDU-65) 251
4.5.2.1.27 *tzatz* (IDU-71) 251
4.5.3 Synthèse 251
4.6 Conclusion 252

5 Analyse des variations linguistiques 255
5.1 Introduction 255
5.1.1 La variation linguistique 256
5.1.2 La variation linguistique dans les langues en danger 258
5.1.3 Explications des variations et distribution des variables . . 260
5.1.3.1 Classification des variations en ayapaneco 260

5.2 Variations linguistiques 262
5.2.1 Variation phonétique 262
5.2.1.1 Processus d'assimilation vocalique 262
5.2.1.1.1 Distribution au niveau intra-locuteur 264
5.2.1.1.2 Distribution par famille 267
5.2.1.1.3 Distribution par partenaire linguistique . . 270
5.2.1.1.4 Distribution au niveau inter-locuteur 273
5.2.1.2 Entre assimilation et dissimilation vocalique 275
5.2.1.2.1 Distribution par partenaire linguistique . . 276
5.2.1.2.2 Distribution au niveau inter-locuteur 277
5.2.1.3 Variations en coda et en syllabe de fin de morphème 277
5.2.1.3.1 Distribution au niveau intra-locuteur 278
5.2.1.3.2 Distribution au niveau inter-locuteur 279
5.2.1.4 Assimilation consonantique 281
5.2.2 Variation morphologique 284
5.2.2.1 Variation de construction positionnelle 284
5.2.2.1.1 Distribution au niveau intra-locuteur 284
5.2.2.1.2 Distribution par partenaire linguistique . . 286
5.2.2.1.3 Distribution inter-locuteur 287
5.2.2.2 Variation par perte de la dernière syllabe ou consonne d'un item 290
5.2.3 Variation syntaxique 292
5.2.3.1 Valence verbale 292
5.2.4 Variation morphosyntaxique 294
5.2.4.1 Variation de catégories 294
5.2.4.1.1 Entre distribution au niveau intra-locuteur, partenaire linguistique et famille d'appartenance 294
5.2.4.1.2 Distribution au niveau inter-locuteur 298
5.2.5 Variation sémantique 305
5.2.5.1 Variation de sens liés 305
5.2.5.2 Variation de sens non liés 311
5.2.5.2.1 Distribution par partenaire linguistique . . 311
5.2.5.2.2 Distribution par inter-locuteur 312
5.2.5.3 Variation dans le stock sémantique des collaborateurs 313
5.3 Synthèse 316
5.3.1 Variation phonétique 318
5.3.2 Variation morphologique 320
5.3.3 Variation syntaxique 321

5.3.4 Variation morphosyntaxique 321
5.3.5 Variation sémantique 323
5.4 Des pistes d'explication 326
5.4.1 Absence de norme locale de prestige 327
5.4.2 Variation tolérée et sans poids social 327
5.4.3 Taille réduite du réseau de locuteurs 328
5.4.4 Absence d'enfants locuteurs 328
5.4.5 Acquisition et usage de la langue 329
5.4.6 Communauté à haute densité et à faible densité 333
5.5 Conclusion 335

6 Conclusion 338
6.1 Apports de la thèse 338
6.2 Situation sociolinguistique de la langue 340
6.3 Locuteurs d'ayapaneco 341
6.4 Description des variations 342
6.5 Caractéristiques des variations 343
6.6 Origines des variations 346
6.7 Explications 349
6.8 Limites et perspectives de recherche et d'action 351

Bibliographie 354

Liste des tableaux 377

Table des figures 380

Liste des abréviations

1	1ère personne
2	2ème personne
3	3ème personne
1A>2P	Agent 1ère personne agit sur patient 2ème personne
1A>3P	Agent 1ère personne agit sur patient 3ème personne
2A>1P	Agent 2ème personne agit sur patient 1ère personne
2ABS	2ème personne absolutif
3ABS	3ème personne absolutif
A1	1ère personne jeu A
A1.INC	Nous inclusif jeu A
A2	2ème personne jeu A
A.2	2ème personne jeu A
A3	3ème personne jeu A
A.3	3ème personne jeu A
ABS	Absolutif
ADJ.DEM.DIST	Adjectif démonstratif distal
ANI	Animal
ASSOM	Assomptif
ASSUM	Assomptif
ASUN	Assomptif
ATN	Attention
B1	1ère personne jeu B
B1.INC	Nous inclusif jeu B
B2	2ème personne jeu B
B3	3ème personne jeu B
B.3	3ème personne jeu B
CAUS	Causatif
CLF1	Classificateur 1
CLF2	Classificateur 2
COM	Comitatif
COM	*Complétif (Johnson, 2000)
COMP	Complétif

CP	Complétif (Cruz Morales, 2016)
D2	Distal
DBT	Dubitatif
DEF	Défini
DEICT.PROX	Déictique proximal
DEM.DIST	Démonstratif distal
DEM.DST	Démonstratif distal (López Nicolás, 2015)
DEM.PROX	Démonstratif proximal
DEP	Dépositif
DEPOS	Dépositif (Johnson, 2000 ; Boudreault, 2009)
DET	Déterminant
DET.DEF	Déterminant défini
DET.INDF	Déterminant indéfini
DIC.INC	Dispositional inchoative
DIS	Dispositional statif
DIM	Diminutif
EST	Statif
FACE	Préfixe directionnel : visage
F.F	Fin de phrase
FUT	Futur
GEN	Génitif
HAB	Habituel
IMP	Impératif
IMPF	Imparfait
INA	Inanimé
INC	Incomplétif
kü	Morphème inconnu lié aux constructions positionnelles
LOC	Locatif
LOCEXT	Locatif extérieur
LOCINT	Locatif intérieur
NEG	Négation
NEG.IMP	Négation impératif
NEU	Neutre
NF	Non fini
NOM	Nominalisateur
PL	Pluriel
POST	Positionnel
PREP	Préposition
PRG	Progressif

PROG	Progressif
PRON.DEM.DIST	Pronom démonstratif distal
PSR3ANI	Possesseur 3ème personne animal
PSR	Possesseur
REL	Suffixe de nom relationnel
SG	Singulier
S	Sujet intransitif
SR	Sujet relationnel
STAT	Statif
TOP	Haut
XERG	1ère personne ergative
?	Inconnu

Chapitre 1

Introduction

1.1 Le zoque ayapaneco

L'objectif de ce chapitre est de donner au lecteur le contexte de cette thèse. Je commence par introduire la classification linguistique et distribution géographique de l'ayapaneco (1.1.1) ainsi que l'état de la littérature connue sur cette langue (1.1.2). Dans la section 1.2, je fais un survol du contexte dans lequel ce travail de recherche a été mené. Dans la section 1.3, je présente les questions, les hypothèses et les objectifs de recherche. Dans la section 1.4, je présente les contributions de cette recherche. Dans la section 1.5, j'introduis la méthodologie et le traitement des données mis en place. Finalement, dans la section 1.6, je montre l'organisation de ma thèse.

1.1.1 *Classification linguistique et distribution géographique*

Le zoque ayapaneco, ayapaneco ou *numte ʔoote* (ethnonyme) est une langue appartenant à la famille linguistique mixe-zoque. Cette famille de langues est parlée au sud-ouest du Mexique dans les états d'Oaxaca, Chiapas, Tabasco et Veracruz. Elle se compose de deux branches (Wichmann, 1995) : la branche zoque (en vert) et la branche mixe (en orange) dans la figure 1.1 ci-contre. Le zoque ayapaneco appartient à la branche zoque et elle est parlée exclusivement dans la localité d'Ayapa, municipalité de Jalpa de Méndez dans l'Etat de Tabasco, Mexique.

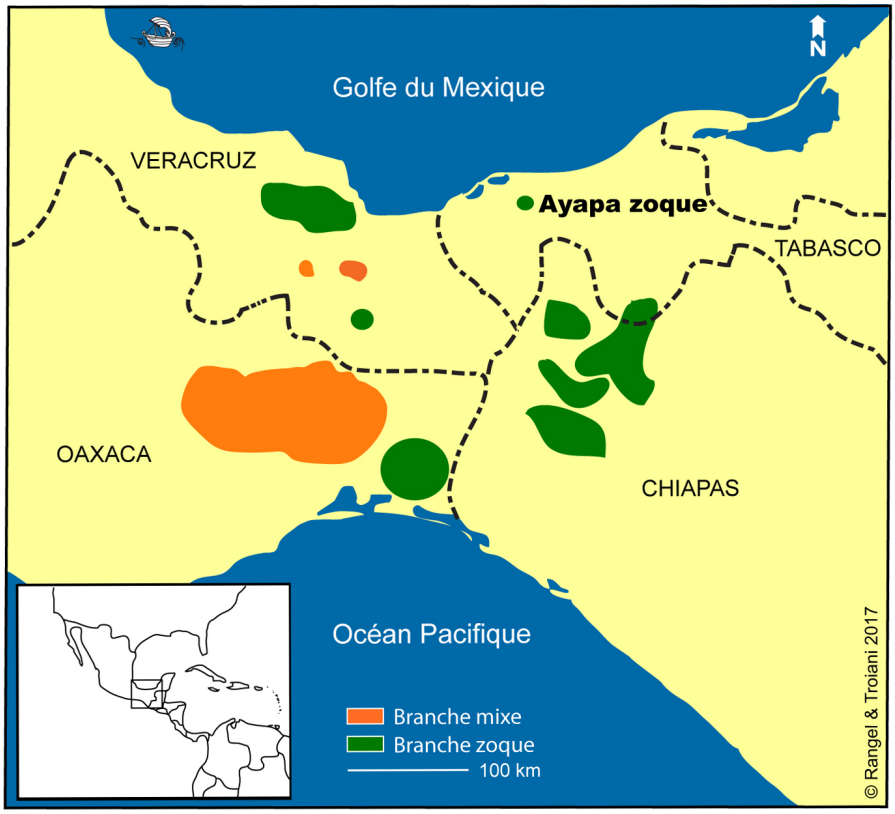


FIG. 1.1 : Aire géographique de la famille mixe-zoque

Traditionnellement, la famille mixe-zoque a été considérée comme génétiquement isolée, c'est-à-dire qu'elle n'a aucune filiation avec les autres familles linguistiques présentes sur le territoire mexicain ou mésoaméricain. Bien qu'Orozco y Berra (1864) a postulé une première hypothèse de filiation linguistique entre la famille mixe-zoque et la famille otomangue, celle-ci a été rejetée par manque de rigueur scientifique. Ensuite, Belmar (1910), Whorf (1935), McQuown (1942, 1956) Witkowski et Brown (1978), Greenberg (1987) et Campbell (1997) ont suggéré l'idée d'un probable cas de filiation entre la famille mixe-zoque et la famille totonaque.

De nos jours, plusieurs hypothèses de filiation linguistique concernant la famille mixe-zoque ont été avancées. Brown *et al.* (2011) ont avancé la relation entre le proto-totonaque et le proto-mixe-zoque, ce qu'ils appellent le proto-totozoque. Brown *et al.* (2014) ont proposé un cas de filiation entre le proto-totozoque et le chitimacha, langue isolée dans le Sud de la Louisiane qui n'a plus de locuteurs. Finalement, Mora-Marín (2016) a avancé la relation

entre la famille mixe-zoque et la famille maya, ce qu'il appelle proto-maya-mixe-zoque. Jusqu'à présent, ces hypothèses de filiation n'ont été ni vérifiées, ni examinées de façon critique par les spécialistes de cette famille de langues. Par conséquent, le sujet reste ouvert dans l'attente de nouvelles analyses.

En ce qui concerne la division interne de la famille mixe-zoque, selon Ethnologue (Eberhard *et al.*, 2019), la branche mixe est composée par la sous-branche Oaxaca. Cette sous-branche se divise à son tour en plusieurs groupes ; le groupe des Basse Terres (*lowland*), le groupe Central (*midland*) et le groupe des Hautes Terres (*highland*). La branche zoque est composée par deux sous-branches : celle du Chiapas et celle du Golfe du Mexique. La sous-branche du Chiapas inclut le groupe nord-est.

D'autre part, Zavala (2015) et Wichmann (1995) considèrent que la branche mixe inclut la sous-branche Oaxaca. Celle-ci est composée par le groupe des Hautes Terres, celui du Sud des Hautes Terres, celui du Méridional et celui des Basses Terres. La branche zoque est composée par des langues de la sous-branche du Golfe à laquelle l'ayapaneco appartient.

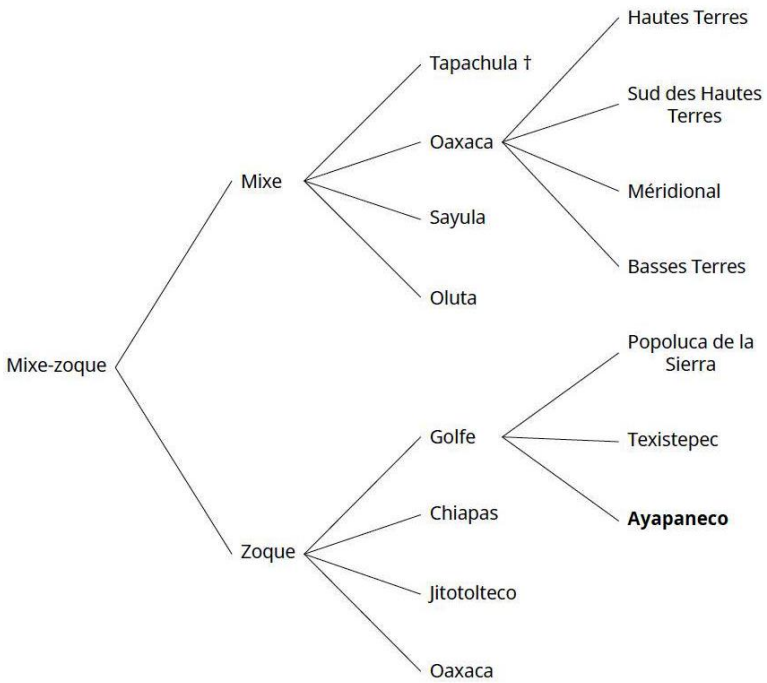


FIG. 1.2 : Famille linguistique mixe-zoque d'après Wichmann (1995) et Zavala (2015)

Kaufman émet l'hypothèse que la division interne de la branche zoque remonte aux années 1200, ce qui a donné lieu à la sous-branche du Golfe (Kaufman, 2005).

Le nombre de langues ainsi que de locuteurs de cette famille linguistique varie en fonction de la source consultée. La distinction entre langue et variante ainsi que la découverte d'une nouvelle langue, le jitotolteco (Zavala, 2011) sont à l'origine de la différence au niveau du nombre de langues recensées. D'après l'INALI, en 2005, on recensait 206 234 locuteurs parlant une langue de cette famille (INALI, 2014).

1.1.2 *Littérature sur la famille mixe-zoque et l'ayapaneco*

L'objectif de cette section est de présenter une synthèse de l'état actuel de la littérature sur cette famille mixe-zoque et non de faire une présentation exhaustive de toute la littérature existant sur cette famille linguistique. Par conséquent, dans ce qui suit, je ne cite que les principaux travaux sur les langues de cette famille.

Les langues de cette famille ont été relativement moins étudiées par rapport aux autres familles linguistiques parlées au Mexique telles que la famille maya ou la famille oto-mangue. Bien que depuis les années 50 commencent les premiers travaux sur cette famille de langues, c'est à la fin des années 70 qu'ils prennent leur élan. Ce gain d'intérêt de la part des chercheurs trouve son origine dans l'hypothèse d'une possible relation entre la civilisation olmèque et les langues de cette famille (Campbell et Kaufman, 1976). Pour donner un peu de contexte au lecteur, les Olmèques sont une civilisation mésoaméricaine qui s'est épanouie entre 1200 av. J.-C. et 400 av. J.-C. principalement sur la côte du Golfe du Mexique (Cyphers, 2018 ; Magni, 2003).

Dans les années 50, on trouve une analyse des correspondances morphémiques dans Wonderly (1949) et une analyse des préfixes personnels dans Wonderly et Elson (1953). Kaufman (1963) offre une étude comparative de différentes langues de cette famille et la reconstruction historique de la famille linguistique. D'autres travaux de reconstruction historique ont été présentés par Elson (1992) et par Wichmann (1995). Ces recherches sont principalement des études comparatives et reconstructions historiques de la famille linguistique.

Entre les années 1990 et 2000, le *Project for Documentation of the Languages of Mesoamerica* (ci-après PDLMA) dirigé essentiellement par Terrence Kaufman a été développé dans le but de mettre au point une base de données et ainsi mener une reconstruction des langues de la famille mixe-zoque (Kaufman *et al.*, 2001). Pour la famille mixe-zoque, il s'agit d'une collection lexicale et morphologique principalement du zoque de Santa María Chimalpa, du zoque de San Miguel Chimalpa, du zoque de Chiapas, du popoluca de la Sierra, du mixe de Sayula et de l'oluteco. Le zoque de Texistepec et l'ayapaneco ont fait l'objet d'une documentation plus fragmentaire par rapport aux autres langues citées. Le PDLMA est né pour permettre d'affiner le déchiffrage de l'écriture epi-olmèque[1] (Justeson et Kaufman, 1993) en partant de l'hypothèse de la relation entre les olmèques et les langues mixe-zoque.

1.1.2.1 Branche mixe

Dans la branche mixe, la langue la plus étudiée est l'oluteco. Le point de départ obligé est Clark (1981) avec son dictionnaire publié par le *Summer Institute of Linguistics* (SIL). Le même auteur a contribué à la description du zoque de Sayula au travers d'une description grammaticale (Clark, 1961). Toutefois, les travaux de Zavala s'avèrent être les principales sources disponibles sur cette langue. Ainsi, on trouve une étude sur la possession (1999), une description linguistique détaillée (2000), une étude sur les constructions causatives et applicatives (2001), un classement des verbes (2002), une étude sur les verbes de mouvement (2003), sur les adjectifs (2004), sur les verbes (2006b), sur les constructions possessives (2006a) et sur l'inversion (2007).

En ce qui concerne les autres langues de la branche, on trouve une étude préliminaire sur la phonologie du mixe du Guichicovi (Bickford, 1985), une esquisse grammaticale du mixe de Totontepec (Suslak, 2003), une étude de l'inversion et de l'alignement du mixe de Tamazulapam (Santiago Martinez, 2008), une grammaire de référence du mixe d'Ayutla (Romero-Méndez, 2009), une étude de la phonologie et la phonétique du mixe de Chuxnabán (Jany, 2011). Ce ne sont que quelques travaux relativement récents sur les langues de la branche mixe.

1. Écriture associée à la civilisation olmèque.

1.1.2.2 Branche zoque

Sur l'ensemble des langues de la branche zoque, on trouve une étude phonologique (Herrera Zendejas, 1995).

Le zoque du Chiapas et celui de l'Oaxaca ont été décrits à travers leurs différentes variétés. Ainsi, Harrison et Garcia (1981) ont fait une étude comparative sur celui de Copainalá (Chiapas), Harrison et Harrison (1984) sur celui de Rayon (Chiapas) et Engel *et al.* (1987) sur le zoque de Francisco Léon (Chiapas). Knudson a fait une description phonologique (1975) et une analyse des types de constructions (1980) du zoque de Santa Maria Chimalapa. Johnson (2000) a proposé une grammaire du zoque de San Miguel Chimalapa (Oaxaca). Pour sa part, Faarlund (2012) a mené une recherche descriptive et comparative sur le zoque d'Ocotepec et de Tapalapa (Chiapas). Cette recherche s'avère intéressante du fait qu'il s'agit d'une étude comparative et descriptive de deux variétés génétiquement, géographiquement et typologiquement proches.

Par rapport au zoque d'Ocotepec, Ramirez Muñoz (2016) a fait une étude sur le complément dans le paradigme de prédication verbale et Cruz Morales (2016) a fait une description de la prédication sériale. Finalement, Zavala (2011) a fait une description générale du jitotolteco, langue inconnue parlée au Chiapas. Je ne cite ici que les principaux travaux sur les langues de la branche zoque.

Puisque l'ayapaneco appartient à la sous-branche du Golfe, je vais présenter à part les travaux correspondants. Le popoluca de la Sierra (ou soteapanec) est la langue la plus étudiée de cette sous-branche. Ainsi, on trouve une analyse de la structure syllabique dans Elson (1947), une analyse grammaticale de la langue dans Foster et Foster (1948), une description grammaticale dans Elson (1956, 1960, 1967), les marqueurs de personne dans Elson (1961), les relations linguistiques de la langue popoluca de la Sierra avec la famille mixe-zoque dans Nordell (1962), les constructions passives dans Elson (1984), l'ordre des constituants dans Elson (1989), l'analyse des syntagmes dans Elson et Marlett (1983), l'analyse de la constructions des verbes dans Himes (1997), plus récemment une description linguistique dans Boudreault (2009) et un texte glosé et traduit dans Boudreault (2017). Pour sa part, Gutiérrez Morales (2008) analyse les effets du contact du popoluca de la Sierra avec le nahuatl et l'espagnol. De même, le PDLMA a compilé une base de données de la langue.

Le texistepec, popoluca de texistepec ou zoque de Texistepec pour sa part a été peu étudié. Ainsi, on trouve Reilly (2002, 2004a, 2004b, 2007) et Wichmann (1994, 1996, 2002, 2003, 2007) comme les seules sources scientifiques disponibles. Les travaux de Reilly se centrent sur une enquête linguistique (Reilly, 2002) et sur l'analyse de l'ergativité de la langue (2004a et 2004b). Pour sa part Wichmann propose une étude phonologique (1994), un recueil de contes (1996), un dictionnaire (2002), une analyse des paradigmes auxiliaires (2003) ainsi qu'une esquisse grammaticale incluant les paradigmes morpho-syntaxiques (2007). Plus récemment, un texte glosé et traduit a été publié (Wichman et Boudreault, 2017).

L'ayapaneco est parmi les langues de la famille, celle qui est la moins étudiée (voir section 2.3.9). En effet, la littérature scientifique se limite à un petit vocabulaire (Webb et Reber, 1960), une petite liste de mots et une mini description linguistique (García de León, 1969), une page sur les caractéristiques phonologiques de la langue (Wichmann, 1995), un article à propos de l'effet de la médiatisation sur les locuteurs d'ayapaneco (Suslak, 2011), un dictionnaire en attente de publication (Suslak, sous presse), un texte glosé et traduit (Suslak, 2017) et un travail sur la typologie des locuteurs d'ayapaneco (Rangel, 2017).

Toutes ces publications représentent la liste exhaustive des travaux consacrés à l'ayapaneco. Par conséquent, on constate que l'état de la littérature sur l'ayapaneco est fortement lacunaire. En effet, il n'existe aucune description linguistique approfondie sur la langue ce qui représente un défi pour l'élaboration de cette thèse.

En ce qui concerne la documentation de l'ayapaneco, la base de données du PDLMA est la seule source de documentation linguistique existante. Cependant, elle est incomplète et son accès est restreint. Dans le chapitre 2, je reviendrai sur les travaux publiés et je présenterai les documents disponibles sur l'ayapaneco qui ne sont pas de la littérature scientifique.

1.2 Contexte

1.2.1 *Brève histoire*

Si la documentation et l'étude de l'ayapaneco sont fragmentaires, nos connaissances du contexte historique où s'insère cette langue sont très parcellaires

également. En effet, la plupart des archives historiques locales entre les 16ème et 18ème siècles ont brulé lors des attaques de pirates entre 1550 et 1711 (Ruz, 1994, 19), ce qui a contribué au vide historique.

García de León émet l'hypothèse que l'ayapaneco faisait partie d'un continuum de langues mixe-zoque qui s'étendait du fleuve Papaloapan (Veracruz) au fleuve Grijalva (Tabasco) (García de León, 1969, 213). Ce continuum des langues mixe-zoque s'est probablement interrompu, isolant ainsi géographiquement l'ayapaneco des langues partageant des traits importants avec lui, surtout le texistepec (Wichmann, 1995, 192–196) ainsi que le popoluca de la Sierra (Suslak, 2011, 571).

Cet isolement n'est pas récent car, comme on le verra dans cette thèse, l'ayapaneco est une langue à part entière qui présente des caractéristiques propres par rapport aux autres langues de la sous-branche du Golfe, le texistepec et le popoluca de la Sierra. A cet égard, Suslak considère que la séparation entre l'ayapaneco et le texistepec remonte à environ 300 ans (Suslak, sous presse, 18). Si l'ayapaneco, le texistepec et le popoluca de la Sierra étaient des variantes d'une même langue, elles sont aujourd'hui des langues à part entière[2].

1.2.2 *Découverte de la langue*

Les chercheurs ignoraient complètement l'existence de l'ayapaneco avant sa première « découverte » par García León en 1966 (Suslak, 2011, 571). Il faut préciser que, même si on attribue la « découverte » de la langue à García León, des chercheurs de la SIL avaient déjà identifié l'ayapaneco en 1960. Cependant, ils n'étaient pas sûrs que ce soit une langue distincte des autres (Webb et Reber, 1960).

Bien qu'on connait déjà l'existence de l'ayapaneco depuis les années 60, c'est à partir de 1993 que les premiers linguistes se sont intéressés à la langue. Entre temps, les institutions de l'Etat (tous niveaux confondus) n'ont pas accordé d'intérêt ni à la langue ni à la population d'Ayapa jusqu'en 2012.

2. Lors d'un travail de terrain en 2014, j'ai fait écouter des enregistrements (textes) en popoluca de la Sierra et en texistepec aux locuteurs d'ayapaneco ; à part quelques mots isolés, ils ont été incapables de comprendre ces textes. Lors d'un festival à Ayapa en 2015, des locuteurs du texistepec ont interagi avec les locuteurs d'ayapaneco. La communication entre ceux-ci a été quasiment inexistante.

1.2.3 *Contexte multilingue et politiques linguistiques*

Le Mexique est le cinquième pays du monde qui compte le plus grand nombre de langues (Chamoreau, 2013, 5). Bien que le nombre exact soit encore une inconnue et constitue un sujet de débat, Ethnologue compte 282 langues indigènes parlées dans ce pays (Lewis *et al.*, 2019) tandis que l'Institut National des Langues Indigènes (ci-après INALI) rapporte 11 familles linguistiques, 68 groupes linguistiques et 364 variétés linguistiques auxquelles cette institution officielle attribue le statut de langues (INALI, 2008). Selon le dernier recensement officiel de 2015, il y a 7 382 785 locuteurs d'au moins une langue indigène. Ce chiffre représente 6,1% de la population totale du pays (121 millions). On peut donc dire que le Mexique est un pays multilingue.

En ce qui concerne les politiques linguistiques, l'article 2 de la Constitution Politique du Mexique a été modifié en 2001 et en 2003, la loi des Droits Linguistiques des Peuples Indigènes a été créée dans le but d'y inclure les langues et les peuples indigènes du territoire national. De cette manière, l'Etat a reconnu juridiquement comme ayant un statut national les langues indigènes parlées sur le territoire national au même titre que l'espagnol. La définition juridique de langue indigène repose sur l'article 2 de la Constitution qui considère que les peuples indigènes sont ceux qui occupaient le territoire actuel du pays avant la colonisation et qui conservent leurs propres institutions sociales, économiques, culturelles et politiques (SEGOB, 1917). Par conséquent, les langues indigènes sont, pour l'Etat, celles qui sont parlées par ces peuples reconnus par la Constitution[3].

Cette reconnaissance juridique est un changement palpable dans la politique linguistique de l'Etat à partir du XXIème siècle (Barriga Villanueva et Martín Butragueño, 2010). Toutefois, l'espagnol continue d'être majoritairement la langue de la vie publique et des institutions au Mexique et l'on constate des écarts importants entre la politique linguistique de l'Etat et son application sur le territoire national (Rangel, 2010).

Dans ce contexte multilingue et de reconnaissance juridique récente de la diversité linguistique, entre 132 et 187 langues indigènes sont en danger de disparition au Mexique (Embriz Osorio et Zamora Alarcón, 2012 ; Lewis *et al.*, 2019). L'une de ces langues est le zoque ayapaneco qui est l'objet cette thèse.

3. Cela exclut toutes les langues parlées sur le territoire national issues de migrations plus récentes. Par conséquent, ces langues n'ont aucun statut juridique.

1.2.4 *Ethnographie*

L'ayapaneco est parlé dans la localité d'Ayapa, municipalité de Jalpa de Méndez dans l'Etat de Tabasco[4]. Cette région s'appelle la *Chontalpa*[5] en référence à la présence historique de groupes maya yokot'an. En plus de ces groupes, la présence historique des Nahuas a été également établie dans cette région (García de León, 1976).

Apparemment, des groupes mayas occupaient déjà cette aire géographique quand des groupes mixe-zoques sont arrivés dans un premier temps et dans un deuxième temps, des groupes nahuas (García de León, 1976, 10). Les locuteurs d'ayapaneco déclarent qu'en effet, dans le passé récent, des locuteurs de nahuatl sont arrivés de la côte du Golfe du Mexique et se sont installés dans le village voisin nommé Cupilco[6]. Tout au long de cette cohabitation entre groupes différents, il y a eu des mariages mixtes (Suslak, sous presse, 18).

Aujourd'hui, l'ayapaneco se trouve entouré par des poches de locuteurs de nahuatl (famille uto-aztèque) et de yokot'an (famille maya) comme l'on peut voir dans la figure 1.3.

4. Coordonnées géographiques : 18.2241°, -93.11158°.

5. Toponyme d'origine nahuatl composé par *chontalli* 'étranger' et par le suffixe locatif *pan* 'en, sur, de'.

6. Ces nouveaux arrivants ont demandé la permission aux habitants d'Ayapa de s'installer à Cupilco.

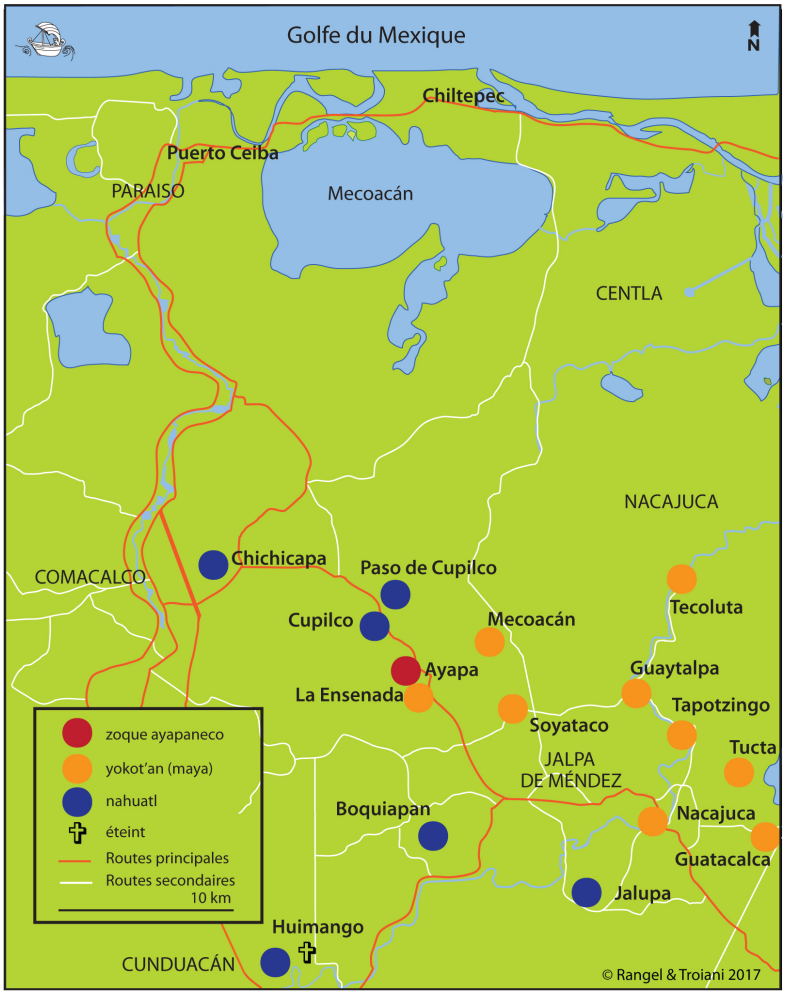


FIG. 1.3 : Contexte multilingue local

D'après les données du recensement de 2010, il y a 37 072 locuteurs de yokot'an dans tout l'Etat de Tabasco (INEGI, 2010). Cependant, on ignore le nombre précis de locuteurs de cette langue à proximité d'Ayapa. En ce qui concerne le nahuatl, le nombre de locuteurs reste un sujet ouvert bien que des sources considèrent qu'il y en a entre 30 et 40 à proximité d'Ayapa (Pharao Hansen, 2015).

L'espagnol demeure la langue la plus parlée dans cette région y compris par les locuteurs d'ayapaneco, de nahuatl et de yokot'an qui sont presque tous bilingues (sauf une minorité de locuteurs de yokot'an). Au niveau local,

l'espagnol demeure la langue des médias, de l'éducation, de l'économie, de la religion, voire de la socialisation en général.

Le catholicisme est la religion majoritaire dans cette aire géographique. La vie religieuse à Ayapa et son voisinage tourne autour du culte des saints locaux tels que la *Virgén de la Asunción* et *San Miguel Arcangel.* Le culte religieux se pratique en espagnol[7].

L'agriculture et l'élevage constituent les activités économiques les plus importantes. Cependant, à partir de la découverte du pétrole dans la région, dans les années 1970, les activités de service liées à l'industrie pétrolière ont pris un élan important.

L'une des conséquences de l'exploitation pétrolière a été l'arrivée en masse de personnes provenant d'autres régions de l'État, voire des autres États. En 1966, lors de la visite de García León à Ayapa, il y avait une population d'environ 2 000 personnes. On constate alors une explosion démographique car lors du dernier recensement en 2010, on a recensé 5 550 habitants à Ayapa.

Une autre conséquence de l'exploitation pétrolière a été l'impact non négligeable sur l'environnement. En effet, la production de bananes, cacao et maïs qui étaient, avant la découverte du pétrole, les cultures les plus productives, ont diminué au point qu'aujourd'hui, il est difficile pour un agriculteur de gagner sa vie.

En ce qui concerne l'organisation politique et administrative locale, elle suit le modèle national où les autorités locales sont élues d'après les lois mexicaines. Le système d'us et coutumes selon lequel les communautés indigènes mexicaines peuvent élire les autorités locales et administrer leur territoire n'a jamais été mis en place à Ayapa. Ce système de droit a été mis en place dans des communautés reconnues par l'Etat comme indigènes à partir de la modification de l'article 2 de Constitution Politique Mexicaine en 2001. Cependant, comme on le verra dans la section suivante, Ayapa n'était pas reconnu par l'Etat comme un territoire indigène, par conséquent, le système d'us et coutumes et d'autres politiques à l'égard des populations indigènes n'y ont pas été appliquées.

7. Mes collaborateurs déclarent qu'avant l'espagnol, les messes étaient célébrées en latin mais jamais en ayapaneco ou autre langue indigène.

Comme l'on verra au chapitre 2, l'utilisation du zoque ayapaneco est très limitée dans le quotidien des locuteurs. Ils ne l'utilisent que pour des saluts et quelques échanges entre eux. L'existence des genres spécialisés tels que des rituels, des prières ou des guérisons dans la langue ne font pas partie des pratiques langagières actuelles des locuteurs. Le plus proche de ces genres ce sont les contes traditionnels que certains locuteurs connaissent encore. Cependant, la mise en récit de ces contes est de plus en plus rare. Cela s'explique par le fait que cette mise en récit faisait partie des funérailles traditionnelles, lesquelles ont aujourd'hui disparu.

1.2.5 *Prise de conscience et médiatisation*

Le grand public a pris connaissance de l'existence de cette langue à partir de sa médiatisation en 2001. Celle-ci s'est intensifié depuis 2011 quand le journal britannique *The Guardian* a publié un article sur Internet qui annonçait avec étonnement l'existence des deux derniers locuteurs du zoque ayapaneco qui ne se parlaient pas entre eux (Tuckman, 2011).

L'ayapaneco est peut-être l'une des langues les plus médiatisées au monde. En effet, depuis que j'ai commencé ce travail de thèse, j'ai constaté que très régulièrement apparaissent à propos de ce mythe de nouvelles publications sur Internet. Il y a même eu un film (Contreras, 2017) et un livre (Aribit, 2015) qui ont été inspirés par ce mythe des derniers locuteurs.

Cette médiatisation de la langue à partir du mythe des derniers locuteurs a eu un impact non négligeable pour les locuteurs, leurs familles et la population d'Ayapa (Suslak, 2011). Les locuteurs et leurs familles ont souffert d'une attention pernicieuse venant de l'extérieur (des journalistes et des visiteurs internationaux), à laquelle ils n'étaient pas habitués et qui a modifié les relations entre eux et le reste de la population d'Ayapa.

L'impact de cette médiatisation a eu d'autres conséquences plus constructives. Par exemple, à partir de 2012, différentes institutions de l'Etat au niveau fédéral[8] ont, pour la première fois, accordé de l'intérêt au zoque ayapaneco et à Ayapa. En effet, Ayapa n'était pas reconnu par l'Etat comme un

8. Le Mexique est une fédération d'États où le pouvoir central partage avec chaque État fédéré des compétences législatives, juridictionnelles et administratives. Chaque État à une Constitution Politique indépendante de la Constitution Politique du pays. Cette forme d'organisation politico-administrative se reflète dans le nom officiel du pays : les Etats-Unis Mexicains.

territoire indigène car ce dernier ignorait la présence de peuples et langues indigènes sur place. Par conséquent, les politiques de l'Etat, garanties par la Constitution à l'égard des populations et des langues indigènes, n'ont été appliquées qu'en 2012.

A l'échelle locale, le 31 octobre 2017, des députés de l'Etat de Tabasco se sont prononcés sur un mandat qui proposait de mener des actions pour protéger et préserver le zoque ayapaneco (Pérez Jiménez, 2018). Au-delà de cette bonne intention, ce mandat n'a aucune valeur juridique et aucune action concrète n'a été menée. Cependant, c'est un changement palpable dans les politiques de l'Etat à l'échelle locale qui ouvre la voie à de futures actions possibles.

Au vu de la situation qui a émergé avec la médiatisation et qui a continué avec l'intérêt de l'Etat à partir de 2012, le reste de la population d'Ayapa a pris pour la première fois connaissance de l'existence du zoque ayapaneco. En effet, la population d'Ayapa avait perdu tout lien avec le zoque ayapaneco et ne s'auto-identifiait pas comme appartenant à un peuple indigène. Cependant, au moment où j'écris ces lignes, j'ai observé que, petit à petit, la population d'Ayapa s'empare de cette appartenance indigène comme en témoignent les mots d'un habitant du village rencontré lors de mon travail de terrain « Ayapa est un village indigène, ici on parle encore une langue indigène qui était la langue de nos grands-parents »[9].

1.2.6 *Nombre de locuteurs*

Etablir précisément le nombre de locuteurs d'ayapaneco est un sujet assez complexe. En effet, les chiffres varient en fonction des sources. En 1966, García de León a recensé 150 locuteurs, tous âgés de plus de 35 ans à Ayapa (García de León, 1969, 213). En 1976, le même auteur a recensé « pas plus de 200 locuteurs » (García de León, 1976, 9). En 2005, l'INALI a rendu public le Catalogue des Langues Indigènes, dans lequel seulement 2 locuteurs âgés ont été mentionnés (INALI, 2008). En 2011, Suslak a recensé « une poignée de locuteurs et semi-locuteurs âgés » (Suslak, 2011, 572).

Depuis mes premières visites sur le terrain en 2012, j'ai comptabilisé environ 15 locuteurs. Malheureusement, quatre locuteurs sont décédés entre 2012 et 2019 et au moment où j'écris ces lignes, il y a environ 11 locuteurs ayant

9. [T.d.A] « Ayapa es un pueblo indígena, aquí se habla todavía una lengua indígena que era la lengua de nuestros abuelos » [notes de terrain 2015].

entre 69 et 95 ans[10]. Il faut préciser que ces chiffres sont approximatifs car comme on le verra dans le chapitre 2, les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco présentent des défis, l'un étant de comptabiliser les locuteurs. A cet égard, la thématique des locuteurs d'ayapaneco est un sujet très riche qui mérite un traitement approfondie.

1.3 Questions de recherche, hypothèses et objectifs

L'objectif de cette thèse de doctorat est de décrire finement et d'analyser tant la situation sociolinguistique de l'ayapaneco que sa réalité linguistique, en particulier l'existence de variations linguistiques. Bien que la situation de langue en danger apporte à priori des explications connues dans d'autres contextes de langues en danger (Grinevald et Bert, 2010 ; Crystal, 2000), ces explications ouvrent la voie à des questions auxquelles je tente de répondre dans ce travail.

1.3.1 *Questions de recherche*

Le thème principal est l'étude des variations linguistiques d'une langue qui se trouve dans une situation de danger, ce qui m'oblige à me poser de nombreuses questions qui me serviront de guide pour la recherche. Ces questions peuvent être classées en trois groupes :

1. **La situation sociolinguistique de la langue**
   a) Quelles sont les caractéristiques des locuteurs de la langue ?
   b) Combien de locuteurs existent ?

2. **La description des variations**
   a) De quel type de variations linguistiques s'agit-il ?
   b) A quels niveaux sont-elles attestées ?
   c) Ces variations sont-elles constantes et repérables par les locuteurs ?
   d) Combien de « variétés » d'ayapaneco existent ?
   e) Comment se manifestent-elles ?
   f) Comment se structurent-elles (principe de variation structurée) ?
   g) Est-il possible d'établir si les variations mettent en jeu des processus d'évolution interne ? Si oui, quels sont ces mécanismes diachroniques ?

10. Voire la section 1.5.2 pour un aperçu de l'appartenance familiale des quatre locuteurs.

h) Dans quelle mesure les variations observées diffèrent des variations documentées dans des langues dites non en danger ?

3. **Les origines des variations**
   a) Ont-elles une explication sociale, dialectale, idiolectale, pragmatique ou stylistique ?
   b) Quels sont les points communs et les points de divergence de ces variations linguistiques par rapport aux autres langues proches de la même famille ?
   c) Dans quelle mesure ces variations linguistiques sont-elles la conséquence d'un processus d'attrition de la langue ?
   d) Les profils différents des locuteurs d'ayapaneco expliquent-ils les variations linguistiques ?

Ces questionnements s'insèrent à différents niveaux d'analyse et requièrent un cadre multifactoriel pour les analyser. Tout au long de cette thèse je présenterai des données qui permettront de répondre à ces questions et dans le chapitre 6, j'en ferai une synthèse.

1.3.2 *Hypothèses de départ*

Les questions de recherche s'inscrivent dans des domaines différents comme la sociolinguistique, la dialectologie, la description linguistique, la linguistique diachronique, la documentation linguistique ou l'anthropologie linguistique. Par conséquent, les hypothèses postulées ci-dessous permettent d'articuler des domaines qui sont nécessaires et complémentaires pour cette recherche.

Il faut mentionner qu'isoler chacune des hypothèses ci-dessous ne permet que des explications partielles de la variation observée en ayapaneco. En effet, comme on le verra au chapitre 5, je postule que les interactions entre celles-ci permettent d'aboutir à un parcours de variation opératoire. Par conséquent, l'analyse multifactorielle des variations est amplement justifiée (voir section 1.4.4).

1. **Hypothèse liée à l'importante tolérance de la variation**. Les locuteurs sont plus libres d'utiliser différentes variantes car celles-ci n'ont pas de poids social (Connell, 2002 ; King, 1989 ; Dorian, 2010).

2. **Hypothèse liée à l'absence de norme locale de prestige**. Les locuteurs sont libres d'utiliser différentes variantes même au sein d'un même foyer et dans la fratrie car la variation linguistique est plus tolérée et moins stigmatisée (Dorian, 2010).

3. **Hypothèse liée à la taille réduite du réseau de locuteurs**. Les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans un réseau réduit et homogène (socialement) de locuteurs. Par conséquent, il existe une liberté individuelle plus large qui se manifeste par le biais des variations linguistiques à condition qu'elles n'entravent pas l'intércompréhension (Dorian, 2010).

4. **Hypothèse liée à l'absence de locuteurs enfants**. Ce sont les enfants qui propagent les variations, voire le changement. Dans ce contexte, moins d'enfants locuteurs entraîne plus de variation (Bybee, 2015).

5. **Hypothèse liée au parcours d'acquisition et usage de la langue**. Le niveau d'acquisition (complet ou incomplet) et l'usage (fréquent ou rare) de la langue permet d'expliquer partiellement les variations observées en ayapaneco (Toivonen, 2007 ; Elordui, 2003 ; Suslak, 2011). Le type d'input (variantes et distribution) dans lequel les locuteurs d'ayapaneco ont été baignés lorsqu'ils grandissaient rend cette explication plus opératoire (Reilly, 2007).

6. **Hypothèse liée à l'utilisation de la langue pour la communication intra-groupe**. Plus la langue est utilisée pour la communication intra-groupe, plus elle varie car les locuteurs n'ont aucune incitation pour faire converger leur variantes individuelles au profit d'une communication optimale hors du groupe (Wray et Grace, 2007 ; Reali *et al.*, 2018).

7. **Hypothèse diachronique liée au changement interne à la famille mixe-zoque**. Ces variations sont partiellement déterminées par la division propre de la famille linguistique (Aikhenvald et Dixon, 2011 ; Suslak, 2011). Cependant, il est complexe d'établir des différences nettes entre innovation et conservatisme dans les pratiques langagières des locuteurs.

8. **Hypothèse liée à la situation de langue en danger**. La situation de langue en danger que l'ayapaneco connait depuis des années a eu des conséquences sur les types de locuteurs et leur degré de compétences

linguistiques (Dorian, 1977, 1981, 1989 ; Campbell et Muntzel, 1989 ; Dixon, 1972). Ceci a accentué le processus de variations et l'a étendu à différents niveaux.

9. **Hypothèse liée au contact linguistique**. Les variations linguistiques existantes reflètent partiellement les conséquences liées aux contacts de l'ayapaneco avec des langues d'autres familles comme le nahuatl, le yokot'an ou l'espagnol (Léglise et Chamoreau, 2012 ; Suslak, sous presse).

Prises dans son ensemble, les neuf hypothèses ci-dessus permettent d'expliquer les variations observées en ayapaneco. En effet, la prise en compte de chaque facteur permet d'aboutir à un parcours de variation opératoire. Pour ce faire, je postule l'effet boule de neige itératif suivant :

1. L'absence de norme locale de prestige permet que les variantes en concurrence soient tolérées. Dès leur jeune âge, les locuteurs d'ayapaneco ont été exposés à de multiples variantes (suivant différentes distributions).

2. Les locuteurs ont favorisé l'une ou plusieurs variantes car les variantes en concurrence sont tolérées, dû à l'absence de norme locale de prestige.

3. Comme les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans un réseau réduit et homogène de locuteurs, ils ne sont pas contraints de faire des distinctions sociales. Cela explique pourquoi il y a une faible corrélation entre variation linguistique et système social (principe de structuration).

4. Ceci aboutit à une liberté individuelle qui se manifeste par le biais de variantes qui n'entravent pas la compréhension mutuelle.

5. L'absence d'enfants locuteurs ne fait qu'accentuer les variantes concurrentes car il n'y a personne pour propager les variations, voire le changement.

6. Etant donné que l'ayapaneco est utilisé exclusivement pour la communication intra-groupe à taille très réduite, les locuteurs n'ont aucune

incitation de faire converger leurs variantes individuelles ; et la langue continue de varier.

1.3.3 *Objectifs de la recherche*

L'objectif général de cette recherche est la documentation scientifique d'une langue en grand danger (UNESCO, 2003 ; Fishman, 1991). Vu le faible nombre de locuteurs, leur âge et le manque d'études disponibles, cet objectif s'avère une priorité scientifique en soi. Il s'agit d'une recherche scientifique s'inscrivant dans le but de conserver des traces de langues et de cultures qui sont en danger de disparaitre (Crystal, 2000 ; Hale *et al.*, 1992). Cette recherche peut donc s'inscrire dans le domaine des études de langues en danger (Brenzinger, 1992, 1998, 2007 ; Nettle et Romaine, 2000 ; Tsunoda, 2006).

Cette recherche permet d'une part, par le biais de l'étude d'une langue en danger, de faire avancer nos connaissances sur la nature des variations et changements linguistique depuis une approche multifactorielle (Léglise et Chamoreau, 2012 ; Ledegen et Léglise, 2013). D'autre part, elle vient combler les études sur le zoque ayapaneco qui demeure la langue la plus méconnue de la famille mixe-zoque. Bien que les recherches disponibles comblent partiellement ce manque de connaissances, elles n'abordent que de manière sommaire les caractéristiques de la langue. Par conséquent, il existe encore de nombreuses lacunes que la présente recherche tentera de combler à travers une étude linguistique plus spécifique et orientée. A la suite, je mentionne les objectifs spécifiques de cette thèse :

1) Caractériser la situation sociolinguistique de l'utilisation des langues par les locuteurs d'ayapaneco (Grinevald et Bert, 2010 ; Evans, 2001).

2) Décrire les variations et les mécanismes qui les caractérisent.

3) Expliquer les possibles origines des variations.

4) Contribuer à mettre en relation l'ayapaneco avec les autres langues de la même famille (Wichmann, 1995, 2007).

5) Analyser l'expression du domaine spatial en ayapaneco.

Les objectifs sont intimement liés entre eux ce qui les rend plus facilement atteignables dans le cadre de cette recherche. L'étude sociolinguistique des locuteurs de la langue et l'analyse exhaustive de la variation linguistique seront les objectifs principaux à atteindre. Une fois ces objectifs atteints, je serai en mesure de valider, voire réfuter les hypothèses proposées dans les chapitres 5 et 6.

1.4 Contribution de la thèse

Ce travail de thèse repose sur cinq contributions fondamentales : a) la documentation et la description des langues en danger, b) l'étude des langues de la famille mixe-zoque, c) l'étude des expressions du domaine spatial, d) l'étude de la variation linguistique et e) l'origine de la variation linguistique dans les langues en danger.

1.4.1 *Documentation et description des langues en danger*

Cette contribution correspond à l'objectif général de cette recherche : la documentation scientifique d'une langue en grand danger. L'ayapaneco est une langue en grand danger de disparition qui présente un état de documentation et de description limité. Ce travail de thèse a donc contribué à améliorer l'état de sa documentation et de sa description.

Au-delà de contribuer à conserver des traces d'une langue et d'une culture qui sont en danger de disparaitre, cette thèse fournit un matériau original à même d'approfondir voire de questionner des thématiques sociolinguistiques et linguistiques diverses, par exemple la notion de compétence linguistique, notion très répandue chez les linguistes, qui est problématique à utiliser dans un contexte de langue sérieusement en danger comme celui de l'ayapaneco. En effet, la notion de compétence linguistique est problématique car elle ne nous permet ni de faire une distinction nette entre différents profils de locuteurs d'ayapaneco ni d'expliquer la variation observée. De ce fait, on remet en cause, avec un nouveau regard, des questionnements d'ordre méthodologique comme l'évaluation de la compétence linguistique ainsi que la classification des locuteurs de langues en danger.

1.4.2 *Langues de la famille mixe-zoque*

Comme je l'ai montré dans la section consacrée à la littérature sur la famille mixe-zoque, l'ayapaneco est l'une des langues de cette famille la moins étudiée et documentée. Ce travail vient donc combler le vide des connaissances existant sur cette langue.

Cette thèse constitue une première approche des principales caractéristiques linguistiques de la langue sans être une étude approfondie de la grammaire. Ceci permet d'identifier les caractéristiques phonétiques, phonologiques et morphosyntaxiques les plus représentatives de la langue, en particulier, des racines positionnelles qui ont reçu un traitement marginal dans les études des langues de cette famille.

Cette recherche donne aussi un aperçu du contexte de langue en danger que cette langue vit depuis des décennies. La description détaillée du contexte de mise en danger d'une langue de la famille mixe-zoque avait été absente des études disponibles sur cette famille. Par conséquent, ce travail est une contribution directe à cet égard.

1.4.3 *Expressions du domaine spatial*

Cette thèse contribue à la fois aux études des expressions du domaine spatial comme à la connaissance des particularités des racines positionnelles dans le contexte des langues sérieusement en danger.

Les études des racines positionnelles dans la famille mixe-zoque sont encore très marginales par rapport à celles qui ont été réalisées sur les autres langues de Mésoamérique. Ce manque d'études s'explique par le fait que ces racines présentent des caractéristiques peu pertinentes pour la grammaire des langues mixe-zoque. Cependant, les données présentes dans cette thèse montrent un système très élaboré qui encode de multiples configurations (sémantisme porte-manteau) et qui permettent d'établir des analogies avec des langues de la famille maya.

Dans la littérature sur les langues sérieusement en danger, l'étude des racines positionnelles n'a pas fait l'objet d'un traitement approfondi. Ce travail permet donc de décrire les caractéristiques de ces racines dans le contexte d'une langue sur le point de disparaitre.

1.4.4 *Variation linguistique*

Daniel Suslak a entre 2004 et 2010, lors de la compilation du dictionnaire du zoque ayapaneco, constaté des variations linguistiques apparemment constantes entre deux locuteurs qui ont été les informateurs principaux de son étude. Ces variations, dont l'origine était complexe à établir, se manifestaient dans le lexique, la syntaxe, la morphologie ainsi que la phonétique (Suslak, 2011, 573–574). Bien que la variation n'ait rien d'exceptionnel dans les langues du monde, celles-ci présentent en ayapaneco des défis pour leur analyse comme Suslak l'avait constaté.

La description et l'analyse de ces variations constituent donc l'objet d'étude de cette thèse. Ceci est un défi non négligeable étant donné l'état actuel de la documentation et de la description de la langue ainsi que le contexte de langue sérieusement en danger que celle-ci vit depuis des décennies (voir chapitre 2).

Comme l'on verra dans le chapitre 5, la littérature sur la variation linguistique mentionne qu'elle est essentiellement conditionnée par le principe de variation structurée (Weinreich *et al.*, 1968). Selon ce principe, la variation peut rendre compte tantôt de la corrélation entre phénomènes linguistiques et système social, tantôt de la corrélation entre phénomènes linguistiques et système linguistique (Meyerhoff, 2012, 24). Il s'agit d'une double contrainte de variabilité ou principe de co-variation que l'on trouve dans toutes les langues du monde (Wolfram, 2008, 113–114).

En ayapaneco il est complexe d'établir un lien direct entre variation et système social (premier principe de co-variabilité) car les locuteurs d'ayapaneco constituent un groupe assez homogène d'après leurs caractéristiques sociales pour les différencier en fonction de critères sociaux utilisés traditionnellement dans l'analyse variationniste (Labov, 1973) tels que l'âge, le genre, le statut social, la religion, etc. Ceci remet en question le premier principe de co-variation (corrélation entre phénomènes linguistiques et système social) et c'est un défi pour l'analyse des variations linguistiques en ayapaneco.

Nancy Dorian a constaté sur la base de ses travaux sur le gaélique écossais que, tout comme pour les locuteurs d'ayapaneco, les caractéristiques sociales des locuteurs de cette langue étaient aussi très homogènes. Par conséquent, les variations ne se restructurent pas autour des critères sociaux traditionnellement utilisés dans les études de la variation (Dorian, 1994). Les caractéristiques sociales très homogènes des locuteurs de langues en danger

comme le gaélique écossais et l'ayapaneco posent alors un premier défi théorique et méthodologique pour l'analyse des variations linguistiques comme l'on verra plus en détail dans les chapitres 2 et 5.

Un autre défi est de pouvoir établir le deuxième principe de co-variation qui affirme que la variation est conditionnée par le contexte linguistique (Mougeon *et al.*, 2010). C'est le type de variation qui apparait détaillé dans les descriptions linguistiques comme des allomorphes ou des allophones.

En ayapaneco, dans certains contextes qu'on présentera dans le chapitre 5, pouvoir établir des règles précises de la variation liée au système linguistique (allomorphes ou allophones) est une tâche complexe. En effet, bien que, dans certains contextes précis, j'ai identifié des facteurs internes (système linguistique) qui favorisent la variation, je ne suis pas en mesure de formuler des prévisions précises sur l'apparition de telle ou telle variable. Suslak a constaté aussi cet apparent manque de corrélation entre phénomènes linguistiques et système linguistique au point qu'il a considéré certaines variations comme idiosyncratiques (Suslak, sous presse, 21).

D'autres travaux sur des langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco ont confirmé aussi d'apparentes irrégularités dans le principe de co-variation comme l'une des caractéristiques principales de ces langues par rapport aux langues disons « plus saines » (Dorian, 1973 ; Cook, 1989 ; Connell, 2002 ; Elordui, 2003 ; Toivonen, 2007). Plusieurs auteurs ont utilisé le terme d'obsolescence linguistique pour se référer à ce phénomène qui d'après eux précède l'étape de la disparition d'une langue (Campbell et Muntzel, 1989 ; Aikhenvald, 2012 ; Dorian, 1989 ; Thorsos, 2003).

Cette thèse est donc une contribution directe à l'étude de la variation linguistique dans des contextes de langues sérieusement en danger. Sauf quelques travaux que je présente dans le chapitre 5, l'étude des variations linguistiques s'est spécialisée sur des langues en milieu urbain, déjà décrites et ayant une forme standardisée, avec un grand échantillon de locuteurs. Etudier la variation dans des langues sérieusement en danger pose des défis théoriques et méthodologiques car elles se trouvent insérées dans des contextes sociolinguistiques diamétralement opposés. En effet, la plupart du temps, ce sont des langues parlées en milieu rural, peu décrites ou peu documentées, sans

forme standardisée ou norme locale de prestige et utilisées uniquement par quelques locuteurs âgés dont les caractéristiques sociales sont très homogènes.

Dans ce contexte, le principe de variation structurée, ainsi que la méthodologie utilisée pour l'établir, le documenter et l'analyser, doivent être revisités à la lumière de nouvelles données empiriques qui rendent compte des contextes comme celui de l'ayapaneco. A cet égard, on a vu que des chercheurs commencent seulement à s'intéresser à l'étude de la variation linguistique sur des langues en danger et sur les langues minoritaires, thématique de recherche si longtemps ignorée. Ces premiers travaux explorent la possibilité d'incorporer des méthodes propres à la documentation linguistique ainsi qu'à la linguistique variationniste (Stanford et Preston, 2009 ; Hildebrandt *et al.*, 2017).

A la lumière de ces propositions innovantes, cette thèse propose d'apporter des pistes de recherche qui contribuent à questionner les analyses traditionnelles et à impulser, dans un cadre d'analyse multifactorielle (Chamoreau et Goury, 2012 ; Léglise et Chamoreau, 2012 ; Ledegen et Léglise, 2013), des explications originales pour étudier les variations linguistiques d'une langue sérieusement en danger. Cette thèse s'appuie aussi sur les travaux fondateurs de Nancy Dorian qui a été l'un des premiers chercheurs à explorer cette thématique en tant qu'objet d'étude à part entière (1973, 1994, 2010).

Au-delà de ces questionnements d'ordre théorique et méthodologique, le présent travail de thèse trouve aussi son intérêt dans le fait qu'il y a de plus en plus de langues insérées dans des contextes comparables à celui de l'ayapaneco. En effet, d'après l'UNESCO, sur l'ensemble des 6 000 langues recensées dans le monde par cette organisation, 9.6% vivent une situation critique comparable à celle de l'ayapaneco et 19.6% en plus sont en danger (UNESCO, 2017). Si le contexte actuel de mise en danger continue, ces langues peuvent bientôt connaitre le même destin que l'ayapaneco ou disparaitre comme Michael Krauss l'a annoncé (Krauss, 1992).

En tant que linguistes, nous serons alors de plus en plus confrontés à des situations comparables à celle de l'ayapaneco. Cette thèse propose des pistes d'analyse pour quiconque a l'intention de mener des recherches sur des langues en danger et se voit confronté à la variation linguistique qui semble échapper au principe de variation structurée.

1.4.5 *Origine de la variation linguistique dans les langues en danger*

La dernière contribution de cette thèse est d'apporter des explications possibles sur l'origine de la variation linguistique en ayapaneco. Pour ce faire, je prends comme point de départ les hypothèses de Suslak à cet égard.

La première explication de Suslak considère que les variations linguistiques sont liées à l'usage limité de la langue depuis cinq décennies (Suslak, 2011, 573). Dans le chapitre 5, j'analyse l'usage de la langue comme l'une des possibles explications de la variation. Or, cette explication à elle seule ne permet pas d'expliquer les variations observées.

La deuxième explication de Suslak tend à montrer que ces variations sont déterminées de façon interne par la division propre de la famille linguistique bien qu'il est parfois complexe d'établir des différences nettes entre innovation (changement) et conservatisme dans les pratiques langagières des locuteurs (Suslak, 2011, 574). On peut se demander, tout comme l'auteur, quels sont les traits qui caractérisent une variété plus innovatrice et ceux qui dévoilent une variété plus conservatrice ? En d'autres termes, existe-t-il une variété plus conservatrice et une autre plus innovante, ou bien, peut-on trouver des caractéristiques innovantes et conservatrices dans chaque variété et ceci en fonction des niveaux (des traits phonologiques plus innovants alors que des caractéristiques syntaxiques sont plus traditionnelles ou vice versa) ?

Dans le chapitre 5, j'analyse cette hypothèse et montre que l'innovation ainsi que le conservatisme linguistique sont présents dans les pratiques langagières des locuteurs et qu'il est parfois complexe de les associer exclusivement à l'un ou à l'autre des locuteurs.

Suslak considère aussi que l'état actuel de la langue peut refléter des conséquences des contacts de l'ayapaneco avec des langues d'autres familles comme le nahuatl ou le yokot'an (chontal) qui ont historiquement entouré l'ayapaneco (Suslak, sous presse, 2011). Il est alors possible que les variations linguistiques existantes reflètent aussi ce contact. Comme on le verra dans le chapitre 5, j'ai identifié un contexte spécifique (préposition et postpositions) où cette hypothèse semble être opératoire. Cependant, elle ne permet pas d'expliquer

l'ensemble des variations observées. Cette hypothèse devra être approfondie dans des recherches ultérieures.

Au chapitre 5, en plus des explications proposées par Suslak, je propose d'autres pistes d'analyse telles que l'absence d'une norme locale de prestige, le fait que la variation tend à être plus tolérée et sans poids social, la taille réduite du réseau de locuteurs, l'absence d'enfants locuteurs et les relations entre les locuteurs.

Ces explications se situent à l'articulation de problématiques diverses et obligent à situer le cadre de la recherche au cœur de différentes perspectives d'analyse complémentaires (un exemple de ce questionnement se trouve dans Pfeiler (1996) pour le maya, ou Chamoreau (2012a) pour une réflexion générale et Chamoreau (2012b) pour le purepecha).

1.5 Méthodologie et traitement des données

1.5.1 *Méthodologie et travail de terrain*

La méthodologie utilisée pour la réalisation de cette thèse se centre principalement sur le recueil de données sur place (travail de terrain) ainsi que leur analyse. En effet, ce projet de recherche est basé sur un recueil de données audio et vidéo de première main. Pour ce faire, j'ai effectué plusieurs séjours sur le terrain afin de travailler avec les locuteurs, tant pour déterminer leurs profils (voir chapitre 2) que pour transcrire, gloser, traduire et discuter les données recueillies ensemble.

Cette méthodologie mise en place est principalement du ressort de la documentation des langues, en particulier des langues en voie de disparition (Himmelmann, 1998 ; Gippert *et al.*, 2006 ; Woodbury, 2003). J'ai aussi eu recours à l'approche ethnographique afin d'établir le profil des locuteurs et identifier les contextes de variation linguistique (Gumperz et Hymes, 1964 ; Hymes, 1994).

Deux séjours courts sur le terrain réalisés en novembre 2012 et en août 2013 m'ont permis de faire la connaissance des collaborateurs ainsi que de recueillir des données sociolinguistiques préliminaires. Depuis ces premiers séjours courts, j'ai réalisé environ 52 semaines de travail effectif de terrain

qui m'ont permis de recueillir les données nécessaires pour l'élaboration de cette thèse.

Le projet ECOS M12H01 (SeDyL-INALCO/Université de Sonora) « Approche typologique des multiples traits de la cohérence discursive en langues amérindiennes », le SeDyl-INALCO ainsi que le Ministère d'Education publique du Mexique ont été les principales sources de financement des missions de terrain menées pour cette thèse.

1.5.2 *Cadre de recherche-collaboration et locuteurs*

Les données de cette thèse correspondent aux pratiques langagières de quatre locuteurs[11]. Je présenterai leur profil dans le chapitre 2. Avec eux, j'ai établi un code de conduite éthique et d'engagement qui a permis d'organiser le travail au fur et à mesure que le projet de recherche avancait, il s'agit d'un cadre de recherche-collaboration (Rice, 2011 ; Leonard et Haynes, 2010 ; Czaykowska-Higgins, 2009). Dans ce cadre, le rapport entre le chercheur et les participants est plus équitable ainsi que la production et l'accès aux connaissances produites par la recherche.

C'est précisément ce cadre qui m'a permis de recueillir des données auxquelles je n'aurais pas eu accès d'une autre façon (p. ex. la préparation des classes). L'élaboration du chapitre 4 de cette thèse a été fortement motivée par ce cadre. En effet, mes collaborateurs se sont intéressés aux racines positionnelles pour l'enseignement. Par conséquent, j'ai décidé d'approfondir cette thématique. Le résultat a été double : une contribution directe aux études des langues mixe-zoque sur un sujet peu étudié et des matériaux pédagogiques pour la classe d'ayapaneco.

Ce cadre a aussi facilité le rapprochement personnel avec les locuteurs et leurs familles, ce qui a abouti à un accès au terrain sans restrictions. Cette collaboration continuera dans le futur proche et se profile même à long terme. Par conséquent, j'utilise le terme « collaborateur » au lieu de locuteur ou informateur.

Dans cette thèse, j'identifie chacun de mes quatre collaborateurs par les pseudonymes C1, C2, C3 et C4. Ces pseudonymes font référence à ce cadre

11. Suslak avait travaillé avec deux de ces locuteurs.

de collaboration (voir 2.5) et ils servent à garder leur anonymat étant donnée l'attention pernicieuse dont ils ont souffert depuis quelques années.

Dans la FIG.1.4 ci-dessous on observe que C1 et C3 sont des cousins germains, tandis que C2 et C4 sont des frères (issus du même couple). On observe aussi qu'aucun des conjoints des collaborateurs n'est considéré comme locuteur d'ayapaneco bien que certains d'entre eux comprennent la langue à différents degrés. L'appartenance familiale des autres sept locuteurs recensés est encore à déterminer dans des recherches futures.

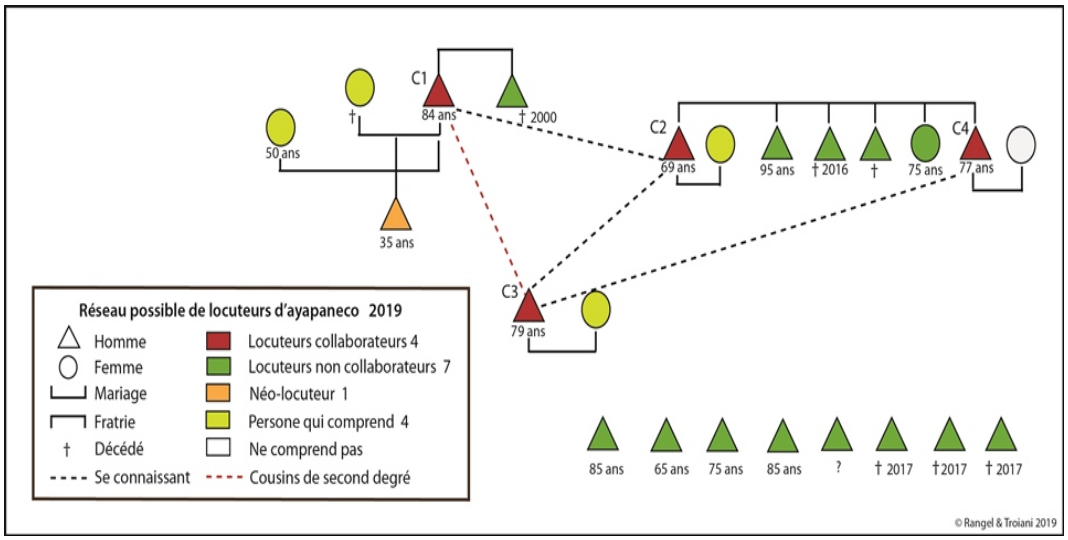


FIG. 1.4 : Réseau familial de collaborateurs

1.5.3 *Données*

Depuis le début de la thèse, j'ai recueilli environ 60 heures d'enregistrement audio et vidéo en plus des notes prises dans mon carnet de terrain. En suivant la classification de Himmelmann (1998, 2006), les types de données recueillies se répartissent entre *Observed Communicative Events* (ci-après OCE) et *Staged Communicative Events* (ci-après SCE). Dans la figure 1.5 ci-dessous, la flèche rouge vers le haut montre que plus le type de données est contrôlé par le chercheur moins il est « spontané ».

Le type de matériel enregistré inclut des questionnaires linguistiques et sociolinguistiques, des récits, des contes de tradition orale, des interactions, des élicitations à partir de stimuli non linguistiques (San Roque *et al.*, 2012 ;

Sardinha, 2011), des questionnaires comprenant des traductions à partir de l'espagnol, des discussions métalinguistiques et des interactions entre les collaborateurs.

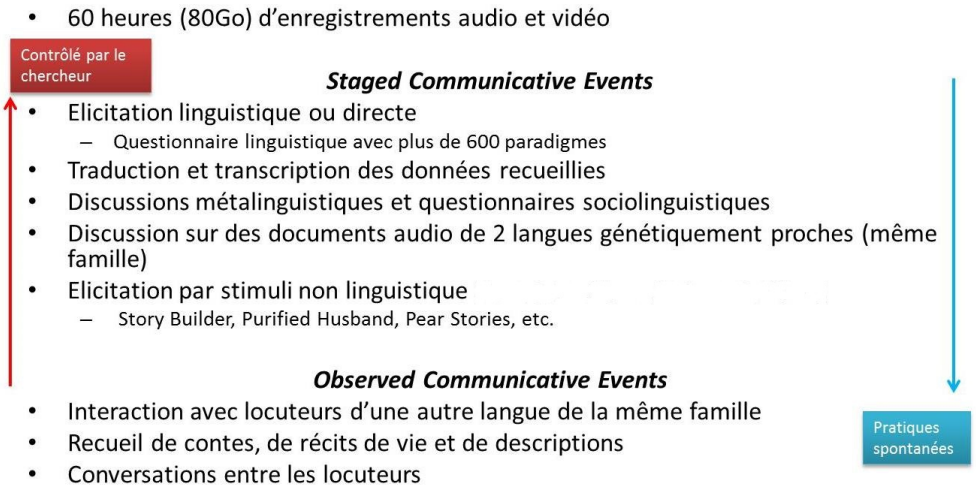


FIG. 1.5 : Type de données recueillies

Les séances de traduction des données ainsi que la préparation des cours dans le cadre de l'enseignement de la langue aux enfants (voir chapitre 2) font partie des données recueillies. Cependant, il est complexe d'établir précisément à quel point du continuum ces données peuvent se positionner car elles ont été à la fois contrôlées par le chercheur (sessions de traduction) et non contrôlées par le chercheur (discussions des collaborateurs pendant la préparation de la classe). En effet, il est très subjectif de parler de degrés de spontanéité car les frontières entre les types de données peuvent être très floues. Par exemple, comment établir le degré de spontanéité d'une séance lorsqu'un collaborateur me raconte une histoire en même temps qu'il discute avec moi à propos des tournures de la langue ? De telles situations se sont produites à maintes reprises.

Les séances de travail avec les collaborateurs ont suivi différentes configurations pour respecter leur préférences personnelles. Lorsqu'ils manifestaient le désir d'être ensemble pour certaines séances, je respectais cette préférence. De même, s'ils préféraient des séances individuelles avec moi, je respectais leur choix. Par conséquent, les données présentées dans cette thèse incluent

de séquences individuelles avec chaque collaborateur ainsi que des séances groupales de deux, trois ou quatre collaborateurs.

En ce qui concerne la distribution de type de données par collaborateur, ils se répartissent différemment. Même si chaque collaborateur a contribué à différents types de données, chacun est plus représentatif de l'un ou l'autre type en suivant leurs préférences personnelles que l'on peut voir dans la figure ci-dessous[12].

Staged Communicative Events

Méthode	C1	C2	C3	C4
Elicitation (directe)	✓			✓
Transcription et traduction			✓	✓
Discussion métalinguistique		✓	✓	
Stimuli (visuel, audio et vidéo)		✓	✓	✓
Textes (contes, histoires, descriptions)	✓	✓	✓	
Conversations			✓	✓

Observed Communicative Events

FIG. 1.6 : Type de données par collaborateur

Sur l'ensemble de ces 60 heures d'enregistrement, j'ai annoté, transcrit et partiellement glosé environ 9 heures et 56 minutes. Neuf heures et 11 minutes correspondent à des élicitations directes, stimuli, discussions métalinguistiques, séances de traduction et préparation des cours. 45 minutes correspondent à des textes oraux, principalement des contes et des histoires.

12. Voir Rangel (2017, 119) pour une description de ces préférences personnelles.

Type de donnée	Durée
Elicitations, stimuli, discussions métalinguistiques, séances de traduction et préparation de la classe	9 : 11 : 14
Textes	0 : 45 : 29
Total	9 : 56 : 43

TAB. 1.1 : Données analysées

Tout au long de cette thèse, à droite de chaque exemple, j'indique entre crochets le collaborateur qui l'a produit. Ainsi, C1 pour le collaborateur 1, C2 pour le collaborateur 2, C3 pour le collaborateur 3 et C4 pour le collaborateur 4. Ce type de notation indique aussi que l'exemple est issu des élicitations directes, stimuli, discussions métalinguistiques, séances de traduction ou préparation des cours. Les frontières entre ces types de données étant floues, j'ai privilégié de les signaler ainsi.

Dans certains cas spécifiques, les notations indiquent d'autres précisions sur le type de données. Par exemple, {C2_PSPV_4} indique qu'il a été produit par le collaborateur 2 à partir d'un stimulus sur les verbes positionnels (voir chapitre 4) et que cet exemple est le numéro 4 dans le fichier ELAN (voir section suivante). La notation {C2_TXT_3} indique que cet exemple est issu d'un texte produit par le collaborateur 2 et qu'il correspond à la troisième ligne dans le fichier ELAN.

Le stimuli utilisé dans cette thèse a été testé avec chaque collaborateur de manière individuelle ou groupale en fonction de leurs préférences personnelles et caractéristiques (voir chapitre 2). Le but de ce stimulus a été simplement de déclencher des conversations autour d'une thématique ou particularité linguistique spécifique et non de suivre une méthodologie de type expérimental. Dans une séance typique d'élicitation par stimulus les collaborateurs décrivaient chaque image présentée, ce qui a ensuite entraîné des discussions métalinguistiques en ayapaneco et en espagnol où j'ai participé en tant qu'interlocuteur. De même, le stimuli pouvait dans certains cas aboutir à des élicitations directes lorsque je voulais approfondir sur des points particuliers. Dans ce contexte, le stimulus représenté dans cette thèse n'a pas suivi un

protocole d'utilisation stricte. En effet, le but était de déclencher les conversations et non de les circonscrire ou se fixer à un point du continuum entre OCE et SCE.

1.5.4 *Traitement des données*

Le traitement des enregistrements oraux en audio et vidéo a été fait en suivant une approche empirique qui implique leur systématisation en corpus digitaux. On peut identifier cinq moments importants lors du traitement des données recueillies dans le cadre de cette recherche :

1. L'enregistrement (audio, vidéo et photos).

2. L'organisation des enregistrements (catégorisation et étiquetage).

3. L'édition des enregistrements avec des logiciels spécialisés.

4. L'annotation linguistique et la transcription aidées par logiciel.

5. L'obtention de données prêtes à exploiter.

Tout le matériel a été recueilli et traité digitalement en suivant les pratiques actuelles du domaine de la documentation linguistique (Gippert *et al.*, 2006 ; Austin et Sallabank, 2011 ; Woodbury, 2014). Ensuite, je présenterai plus en détail les logiciels et l'équipement utilisés afin de les relier aux différents moments de la phase de traitement des données.

L'audio a été enregistré principalement avec le Zoom H4n et un microphone externe Audio-Technica ATR6550. La motivation principale du choix de ces outils est le rapport qualité/prix compte tenu des limitations budgétaires d'un projet de thèse. Le microphone externe s'est avéré indispensable pour assurer la bonne qualité des enregistrements dans des lieux bruyants. Pour contrôler au maximum la qualité du son, j'ai fixé le microphone sur un trépied et monitoré le volume avec des écouteurs, comme on peut voir dans la figure 1.7. La vidéo a été enregistrée avec la Gopro Hero 3 White Edition et avec la Nikon D3300.

FIG. 1.7 : Equipement

Une fois les enregistrements réalisés, il fallait les catégoriser et les étiqueter pour pouvoir les exploiter dans les étapes suivantes. Ces enregistrements étaient alors bruts et il fallait les éditer ou les synchroniser avant de les utiliser lors des étapes suivantes. L'audio a donc été édité sur Audacity, logiciel de distribution libre disponible sur internet. La vidéo a été traitée principalement avec Gopro Studio (logiciel de distribution gratuite) et la synchronisation audio et vidéo a été faite sur Movie Maker et DreamSync (logiciels de distribution gratuite).

La transcription et l'annotation semi-automatique des enregistrements ont été faites à l'aide du logiciel ELAN[13] et ELAN CorpA[14]. Ces logiciels se sont progressivement imposés comme des standards dans le domaine de la documentation linguistique au sein des projets internationaux majeurs (en particulier ELDP). Finalement, quand il a été nécessaire de faire une analyse phonétique plus fine, j'ai eu recours au logiciel PRAAT[15] (logiciel de distribution gratuite).

13. Disponible sur `https://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/`
14. Disponible sur `http://llacan.vjf.cnrs.fr/res_ELAN-CorpA.php`
15. Disponible sur `http://www.fon.hum.uva.nl/praat/`

1.5.5 *Glose et transcription*

Dans ce travail de thèse, l'annotation a été réalisée en conformité avec les *Leipzig Glossing Rules* (Lehmann, 1982 ; Croft, 2003). La transcription des exemples se présente de la manière suivante (voir ex. 1) : la première ligne est une transcription phonétique (réalisation), la deuxième ligne correspond à une transcription phonologique ; pour ces deux niveaux de transcription, j'utilise la convention orthographique détaillée dans le chapitre 2 (section 3.2.10), la troisième ligne correspond aux gloses de chaque morphème et finalement, la quatrième ligne présente la traduction de l'exemple en français.

(1) *ʔamboŋ* → [1. Phonétique]
ʔa=moŋ → [2. Phonologie]
B1=dormir → [3. Glose]
'Je dors.' → [4. Traduction]

1.6 Organisation de la thèse

Cette thèse est composée de six chapitres, introduits par le chapitre 1. Elle s'organise de la façon suivante.

Le chapitre 2 présente et caractérise la mise en danger des langues ainsi qu'une discussion sur les typologies des locuteurs de langues en danger. Il s'organise en deux grandes parties. Dans la première partie, je présente cinq propositions qui permettent de contextualiser voire d'évaluer, ce qu'est la mise en danger des langues, et nous permettra de décrire la vitalité actuelle du zoque ayapaneco. Dans la seconde partie, je présente les paramètres utilisés traditionnellement pour l'élaboration des classifications de locuteurs de LED. Avec ces outils, je caractériserai les locuteurs du zoque ayapaneco. Ceci soulève des questionnements en montrant les possibles limites théoriques des typologies présentées.

Dans le chapitre 3, je présente les principales caractéristiques linguistiques du zoque ayapaneco afin de donner aux lecteurs les informations nécessaires pour comprendre la variation linguistique observée en ayapaneco et non de faire une description approfondie de la langue. Ce chapitre s'organise en deux grandes parties. Dans la première partie, je présente les caractéristiques phonétiques et phonologiques de la langue et dans la seconde, je fais un survol des caractéristiques morphosyntaxiques.

Dans le chapitre 4, j'offre un aperçu des racines positionnelles en ayapaneco. Pour ce faire, le chapitre s'organise en deux grandes parties. La première partie est consacrée aux racines positionnelles dans des familles de l'aire mésoaméricaine et la seconde aux caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques de ces racines dans l'ayapaneco.

Dans le chapitre 5, je présente, analyse et fournit des explications à propos des variations linguistiques observées en ayapaneco. Ce chapitre s'organise en trois parties. La première partie présente mon positionnement théorique pour analyser ces variations, la deuxième, les variations linguistiques et leur distribution et finalement, la troisième propose des pistes pour expliquer l'origine de la variation en ayapaneco.

Dans le chapitre 6, j'offre une conclusion générale et des pistes d'analyse pour de futures recherches.

Chapitre 2

Langue en danger et locuteurs d'ayapaneco

2.1 Introduction

Les langues en danger (ci-après LED) sans description constituent un matériau original à même d'approfondir et de questionner des thématiques sociolinguistiques et linguistiques diverses ; par exemple, la documentation linguistique qui s'intéresse à conserver des traces de langues et de cultures qui sont en danger de disparition (Crystal, 2000 ; Hale *et al.*, 1992).

Dès les années 70, plusieurs auteurs ont abordé de façon préliminaire le thème de l'attrition et de la mort des langues bien que ce ne fut pas considéré alors comme une thématique de recherche scientifique en soi (Campbell et Muntzel, 1989 ; Denison, 1977 ; Dorian, 1973, 1977, 1980, 1981, 1987, 1989 ; Elmendorf, 1981 ; Hill, 1983 ; Hill et Hill, 1977 ; Miller, 1971). Dans leurs travaux, ces chercheurs ont été confrontés à une situation inédite déclenchant et motivant une réflexion autour de cette thématique. C'est précisément à cause ou grâce à cette confrontation que les premiers outils d'évaluation pour mesurer le degré de vitalité des langues ont surgi (Fishman, 1991 ; Krauss, 1992).

Par ailleurs, la figure médiatisée du dernier locuteur, en particulier à travers les publications de l'UNESCO, attire de plus en plus l'attention sur les LED et sur les locuteurs de LED. La réponse des linguistes à cet intérêt croissant a permis le développement des premières typologies de ces locuteurs (Campbell et Muntzel, 1989 ; Dorian, 1977 ; Dressler, 1981 ; Sasse, 1992). Ces études se sont affinées et ont progressivement conduit à l'élaboration de typologies de plus en plus complexes, prenant en compte des situations très différentes (Grinevald et Bert, 2010 ; Evans, 2001 ; Hagège, 2000 ; Tsunoda, 2006).

Dans ce chapitre, je m'attacherai à présenter et à caractériser la mise en danger des langues ainsi qu'à discuter les typologies des locuteurs de LED. Ce chapitre s'organise en deux parties. Premièrement, je présenterai cinq propositions qui permettent de contextualiser voire d'évaluer la mise en danger des langues (section 2.2). Ceci nous permettra de décrire la vitalité actuelle du zoque ayapaneco (section 2.3). Deuxièmement, je présenterai les paramètres utilisés traditionnellement pour l'élaboration des classifications des locuteurs de LED (section 2.4). Ces outils nous permettront de caractériser les locuteurs du zoque ayapaneco et de soulever quelques questionnements en montrant les limites théoriques des typologies présentées (section 2.5).

2.2 Continuum de vitalité et langues en danger

Dans le but de décrire le plus précisément possible la situation de mise en danger de l'ayapaneco, il faut comprendre, analyser et prendre en compte les paramètres qui permettent de caractériser la mise en danger des langues. Parmi les paramètres les plus fréquents dans la littérature se trouve en premier lieu le nombre et l'âge des locuteurs, en second lieu la transmission de la langue et finalement les compétences linguistiques des locuteurs. Dorian (1977) s'est ainsi servie de ces premiers critères pour décrire la situation du gaélique écossais.

Dorian a caractérisé cette langue comme étant en danger car à l'époque où elle a effectué ses recherches, le gaélique écossais était parlé par 150 personnes, il ne se transmettait plus aux jeunes générations et la plupart des locuteurs étaient des personnes âgées avec un maniement limité de la langue. L'auteur a donc utilisé des critères quantitatifs (démographiques) et qualitatifs (maniement) pour évaluer la vitalité de cette langue.

Depuis les années 90, l'exploration des langues peu connues et parlées par peu de locuteurs a amené des linguistes à s'interroger sur le degré de vitalité de ces langues. En moins de vingt ans, différentes propositions ont été émises rendant compte d'un continuum de vitalité. Dans cette section j'en retiendrai cinq, car elles montrent les discussions et avancées scientifiques des recherches : 1) l'échelle de transmission intergénérationnelle de Fishman (section 2.2.1), 2) la problématique des langues en danger et des langues moribondes de Krauss (section 2.2.2), 3) l'échelle constituée de neuf facteurs de l'UNESCO (section 2.2.3), 4) l'échelle complexifiée de la transmission intergénérationnelle proposée par l'institut Ethnologue (section 2.2.4) et finalement

5) l'échelle de mise en danger de l'Institut National des Langues Indigènes du Mexique (section 2.2.5).

L'objectif de cette section est de présenter ces outils théoriques dans le but de contextualiser la vitalité actuelle du zoque ayapaneco (section 2.3) et ainsi caractériser les locuteurs du zoque ayapaneco plus loin (section 2.5).

2.2.1 *Echelle de transmission intergénérationnelle*

Quand on aborde la thématique des langues en danger, l'ouvrage *Reversing Language Shift* de Joshua Fishman (1991) s'impose comme un des textes de référence dans ce domaine. Dans cet ouvrage, Fishman a formalisé une des premières grilles d'évaluation pour mesurer le degré de vitalité des langues qu'il a appelée *The Graded Intergenerational Disruption Scale* (ci-après GIDS). Au cœur de cette grille se trouve la transmission intergénérationnelle de la langue qui d'après l'auteur s'avère être l'élément fondamental et déterminant pour pronostiquer l'avenir d'une langue.

La grille se compose de huit niveaux dans un continuum numéroté de 1 à 8 en fonction du degré de vitalité de la langue. Une langue utilisée au niveau national, présente dans les médias et dans l'éducation formelle se trouvera au niveau 1 de cette échelle de vitalité. Par contre, une langue parlée uniquement par quelques personnes âgées se positionnera au niveau 8 de cette échelle. Autrement dit, la vitalité est perçue tant au niveau du nombre de locuteurs, de leur âge, de leur potentialité à transmettre leur langue aux futures générations que des contextes sociaux dans lesquels une langue est utilisée.

Les premiers six niveaux de l'échelle (1-6) rendent compte des langues dont la transmission intergénérationnelle est intacte. En revanche, aux niveaux 7 et 8 de l'échelle se positionnent les langues pour lesquelles la transmission a été interrompue. Ce facteur peut être nuancé avec la prise en compte de l'évaluation d'autres critères, comme les domaines d'utilisation de la langue (niveaux 1-3) et le degré d'alphabétisation (niveaux 4-5)[16].

16. Traduction personnelle.

Niveau	Situation	Etat de transmission
1	Langue présente dans les médias et dans l'éducation formelle au niveau national	Avec transmission
2	Langue présente dans la vie locale et régionale, dans les médias et dans les rapports avec l'Etat	
3	Langue utilisée localement et régionalement pour le travail	
4	Alphabétisation dans la langue et transmission par l'éducation	
5	Langue utilisée à l'oral par toutes les générations ainsi qu'à l'écrit dans la communauté	
6	Langue utilisée à l'oral par toutes les générations et apprise comme langue première par les enfants	
7	Les personnes en âge de procréer connaissent la langue assez bien pour parler avec les personnes plus âgées	Sans transmission
8	Les derniers locuteurs appartiennent à la génération des grands-parents	

TAB. 2.1 : *The Graded Intergenerational Disruption Scale*, Fishman, 1991

2.2.2 *Langue en danger et langue moribonde*

En s'inspirant du domaine de la biologie, Michael Krauss (1992) a comparé les langues en danger aux espèces biologiques en voie d'extinction. Son objectif était de lancer un appel, voire un cri d'alarme, à la communauté internationale. Le but de cette analogie était avant tout de sensibiliser le grand public ainsi que les linguistes de l'état critique de la situation de certaines langues mais aussi de stopper la disparition de la diversité linguistique dans le monde. C'est en utilisant principalement des critères démographiques, comme le nombre de locuteurs et leur âge, que Krauss a conclu que la moitié des 6 000 langues parlées dans le monde pourrait disparaitre avant la fin de ce siècle.

Bien que pour l'auteur, le critère quantitatif joue un rôle majeur dans l'évaluation de la situation d'une langue, il prend aussi en compte de façon importante la transmission intergénérationnelle. Ainsi, une langue sans transmission comme langue première serait une langue moribonde qui est un état bien plus avancé qu'une langue en danger. Pour l'auteur, les langues moribondes sont des langues qui ne se transmettent pas comme langue première car « elles sont vouées à l'extinction, comme les espèces qui manquent de capacité reproductive »[17] (Krauss, 1992, 4).

Le critère démographique est utilisé pour aboutir à la définition de langue en danger, tandis que, pour la définition de langue moribonde, l'auteur ajoute le critère de la transmission et reproduction de la langue comme source de différenciation.

Ainsi, Krauss considère quatre types de situations différentes. Une langue vivante peut se positionner dans la grille de Fishman entre les niveaux 1 et 2. En revanche, une langue en danger se trouve entre les niveaux 3 et 6 de l'échelle. Pour sa part, une langue moribonde se positionne aux niveaux 7 et 8 de l'échelle puisque celle-ci ne se transmet plus. Finalement, le cas des langues mortes n'est pas considéré dans la grille de Fishman mais représente la quatrième situation possible chez Krauss.

2.2.3 *Echelle à neuf facteurs*

En 2003, des experts sur les langues en danger désignés par l'UNESCO ont élaboré un document dans le but de « mesurer le degré de vitalité ou d'érosion linguistique » et d'apporter des informations précises sur les besoins de travail de documentation (UNESCO, 2003). Ces experts ont proposé une grille composée de neuf facteurs que je présente ci-dessous.

17. [T.d.A] «[they] are already doomed to extinction, like species lacking reproductive capacity ».

Facteur	Descriptif
1	Transmission de la langue d'une génération à l'autre
2	Nombre absolu de locuteurs
3	Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population
4	Utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions
5	Réactions face aux nouveaux domaines et médias
6	Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues
7	Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions – usage et statut officiels
8	Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue
9	Type et qualité de la documentation

TAB. 2.2 : Facteurs d'évaluation de la vitalité des langues, UNESCO, 2003

Chaque facteur, sauf le deuxième, est noté sur une échelle de 0 à 5 : 0 « morte », 1 « moribonde », 2 « sérieusement en danger », 3 « en danger », 4 « précaire » et 5 « sûre ». Bien que la proposition de Krauss, comme on a vu, ne comporte que quatre niveaux, on peut les comparer avec ceux de l'UNESCO. Ainsi, une langue vitale se positionne à l'échelle 5, une langue en danger se trouve entre les échelles 3 et 4 en fonction du nombre de locuteurs et une langue moribonde se positionne entre les échelles 1 et 2. Finalement, une langue morte se positionne au niveau 0 car il ne reste aucun locuteur qui parle la langue.

La transmission de la langue d'une génération à l'autre s'impose comme le premier facteur considéré par cette grille d'évaluation, les experts ont suivi en cela la proposition de Fishman. L'âge des locuteurs apparait comme un critère pertinent pour évaluer la transmission d'une langue. En effet, plus les locuteurs sont âgés moins la langue se transmet aux enfants, voire ne se transmet plus du tout aux enfants. Ce facteur est noté de 5 à 0.

Une langue est notée 5 « sûre » si elle est parlée par toutes les générations. Elle est notée 4 « précaire » si dans la plupart des foyers, les enfants parlent la langue comme langue première mais en se limitant à des domaines restreints. Elle est notée 3 « en danger » si la langue n'est plus transmise comme langue première aux enfants et par conséquent les locuteurs appartiennent à la génération des parents. Elle est notée 2 « sérieusement en danger » si la

langue n'est parlée que par les grands-parents. Elle est notée 1 « moribonde » si les derniers locuteurs appartiennent à la génération des arrière-grands-parents et n'est pas utilisée dans la vie de tous les jours. Finalement, elle est noté 0 « morte » quand personne ne parle plus ou ne se souvient de la langue.

Niveau	Degré de vitalité	Description
5	Sûre	Langue parlée par toutes les générations
4	Précaire	Langue parlée dans la plupart des foyers. Les enfants parlent la langue comme langue première mais en se limitant à des domaines restreints
3	En danger	Langue qui n'est plus transmise comme langue première aux enfants et par conséquent les locuteurs appartiennent à la génération des parents
2	Sérieusement en danger	Langue qui n'est parlée que par les grands-parents
1	Moribonde	Les derniers locuteurs appartiennent à la génération des arrière-grands-parents. La langue n'est pas utilisée dans la vie de tous les jours
0	Morte	Personne ne parle plus ou ne se souvient même plus de la langue

TAB. 2.3 : Transmission de la langue d'une génération à l'autre - Facteur 1, UNESCO, 2003

Le deuxième facteur de cette grille est le nombre absolu de locuteurs. Ce critère quantitatif renseigne sur la taille de la communauté de locuteurs. La logique qui sous-tend ce facteur est que plus le nombre de locuteurs est important moins la langue est en danger. Pour ce facteur, il n'y a pas de grille et il n'est donc pas noté de 5 à 0.

Le troisième facteur évalue le nombre de locuteurs d'une langue donnée par rapport à l'ensemble d'une population. Ce facteur est noté de 5 à 0. Une langue est notée comme 5 « sûre » quand la totalité d'une population la parle. Elle est notée 4 « précaire » quand presque tout le monde la parle. Elle est notée 3 « en danger » quand elle est parlée par la majorité de

la population. Elle est noté 2 « sérieusement en danger » quand elle est parlée par une minorité. Elle est notée 1 « moribonde » quand un très petit nombre de personnes la parlent. Finalement, elle est noté 0 « morte » quand personne ne la parle plus.

Niveau	Degré de vitalité	Description
5	Sûre	Tout le monde parle la langue
4	Précaire	Presque tout le monde parle la langue
3	En danger	La langue est parlée par la majorité de la population
2	Sérieusement en danger	La langue est parlée par une minorité
1	Moribonde	Un très petit nombre de personnes la parlent
0	Morte	Personne ne parle plus la langue

TAB. 2.4 : Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population - facteur 3, UNESCO, 2003

Le quatrième facteur caractérise la présence d'une langue dans différents domaines (privé et familial ou public et officiel) et pour diverses fonctions (communications intra/interfamiliale, institutionnelle, religieuse, sacrée, officielle, etc.). L'idée centrale de ce facteur est que plus une langue est utilisée dans tous les domaines moins elle est en danger. Ce facteur est noté de 5 à 0 et prend en compte l'évaluation de deux éléments : la fonction et le domaine d'utilisation de la langue.

Une langue est notée 5 « usage universel » quand elle est utilisée dans tous les domaines. Elle est notée 4 « parité multilingue » quand on constate une distribution des domaines d'utilisation des langues dans une communauté. Elle est notée 3 « domaines en déclin » quand la langue est utilisée en famille et pour de nombreuses fonctions, mais la langue dominante commence à pénétrer dans le domaine familial. Par conséquent, la langue perd du terrain d'utilisations vis-à-vis de la langue dominante. Elle est notée 2 « domaines limités » quand la langue est réservée pour des domaines de socialisation spécifiques tels que dans les cérémonies ou chez les grands-parents. Elle est notée 1 « domaines extrêmement limités » quand la langue est réservée pour des domaines strictement limités aux grandes occasions et par un très petit nombre de personnes. Finalement, elle est notée 0 « morte » quand la langue a disparu de tous les domaines.

Niveau	Degré de vitalité	Description
5	Usage universel	Langue utilisée dans tous les domaines
4	Parité multilingue	Distribution des domaines d'utilisation des langues dans une communauté ; la langue ancestrale est rarement employée dans le domaine public
3	Domaines en déclin	Langue utilisée en famille et pour de nombreuses fonctions, mais la langue dominante commence à pénétrer dans le domaine familial
2	Domaines limités	Langue utilisée dans des domaines sociaux limités et pour plusieurs fonctions
1	Domaines extrêmement limités	Langue utilisée dans des domaines très restreints et pour très peu de fonctions
0	Morte	Langue disparue de tous les domaines et fonctions

TAB. 2.5 : Utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions - Facteur 4, UNESCO, 2003

Le cinquième facteur évalue les réactions face aux nouveaux domaines de communication (radio, télévision, médias, internet, etc.). Il s'agit ici de mesurer l'adaptabilité d'une langue face aux domaines en plein essor. Ce facteur est noté de 5 à 0. Une langue est notée 5 « dynamique » quand elle est présente dans tous les nouveaux domaines. Elle est notée 4 « solide/active » quand elle est présente dans presque tous les nouveaux domaines. Elle est notée 3 « réceptive » quand elle est présente dans beaucoup de nouveaux domaines. Elle est notée 2 « adaptable » quand elle est présente dans quelques nouveaux domaines. Elle est notée 1 « minimale » quand elle n'est présente que dans très peu de nouveaux domaines. Finalement, elle est notée 0 « inactive » quand elle est complètement absente des nouveaux domaines. Le postulat présenté dans ce facteur est que le dynamisme d'une langue pour investir les nouveaux domaines de communication contribue à sa vitalité.

Niveau	Degré de vitalité	Description
5	Dynamique	Langue présente dans tous les nouveaux domaines
4	Solide/active	Langue présente dans presque tous les nouveaux domaines
3	Réceptive	Langue présente dans beaucoup de nouveaux domaines
2	Adaptable	Langue présente dans quelques nouveaux domaines
1	Minimale	Langue présente dans très peu de nouveaux domaines
0	Inactive	Langue absente des nouveaux domaines

TAB. 2.6 : Réaction face aux nouveaux domaines et médias - Facteur 5, UNESCO, 2003

Le sixième facteur mesure l'accessibilité au matériel écrit. Dans ce facteur, on évalue la quantité et la qualité du matériel écrit disponible ainsi que leur utilisation dans la communauté. L'idée centrale est que l'enseignement d'une langue et dans une langue est un facteur fondamental pour assurer sa vitalité. Ainsi, la disponibilité de matériel écrit dans une langue facilitera son enseignement. L'existence de matériel écrit nécessite une réflexion préalable sur sa transcription orthographique qui participe à la vitalité de la langue. Ce facteur est noté de 5 à 0 sans degré de vitalité explicite.

Une langue est notée 5 quand il existe une solide tradition d'orthographe et de ce fait, elle est présente dans la littérature, les médias, l'administration et l'éducation. Elle est notée 4 quand il y a du matériel écrit à l'école mais elle n'est plus présente dans l'administration. Elle est notée 3 quand il y a du matériel écrit auquel les enfants ont accès mais elle n'est pas présente dans la presse écrite. Elle est notée 2 quand il y a du matériel écrit mais elle est utilisée seulement par quelques membres de la communauté au-delà de la valeur symbolique. Elle est notée 1 quand il y a quelques règles d'orthographe et du matériel en cours de fabrication. Finalement, elle est notée 0 quand il n'y a aucune orthographe.

Facteur	Descriptif
5	Il existe une solide tradition d'orthographe. La langue est présente dans la littérature, les médias, l'administration et l'éducation
4	Il y a du matériel écrit à l'école mais la langue n'est pas présente dans l'administration
3	Il y a du matériel écrit auquel les enfants ont accès. La langue n'est pas présente dans la presse écrite
2	Il y a du matériel écrit utilisé par quelques membres de la communauté. Pour les autres membres de la communauté la langue a une valeur symbolique
1	Il y a quelques règles d'orthographe et du matériel en cours de fabrication
0	Il n'y a aucune orthographe

TAB. 2.7 : Réaction face aux nouveaux domaines et médias - facteur 6, UNESCO, 2003

Le septième facteur permet d'évaluer les politiques linguistiques de l'Etat au niveau de l'usage et du statut d'une langue. Le soutien ou le délaissement officiel d'une langue sera mesuré en fonction des politiques linguistiques explicites ou implicites. Ce facteur est noté de 5 à 0.

Une langue est notée 5 « soutien égalitaire » quand un Etat valorise et protège explicitement toutes les langues de son territoire. Elle est notée 4 « soutien différencié » quand les mesures de protection sont différenciées. Elle est notée 3 « assimilation passive » quand il n'y a pas de politique linguistique concernant les langues minoritaires. Elle est notée 2 « assimilation active » quand l'Etat encourage l'assimilation à la langue dominante. Elle est notée 1 « assimilation forcée » quand seule la langue dominante a un statut officiel. Finalement, elle est notée 0 « interdiction » quand l'Etat interdit explicitement l'usage des langues minoritaires dans tous les domaines. Chaque échelle du continuum aura un impact dans les attitudes des locuteurs vis-à-vis de leur langue et par conséquent aura des conséquences aussi sur leur vitalité.

Niveau	Degré de vitalité	Description
5	Soutien égalitaire	Toutes les langues sont valorisées et protégées explicitement
4	Soutien différencié	Les langues minoritaires sont protégées dans le domaine privé et l'usage de la langue dominée est prestigieux
3	Assimilation passive	Il n'y a pas de politique explicite concernant les langues minoritaires ; l'usage de la langue dominante prévaut dans le domaine public
2	Assimilation active	L'Etat encourage l'assimilation à la langue dominante. Les langues minoritaires ne bénéficient d'aucune protection
1	Assimilation forcée	Seule la langue dominante a un statut officiel, les autres n'étant ni reconnues, ni protégées
0	Interdiction	L'Etat interdit explicitement l'usage des langues minoritaires dans tous les domaines

TAB. 2.8 : Attitude et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - facteur 7, UNESCO, 2003

Le huitième facteur évalue l'attitude des membres d'une communauté vis-à-vis de leur propre langue. La perception négative ou positive d'une langue se manifeste à travers les attitudes des membres de la communauté. Ce facteur est noté de 5 à 0 sans degré de vitalité explicite.

Une langue est notée 5 quand l'ensemble de la communauté qui souhaite la promotion de sa langue renvoie à une perception positive de la langue. Elle est notée 4 quand la majorité du groupe est favorable au maintien de la langue. Elle est notée 3 quand une grande partie du groupe est favorable au maintien de la langue tandis que les autres sont indifférents. Elle est notée 2 quand quelques-uns sont favorables au maintien de la langue tandis que les autres sont indifférents ou favorables au transfert (*language shift*). Elle est notée 1 quand seulement un petit nombre est favorable au maintien de la langue tandis que la majorité est indifférente ou favorable au transfert. Finalement, elle est notée 0 quand aucun membre de la communauté ne veut promouvoir sa langue. De plus, il existe un lien entre les septième et huitième facteurs car les politiques linguistiques de l'Etat peuvent avoir un

impact négatif ou positif sur les attitudes des membres de la communauté. De même, les attitudes des membres de la communauté peuvent aussi avoir un impact sur les politiques de l'Etat.

Facteur	Descriptif
5	L'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion
4	La majorité du groupe est favorable au maintien de la langue
3	Une grande partie du groupe est favorable au maintien de la langue tandis que les autres sont indifférents
2	Quelques-uns sont favorables au maintien de la langue tandis que les autres sont indifférents ou favorables au transfert
1	Un petit nombre est favorable au maintien de la langue tandis que la majorité est indifférente ou favorable au transfert
0	Aucun membre de la communauté n'est concerné par la disparition de la langue et ils préfèrent utiliser la langue dominante

TAB. 2.9 : Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue - facteur 8, UNESCO, 2003

Le dernier facteur de cette grille d'évaluation prend en compte les types, la diversité et la qualité de la documentation linguistique. Il n'évalue pas directement la vitalité d'une langue mais renseigne sur l'urgence de la documenter. Plus il y a de documents disponibles et de bonne qualité sur une langue donnée moins il est prioritaire de la documenter. L'intérêt de ce facteur est d'aider les décideurs, tant internes qu'externes, à élaborer des projets de recherche ou d'action. Ce facteur est noté de 5 à 0.

Une langue est notée 5 « excellente » quand il existe de nombreux documents audiovisuels, de la presse quotidienne ainsi que des grammaires et des dictionnaires. Elle est notée 4 « bonne » quand il y a une bonne grammaire, quelques dictionnaires, de la presse quotidienne et des documents audiovisuels annotés. Elle est notée 3 « assez bonne » quand il y a une bonne grammaire, quelques dictionnaires, des textes et des documents audiovisuels annotés de qualité variable mais sans presse quotidienne. Elle est notée 2 « fragmentaire » quand il y a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes dans le cadre d'une recherche linguistique limitée et de couverture insuffisante. Il peut y avoir aussi des documents audiovisuels avec ou sans annotation de

qualité variable. Elle est notée 1 « insuffisante » quand il y a quelques règles grammaticales, un vocabulaire restreint et quelques textes. Les documents audiovisuels, s'ils existent, sont inexploitables ou sans annotations. Finalement, elle est notée 0 « inexistante » quand il n'existe aucun support.

Niveau	Degré de vitalité	Description
5	Excellente	Il y a des grammaires et des dictionnaires complets, des textes intégraux et une diffusion permanente de matériels linguistiques. Il existe de nombreux documents audiovisuels annotés d'excellente qualité
4	Bonne	Il existe une bonne grammaire, quelques dictionnaires, des textes, une littérature et une presse quotidienne ; les documents audiovisuels annotés sont convenables et de bonne qualité
3	Assez bonne	Il y a une bonne grammaire, quelques dictionnaires et des textes, mais pas de presse quotidienne ; il existe des documents audiovisuels, mais leur qualité ou leur niveau d'annotation est variable
2	Fragmentaire	Il y a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante. Il peut y avoir des enregistrements son/image de qualité variable, avec ou sans aucune annotation
1	Insuffisante	Il y a quelques règles grammaticales, un vocabulaire restreint et des textes fragmentaires. Les documents audiovisuels sont inexistants, inexploitables ou totalement dépourvus d'annotations
0	Inexistante	Il n'existe aucun support

TAB. 2.10 : Type et qualité de la documentation - facteur 9, UNESCO, 2003

Le groupe d'experts de l'UNESCO précise d'une part qu'« aucun facteur ne permet à lui seul d'évaluer le degré de vitalité et la nécessité de la documentation » (UNESCO, 2003). Pour avoir une perspective globale de la vitalité d'une langue, il faut considérer tous les facteurs concernés. D'autre

part, « on ne peut pas évaluer une langue en se contentant d'additionner les chiffres indiqués précédemment » (UNESCO, 2003). Par conséquent, l'évaluation ne peut être quantitative mais elle se doit d'être qualitative, il s'agit donc d'appliquer chaque facteur par rapport au besoin de l'évaluation ainsi que d'avoir une perspective globale de la mise en danger et la vitalité d'une langue.

2.2.4 *Echelle complexifiée de la transmission intergénérationnelle*

L'institution nommée Ethnologue liée à l'Institut de Linguistique d'Été, plus connu par son nom en anglais *Summer Institute of Linguistics* (SIL) a développé sa propre grille d'évaluation (Lewis et Simons, 2010) appelée *Expanded Graded Intergenerational Scale* (ci-après EGDIS). Cette grille échelonnée sur treize niveaux, vise essentiellement à harmoniser le modèle de Fishman avec celui de l'UNESCO tout en ajoutant de nouveaux éléments d'analyse.

Facteur	Descriptif
0	Internationale
1	Nationale
2	Régionale
3	Echanges commerciaux
4	Educative
5	Ecrite
6a	Vigoureuse
6b	Menacée
7	En déplacement
8a	Moribonde
8b	Presqu'éteinte
9	Dormante
10	Eteinte

TAB. 2.11 : *Expanded Graded Intergenerational Scale*, Lewis et Simons, 2010

Au niveau 0, une langue est classée comme internationale quand elle est utilisée dans le domaine public au niveau international et dans toutes les fonctions. Ce niveau n'a pas de correspondance avec le modèle de Krauss ou Fishman et n'apparait pas explicitement dans le modèle de l'UNESCO bien

qu'il pourrait être lié au facteur 4 (utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions). Il s'agit d'une nouvelle catégorie proposée par ce modèle.

Au niveau 1, une langue est catégorisée comme nationale quand elle est utilisée dans le domaine public au niveau national. Ce niveau correspond au niveau 1 de Fishman et celui-ci peut se voir représenté dans le facteur 4 noté 5 « sûre » de la grille de l'UNESCO.

Au niveau 2, une langue est classée comme régionale lorsque celle-ci est utilisée dans le domaine public dans une région particulière au sein d'une nation. Ce niveau correspond au niveau 2 de Fishman mais il n'apparait pas explicitement dans le modèle de l'UNESCO bien qu'on pourrait le lier au facteur 4 noté 5 « sûre ».

Le niveau 3 (qui renvoie aux échanges) correspond à une langue véhiculaire sans reconnaissance officielle. Il s'agit d'une langue seconde utilisée pour des échanges commerciaux et appréhendée hors du contexte de la transmission familiale. Ce niveau correspond au niveau 3 de Fishman mais il n'apparait pas explicitement dans la grille de l'UNESCO bien qu'on peut le lier au facteur 4 noté 4 « précaire » ou 5 « sûre ».

Le niveau 4 (qui prend en compte le système éducatif) rend compte d'une langue utilisée dans le système éducatif formel et qui jouit du soutien institutionnel au niveau national, régional ou local. Il correspond au niveau 4 de la grille de Fishman. Ce niveau n'est pas représenté explicitement dans la grille de l'UNESCO mais il pourrait renvoyer au facteur 6 (Matériels d'apprentissage et d'enseignements des langues) noté 4 « précaire ».

Le niveau 5 (qui évalue la transcription écrite) rend compte d'une langue dans laquelle le degré d'alphabétisation est faible bien que celle-ci soit utilisée à l'oral et à l'écrit. Ce degré faible d'alphabétisation s'explique par un soutien institutionnel quasiment nul. Ce niveau apparait implicitement dans la grille de Fishman. En revanche, il n'a pas de correspondance directe dans la grille de l'UNESCO bien qu'il puisse se voir représenté dans le facteur 6 noté 2 « sérieusement en danger », 3 « en danger », ou 4 « précaire ».

Le niveau 6a (qui évalue la vigueur linguistique) rend compte d'une langue dont la transmission et l'utilisation à l'oral sont stables. Ce niveau cor-

respond au niveau 6 dans la grille de Fishman. Il renvoie aux facteurs 1 (Transmission de la langue d'une génération à l'autre) et 3 (Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population) notés 5 « sûre » dans la grille de l'UNESCO.

Le niveau 6b (qui prend en compte la menace subie par la langue) rend compte d'une langue dont l'utilisation à l'oral est instable et la transmission partielle. Ce niveau n'est pas représenté dans la grille de Fishman. Dans la grille de l'UNESCO, ce niveau se positionne au facteur 1 noté 3 « en danger », ou 4 « précaire ».

Le niveau 7 (qui évalue le degré de déplacement) rend compte d'une langue dont la transmission a été interrompue : celle-ci est déplacée, voire remplacée, au niveau fonctionnel d'utilisation et de transmission par une autre langue. Ce niveau correspond au niveau 7 de Fishman et au facteur 1 noté 3 « en danger » sur la grille de l'UNESCO.

Le niveau 8a (qui met en lumière l'état moribond d'une langue) rend compte d'une langue parlée par la génération des grands-parents et dans certains cas par quelques individus de la génération des parents. Ceux-ci montrent des compétences plus limitées par rapport aux locuteurs de la génération des grands-parents. Ce niveau peut être rapproché du niveau 8 du modèle de Fishman, sans pour autant y correspondre complètement, mais en revanche il renvoie au facteur 1 noté 3 « en danger » dans la grille de l'UNESCO.

Le niveau 8b (qui évalue la situation d'une langue presqu'éteinte) rend compte d'une langue dont les derniers locuteurs appartiennent à la génération des grands-parents ou des arrière-grands-parents. Il renvoie au niveau 8 du modèle de Fishman et au facteur 1 noté 2 « sérieusement en danger » ou 1 « moribond » dans la grille de l'UNESCO.

Le niveau 9 (qui évalue la situation d'une langue dormante) rend compte d'une langue où il n'y a aucun locuteur compétent. La seule fonction de la langue est de nature symbolique ou identitaire. Ce niveau n'apparait pas dans le modèle de Fishman mais il pourrait se positionner dans le facteur 4 (utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions) noté 1, langue « moribonde » dans la grille de l'UNESCO.

Le niveau 10 (qui constate la disparition d'une langue) rend compte d'une langue proprement éteinte, dont il n'y a aucun locuteur. La langue ne remplit

aucune fonction dans la communauté. Ce dernier niveau n'apparait pas dans le modèle de Fishman. Cependant, il correspond aux facteurs 1 (transmission de la langue d'une génération à l'autre), 3 (taux de locuteurs sur l'ensemble de la population) et 4 (Utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions), tous notés 0 « morte » dans la grille de l'UNESCO.

Finalement, cette grille d'évaluation inclut un cas de figure spécifique, celui de la revitalisation linguistique qui n'était pas prévu dans les modèles précédents. Pour ce faire, les auteurs ont conçu un module complémentaire d'évaluation composé de 6 niveaux supplémentaires qui sert à évaluer les projets de revitalisation afin d'orienter et d'aider les efforts des parties prenantes concernées. Cependant, on ne va pas présenter ce module supplémentaire car la revitalisation linguistique dépasse le cadre de la présente recherche. Cela fera l'objet d'une publication ultérieure.

De plus, la grille d'évaluation proposée par la SIL incorpore cinq questions schématisées afin de rendre l'évaluation plus facile. Les questions proposées par les auteurs de l'EGDIS permettent d'évaluer la fonction identitaire de la langue, la transmission intergénérationnelle, le degré d'alphabétisation, la véhicularité de la langue ainsi que le profil générationnel des locuteurs. La réponse à chacune de ces questions permet d'aboutir à un niveau différent et d'aborder la question suivante et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'évaluation finisse et qu'il n'y ait plus de questions à poser. Le résultat aboutira à un des niveaux dans la grille d'évaluation.

Niveau	Question
1	Quelle est la fonction identitaire de la langue ? a) Véhiculaire b) Foyer
2	(Si 1a) Quel est le statut officiel de la langue ? International (0) National (1) Régional (2) Commercial (3)
3	(Si 1b) Est-ce que tous les parents transmettent la langue à leurs enfants ? a) Oui b) Non
4	(Si 3a) Quel est le statut d'alphabétisation de la langue ? Educatif (4) Ecrit (5) Vigoureux (6a)
5	(Si 3b) Quelle est la plus jeune génération qui a des locuteurs compétents ? Menacé (6b) En déplacement (7) Moribond (8a) Presqu'éteint (8b) Dormant (9) Eteint (10)

TAB. 2.12 : Questions schématisées EGIDS, Lewis et Simons, 2010

2.2.5 *Echelle de mise en danger à trois facteurs*

L'Institut National des Langues Indigènes du Mexique (ci-après INALI) a mis en place une échelle qui permet de mesurer la mise en danger des langues indigènes du Mexique (Embriz Osorio et Zamora Alarcón, 2012). Pour ce faire, on prend en compte trois facteurs : le nombre absolu de locuteurs, le taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs et le nombre de localités où l'on parle la langue.

A partir de l'évaluation de ces trois facteurs, l'INALI considère quatre niveaux de menace pour les langues indigènes parlées au Mexique : celles qui sont très menacées de disparition, celles qui sont menacées de disparition, celles qui sont menacées de disparition à moyen terme et celles qui subissent une menace de disparition non immédiate.

En regardant le tableau ci-dessous, on observe que la différence entre une langue très menacée de disparition et une langue menacée de disparition se trouve dans le taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs (environ 10%) et le nombre de localités où l'on parle

la langue (environ 20). Dans les deux cas, la langue est parlée par moins de 1 000 locuteurs.

Ces deux niveaux, les plus élevés du continuum, peuvent correspondre au concept de langue moribonde de Krauss. Cependant, il est moins claire d'indiquer l'équivalence avec l'échelle de Fishman ou celle d'Ethnologue, car bien qu'ils soient une minorité, les locuteurs âgés entre 5 et 14 ans existent encore. De ce fait, la transmission intergénérationnelle n'a pas été complètement interrompue.

On peut dire que l'équivalence de ces niveaux élevés de menace peuvent correspondre plus ou moins au facteur 2 (Transmission de la langue d'une génération à l'autre) noté 2 « sérieusement en danger » de la grille de l'UNESCO.

La différence entre une langue menacée de disparition à moyen terme et une langue dont la menace de disparition est non immédiate se trouve dans le taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs (environ de 25%).

On ne voit pas d'équivalences directes entre ces deux niveaux de disparitions et les échelles de Fishman, de l'UNESCO ou d'Ethnologue ainsi que dans la terminologie de Krauss. Cependant, ces niveaux de menace peuvent correspondre plus ou moins au facteur 2 (transmission de la langue d'une génération à l'autre) noté sur 3 « en danger », 4 « précaire » ou 5 « sûre » de la grille de l'UNESCO. De même, on peut dire que ces niveaux de menace peuvent correspondre plus ou moins au niveau 6a « vigoureuse » de la grille d'Ethnologue.

Niveau de menace	Critères
Très menacée de disparition	Moins de 1 000 locuteurs
	Moins de 10% comme taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs
	Langue parlée dans moins de 20 localités
Menacée de disparition	Moins de 1 000 locuteurs
	Plus de 10% comme taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs
	Langue parlée dans 20 à 50 localités
Menacée de disparition à moyen terme	Plus de 1 000 locuteurs
	Moins de 25% comme taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs
	Langue parlée dans 20 à 50 localités
Menace de disparition non immédiate	Plus de 1 000 locuteurs
	Plus de 25% comme taux de locuteurs âgés entre 5 et 14 ans par rapport à l'ensemble des locuteurs
	Langue parlée dans plus de 50 localités

TAB. 2.13 : Echelle INALI, Embriz Osorio et Zamora Alarcón, 2012

La pertinence d'inclure cette échelle dans mon travail de recherche réside dans le fait qu'elle a été conçue pour rendre compte de la mise en danger des langues indigènes du Mexique.

2.3 Vitalité du zoque ayapaneco

Dans la section précédente, j'ai présenté cinq propositions différentes pour décrire et évaluer la vitalité d'une langue : l'échelle de transmission intergénérationnelle de Fishman (1991), la classification de Krauss (1992), la grille d'évaluation des experts sur les langues en danger désignés par l'UNESCO

(2003), la grille d'évaluation d'Ethnologue liée à la SIL (Lewis et Simons, 2010) et la grille de l'INALI (Embriz Osorio et Zamora Alarcón, 2012).

Dans cette section, je vais m'attacher à utiliser comme point d'ancrage théorique les paramètres d'évaluation de la grille de l'UNESCO afin de les appliquer à l'ayapaneco et d'exposer un aperçu général de sa vitalité. J'aurai recours à des concepts des autres grilles lorsqu'ils seront pertinents pour l'analyse. J'ai déjà indiqué dans la section 2.2.3 que, pour utiliser la grille d'évaluation de l'UNESCO, il faut avoir des données exhaustives sur la langue à évaluer. De ce fait, l'évaluation de l'ayapaneco n'aurait pas été possible avant de débuter mon projet de recherche. A la suite, je positionnerai le zoque ayapaneco par rapport à chacun des 9 facteurs de la grille de l'UNESCO.

2.3.1 *Transmission de la langue d'une génération à l'autre*

En suivant la grille de Fishman, le facteur 1 de la grille de l'UNESCO mesure la transmission de la langue d'une génération à l'autre.

A cet égard, le zoque ayapaneco se positionne au niveau 2 ou « sérieusement en danger » car d'après les données démographiques disponibles, on sait que les locuteurs de l'ayapaneco appartiennent à la génération des grands-parents (entre 69 et 95 ans) et de ce fait, la langue ne se transmet plus entre générations. Ces données viennent de trois sources : la littérature scientifique, les recensements officiels et mon travail de terrain auprès des locuteurs.

Au moment où j'écris ces lignes[18], le locuteur le plus jeune du zoque ayapaneco a 69 ans (il est né en 1950). Il appartient donc à la dernière génération d'enfants qui ont acquis l'ayapaneco. A partir de cela, on peut constater que la langue ne se transmet plus depuis environ 1950, année de naissance du locuteur le plus jeune. Par conséquent, elle pourrait être caractérisée comme une langue « moribonde » d'après la terminologie de Krauss, occuper le niveau 8 sur 8 selon l'échelle de Fishman ou se positionner au niveau 8b « moribonde » dans la grille d'Ethnologue.

En partant de ces données démographiques, le premier facteur de la grille de l'UNESCO permet de caractériser d'une manière simple et pratique la transmission intergénérationnelle de cette langue. Cependant, le fait que tous les locuteurs soient âgés ne veut pas forcément dire que la transmission

18. Dernière mise à jour : mars 2019.

de la langue est menacée. Comment établir qu'une personne a acquis une langue ? Dans ce cas, quels sont les critères pour aboutir à une définition opérationnelle de locuteur ? Quel critère est privilégié : le critère d'acquisition – langue première ou deuxième –, d'utilisation – le locuteur est quelqu'un qui utilise la langue constamment – ou de maniement – un locuteur est celui que parle « avec aisance » la langue ? Il faut donc éviter les généralisations à partir des seules données démographiques pour évaluer la vitalité d'une langue.

Certes, le zoque ayapaneco ne se transmet plus depuis les années 1950 comme langue première à Ayapa d'après ce facteur. On peut dire par conséquent qu'elle a été « sérieusement en danger » depuis une soixantaine d'années. Cependant, depuis 2012, quatre locuteurs donnent des cours, de manière intermittente (environ une fois par mois), aux enfants d'Ayapa. Ceci peut être une alternative à la rupture de la transmission intergénérationnelle de l'ayapaneco. Si c'est le cas, on peut s'attendre à des processus émergents de transmission qu'on n'est pas en mesure d'analyser dans le cadre de ce facteur mais qu'on présentera ci-dessous. Les processus émergents de transmission sont à traiter davantage d'un point de vue qualitatif que quantitatif car ils donnent lieu à des interprétations contextuelles.

2.3.2 *Nombre absolu de locuteurs*

Le facteur 2 de cette grille est le nombre absolu de locuteurs. En 1966, on recensait 150 locuteurs, tous âgés de plus de 35 ans à Ayapa qui, à l'époque, comptabilisait environ 2 000 habitants (García de León, 1969, 213). Ces données mettent en évidence le fait que la transmission traditionnelle de la langue s'était arrêtée plusieurs années auparavant. Par conséquent, on peut affirmer qu'un déplacement linguistique vers l'espagnol était déjà en cours, voire bien installé à la fin des années 60. Cela coïncide avec l'âge du plus jeune locuteur. Dorian (1986) appelle cette période de déplacement linguistique *tip*, Fishman (1991) le décrit sous le terme *language shift* et Bert propose le terme de renversement linguistique (2010, 102).

Déterminer le nombre absolu de locuteurs d'une langue sans transmission intergénérationnelle depuis une soixantaine d'années est très complexe car la définition même de locuteur est mise à l'épreuve. Qu'est-ce qu'un locuteur quand la langue ne figure plus dans le domaine public depuis plus d'un demi-siècle ? On voit bien que pour déterminer le nombre absolu de locuteurs il

faut avoir une définition opératoire de locuteur, particulièrement dans des cas comme l'ayapaneco. Cependant, cette définition ne figure pas dans cette grille.

En 2012, j'ai commencé à travailler avec quatre locuteurs ayant, au moment où j'écris ces lignes, entre 69 et 84 ans. Ceux-ci ont identifié sept personnes de plus entre 80 et 95 ans pouvant aussi parler la langue. Ainsi, il y aurait environ 11 locuteurs ayant entre 69 à 95 ans[19]. Tous ces locuteurs habitent à Ayapa qui comptabilise aujourd'hui 5 500 habitants. Cependant, ce chiffre ne sera jamais absolu car la définition de locuteur est problématique comme on le verra dans la section 2.5 de ce chapitre. Le principal critère utilisé pour arriver à ce chiffre a été l'auto-identification et l'identification par autrui des locuteurs. En d'autres termes, ce sont eux qui m'indiquent s'ils sont locuteurs et s'ils connaissent quelqu'un d'autre qui parle l'ayapaneco. Dans d'autres cas documentés à travers le monde (Evans, 2001), on a observé que la notion « d'usager de la langue » (*language user*) et « propriétaire de la langue » (*language owner*) sont problématiques à appréhender et utilisés uniquement à travers le terme de « locuteurs ».

Ne travaillant qu'avec 4 de ces 11 locuteurs, j'ignore les caractéristiques sociolinguistiques des sept autres locuteurs identifiés. Or, dans le cas de l'ayapaneco, l'identification de ces locuteurs passe la plupart du temps par des réseaux sociaux plutôt que par des critères purement linguistiques, ce qui complexifie le recensement des locuteurs. Dans un cas documenté de LED comme l'ayapaneco, les locuteurs de la langue ne constituent pas une communauté, au sens où les locuteurs ne forment pas un groupe dont les membres ont des intérêts communs ou des relations privilégiées. Il existe par contre des sous-réseaux qui s'ignorent car les interactions ne passent pas par la LED (Bert, 2010, 94).

Pour obtenir le chiffre de 11 locuteurs, j'ai demandé à quatre d'entre eux et à leur famille de m'indiquer quelles personnes, d'après eux, parlent l'ayapaneco. Les sept locuteurs désignés semblent correspondre aux sous-réseaux des quatre collaborateurs interrogés. On peut alors imaginer que d'autres sous-réseaux de locuteurs peuvent exister dans le village, cachés sous l'anonymat de l'espagnol comme langue de socialisation.

19. Quatre locuteurs sont décédés entre 2012 et 2019. Cela représente une perte de 27% au cours des sept dernières années.

La dynamique de déclin avancé que connait la langue depuis des décennies contribue à l'atomisation de ces sous-réseaux, ce qui complique la tâche de pouvoir donner des nombres précis de locuteurs. Dans ce contexte, parler de 11 locuteurs d'ayapaneco n'est qu'un chiffre partiel et provisoire qui reflète la situation du déclin déjà bien engagé de la langue.

Je sais que mes quatre collaborateurs utilisent le zoque ayapaneco lorsqu'ils se croisent dans la rue et discutent entre eux. De plus, environ une fois par mois, ils utilisent la langue dans un cadre plus institutionnalisé lorsqu'ils donnent des cours aux enfants. La langue s'utilise donc surtout dans le cadre des cours et lors de la planification de ceux-ci.

2.3.3 *Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population*

Le facteur 3 – taux de locuteurs d'une langue donnée par rapport à l'ensemble d'une population – viendrait complémenter le facteur 2 ci-dessus. Le zoque ayapaneco se positionne au niveau 1 « moribond » car il y a seulement 11 locuteurs sur 5 500 personnes environ constituant la population d'Ayapa. Dans l'échelle de l'INALI cela peut correspondre à une langue « très menacée de disparition » car elle est parlée par moins de 1 000 personnes dans une seule localité.

On constate que les locuteurs du zoque ayapaneco représentent un nombre très réduit de personnes par rapport à la population totale d'Ayapa. En effet, en 2010[20], ils ne représentent que 0,2% (15/5 500) de la population totale. En 1966, année de la « découverte » de cette langue, il y avait 150 locuteurs sur 2 000 personnes (García de León, 1969). Ce chiffre représentait 7,5% de la population totale d'Ayapa. Le nombre absolu de locuteurs a été réduit de 90% entre 1966 et 2010.

Il faut mentionner que la réduction du nombre de locuteurs est due d'une part à ce que la langue ne se transmet pas depuis une soixantaine d'années et, d'autre part à la migration qu'a subie Ayapa autour des années 1970 due à la découverte de pétrole dans la région. Ces migrants venaient d'autres régions de l'Etat voire du pays et ils étaient hispanophones.

En ce qui concerne le taux de locuteurs d'ayapaneco par rapport à l'ensemble de la population d'Ayapa, il faut faire une remarque pertinente. Bien que

20. Date du dernier recensement national.

le nombre absolu de locuteurs se soit considérablement réduit, on constate aussi que la population d'Ayapa a augmenté de 150% entre 1966 et 2010. La réduction du nombre de locuteurs ainsi que la forte croissance de la population d'Ayapa ont contribué à une baisse considérable du taux des locuteurs par rapport à l'ensemble de la population.

Je dois ajouter que le facteur 3 comble les lacunes du facteur 2 dans cette grille. Cependant, pour ce facteur, les critères qui permettent de distinguer les niveaux 2 « sérieusement en danger » et 1 « moribond » ne sont pas clairement expliqués. Est-ce que l'ayapaneco se positionnerait au niveau 2 en 1966 quand 7,5% de la population d'Ayapa (une minorité) parlaient la langue et passerait au niveau 1 actuellement (un petit nombre de personnes) ? En termes démographiques, on peut se demander quelle est la frontière entre une « minorité » et un « petit nombre » de personnes ?

2.3.4 *L'utilisation d'une langue dans les différents domaines et fonctions*

Le facteur 4 mesure l'utilisation d'une langue dans les différents domaines. Le zoque ayapaneco se positionne au niveau 1 « domaines extrêmement limités » car la langue est utilisée par un très petit nombre de personnes (facteur 3) dans des domaines très restreints et pour très peu de fonctions.

Depuis que j'ai débuté mon projet de recherche, j'ai pu constater que l'utilisation de la langue était très limitée dans le quotidien des collaborateurs. Ils l'utilisent pour des saluts et quelques échanges entre eux. Mais comme le nombre de locuteurs est restreint, ils doivent s'exprimer en espagnol dès qu'une personne ne parlant pas l'ayapaneco est présente. Cependant, lorsque les collaborateurs les plus engagés pour l'enseignement de la langue se réunissent, environ une fois par mois, pour donner des cours aux enfants depuis 2012, ils ne parlent qu'en ayapaneco. C'est lors de ces moments d'enseignement qu'ils parlent la langue entre eux et avec les enfants.

Avant 2012, les collaborateurs étaient plus isolés et ils ne parlaient la langue que s'ils se rencontraient dans la rue par hasard. On pourrait avancer l'hypothèse qu'entre les années 1950 et 2012, l'utilisation (ainsi que le nombre de locuteurs) aurait diminuée progressivement au point que la population d'Ayapa ignorait la présence de l'ayapaneco.

Actuellement, le zoque ayapaneco est parlé de manière très sporadique par quatre individus qui se sont engagés pour la sauvegarde et la transmission de la langue. En ce qui concerne le reste des locuteurs recensés, on ignore le degré d'utilisation de la langue dans leur quotidien.

2.3.5 *Réaction face aux nouveaux domaines et médias*

Le facteur 5 de la grille évalue la réaction face aux nouveaux domaines et médias. L'ayapaneco se positionne au niveau 1 « minimal ».

La présence de la langue dans les nouveaux domaines se limite à l'enseignement de celle-ci aux enfants du village. L'enseignement de l'ayapaneco comme langue seconde est un nouveau domaine où la langue est utilisée depuis 2012. Avant cette date-là, la présence de la langue dans les nouveaux domaines était au niveau 0 « inactive ». On constate alors un changement positif de 0 à 1.

La communauté ne possède aucun système de transcription orthographique et par conséquent, les matériels pédagogiques que les collaborateurs fabriquent en ayapaneco calquent fortement le système d'écriture espagnole du Mexique. Par conséquent, il y a des problématiques liées à l'écriture qui ne sont pas abordées.

Le zoque ayapaneco, tout comme la plupart des langues de la Mésoamérique, est une langue qui n'a pas développé un système d'écriture propre et dont la transmission était orale et réalisée dans le cadre familial. La rupture de cette transmission en ayapaneco s'est instaurée autour des années 1950, année de naissance du locuteur le plus jeune, conjointement au renversement linguistique vers l'espagnol.

2.3.6 *Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues*

Le facteur 6 renseigne sur les matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues. Dans ce facteur, l'ayapaneco se positionne entre le niveau 1 « extrêmement limitée » et 0 « morte ». Pour ce facteur, l'UNESCO n'explicite pas le degré de vitalité. Cependant, les niveaux 1 et 0 sont les plus bas de ce facteur.

Traditionnellement, la transmission de la langue était orale et réalisée dans le cadre familial. Or, il y a une rupture dans ce type de transmission depuis les années 1950. Comme je l'ai déjà mentionné, quatre collaborateurs se sont organisés pour sauvegarder et transmettre la langue. Ils donnent des cours aux enfants de manière intermittente, parfois dans la bibliothèque d'Ayapa, parfois chez un des collaborateurs où ils ont adapté une pièce de la maison pour accueillir les étudiants. Ainsi, le zoque ayapaneco se positionne au niveau 1 car ses collaborateurs fabriquent des matériaux pédagogiques eux-mêmes pour enseigner la langue.

2.3.7 *Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions*

Le facteur 7 renseigne sur les attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions (usage et statut officiels). Pour évaluer ce facteur, il faut prendre en compte l'ensemble des langues du territoire mexicain.

Au Mexique, la loi sur les droits linguistiques garantit, depuis 2003, le soutien de toutes les langues du pays. L'ayapaneco serait hypothétiquement dans la même situation que l'ensemble des langues du pays, niveau 5 « soutien égalitaire ». Cependant, l'ayapaneco, tout comme la plupart des langues indigènes du pays, n'est pas présente dans l'éducation publique, le commerce, la santé, les médias ou la justice. Il s'agit d'écart important entre la politique linguistique de l'Etat et son application sur le territoire national (Rangel, 2010). Par conséquent, il est plus juste de dire qu'elle se positionne au niveau 4 « soutien différencié » de ce facteur.

Depuis 2001, certaines langues qui ont plus de 500 000 locuteurs, comme le maya yucatèque et le nahuatl, commencent à être présentes dans l'éducation publique ainsi que dans le système de justice et de santé. Il s'agit d'un changement palpable dans la politique linguistique de l'Etat à partir du XXIème siècle (Barriga Villanueva et Martín Butragueño, 2010). Toutefois, l'espagnol continue d'être majoritairement la langue de la vie publique et des institutions au Mexique. C'est en 2012 que pour la première fois le gouvernement, par le biais de l'INALI, a parrainé des cours d'ayapaneco dans la communauté. Cependant, ces cours ne sont pas reconnus par le système

d'éducation publique et sont basés sur le volontariat, tant pour ceux qui enseignent que pour les apprenants (Chamoreau, 2013).

Au vu de la situation actuelle qui a émergé en 2012, on est en mesure de dire que les quatre collaborateurs actifs et leurs familles sont motivés pour la sauvegarde et la transmission de la langue. Cette attitude positive récente vis-à-vis de leur langue trouve son origine, en partie, dans le travail de sensibilisation que l'INALI a mené à Ayapa. Les quatre collaborateurs engagés pour la sauvegarde et la transmission de la langue et leurs familles sont les moteurs principaux de ce changement récent d'attitude. En ce qui concerne les sept autres locuteurs, on sait, d'après l'INALI et les locuteurs eux-mêmes, qu'ils sont trop âgés ou malades ou simplement indifférents pour s'impliquer dans des discussions épilinguistiques.

En ce qui concerne le reste de la population d'Ayapa, on a constaté une augmentation significative du nombre d'enfants qui venait régulièrement aux cours d'ayapaneco entre 2013 et 2017. En effet, en 2012, année du début des cours d'ayapaneco ainsi que lors de mes premières observations sur le terrain, 15 enfants assistaient régulièrement aux cours de langue. Entre 2013 et 2017, environ 60 enfants assistaient de manière intermittente aux cours, ce qui pointait vers un intérêt croissant pour la langue dans le village ces dernières années. Cependant, depuis début 2018, les cours d'ayapaneco ont été suspendus ceci étant dû au manque de ressources économiques.

2.3.8 *Attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue*

Le facteur 8 évalue les attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue. Pour évaluer ce facteur, il faut définir ce qu'on entend par communauté. Dans le cas de l'ayapaneco, il y a deux possibilités : soit on considère que la population du village est la communauté, soit on considère que les locuteurs de la langue représentent la communauté.

Si on postule que la communauté est la population d'Ayapa, alors il faudrait connaître l'opinion des 5 500 personnes qui y habitent. Pour ce faire, il faudrait faire une enquête dans l'ensemble du village, ce qui dépasse le cadre de ma recherche. La deuxième solution est de considérer que les locuteurs de la langue constituent la communauté. Dans ce cas, nous avons environ

11 personnes. En travaillant exhaustivement avec quatre de ces locuteurs, je suis en mesure de tirer certaines conclusions.

Le zoque ayapaneco se positionne entre les niveaux 2 et 1. Il n'y a pas d'étiquettes explicites pour les niveaux de ce facteur. En effet, les 4 collaborateurs et leurs familles qui se sont mobilisés depuis 2012, représentent « un petit nombre » ou « quelques-uns » par rapport aux sept locuteurs restants et leurs familles. En d'autres termes, on peut postuler que quatre personnes sur 11 sont favorables au maintien de la langue.

Comme on vient de le voir, évaluer le facteur 8 pose des questionnements terminologiques : Qu'entend-on par communauté ? Est-ce une population ? Un espace politico-territorial ? Des personnes qui s'identifient comme membres d'un groupe ? En d'autres termes, comment découper et distinguer les « communautés » entre elles ? Avec quels critères ? Or une fois que nous avons identifié la communauté, comment déterminer la différence entre « un petit nombre », « quelques-uns » et « une grande partie » ? On voit que la frontière entre les niveaux 1, 2 et 3 n'est pas explicite et pose des problèmes terminologiques.

2.3.9 *Type et qualité de la documentation*

Le facteur 9 évalue le type et la qualité de la documentation linguistique. Ensuite, je mentionnerai la liste des documents disponibles sur l'ayapaneco par ordre chronologique.

En 1960 les chercheurs de la SIL ont visité la région et ont recueilli un vocabulaire de 50 mots auprès d'un locuteur qui, d'après les chercheurs, habitait près d'Ayapa (Webb et Reber, 1960). Cette première liste de mots n'a jamais été publiée. Le vocabulaire est composé par des noms d'animaux et d'éléments naturels.

En 1969, l'anthropologue mexicain Antonio Garcia de León a fait la première mention de cette langue dans la littérature scientifique (García de León, 1969). Dans ce travail, il a recueilli une petite liste de mots et a fait une mini description linguistique entre 1966 et 1968 auprès de deux locuteurs. Son atout réside dans la description de l'histoire du groupe. A cet égard, l'auteur tire des hypothèses intéressantes à propos de possibles origines ainsi que

des dynamiques linguistiques dans la région. La liste de mots est composée principalement par les parties du corps et du lexique de la flore et la faune.

En 1993, Søren Wichmann a visité Ayapa dans le but de compléter son travail de reconstruction historique de la famille mixe-zoque. Il a travaillé avec deux locuteurs d'Ayapa et a recueilli principalement des données phonologiques. Son ouvrage consacre une page à quelques traits phonologiques observés dans la langue (Wichmann, 1995).

En 2011, Daniel Suslak (2011) publie un article à propos de l'effet de la médiatisation sur les locuteurs du zoque ayapaneco. Dans cet article, il atteste aussi de variations linguistiques entre deux locuteurs. L'auteur a également compilé un dictionnaire, en attente de publication à ce jour, contenant plus de 6 000 entrées (Suslak, sous presse).

En 2013, l'INALI, avec la collaboration d'un locuteur et son fils, a publié un livre sur les parties du corps en ayapaneco (Segovia et Segovia, 2013).

En 2015, quatre locuteurs sous la direction d'un chercheur ont traduit en ayapaneco un livre sur la thématique de la nanotechnologie (Takeuchi, 2015).

En 2016, l'INALI et le Ministère de la Culture du Mexique, par le biais d'une maison de production, ont produit le dessin animé d'un conte ayapaneco (Blackout-Studios, 2016b) ainsi qu'un documentaire sur l'ayapaneco et les efforts de revitalisation menés depuis 2012 (Blackout-Studios, 2016a). Dans cette même année, a été publié un deuxième conte en ayapaneco en tant que dessin animé (Segovia Segovia *et al.*, 2016).

En 2017, Daniel Suslak a publié deux textes courts glosés et traduits (Suslak, 2017). La même année, j'ai publié un article qui présente les caractéristiques des locuteurs du zoque ayapaneco dont ce chapitre en partie est issu (Rangel, 2017).

On observe que la quantité et la diversité des documents disponibles sur la langue sont réduites. On peut donc conclure que l'ayapaneco se positionne entre les niveaux 2 « fragmentaire » et 1 « insuffisante ».

Cependant, on peut s'interroger sur la définition d'un document de « bonne qualité », notion présente dans le facteur 9 : quels sont les critères pour

dire qu'un document est de « bonne qualité » dans le cadre de la documentation linguistique (Dobrin *et al.*, 2007) ? En tant que linguistes, nous aurons à nous mettre d'accord sur l'évaluation des documents que nous-mêmes produisons. Par conséquent, évaluer le facteur 9 pose des problèmes théoriques qu'il faudrait résoudre avant même de pouvoir évaluer les langues.

On peut constater que pour remplir correctement la grille de l'UNESCO, il faut avoir suffisamment de données sur la langue et sur le contexte de mise en danger à évaluer. Dans le cas du zoque ayapaneco, le recueil de données a été possible lors des différents travaux de terrain depuis le début de cette recherche. Cependant, cette démarche pour l'ensemble des langues du monde peut s'avérer complexe.

2.3.10 *Synthèse*

Une fois les faits observables du contexte du déclin de la langue présentés, on peut conclure que la mise en danger de la langue a commencé autour des années 1950 lors de la rupture de la transmission. Elle a été suivie d'une période préalable de bilinguisme ayapaneco/espagnol dans les pratiques langagières de la population. Ce bilinguisme est devenu progressivement un quasi monolinguisme espagnol dans les interactions quotidiennes, jusqu'à ce que la langue ait complètement disparu du cadre familial, entrainant une interruption dans la transmission entre générations.

Dans le tableau ci-dessous, je présente la synthèse globale de la vitalité de l'ayapaneco à partir des neufs facteurs de la grille de l'UNESCO. Cette évaluation nous permet de contextualiser la mise en danger de l'ayapaneco dans un moment précis. A partir de là, on peut dire que l'ayapaneco est une langue sérieusement en danger en suivant la terminologie de l'UNESCO.

Facteur	Description	Niveau d'évaluation
1	Transmission de la langue d'une génération à l'autre	2 « sérieusement en danger »
2	Nombre absolu de locuteurs	11 personnes âgées entre 69 et 95 ans
3	Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population	1 « moribonde » (0.2%)
4	Utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions	1 « extrêmement limité »
5	Réactions face aux nouveaux domaines et médias	1 « minimale »
6	Matériels d'apprentissage et d'enseignements des langues	1 « extrêmement limité »
7	Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions – usage et statut officiels	4 « soutien différenciée »
8	Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue	Entre 2 « quelques-uns favorables et les autres indifférents » et 1 « petit nombre favorable et les autres indifférents »
9	Type et qualité de la documentation	Entre 2 « fragmentaire » et 1 « insuffisante »

TAB. 2.14 : Vitalité du zoque ayapaneco d'après la grille de l'UNESCO (2003)

Comme on a vu dans cette section on peut, selon le modèle utilisé, caractériser différemment la mise en danger du zoque ayapaneco. En effet on peut, en fonction du modèle utilisé, dire que l'ayapaneco se positionne au niveau 8 du GIDS (tableau 2.1) ou 8b « moribonde » selon EGIDS (tableau 2.11), qui peut aussi se décliner comme langue « moribonde » avec Krauss (section 2.2.2), « sérieusement en danger selon l'UNESCO (tableau 2.2) ou « très menacée de disparition » selon l'INALI (tableau 2.13).

GIDS	Krauss	UNESCO	EGIDS	INALI
8	Moribonde	Sérieusement en danger	8b (moribonde)	Très menacée de disparition

TAB. 2.15 : Synthèse des modèles d'évaluation par rapport au zoque ayapaneco

Bien que ces évaluations aboutissent plus au moins au même résultat dans le cas de l'ayapaneco — langue menacée de disparition dans un futur immédiat — l'utilisation de ces degrés de vitalité risque de conduire à une évaluation superficielle révélant d'importantes lacunes si la situation particulière que vit celle-ci n'est pas contextualisée. Par ailleurs, l'évaluation de la vitalité d'une langue ne doit pas se comprendre comme une situation fixe ou immobile car la mise en danger est un phénomène multifactoriel et dynamique comme on a vu dans ce chapitre.

La langue est certes sérieusement en danger car elle est peu présente dans les pratiques langagières des locuteurs, le nombre des locuteurs identifiés est restreint et en plus ce sont des personnes âgées. Tous ces facteurs annoncent sa disparition. Néanmoins, la tentative de revitalisation impulsée à l'intérieur de la communauté et soutenue, dans certains moments, par des institutions d'État est un fait inédit dans l'histoire de cette langue. Il est encore tôt pour savoir quelle sera l'issue de ce nouvel élan d'intérêt pour la langue et s'il sera suffisant pour changer le contexte actuel de mise en danger ou pour créer des dynamiques différentes autour de l'ayapaneco, les locuteurs et la population d'Ayapa. Dans l'attente de recherches ultérieures, et provisoirement, on peut dire que les efforts de revitalisation se concentrant sur l'enseignement de la langue semble insuffisants pour inverser le changement de langue (*language shift*). Cependant, ces humbles efforts peuvent être les premiers signes d'un changement plus large et profond en cours qui redéfinira les dynamiques sociales, linguistiques, politiques et économiques à Ayapa.

2.4 Classifications des locuteurs de langues en danger

La réflexion sur les locuteurs de langues en danger (LED) a connu un développement substantiel depuis les années 1990, qui s'explique par le fait que la thématique des LED jouit aussi d'un certain intérêt tant auprès des

chercheurs que du grand public. Traditionnellement, l'intérêt pour les LED a été porté sur la description et la documentation des particularités linguistiques de ces langues. D'une certaine manière, les méthodes et les théories propres de la linguistique descriptive ont pris le quasi-monopole sur l'étude des LED jusqu'à récemment. Dans ce contexte, il est tout à fait normal que les études sur les LED ignorent, la plupart du temps, la thématique des locuteurs au profit de l'analyse de la langue. Or, malgré cette tendance, quelques linguistes ont commencé à s'interroger sur les locuteurs de ces langues.

Nancy Dorian a élaboré, sur la base de critères de compétence linguistique, une première typologie des locuteurs (Dorian, 1977), qui a été un outil indispensable pour la conceptualisation des classifications ultérieures élaborées à partir de la diversité des terrains des chercheurs concernés (Campbell et Muntzel, 1989 ; Dressler, 1981 ; Hagège, 2000 ; Brenzinger, 1992). De nos jours, les typologies des locuteurs prennent en considération des critères d'analyse multiples car elles ont été enrichies par les réflexions issues de terrains très divers (Tsunoda, 2006). A cet égard, la typologie de Bert et Grinevald (2010) établit des distinctions fines entre les locuteurs de LED en même temps qu'elle synthétise et complexifie les paramètres descriptifs utilisés dans les typologies antérieures. Il s'agit d'un travail tant théorique qu'empirique qui permet de développer une réflexion approfondie sur les profils de locuteurs dans le contexte des LED.

2.4.1 *Paramètres de classification*

Au cœur des typologies de locuteurs de LED se trouvent les paramètres descriptifs qui permettent d'établir, a priori, des distinctions précises entre ces locuteurs. Ces distinctions permettent aussi d'identifier des profils typiques qui seraient spécifiques aux situations de LED.

Pour Dorian (1977), le critère de compétence linguistique est central pour identifier les profils des locuteurs. Théoriquement, il serait possible de déterminer le niveau de maitrise de la langue d'un locuteur, ce qui permettrait de distinguer un locuteur donné parmi un continuum de profils possibles. Mais Bert et Grinevald se méfient du critère de compétence linguistique comme indicateur unique et y ajoutent le niveau d'acquisition de la langue et l'éventuel degré de perte (Bert et Grinevald, 2010, 213). Dans leur modèle, ils présentent trois cas de figure : acquisition complète sans perte, acquisition partielle avec possible perte et possible acquisition limitée avec

perte importante. La compétence linguistique, l'acquisition et la perte seraient donc reliées et leurs interactions permettraient de distinguer plus précisément des profils de locuteurs. En plus du critère linguistique, Bert et Grinevald considèrent qu'il faut croiser la dynamique de déclin de la langue avec l'âge des locuteurs. Ceci permettrait d'établir une corrélation entre le profil des locuteurs et le niveau de vitalité de la langue. Un dernier facteur à prendre en compte est que dans des situations de LED, il est commun de trouver des individus qui minimisent ou qui surestiment leurs compétences vis-à-vis du linguiste (Bert et Grinevald, 2010, 124–125).

2.4.2 *Profils de locuteurs*

A partir des paramètres mentionnés dans la section précédente, Bert et Grinevald proposent une typologie de sept profils de locuteurs que l'on trouve dans des situations de langues en danger. Il s'agit de la première typologie de locuteurs de LED en français. Ci-dessous, une synthèse de chaque profil de locuteur est proposée avec son équivalent dans la terminologie anglophone.

Les *locuteurs traditionnels* sont des individus dont l'acquisition de la langue a été complète et qui ne présentent aucune perte évidente ou 'désacquisition' (Bert et Grinevald, 2010, 125). En anglais ce profil est connu comme *fluent speaker* et Dorian (1981) a proposé de scinder ce profil entre *young fluent speakers* et *old fluent speakers*. L'auteure fait ainsi une distinction entre deux générations successives de locuteurs traditionnels qui présentent des variations linguistiques, sans que ces variations soient une source de conflit pour les locuteurs.

Les *semi-locuteurs* sont des individus dont l'acquisition de la langue a été partielle et qui peuvent présenter des signes d'attrition linguistique. Ces locuteurs possèdent des compétences complètes en réception mais leur compétence en production peut être très variée (Bert et Grinevald, 2010, 126). Ce profil de locuteur correspond au *semi-speaker* dans la typologie de Dorian (1977).

Les *sous-locuteurs* sont des individus dont l'acquisition de la langue a été très limitée et qui peuvent avoir subi une perte importante des compétences linguistiques. De ce fait, ils possèdent des compétences en réception tandis que leurs compétences en production sont très limitées (Bert et Grinevald, 2010, 127). En anglais, ce profil peut recouvrir les dénominations *rusty speakers* (Brenzinger, 1992), *near passive bilinguals*, *true passive bilinguals* (Dorian,

1982, 26) et *terminal speakers* (Dressler, 1981 ; Quesada, 2000) ; en français, ils peuvent aussi être dénommés *sous-usagers* (Hagège, 2000). Ces dénominations renvoient au même type de locuteurs bien que la définition proposée par chaque auteur puisse être différente.

Les *anciens locuteurs* sont des individus partiellement compétents, soit en perception / compréhension, soit en production. Ces locuteurs ont été capables, dans le passé, de parler la langue mais ils souffrent d'une perte importante dans le présent (Bert et Grinevald, 2010, 127). En anglais, on utilise le terme *rememberers* (Campbell et Muntzel, 1989 ; Brenzinger, 1992) pour ce profil de locuteurs.

Les *locuteurs fantômes* nient leurs connaissances linguistiques bien qu'ils puissent posséder un certain niveau de compétence (Bert et Grinevald, 2010, 128). De ce fait, on ignore leur véritable compétence linguistique. En anglais on les appelle *disclaimers* (Dorian, 1986).

Les *néo-locuteurs* sont des individus qui ont appris la langue dans un contexte de revitalisation linguistique. Leur acquisition de la langue résulte donc d'un effort conscient dans un contexte spécifique (Bert et Grinevald, 2010, 129). En anglais, les *new speakers* sont récemment à l'origine d'une production importante de travaux en sociolinguistique (O'Rourke *et al.*, 2014 ; O'Rourke et Pujolar, 2015).

Finalement, la dénomination *derniers locuteurs* (*last speakers*) est utilisée par le grand public, les communautés ou les linguistes. Elle correspond à une étiquette générale qui renvoie plutôt à un statut social ou politique qu'à un type de profil de locuteurs en fonction de critères distinctifs.

2.5 Profils des locuteurs d'ayapaneco

Après avoir présenté les typologies de locuteurs (section 2.4.2), on présentera la description des caractéristiques des locuteurs d'ayapaneco.

Depuis le début de mon travail de recherche, j'ai eu l'occasion de travailler avec quatre personnes différentes. Au moment où j'écris ces lignes, C1 a 84 ans, C2 a 69 ans, C3 a 79 ans et C4 a 72 ans. Dans un souci d'anonymat, j'utilise les codes C1, C2, C3 et C4. Les chiffres établissent l'ordre de rencontre avec eux lorsque que j'ai commencé mon travail de recherche.

La lettre C 'collaborateur' fait référence au cadre de recherche-collaboration (Czaykowska-Higgins, 2009 ; Leonard et Haynes, 2010) instauré entre nous depuis le début de notre relation (voir 1.5.2).

Tous appartiennent donc à la génération des grands-parents. Ils ont toujours habité à Ayapa où ils sont nés et ont grandi. Ils déclarent avoir appris l'ayapaneco comme langue première, l'espagnol ayant été introduit après, quand ils avaient entre six et sept ans, en particulier dans le contexte scolaire.

2.5.1 *Mythe des derniers locuteurs d'ayapaneco*

J'ai évoqué en (2.4.2) le fait que l'étiquette « derniers locuteurs » est plutôt un statut social et, dans certains cas, politique au sein d'une communauté. Dans le cas du zoque ayapaneco, cette étiquette a été aussi utilisée par les médias depuis la première mention de la langue sur internet en 2001. Ils évoquaient la figure des deux derniers locuteurs d'ayapaneco, C1 et son frère. Lorsque le frère de C1 est décédé il y a quelques années, C4 a, à son tour, été connu comme l'un des deux derniers locuteurs d'ayapaneco.

Cette médiatisation de la langue à partir du mythe des derniers locuteurs a eu un impact négatif pour les locuteurs et leurs familles[21]. En effet, les autres locuteurs se sont sentis longtemps dépossédés de leur propre langue, car, à Ayapa, on ne les considérait pas comme des locuteurs d'ayapaneco, bien que C1 et C4 n'aient jamais contesté (ni mentionné) l'existence d'autres locuteurs de la langue. Les médias continuent encore de rendre visite à C1, mais aussi à C4. Chaque mois sur internet, il y a une nouvelle note journalistique qui évoque le mythe des deux derniers locuteurs d'ayapaneco.

Avant cette médiatisation, les locuteurs étaient discriminés à l'école et dans la rue lorsqu'ils pratiquaient leur langue. De nos jours, cette discrimination a été remplacée par l'intérêt que suscite la figure du dernier locuteur. Des journalistes et des visiteurs internationaux arrivent régulièrement à Ayapa pour « rencontrer » les derniers locuteurs d'une langue précolombienne

21. Voir l'article de Suslak (2011) sur l'origine et l'effet de la médiatisation sur les locuteurs de l'ayapaneco.

proche de l'extinction, comme s'il s'agissait d'espèces en voie de disparition que l'on va voir dans les zoos[22].

Les locuteurs d'ayapaneco ont souffert d'une attention pernicieuse venant de l'extérieur, à laquelle ils n'étaient pas habitués et qui a modifié les relations entre eux et le reste de la population d'Ayapa. Ceci aussi contribue au fait que les autres locuteurs se cachent et préfèrent rester dans l'anonymat (locuteurs fantômes). On ne peut donc pas conclure que C1 et C4 sont réellement les derniers locuteurs d'ayapaneco car d'autres peuvent se dissimuler (de façon consciente ou pas) et se positionner en dehors des sous-réseaux sociaux de C1 et C4, mais aussi de C3 ou de C2.

2.5.2 *Paramètres distinctifs linguistiques*

On a vu en (2.4.2) que les typologies de locuteurs incluent, parmi les paramètres linguistiques distinctifs, la compétence, l'acquisition et la perte de la langue qui sont des paramètres liés. Et pour la plupart d'entre nous, un locuteur est quelqu'un qui peut parler une langue déterminée. Une première problématique apparait lorsqu'on veut déterminer le niveau de maitrise de la langue d'un locuteur qui parle une langue sérieusement en danger comme l'ayapaneco : qu'est-ce qu'on entend par « compétence linguistique » quand les interactions entre les locuteurs sont sporadiques et, de ce fait, l'usage de la langue très limité ?

On pourrait être tenté de simplifier la caractérisation en disant qu'un locuteur doit être capable de s'exprimer couramment dans différents contextes où la langue est utilisée même si les interactions entre les locuteurs sont sporadiques. La problématique centrale est donc de pouvoir évaluer la compétence linguistique des locuteurs d'ayapaneco alors que la langue n'est pas utilisée dans la majorité des pratiques langagières en raison des dynamiques de déclin de la langue.

2.5.2.1 Outils d'évaluation de la compétence linguistique

Si, dans les pratiques langagières quotidiennes des locuteurs, la présence de l'ayapaneco est très sporadique, cette absence pourrait être contournée en tentant d'évaluer leur compétence au moyen de tests linguistiques. Pour ce

22. Voir le récit de Suslak sur la façon dont des acteurs externes à la communauté se sont servi du mythe des derniers locuteurs d'ayapaneco. Disponible sur http ://stories.schwafire.com/who_save_ayapaneco.

faire, il faudrait concevoir des tests établissant un seuil minimal de compétence pour pouvoir discriminer entre différents profils de locuteurs. Bien que concevable, cette solution est problématique car elle soulève la question de la caractérisation même du seuil de compétence et des outils pour la définir. Concentrons-nous alors sur la compétence linguistique.

La notion de compétence linguistique a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature scientifique depuis les années 60 et le débat théorique est toujours ouvert. Commençons par Chomsky qui propose une nouvelle définition de la compétence, qui doit être distinguée de la performance. La première notion renvoie à une réalité mentale sous-jacente tandis que la seconde renvoie à l'emploi effectif de la langue (Chomsky, 1995).

La sociolinguistique variationniste, pour sa part, conçoit les performances discursives comme des échantillons représentatifs qui rendent compte de la nature probabiliste de la compétence (Cedergren et Sankoff, 1974). Tandis que chez Hymes, la notion de compétence (en tant que connaissance sous-jacente) nécessite un point de vue socioculturel pour être opérationnelle. L'auteur s'éloigne ainsi de la conception chomskienne de la performance comme réalisation individuelle du système sous-jacent de la langue et il parle plutôt de compétence de communication et d'événement interactionnel (Hymes, 1972).

Actuellement, pour la plupart des linguistes travaillant dans la documentation et la description des langues en danger, le choix méthodologique le plus répandu est de recueillir des données à partir d'élicitations linguistiques, de conversations, de narrations et de divers stimuli (Woodbury, 2003). De tels outils ont ainsi été utilisés, dans des contextes similaires à celui de l'ayapaneco, pour tenter d'évaluer la compétence linguistique des locuteurs et ainsi sélectionner les informateurs les plus susceptibles de participer à un projet de description ou documentation linguistique. Voir par exemple Bert (2010) avec les locuteurs du francoprovençal et Dorian (1977) avec les locuteurs du gaélique écossais.

Ce choix méthodologique s'appuie sur la typologie des genres linguistiques proposée par Himmelmann (1998, 2004), typologie influencée par la notion de compétence communicative de Hymes qu'on vient d'évoquer. La typologie de Himmelman classe les pratiques langagières appelées *communicative events* (désormais CE) dans un continuum qui va des pratiques les plus spontanées

(*observed communicative events*) aux pratiques les moins spontanées (*staged communicative events*). Dans le cadre de ce travail, j'adopte cette typologie des genres linguistiques proposée par Himmelman.

2.5.2.2 Limites des outils d'évaluation

A priori, utiliser la classification des CE nous permettrait d'évaluer la compétence linguistique des locuteurs dans des contextes de déclin comme celui de l'ayapaneco. On trouve des cas documentés qui font état de performances des locuteurs si variées qu'elles ne constituaient pas un continuum linéaire mais multidimensionnel (Bert, 2010 ; Elmendorf, 1981 ; Guillaume, 2010) ; en d'autres termes, certaines situations montrent des locuteurs capables de raconter une histoire mais incapables de soutenir une conversation ou vice versa. On parle alors de compétences variées en fonction des CE.

Ce constat de compétences variées en fonction des CE est aussi présent chez mes collaborateurs. Avec C1, les sessions d'élicitation linguistique, de narrations et de conversations avec les autres collaborateurs sont riches en contenu. Mais les sessions avec divers stimuli sont nettement moins productives, à tel point qu'après quelques tentatives, nous les avons arrêtées. Concernant le travail avec C2, les sessions de narrations et de stimuli sont riches en contenu tandis que les séquences d'élicitation linguistique et de conversations ont produit moins d'interactions et moins de données. Pour finir, les séances d'élicitation linguistique, de stimuli et de conversations avec les deux collaborateurs, C3 et C4, ont permis de collecter des données intéressantes sur le plan du contenu et des interactions. Concernant les narrations, elles se sont révélées être une réelle épreuve pour C4, tandis que l'aisance de C2 dans ce domaine est évidente.

C1, C2, C3 et C4 peuvent être caractérisés comme des locuteurs de la langue même si leurs performances dans les CE permettent d'affirmer qu'ils ont des compétences variées. Ils appartiennent à la même génération (grands-parents) et de ce fait, ils peuvent être caractérisés comme des locuteurs traditionnels. Cette caractérisation préliminaire des locuteurs d'ayapaneco peut être affinée en fonction de la diversité de leurs compétences analysées en fonction des CE.

Une deuxième problématique à considérer est qu'au sein d'un même CE, par exemple l'élicitation linguistique, la compétence des collaborateurs semble être hétérogène. Ainsi, la compétence linguistique de C1 est différente selon qu'il s'agit de traduire des phrases vers l'espagnol ou vers l'ayapaneco. En

revanche, C3 traduit avec aisance vers les deux langues. On perçoit alors la variété des compétences inter et intra CE en fonction du collaborateur, ce qui complique l'évaluation globale des compétences linguistiques et ne permet pas de proposer une classification claire et distincte des locuteurs.

Il est difficile d'expliquer les causes de ces différences car les caractéristiques sociales des quatre collaborateurs sont apparemment homogènes. Pour le moment, on peut juste constater que la notion de compétence linguistique est complexe à saisir, du moins à partir de paramètres linguistiques uniquement. Il faut donc aller au-delà et chercher des pistes différentes en croisant tous les paramètres évoqués.

2.5.3 *Paramètres de l'acquisition et de la perte de compétences*

J'ai postulé, dans la section 2.3.1, l'hypothèse que la rupture de la transmission de l'ayapaneco s'est instaurée autour des années 1950. Les quatre collaborateurs sont nés avant ce renversement linguistique, ce qui, a priori, a favorisé leur acquisition de la langue ayapaneco. Il est cependant complexe de déterminer s'ils ont eu une acquisition complète ou partielle de la langue car il faut définir ce qu'on entend par ces termes dans le contexte de l'ayapaneco. Commençons donc par explorer le niveau d'acquisition.

Si on part du fait que les collaborateurs ont acquis l'ayapaneco comme langue première, alors il est tout à fait possible qu'au sein de leur famille, la communication ait été uniquement en ayapaneco avant le renversement linguistique. Les quatre collaborateurs déclarent avoir parlé l'ayapaneco seulement durant les premières années de leur vie. Dans ce contexte, l'acquisition de la langue a été régulière dans leur enfance et soutenue avec leurs parents, surtout pour C1 qui est le plus âgé des quatre collaborateurs. En revanche, l'acquisition de la langue par C2 a probablement été plus limitée car il est le plus jeune des quatre collaborateurs.

On peut alors postuler un continuum en fonction du niveau d'acquisition de la langue : à une extrémité, est positionné C1, C3 et C4 se trouvent dans une position intermédiaire et C2 se situe à l'extrémité opposée à C1. Ce continuum est uniquement indicatif car il repose sur l'hypothèse que l'âge est un indicateur fiable du niveau d'acquisition de la langue. Or, d'autres

facteurs peuvent intervenir comme l'exposition à la langue ou l'usage de la langue dans les communications entre adultes et enfants d'une part, et entre enfants d'autre part.

2.5.4 *Niveau d'usage, d'exposition à la langue et compétence linguistique*

Dans sa typologie des locuteurs du francoprovençal et de l'occitan, Bert mentionne que les locuteurs les plus compétents sont ceux qui sont nés avant le renversement linguistique car ils ont eu une acquisition complète de la langue et ont profité d'une exposition continue à celle-ci, qui découle d'un usage quotidien. Ce sont donc des locuteurs natifs considérés comme des locuteurs traditionnels (Bert, 2010, 104).

On sait que l'usage de l'ayapaneco a diminué progressivement à Ayapa à partir du renversement linguistique, il y a presque soixante-dix ans. L'exposition à la langue a par la suite progressivement diminué au point qu'elle a été très limitée ou très sporadique pour les locuteurs les plus jeunes comme C2. On peut donc imaginer une période où l'usage et l'exposition à la langue se seraient dramatiquement réduits, même au sein du foyer.

Cette réduction dans l'usage de la langue aurait contribué à la perte des compétences linguistiques des locuteurs d'ayapaneco. On peut dessiner une échelle croissante en fonction de la perte des compétences par rapport à l'âge des locuteurs. Ainsi, la perte des compétences linguistiques a été moins importante pour C1 car il a été exposé plus de temps à la langue, ce qui lui a donné plus d'occasions pour la parler avec son entourage. La perte des compétences a été plus importante pour C3 et C4 car la langue s'utilisait déjà moins. Finalement, à l'extrémité de cette échelle de compétences, se trouve celle de C2, pour qui la langue ayapaneco était encore plus rarement parlée dans son entourage lorsqu'il était jeune.

C2 et C4 sont nés et ont grandi dans une famille nombreuse qui parlait ayapaneco. Dans ce contexte, on peut imaginer que bien que la dynamique du déclin de la langue fût engagée, la langue continuait à être utilisée au sein de la sphère familiale.

Pour sa part, C1 avait un partenaire linguistique : son frère. Les deux frères étaient très proches jusqu'à la mort de celui-ci en 2000. Dans cette même

famille, le fils de C1 pourrait être considéré comme un néo-locuteur car il apprend la langue depuis peu et dans un effort conscient. Il a cependant déjà les compétences linguistiques qui lui permettent de comprendre parfaitement son père bien qu'il lui réponde toujours en espagnol. On peut alors postuler que C1 a profité d'une exposition et d'une utilisation ininterrompues de la langue au moins dans la sphère familiale jusqu'à ces dernières années, et ce bien que la langue ait presque disparu de la vie publique.

C3 a été longtemps en contact étroit avec des cousins qui parlaient ayapaneco lorsqu'il était jeune. Cela lui aurait permis d'être exposé à la langue plus longtemps malgré les dynamiques de déclin de la langue à Ayapa. En revanche, aucune des épouses de C1, C2, C3 et C4 ne déclare parler la langue. J'ai cependant constaté lors de mes sessions de travail avec elles qu'elles semblent comprendre les échanges et par conséquent cacher leur compétence linguistique (locuteurs fantômes).

A partir de 2012, l'usage de la langue revient, quoique de façon sporadique pour C1, C2, C3 et C4. Les collaborateurs ont davantage de situations pour échanger et ainsi retrouver un certain niveau de compétence perdu avec le temps, même si ce contexte d'utilisation est issu d'un effort délibéré, et produit dans le cadre de l'enseignement de la langue.

2.5.5 *Pratiques langagières, compétence linguistique et appartenance*

Dans certaines situations de LED, il peut ne pas y avoir de corrélation directe entre compétence linguistique et pratiques langagières (Bert, 2010, 104). En d'autres termes, un locuteur dont les compétences linguistiques sont observables, au moins à partir d'une perspective externe comme celle d'un linguiste, peut ne pas utiliser la langue dans son quotidien même s'il y a d'autres locuteurs autour de lui. Il s'agit d'un choix conscient de ne pas parler la langue pour des raisons externes à la compétence linguistique.

Evans (2001) décrit une autre situation rencontrée lors de son travail de recherche en Australie. Il propose ainsi le terme de *language-owner* (LO) pour des individus qui pensent avoir le droit d'être locuteur d'une langue sans que cela corresponde à des compétences réelles. En opposition, le terme de *language-users* (LU) renvoie à des individus qui utilisent la langue, mais qui ne se perçoivent pas comme des locuteurs à part entière (Evans, 2001, 250-251).

Dans la typologie de Bert et Grinevald, les locuteurs fantômes pourraient se situer du côté des *language-users*. Dans tous ces cas, il s'agit d'un critère d'appartenance à la communauté des locuteurs et non de compétence linguistique.

En ayapaneco, C1, C2, C3 et C4 seraient des *language-owner* car ils se perçoivent eux-mêmes comme des locuteurs de la langue. Cependant, ils présentent des compétences linguistiques variées en fonction des CE et, de ce fait, ils sont aussi des *language-users*. Or, le contexte restreint des CE ne permet pas d'attester la présence de l'ayapaneco dans les pratiques langagières quotidiennes des collaborateurs, ce qui complique la tâche pour différencier nettement un *language-owner* d'un *language-users* dans ce cas précis.

En dehors des quatre collaborateurs, on ignore s'il y a d'autres personnes à Ayapa qui auraient des compétences linguistiques en ayapaneco, mais qui ne les assumeraient pas (*language-users*/locuteurs fantômes). Une première piste à explorer est la famille proche des collaborateurs. Mes observations de terrain m'ont permis de constater que les épouses des quatre collaborateurs ainsi que le fils de C1 ont une compétence linguistique en ayapaneco. Or, cette compétence linguistique est difficilement évaluable car ils la nient catégoriquement depuis le début de mes observations : ils ne se considèrent pas comme des locuteurs.

2.5.6 *Compétence linguistique et partenaires linguistiques*

Les compétences variées des collaborateurs peuvent s'expliquer par des facteurs externes à la langue ainsi que par les tests de compétence utilisés (artéfacts d'évaluation). De même, la présence d'autres personnes (partenaires linguistiques) a une influence directe sur la compétence des collaborateurs.

L'influence des partenaires linguistiques dans la compétence linguistique des locuteurs a déjà été documentée dans des contextes comme celui de l'ayapaneco. Il s'agit de l'augmentation ou de la diminution des compétences des locuteurs au contact d'un partenaire linguistique. Evans (2001, 273-274) propose le terme *amplifier* pour ces personnes pouvant avoir un effet d'augmentation de la compétence d'un locuteur. Il documente aussi le cas contraire, autrement dit, des locuteurs qui vont « diminuer » leur compétence au contact de certaines personnes.

Quelles sont les dynamiques existantes entre les quatre collaborateurs ? Peut-on vraiment parler d'augmentation ou de diminution des compétences linguistiques en fonction du partenaire linguistique ? Des dynamiques observées entre les quatre collaborateurs, je peux dégager certains constats. En général, les échanges entre C3 et C4 sont nourris. Lorsqu'ils sont ensemble, j'observe que la production narrative de C3 coule avec plus d'aisance qu'avec les autres collaborateurs. Pour C4, les séances d'élicitation par stimuli visuels semblent se dérouler avec plus d'aisance lorsque C3 interagit directement avec lui.

On peut aussi se demander si la présence du chercheur a un impact direct sur les compétences linguistiques des locuteurs. A cet égard, j'ai observé que lorsque C2 est seul avec moi, il semble être plus à l'aise lors des séances d'élicitation, de narration et de stimuli. Je suis en mesure d'affirmer cela car lors des mêmes CE mais au contact des autres collaborateurs, particulièrement de C1, C2 a tendance à se taire au point qu'ils interagissent difficilement ensemble.

On verra au chapitre 5 que, dans certains contextes, la présence d'un partenaire linguistique ou l'interaction entre partenaires a un impact direct sur les formes linguistiques produites.

Étant donné que définir la notion de compétence linguistique dans un cas comme celui de l'ayapaneco est assez problématique, je préfère ne pas utiliser les termes qualitatifs de diminution ou d'augmentation de la compétence, en revanche je rapporte les différences observables dans les dynamiques d'interaction entre collaborateurs ainsi qu'entre le linguiste et les collaborateurs. Lorsque ces dynamiques entre partenaires linguistiques sont favorables, on constate que les pratiques langagières des locuteurs sont plus riches et nourries au sein d'un CE. Par contre, lorsque ces dynamiques sont moins favorables, les pratiques semblent plus pauvres.

2.5.7 *Croisement de paramètres*

J'ai montré au début de cette deuxième partie que C1, C3 et C4 sont des collaborateurs qui appartiennent à la même génération et que, de ce fait, ils peuvent être considérés comme des locuteurs traditionnels. De même, ce sont des *language-owners* car ils se perçoivent comme des locuteurs d'ayapaneco. En revanche, C2 a souffert d'une acquisition moins complète et d'une perte plus importante par rapport aux autres collaborateurs. On ne peut cependant

pas le caractériser comme un semi-locuteur car sa compétence linguistique est aussi variée que celle des autres collaborateurs, mais dans des contextes différents et en fonction aussi du partenaire linguistique.

On verra au chapitre 5 que les variations linguistiques entre les collaborateurs ne nous permettent pas non plus de distinguer entre un locuteur traditionnel âgé et un plus jeune. En effet, les variations constatées entre les quatre collaborateurs les répartiraient différemment, par exemple C1 et C3 appartiendraient au même groupe tandis que C2 et C4 constitueraient un autre groupe.

2.5.8 *Classification des locuteurs par les locuteurs*

Jusque-là, j'ai classé les collaborateurs à partir des critères comme la compétence linguistique. Or, dans toute cette discussion nous n'avons pas pris en considération ce que les collaborateurs pensent de leurs propres compétences linguistiques. Ceci est pertinent car les catégorisations des linguistes ne correspondent pas toujours à celles des locuteurs (Evans, 2001, 260).

C1, C2, C3 et C4 s'acceptent comme des locuteurs d'ayapaneco entre eux sans spécifier de différences. Or, au cours de mon travail de terrain, j'ai repéré des périphrases sur les compétences linguistiques qui ont émergé de leur discours à plusieurs reprises, périphrases que j'ai explorées dans nos conversations. Il en ressort une première proposition de typologie des classifications des locuteurs par les locuteurs eux-mêmes. Ci-dessous, je présente cette typologie en analysant et illustrant chacun des 4 types.

2.5.8.1 Type 1. *ni yodo numdi ʔoodi*

Le premier type correspond à une personne qui *ni yodo numdi ʔoodi*[23] 'parle ayapaneco'. Cette catégorie inclut tous ceux qui s'adressent à une autre personne en ayapaneco et qui répondent à une salutation. Cette première définition part d'un événement interactionnel au sein d'une conversation spécifique (échange de salutations). En d'autres termes, un locuteur A est au moins capable d'échanger quelques formules de salutation avec un locuteur B dans la sphère publique.

23. Cela se traduit littéralement par 'parle habituellement ayapaneco'.

(2) J[24] : Comment savez-vous que quelqu'un parle ayapaneco ?
C1 : Car quand on est dans la rue **il te parle**.
J : Alors, si je sors dans la rue et lui dis *jumna* [ça va] ?
C1 : Et **il répond** {C1_17082016_EE}[25].

À la notion d'interaction dans la sphère publique s'ajoute la notion d'appartenance à un lieu spécifique, c'est-à-dire Ayapa.

(3) J : Comment savez-vous que quelqu'un parle ayapaneco ?
C3 : Parce que **nous sommes du même endroit** et avant, nous nous retrouvions dans la rue où nous savions qu'il parlait, c'est comme ça que nous savons que cette personne le parle [l'ayapaneco].
C4 : Moi, parce qu'ils me parlent {C3-C4_19082016_EE}.

Une troisième composante de cette définition est que ces individus étaient déjà identifiés par eux comme des locuteurs avant le renversement linguistique comme on peut le voir dans l'extrait de conversation ci-dessous.

(4) J : Et alors, vous vous rendez compte [que quelqu'un parle la langue] seulement parce que quelqu'un vous parle dans la rue ?
C3 : Parce que depuis que nous avons commencé à marcher dans ce village, nous savons qui sont **ceux qui parlaient** [l'ayapaneco] **en ce temps-là, quand nous grandissions** {C3-C4_19082016_EE}.

On identifie alors, dans cette définition, trois paramètres distinctifs d'après les collaborateurs : la salutation, l'appartenance à Ayapa et l'identification de ces personnes comme des locuteurs avant le renversement linguistique. En d'autres termes, il s'agit d'une définition de locuteur à partir de critères sociaux comme la reconnaissance ou l'identification et non à partir de la compétence linguistique.

D'après les collaborateurs, ce profil de locuteur recouvre aussi ceux qui *jyoʔ numdi ʔoodi*[26] 'connaissent l'ayapaneco'. De ce fait, quelqu'un qui a des connaissances de la langue doit être capable de la parler et, inversement, le fait de parler la langue sous-entend la connaissance de celle-là.

24. J= Jhonnatan.
25. Les chiffres après l'identifiant du collaborateur correspondent à la date d'enregistrement tandis que EE c'est le code pour les entretiens semi-directifs.
26. Cela se traduit littéralement par 'sait/connait l'ayapaneco'.

Les 11 locuteurs recensés entrent dans ce type car ils ont parlé dans le passé, ils parlent aujourd'hui ou ils ont des connaissances de la langue et, de ce fait, ils sont capables de parler la langue s'ils le veulent. Le type 1 se caractérise alors comme une vaste catégorie.

2.5.8.2 Type 2. *taani yodo gwüü numdi ʔoodi*

Il s'agit d'individus qui dans le passé étaient des *taani yodo gwüü numdi ʔoodi* 'parle bien ayapaneco' mais qui ont perdu des compétences linguistiques à cause du manque de pratique, comme on peut le voir dans l'extrait de conversation ci-dessous. Il y a donc un lien entre la perte des compétences et l'absence d'utilisation de la langue.

(5) J : Est-il possible que quelqu'un qui comprend [l'ayapaneco], ce n'est pas qu'il ne le veuille pas, mais qu'il ne puisse pas parler ? Ou pensez-vous que si on a des connaissances, je veux dire, on ne parle pas car on ne veut pas ?
C3 : Comme je t'ai déjà dit, la langue, si on **ne la pratique pas**, on ne l'utilise pas, elle **ne sort pas bien** même si tu veux la parler {C3-C4_19082016_EE}.

Dans les paroles de C1, « ces individus ne parlent pas bien, ils parlent à l'envers, il y a des mots qui ne sortent pas bien » {C1_17082016_EE}. Il y a donc des conséquences structurelles qui sont repérables par les collaborateurs.

Ce type de locuteur *sí ni yodo pero taani yodo gwüü* 'parle mais il ne parle pas bien et il ne parle pas bien car *taani pyut gwüü* 'les mots ne sortent pas bien'. En d'autres termes, il commet des erreurs et par conséquent il ne parle pas la langue avec fluidité.

Il semble qu'une partie des 11 locuteurs d'ayapaneco recensés entre aussi dans ce type. Autrement dit, certaines personnes considérées comme appartenant au type 1 peuvent être incluses dans le type 2 car elles commettent des erreurs repérables par les autres locuteurs.

Ici, on voit que les deux premiers types peuvent se chevaucher car le type 1 est un macro-type qui englobe d'autres sous-types comme le type 2. Le fait de ne pas bien parler (type 2) n'exclut pas de considérer quelqu'un d'être un locuteur (type 1) pourvu qu'il réponde aux critères du type 1.

2.5.8.3 Type 3. *ni mbyadaj pero taani yodo*

À ce type appartiennent toutes ces personnes qui *ni mbyadaj pero taani yodo*[27] 'comprennent mais ils ne parlent pas' lorsqu'on leur parle en ayapaneco. Les locuteurs sont sûrs que ces personnes sont capables de tout comprendre, comme on peut le voir dans l'extrait de conversation ci-dessous.

(6) J : Y-a-t-il des gens par exemple, pour qui il est possible de connaître ou comprendre [la langue] sans la parler ?
C3 : Il ne pratique pas, alors il ne l'utilise pas.
J : Par exemple tu lui dis tout et lui, il comprend tout mais il ne répond pas ?
C3 : Il **ne répond pas** mais il **comprend tout** ce que tu lui dis {C3-C4_19082016_EE}.

D'après les collaborateurs, ces personnes *ni mbyadaj pero taa xyu yodo* 'comprennent mais ne veulent pas parler'. Alors, il s'agit d'un choix délibéré de ne pas parler la langue malgré le fait que ces personnes sont capables de comprendre. Ce choix délibéré d'après les collaborateurs est motivé par le fait que, comme ces individus ne parlent pas bien la langue, ils préfèrent s'abstenir de parler comme le montre l'extrait de conversation ci-dessous.

(7) C3 : ...comme je te dis, ils comprennent mais ils ne parlent pas car ils ne veulent pas, ils ne se décident pas, car parfois **la langue ne sort pas bien** et à cause de cela **ils ne veulent pas parler** {C3-C4_19082016_EE}.

Ces individus alors *jyo? pero taani yodo*[28] 'ont des connaissances mais ne parlent pas la langue' semblent délibérément choisir de ne pas parler en ayapaneco comme on le voit dans l'extrait ci-dessous.

(8) J : Y-a-t-il des gens qui ont des connaissances (de la langue) et avec qui vous avez déjà parlé ?
C1 : **Ils ne veulent pas parler**.
J : Ils parlent bien ?
C1 : Parfois oui mais ils ne veulent pas parler. Ils arrivent chez eux et ils disent « je ne sais rien », **pourtant ils parlent**. Ce sont des individus renfermés {C1_17082016_EE}.

27. Cela se traduit littéralement par 'écoute mais ne veut pas parler'.
28. Cela se traduit littéralement par 'connait mais ne parle pas'.

D'après les collaborateurs, leurs épouses ainsi qu'une partie des 11 personnes recensées appartiennent à ce type. En d'autres termes, des personnes appartenant au type 1 peuvent appartenir aussi au type 3 lorsqu'elles décident de ne pas parler. Le type 1 alors englobe aussi le type 3, car ils ne s'excluent pas entre eux. Dans ce contexte, seuls les paramètres sociaux (vivre à Ayapa et être reconnu comme un locuteur avant le renversement linguistique) sont pris en compte car ces locuteurs, le plus souvent ne saluent pas en ayapaneco, soit parce qu'ils sont âgés, soit parce qu'ils préfèrent saluer en espagnol.

Un même locuteur peut progressivement modifier son comportement et, en conséquence, cela modifiera son appartenance à un type. Par exemple, quelqu'un de type 2 passera au type 3 s'il décide de ne pas parler. Le cas contraire est aussi possible, que quelqu'un identifié comme appartenant au type 3 passe au type 2 lorsqu'il décide de se remettre à parler même s'il ne parle pas bien la langue. À la frontière entre les types 2 et 3 se trouve alors une modification progressive selon que les locuteurs s'expriment ou ne veulent plus s'exprimer en ayapaneco. Il s'agit d'un changement qui s'inscrit progressivement dans le temps.

2.5.8.4 Type 4. *ni ye?e yuj numdi ?oodi*

Finalement, les individus qui *ni ye?e yuj numdi ?oodi* 'viennent apprendre l'ayapaneco' recouvre l'ensemble des personnes qui comme moi, dans un effort conscient et récent, apprenons la langue. Ainsi, un linguiste, comme les étudiants qui assistent aux cours, peuvent être classés dans ce type.

Par exemple, lorsque j'ai commencé à travailler avec les quatre collaborateurs, j'étais catalogué dans le type 4. Au fur et à mesure que j'ai mené mon travail de recherche à Ayapa, j'ai constaté que d'autres dénominations m'étaient attribuées. Par exemple, je suis catalogué comme quelqu'un qui appartient au type 4 *ni ye?e yuj numdi ?oodi* 'vient apprendre l'ayapaneco' mais aussi plus récemment comme quelqu'un qui appartient au type 1 *ni yodo numdi ?oodi* 'parle ayapaneco'. Or, je ne réponds pas aux critères sociaux (appartenance à ayapa et identification comme locuteur avant le renversement linguistique) mais je réponds au critère de salutation. Or, j'ignore encore si le changement de type qu'ils m'ont attribué est dû uniquement à mes compétences linguistiques (capacité de saluer) ou à d'autres facteurs tels que ma présence constante dans le village ou mon effort conscient d'étudier

et d'apprendre la langue. Le type 4 est une situation nouvelle pour les collaborateurs et, de ce fait, c'est encore un type ouvert et en pleine définition. Il faudra suivre l'évolution de ce type dans de futures recherches.

2.5.8.5 Chevauchement et changements de types

La figure ci-dessous présente le positionnement des quatre types de locuteurs analysés ainsi que les zones de chevauchement temporelles. Les types 2 (ci-après T2) et 3 (ci-après T3) sont contenus dans le type 1 (ci-après T1). Il peut y avoir un chevauchement (en gris) entre le T2 et le T3 lorsqu'une personne est dans le processus dynamique de modifier son comportement, il décide de parler ou de ne pas parler. T4 est un type nouveau qui a surgi depuis peu de temps mais il semble que certains locuteurs identifiés comme T4 puissent aussi être identifiés à l'intérieur du T1. Il est encore tôt pour déterminer si dans un futur proche un apprenant d'ayapaneco (T4) pourra passer au T2 s'il ne parle pas bien d'après les locuteurs ou au T3 s'il décide de ne pas parler, une fois qu'il a acquis des compétences linguistiques.

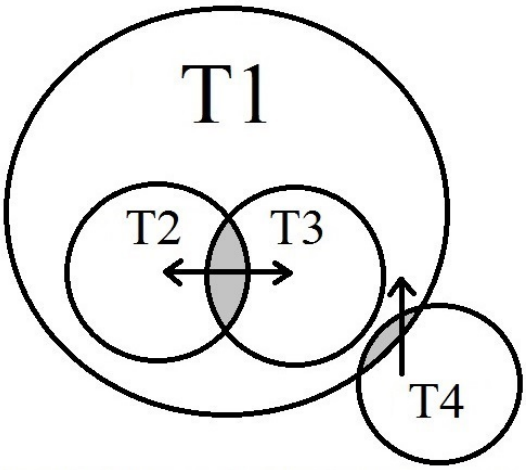


Fig. 2.1 : Types de locuteurs : chevauchement et changement de type

Les quatre types de locuteurs analysés permettent de constater qu'il peut y avoir des chevauchements et/ou des changements dans le temps entre types. Ainsi, une personne appartenant au T1 *ni yodo numdi ʔoodi* (parle l'ayapaneco) peut rester dans ce type tout au long de sa vie, comme les 4 collaborateurs avec lesquels je travaille, mais d'autres peuvent modifier leurs comportements et changer de type, se retrouvant ainsi dans le T2 *taani yodo gwüü numdi ʔoodi* (ne parle pas bien l'ayapaneco). Ce changement est pro-

gressif et visible lorsque les autres locuteurs identifient ce qu'ils considèrent comme des « anomalies » linguistiques. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que la caractérisation du T1 ne contient pas de critères explicites sur la compétence autre que d'être capable de saluer. Donc, une personne peut saluer, être d'Ayapa et ancienne (donc appartenir au T1) mais si lorsqu'elle parle au-delà du salut, elle ne parle pas bien, elle sera alors classée dans T2. Dans ce contexte, T2 est un groupe particulier du T1 qui est assez vaste.

Un individu appartenant au T2 *taani yodo gwüü numdi ʔoodi* 'ne parle pas bien l'ayapaneco' peut changer au T3 *ni mbyadaj pero taani yodo* 'comprend mais ne veut pas parler' s'il décide de ne pas parler en ayapaneco. Il s'agit d'un changement du T2 au T3 motivé par le refus de parler la langue. Or, l'origine de ce refus de parler peut être le fait de ne pas bien parler la langue (T2) comme C3 l'a signalé dans l'extrait 5. Le cas contraire est aussi possible lorsque quelqu'un appartenant au T3 décide de se remettre à parler la langue, et de ce fait, il passe au T2. On voit donc que la modification du comportement des locuteurs déclenche un changement d'appartenance à un type et, ponctuellement, il y a chevauchement entre les T2 et T3. Dans ce contexte, T3 est aussi un groupe particulier du T1.

2.5.9 *Synthèse*

Dans cette deuxième section, je me suis attaché à analyser les typologies des locuteurs de langues en danger, celles proposées par des linguistes mais aussi celle des locuteurs d'ayapaneco. Le croisement de ces typologies nous permet de faire quelques remarques générales en guise de synthèse finale de cette section.

T1 partage des caractéristiques avec la définition des locuteurs traditionnels (LT). Or, les locuteurs traditionnels sont des locuteurs qui ne présentent aucune perte et, dans le cas des T1, la perte des compétences linguistiques entraîne une sous-catégorisation (T2 et T3) au sein de T1.

T2 partage des caractéristiques avec la définition de semi-locuteurs (SML), de sous-locuteurs (SL) ainsi que d'anciens locuteurs (AL). En effet, les T2 sont des individus qui ont perdu des compétences linguistiques bien qu'ils soient identifiés comme T1. Ceci pose un problème conceptuel car semi-locuteurs, sous-locuteurs et anciens locuteurs sont des catégories bien distinctes. De même, T2 est une sous-catégorie de T1 pour les locuteurs d'ayapaneco. En

revanche, la sous-catégorisation de semi-locuteurs, sous-locuteurs et anciens locuteurs au sein de locuteurs traditionnels n'est pas envisageable dans les typologies des linguistes.

T3 partage des caractéristiques avec la définition de locuteurs fantômes (LF) sauf que, pour les locuteurs d'ayapaneco, T3 est aussi identifié comme un sous-type de T1. La relation entre un locuteur traditionnel et un locuteur fantôme ne permet pas ce type de chevauchement. Finalement, T4 partage des caractéristiques avec la définition de néo-locuteurs (NL) bien que pour les locuteurs d'ayapaneco, une personne de T4 puisse changer et intégrer T1 (comme l'illustre mon cas personnel). Or, dans la typologie des linguistes il n'est pas envisageable qu'un néo-locuteur devienne un locuteur traditionnel.

La figure ci-dessous synthétise le croisement entre les typologies des linguistes et celles des locuteurs d'ayapaneco. Sont donnés entre parenthèses les équivalents dans la typologie des linguistes, les flèches représentent la direction des changements entre types et le grisé, les chevauchements dans le temps.

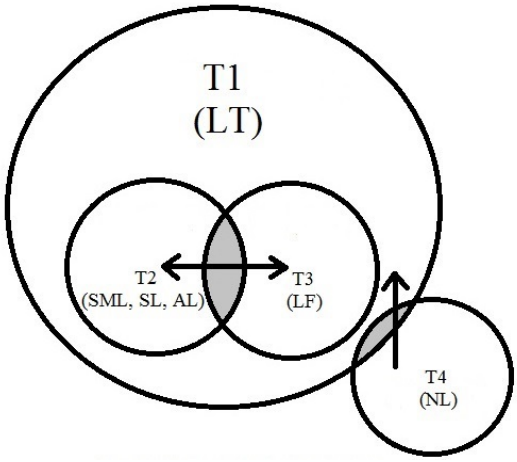


Fig. 2.2 : Comparaison des typologies

Cette comparaison met l'accent sur les différences entre les deux approches. Les profils dans les typologies des linguistes, bien que dynamiques, s'excluent entre eux. Un locuteur traditionnel ne peut être en même temps un semi-locuteur, un sous-locuteur, un ancien locuteur ou un locuteur fantôme. Mais

dans la typologie ayapaneco, le T2 et le T3 sont aussi des T1 car ce type représente un macro-type.

Plus remarquable encore, un néo-locuteur ne peut être un locuteur traditionnel car la définition elle-même ne permettrait pas un chevauchement entre ces deux types. Dans le cas de la typologie de l'ayapaneco, il y a un chevauchement dans le temps (passage d'un type à l'autre) du T4 qui est en train de se positionner à l'intérieur du T1. Ceci illustre le fait que les frontières dans la typologie des locuteurs sont beaucoup plus fluides et dynamiques que dans celles proposées par les linguistes, constituées de catégories imperméables.

Cette comparaison des typologies des locuteurs nous permet, d'une part, de repérer les écarts entre nos définitions (de linguistes) et celles des locuteurs et d'autre part, d'appréhender et, d'intégrer le dynamisme de ces définitions à nos recherches sur le terrain dans le but de produire des analyses plus détaillées. À cet égard, la typologie des locuteurs par les locuteurs eux-mêmes met en lumière que les frontières entre catégories sont dynamiques et très perméables. En effet, les profils des locuteurs d'ayapaneco sont en constante évolution car les paramètres distinctifs sont redéfinis continuellement. En outre, l'instabilité de ces paramètres est accentuée par les dynamiques du déclin avancé que la langue vit depuis des années.

Le croisement des typologies nous permet encore, grâce à une intégration des définitions propres aux locuteurs, d'enrichir des questionnements d'ordre théorique comme la compétence linguistique ou la définition de locuteurs. En effet, la notion de compétence linguistique, centrale dans les typologies des linguistes, est encore problématique car elle ne nous permet pas de faire une distinction nette entre différents profils de locuteurs d'ayapaneco. De ce fait, on gagne à remettre en cause, avec un nouveau regard, des questionnements d'ordre méthodologique comme l'évaluation de la compétence linguistique ainsi que la classification des locuteurs de LED.

2.6 Conclusion

Dans la première partie de ce chapitre, j'ai présenté les facteurs qui permettent de contextualiser la mise en danger d'une langue. A partir de ces facteurs, on a fait une évaluation globale de la vitalité actuelle de l'ayapaneco en prenant en compte des faits observables.

En suivant la grille d'évaluation de l'UNESCO, l'ayapaneco peut être considéré comme une langue « sérieusement en danger ». L'ayapaneco est une langue sans transmission intergénérationnelle depuis environ 1950 et n'est parlée que par environ 11 personnes (0.2% par rapport à la population d'Ayapa) appartenant à la génération des grands parents (entre 69 et 95 ans). Elle est aussi une langue dont les domaines d'utilisation sont extrêmement limités ou minimales en incluant les nouveaux domaines de communication. L'ayapaneco est aussi une langue extrêmement limitée en ce qui concerne le matériel d'apprentissage et d'enseignement car les collaborateurs fabriquent eux-mêmes ce matériel et récemment. En ce qui concerne le soutien de l'Etat, on peut dire qu'il est assez récent (depuis 2001) et qu'il est différencié par rapport aux autres langues originaires du pays. Un petit nombre de personnes se sont montrés explicitement favorables au maintien de la langue et on constate un intérêt croissant de la population d'Ayapa par rapport à la langue. Finalement, la documentation de l'ayapaneco est fortement fragmentaire voire insuffisante.

Tous ces facteurs nous ont donné un aperçu de la situation actuelle de la langue. Cependant, cet aperçu est limité dans le temps car, comme on a vu dans ce chapitre, la mise en danger d'une langue est un phénomène dynamique et multifactoriel.

Dans la deuxième section, à partir du croisement des typologies des locuteurs de langues en danger proposées par des linguistes avec celles de locuteurs d'ayapaneco proposées par eux-mêmes, on a mené une réflexion profonde sur des questionnements d'ordre théorique comme la compétence linguistique ou la définition de locuteur. On a vu que la notion de compétence linguistique, centrale dans les typologies des linguistes, est fortement problématique pour l'utiliser dans un contexte de langue sérieusement en danger comme celui de l'ayapaneco. En effet, on a montré des cas de compétences variées en fonction des *Communicative Events* (CE) qui ne permet pas de faire une distinction claire entre les profils de locuteurs d'ayapaneco.

On a vu que ces compétences variées des collaborateurs peuvent s'expliquer par des facteurs externes à la langue ainsi que par les artéfacts d'évaluation auxquelles, nous, les linguistes avons recours. De même, la présence de partenaires linguistiques a une influence directe sur la compétence des collaborateurs. Par conséquent, on ne peut pas dire de manière catégorique que les locuteurs des langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco souffrent d'une « perte de compétences ». En effet, si on ne peut pas mesurer

la compétence linguistique dans ces cas, on n'est pas non plus en mesure de mesurer sa perte. On peut simplement constater des compétences variées.

Comme il n'a pas été opératoire, avec les outils disponibles, de faire une distinction claire entre les profils de locuteurs d'ayapaneco, j'ai eu recours à une classification des locuteurs par eux-mêmes. Cette typologie endémique, nous a permis d'identifier quatre types de locuteurs d'ayapaneco. Cependant, contrairement à la typologie des linguistes, on a constaté que les frontières entre ces types sont dynamiques et perméables car leurs paramètres distinctifs sont redéfinis continuellement.

Une des hypothèses de départ de cette thèse était qu'il y aurait une corrélation directe entre variation linguistique et type de locuteur. Cependant, dans ce chapitre, on a montré qu'il n'y a pas de différences nettes entre les collaborateurs. Ce résultat compromet donc la validité de cette hypothèse. Dans le chapitre 5, on verra que les variations linguistiques en ayapaneco ne se structurent pas autour des types de locuteur, bien au contraire.

Chapitre 3

Caractéristiques linguistiques

3.1 Introduction

L'objectif de ce chapitre est de donner aux lecteurs les informations nécessaires pour comprendre la variation linguistique observée en ayapaneco, il ne s'agit pas de faire une description approfondie de la langue, car cette tâche fera l'objet d'un travail ultérieur. C'est une première approche des principales caractéristiques linguistiques de la langue.

3.2 Caractéristiques phonétiques et phonologiques

3.2.1 *Consonnes*

Dans le tableau ci-dessous, je présente les treize phonèmes consonantiques dont deux semi-consonnes observés en ayapaneco. L'inventaire inclut quatre consonnes occlusives /p, t, k, ʔ/, trois nasales /m, n, ŋ/, deux affriquées /t͡s, t͡ʃ/, deux fricatives /ʃ, h/ et deux semi-consonnes ou *glides* /j, w/. Pour les présenter, j'utilise l'Alphabet Phonétique International (API).

	Point d'articulation					
	Labial	Coronal		Dorsal		
	Bilabial	Alvéolaire	Palato-alvéolaire	Palatal	Vélaire	Glottal
Occlusives	p	t			k	ʔ
Nasales	m	n			ŋ	
Affriquées		t͡s		t͡ʃ		
Fricatives			ʃ			h
Semi-consonnes	w			j		

Tab. 3.1 : Phonèmes consonantiques

Les phonèmes du tableau 3.1 constituent les phonèmes de base de la langue et ils sont très répandus. Cependant, on a observé également cinq phonèmes consonantiques supplémentaires qui présentent une distribution assez restreinte. En effet, la présence de /f, x, ɾ, r, l/ se limite aux cas de symbolisme sonore (idéophones) et à des emprunts (dont les noms propres et surnoms) à l'espagnol (et peut-être à d'autres langues du voisinage). En dehors de ces contextes très spécifiques et marginaux, ces phonèmes (tableau 3.2) n'ont pas été observés.

	Point d'articulation		
	Labial	Coronal	Dorsal
	Labiodental	Alvéolaire	Vélaire
Fricatives	f		x
Battues		ɾ	
Roulées		r	
Latérales		l	

TAB. 3.2 : Phonèmes consonantiques à utilisation restreinte

Boudreault (2009, 23) et Suslak (sous presse, 22) ont utilisé la dénomination « natif » pour les phonèmes les plus répandus comme ceux du tableau 3.1 et la dénomination « non-natif » pour les phonèmes observés dans des contextes restreints comme ceux du tableau 3.2. Or, dans l'attente de recherches approfondies sur la phonologie et le symbolisme sonore en ayapaneco, je traiterai simplement les phonèmes du tableau 3.2 comme des phonèmes à utilisation restreinte.

A la suite, je présenterai les différentes réalisations observées de chaque phonème. Celles-ci sont conditionnées par le contexte phonétique qu'on analysera dans la section 3.2.9.

3.2.1.1 Occlusives

Le phonème /p/ présente deux réalisations occlusives bilabiales : une sourde [p] et une sonore [b]. La réalisation sourde se présente à l'initiale, comme en (9a) et la sonore est observée essentiellement au contact des voyelles et des nasales, comme en (9b).

(9) /p/

a. [p]	/paʔta/	[paːʔda]	'goyave'
b. [b]	/tenapa/	[tenaːba]	'vierge'

Le phonème /t/ présente deux réalisations occlusives alvéolaires et une réalisation palato-alvéolaire [t͡ʃ]. La réalisation sourde [t] est observée à l'initiale comme en (10a). La réalisation sonore [d] au contact des voyelles et des nasales comme en (10b). Lorsque [t] entre en contact avec la palatale [j], se produit alors un processus de palatalisation [t͡ʃ], comme en (10c).

(10) /t/

a. [t]	/teʔkʃi/	[teʔkʃi]	'jupe'
b. [d]	/ʔote/	[ʔoːde]	'vrai'
c. [t͡ʃ]	/tjut͡s/	[t͡ʃut͡s]	'sa langue'

Le phonème /k/ présente deux réalisations occlusives vélaires : une sourde [k] et une sonore [g]. La réalisation sourde [k] est observée à l'initiale, comme en (11a) et la réalisation sonore [g] au contact des voyelles et des nasales, comme en (11b).

(11) /k/

a. [k]	/kuʔt/	[kuʔt]	'manger'
b. [g]	/naka/	[naːga]	'peau'

Finalement, le phonème /ʔ/ ne présente qu'une réalisation occlusive glottale [ʔ] comme en (12).

(12) /ʔ/	[ʔ]	/paʔak/	[paʔak]	'sucré'

En (13-16), on observe /p, t, k, ʔ/ dans des contextes phonétiques similaires (paires minimales)

(13) /p/	/t͡sap/	[t͡sap]	'ciel'
(14) /t/	/t͡sat/	[t͡sat]	'ordonner'
(15) /k/	/t͡sak/	[t͡sak]	'laisser'
(16) /ʔ/	/t͡saʔ/	[t͡saʔ]	'pierre/liane'

3.2.1.2 Nasales

Le phonème /m/ présente deux réalisations bilabiales : [m] et [m͡b]. La réalisation [m] est observée en finale, comme en (17a) et [m͡b] se présente à l'initiale, comme en (17b).

(17)	/m/			
	a. [m]	/tam/	[tam]	'amère'
	b. [m͡b]	/moja/	[m͡bo:ja]	'fleur'

Le phonème /n/ présente deux réalisations alvéolaires [n, n͡d] et une réalisation palatale [ɲ]. [n] se présente en final ou en contexte intervocalique, comme en (18a). [n͡d] est observé à l'initiale, comme en (18b). [ɲ] se produit dans un contexte palatal, la nasale étant suivie par la semi-consonne palatale /j/, comme en (18c).

(18)	/n/			
	a. [n]	/t͡sojonuʔuke/	[t͡sojonuʔuge]	'cicatrice'
	b. [n͡d]	/nakʃko/	[n͡dakʃko]	'machette'
	c. [ɲ]	/njeʔa/	[ɲjeʔa]	'il'

Finalement, le phonème /ŋ/ présente une seule réalisation vélaire : [ŋ] comme en (19).

(19)	/ŋ/	[ŋ]	/kaŋje/	[ka:ŋje]	'tigre'

En (20-22), on observe des paires minimales avec /m, n, ŋ/.

(20)	/m/	/t͡sem/	[t͡sem]	'urine'
(21)	/n/	/t͡sen/	[t͡sen]	'attacher'
(22)	/ŋ/	/t͡seŋ/	[t͡seŋ]	'se lever'

3.2.1.3 Affriquées

Le phonème /t͡s/ présente deux réalisations alvéolaires : une sourde [t͡s] et une sonore [d͡z]. Il présente aussi une réalisation palatale sourde [c], comme en (23c). [t͡s] est observé à l'initiale et en finale, comme en (23a) et [d͡z] est observé au contact des voyelles et des nasales, comme en (23b).

Le contexte d'apparition de [c] est plus irrégulier car on a observé que les collaborateurs peuvent produire tantôt [t͡s], tantôt [c] dans le même contexte (même mot).

(23) /t͡s/

a. [t͡s]	/tut͡s/	[tut͡s]	'feuille de palmier'
b. [d͡z]	/maʔt͡sa/	[m͡baːʔd͡za]	'étoile'
c. [c]	/t͡siʔkse/	[ciʔkse]	'démangeaison'

Le phonème /t͡ʃ/ présente deux réalisations palato-alvéolaires : une sourde [t͡ʃ], comme en (24a) et une sonore [d͡ʒ] comme en (24b). L'ayapaneco et le texistepec (Wichmann, 2007, 29) partagent le fait qu'ils ont un phonème palato-alvéolaire affriqué qui n'est pas restreint. Au contraire, dans le popoluca de la Sierra, le phonème palato-alvéolaire /t͡ʃ/ n'a été observé qu'avec des emprunts et des idéophones (Boudreault, 2009, 25).

Étant donné que /t͡ʃ/ est un phonème restreint en ayapaneco, on n'est pas en mesure d'établir le contexte précis d'apparition des réalisations [t͡ʃ] et [d͡ʒ].

(24) /t͡ʃ/

a. [t͡ʃ]	/t͡ʃirit͡ʃirina/	[t͡ʃiːrit͡ʃiːrina]	'type de son (idéophone)'
b. [d͡ʒ]	/ʔit͡ʃ/	[ʔiːd͡ʒ]	'exister'

En (25-26), on observe des paires minimales avec /t͡s, t͡ʃ/.

(25) /t͡s/	/pit͡s/	[pit͡s]	'nixtamal (pâte à tortillas)'
(26) /t͡ʃ/	/pit͡ʃ/	[pit͡ʃ]	'enrouler'

3.2.2 *Fricatives*

Le phonème restreint /f/ présente deux réalisations : [f], comme en (27a) et [fʷ], comme en (27b-c). Provisoirement, on n'est pas en mesure d'établir le contexte précis d'apparition de ces deux réalisations.

(27) /f/

a. [f]	/xosefina/	[xosefina]	'Josefina (nom propre)'
b. [fʷ]	/kafel/	[kafʷel]	'café'
c. [fʷ]	/fitfit/	[fʷitfʷit]	'type de son'

Le phonème /ʃ/ présente deux réalisations palato-alvéolaires [ʃ] et [ʒ] et une réalisation alvéolaire [s]. [ʃ] est observé à l'initiale et au contact des consonnes sourdes, comme en (28a). [ʒ] est observé au contact des nasales comme /m/ en (28b) et des voyelles. [s] est observé au contact de /j/ ou de /i/, comme en (28c).

(28) /ʃ/

a. [ʃ]	/ʃepʃ/	[ʃepʃ]	'gratter'
b. [ʒ]	/homʃɨk/	[homʒɨk]	'haricot jeune'
c. [s]	/ʃiʃ/	[sis]	'viande'

Le phonème restreint /x/ présente une seule réalisation palato-alvéolaire [x], comme en (29a-b).

(29) /x/

a. [x]	/xaxana/	[xaːxana]	'type de son (idéophone)'
b. [x]	/xose/	[xose]	'José'

Finalement, le phonème /h/ présente une seule réalisation glottale [h], comme en (30a-b).

(30) /h/

a. [h]	/hon/	[hon]	'oiseau'
b. [h]	/nahe/	[n͡daːhe]	'question'

En (31-32), on observe des paires minimales avec les fricatives /ʃ/ et /h/. Etant donné que /x/ et /f/ sont des phonèmes restreints, on n'a pas observé de paires minimales avec ceux-ci.

(31)	/ʃ/	/toʃ/	[toʃ]	's'asseoir'
(32)	/h/	/toh/	[toh]	'germer'

3.2.3 *Battues, roulées et latérales*

Le phonème restreint /ɾ/ présente une réalisation battue [ɾ], comme en (33).

(33)	/ɾ/	/ɾuŋuŋuŋuŋ/	[ɾuŋuŋuŋuŋ]	'type de son (idéophone)'

Le phonème restreint /r/ présente une réalisation roulée [r], comme en (34).

(34)	/r/	/prupruna/	[pruːpruːna]	'type de son (idéophone)'

Le phonème restreint /l/ présente une réalisation latérale [l], comme en (35).

(35)	/l/	/lekelekena/	[legelegena]	'type de son (idéophone)'

3.2.4 *Semi-consonnes*

Le phonème /j/ présente une seule réalisation palatale [j] comme en (36a-b).

(36)	/j/			
	a. [j]	/kuj/	[kuj]	'arbre, bâton'
	b. [j]	/nɨje/	[n͡dɨːje]	'prénom'

Le phonème /w/ présente deux réalisations : [w] et [g͡w]. [g͡w] est la réalisation la plus observée en contextes différents, comme en (37a). Par contre, on a observé la réalisation [w] uniquement après des nasales, comme en (37b) et après des affriquées, comme en (37c). Par conséquent, [w] se présente en contextes plus restreints.

(37)	/w/			
	a. [g͡w]	/wakaʃ/	[g͡wagaʃ]	'vache, bétail'
	b. [w]	/paʔakŋwat/	[paʔakŋwat]	'sucrer'
	c. [w]	/kuntwaka/	[kundwaka]	'Cunduacán (toponyme)'

En (38-39), on observe des paires minimales avec les semi-consonnes /j, w/.

(38)	/j/	/joh/	[joh]	'payer'
(39)	/w/	/woh/	[g͡woh]	'type de son (idéophone)'

3.2.5 *Voyelles*

L'ayapaneco présente six phonèmes vocaliques. L'inventaire des voyelles fermées inclut la voyelle fermée antérieure non arrondie /i/, la voyelle centrale non arrondie /ɨ/ et la voyelle postérieure arrondie /u/. Les voyelles mi-fermées incluent la voyelle antérieure non arrondie /e/ et la voyelle postérieure /o/. La sixième voyelle /a/ est ouverte.

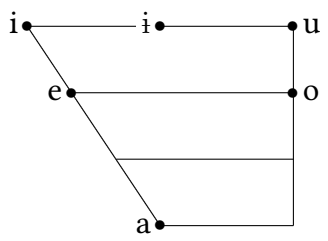


Fig. 3.1 : Phonèmes vocaliques

En (40-45), on observe des oppositions claires entre /a, e, i, ɨ, u, o/ dans un environnement phonétique similaire.

(40)	/a/	/t͡sak/	'sortir'
(41)	/e/	/t͡sek/	'estomac, à l'intérieur de'
(42)	/i/	/t͡sik/	'peler'
(43)	/ɨ/	/t͡sɨk/	'toucher, guérir'
(44)	/u/	/t͡suk/	'souris'
(45)	/o/	/t͡sok/	'brûler, guérir'

En plus des voyelles courtes (V), on a observé des voyelles longues (V:), comme en (46-51). Cependant, je les traiterai provisoirement comme des réalisations des voyelles courtes pour des raisons que je préciserai ci-dessous.

(46)	[aː]	/hat͡sja/	[haːt͡sja]	'hache'
(47)	[eː]	/het͡si/	[heːd͡ʒi]	'coiffure'
(48)	[iː]	/pit͡si/	[piːd͡ʒi]	'nixtamal (pâte à tortillas)'
(49)	[ɨː]	/pɨsi/	[pɨːʃi]	'homme'
(50)	[uː]	/put͡si/	[puːt͡si]	'ordures'
(51)	[oː]	/pot͡s/	[poːt͡s]	'type de son (idéophone)'

Suslak (sous presse, 24) considère que la longueur vocalique en ayapaneco est contrastive sans approfondir le sujet. En popoluca de la Sierra et en texistepec, on considère aussi que l'opposition entre voyelles simples et voyelles longues est phonologique (Boudreault, 2009 ; Wichmann, 2007). De ce fait, il est tout à fait possible que cette opposition soit aussi contrastive en ayapaneco étant donné que le popoluca de la Sierra et le texistepec sont les langues les plus proches de l'ayapaneco. Cependant, les données disponibles ne nous permettent pas de trancher sur ce sujet.

En (52-57), on observe des oppositions entre voyelles simples et voyelles longues dans des contextes phonétiques similaires mais pas identiques. En effet, ces oppositions ne correspondent pas à des paires minimales. Par conséquent, on n'est pas en mesure d'établir clairement une opposition phonologique entre voyelles simples et voyelles longues.

En plus de l'opposition apparente entre voyelle courte et voyelle longue, les exemples en (55b), (56b), et (57b) présentent une voyelle supplémentaire en fin de mot par rapport aux exemples en (a). Cette voyelle supplémentaire correspond à un processus de dérivation morphologique — suffixe -e — qui provoque un allongement vocalique dans la syllabe qui précède, comme en (55b), (56b), et (57b). Les exemples en (52b), (53b) et (54b) présentent aussi du matériel morphologique supplémentaire. Dans l'attente de véritables paires minimales, je traiterai les voyelles longues comme des réalisations des voyelles simples.

(52)	[a] et [aː]		
	a. /pakʃ/	[pakʃ]	'plier'
	b. /pakaj/	[paːgaj]	'refroidir'
(53)	[e] et [eː]		
	a. /pet/	[pet]	'balayer'
	b. /petki/	[peːtki]	'large'
(54)	[i] et [iː]		
	a. /t͡sik/	[t͡sik]	'éplucher'
	b. /t͡si/	[t͡siː]	'renard'
(55)	[u] et [uː]		
	a. /pup/	[pup]	'agiter'
	b. /pupe/	[puːbi]	'secousse'
(56)	[ɨ] et [ɨː]		
	a. /t͡sɨk/	[t͡sɨk]	'toucher'
	b. /t͡sɨke/	[t͡sɨːgi]	'soigner'
(57)	[o] et [oː]		
	a. /t͡sot/	[t͡sot]	'décoller'
	b. /t͡sote/	[t͡soːde]	'réprimande'

3.2.6 *Voyelles et glottales*

On a trouvé l'occlusive glottale [ʔ] avant les voyelles courtes (ʔV) ou après (Vʔ), comme en (58-59) de même pour les voyelles longues, que je traite provisoirement comme des réalisations en (60-61).

(58)	/ʔet͡sku/	[ʔet͡sku]	'danse'

(59)	/nɨʔ/	[n͡dɨʔ]	‘eau’
(60)	/ʔane/	[ʔaːne]	‘tortilla (galette de maïs)’
(61)	/popoʔ/	[poːʔbo]	‘blanc’

En (62-64), on observe [ʔ] en contexte intervocalique (VʔV) dont les voyelles pourraient être traitées comme des voyelles réarticulées. Cependant, les données disponibles ne me permettent pas d’établir précisément si, en effet, ce sont des voyelles réarticulées d’un point de vue phonologique ou non. Par conséquent, dans l’attente de recherches phonologiques plus approfondies je traiterai provisoirement toutes les voyelles — courtes ou longues — suivies ou précédées d’une glottale, simplement comme des réalisations des voyelles avec le phonème /ʔ/.

(62)	/koʔoko/	[koʔogo]	‘cafard’
(63)	/puʔut͡si/	[puʔut͡si]	‘jaune’
(64)	/kuʃ/	[kuːʃ]	‘remplir’

A la suite, je présenterai la structure syllabique de la langue.

3.2.7 *Structure syllabique*

La plus petite unité syllabique observée en ayapaneco correspond à CV. Dans ce cas, la voyelle peut se réaliser tantôt comme une voyelle courte (65a-b), tantôt comme une voyelle longue (65c-d).

(65) CV

a. /ju/	[ju]	‘sur, en’
b. /pa.kaʔk/	[pa.gaʔk]	‘froid’
c. /ʃa.wa/	[ʃaː.g͡waː]	‘vent
d. /pi.ʃi/	[piː.si]	‘manioc’

CVC est le patron syllabique le plus répandu dans la langue. Par exemple, on observe ce patron dans les racines nominales, comme en (66), les racines verbales, comme en (67), et les racines adjectivales, comme en (68).

(66) Racines nominales

a. /tɨk/	‘maison’
b. /pak.toʔ/	‘ruisseau’

(67) Racines verbales
a. /ket/ 'descendre'
b. /toh/ 'germer'

(68) Racines adjectivales
a. /jɨk/ 'noir'
b. /wɨt/ 'grand'

Le patron CVCC est aussi attesté, sauf qu'on a observé une forte tendance des occlusives /p, k, ʔ/ à occuper la place d'avant-dernière consonne comme en (69-71).

(69) /ʔ/
a. /tuʔm/ [tuʔm] 'ramasser'
b. /ʃuʔk/ [ʃuʔk] 'sentir'
c. /tuʔt͡s/ [tuʔt͡s] 'queue'

(70) /p/ /ʃepʃ/ [ʃepʃ] 'gratter'

(71) /k/ /pekʃ/ [pekʃ] 'tacher'

Le patron CCV est plus rare car on ne l'observe que dans les emprunts à l'espagnol, comme en (72-75) où dans des cas de symbolisme sonore, comme en (75).

(72) /ko.ma.gɾe.xa/ [ko.ma.gɾe.xa] 'belette'

(73) /kɾis.tja:.no/ [kɾis.tja:.no] 'personne'

(74) /pe.kɾo/ [pe:.kɾo] 'Pedro'

(75) /kɾok.kɾok.kɾok/ [kɾok.kɾok.kɾok] 'gloussement'

3.2.7.1 Attaque syllabique

L'attaque syllabique en ayapaneco est consonantique. On a observé des occlusives dans cette position, comme en (76-79).

(76) /p/ /paʔ.tu/ [paːʔ.du] 'canard'

(77) /t/ /taʔ.ka/ [taːʔ.ga] 'chien'

(78) /k/ /kaʔ/ [kaʔ] 'mourir'

(79) /ʔ/ /ʔɨt͡s/ [ʔɨt͡s] 'moi'

En (80-81), on observe des nasales dans cette position, sauf la vélaire voisée /ŋ/ qui n'apparait pas en attaque syllabique.

(80)	/n/	/na.ka/	[naː.ga]	'peau'
(81)	/m/	/kaʔ.ma/	[kaːʔ.ma]	'champ de maïs'

En (82-83), on observe des affriquées en attaque syllabique.

(82)	/t͡s/	/t͡sa.paʔt͡s/	[t͡sa.baʔt͡s]	'rouge'
(83)	/t͡ʃ/	/t͡ʃa.t͡ʃa.t͡ʃa.t͡ʃah.na/	[t͡ʃaː.t͡ʃa.t͡ʃaː.t͡ʃah.na]	'type de bruit'

En (84-87), on observe des fricatives en attaque syllabique.

(84)	/f/	/ka.fel/	[ka.fʷel]	'café'
(85)	/ʃ/	/ʃa.wa/	[ʃaː.g͡wa]	'vent'
(86)	/x/	/xa.xa.na/	[xaː.xaː.na]	'ronfler'
(87)	/h/	/haʔ.t͡siŋ/	[haʔ.t͡siːŋ]	'éternuer'

En (88-90), on observe des battues, roulées et latérales en attaque syllabique.

(88)	/l/	/ʔa.la.ʃa/	[ʔa.laː.ʃa]	'orange'
(89)	/ɾ/	/ko.ɾal/	[ko.ɾaːl]	'corail'
(90)	/r/	/xra.mi.ro/	[ra.miː.ro]	'Ramiro'

Finalement, en (91-92), on observe des semi-consonnes en attaque syllabique.

(91)	/w/	/wah/	[g͡wa]	'moudre'
(92)	/j/	/joʔ.mo/	[joːʔ.mo]	'femme'

Les voyelles n'apparaissent pas en attaque syllabique, car en ayapaneco, il est rare que les voyelles seules apparaissent en tant qu'unité syllabique ; une consonne glottale vient alors précéder la voyelle et construire un schéma syllabique CVC, comme dans les exemples (93).

(93) CVC

a. /ʔak/	[ʔak]	'joue'
b. /ʔon.t͡sa/	[ʔon.t͡sa]	'papaye'
c. /ʔaʔ/	[ʔaːʔ]	'pirogue'

3.2.7.2 Noyau syllabique

Toutes les réalisations des voyelles – courtes ou longues – sont attestées en noyau syllabique, comme en (94-99). Je présente ci-dessous des exemples de voyelles avec deux réalisations : courtes (en a) et longues (en b).

(94) /a/

a. /pak/	[pak]	'os'
b. /ʔa.ne/	[ʔaː.ne]	'tortilla'

(95) /e/

a. /pekʃ/	[pekʃ]	'tacher'
b. /meh/	[m͡beːh]	'mer'

(96) /i/

a. /ʃik/	[ʃik]	'sourire'
b. /pi.t͡si/	[piː.d͡zi]	'nixtamal'

(97) /ɨ/

a. /pɨk/	[pɨk]	'cheveux, pelage'
b. /t͡sɨ/	[t͡sɨː]	'tabac'

(98) /u/

a. /tum/	[tum]	'un'
b. /pu.t͡se/	[puː.d͡ze]	'ordures'

(99) /o/

a. /pok/	[pok]	'calebasse (*crescentia cujete*)'
b. /poʔ.bo/	[poːʔ.bo]	'blanc'

Il est plus rare que des consonnes apparaissent en noyau syllabique car le patron CCV est restreint à des emprunts à l'espagnol et dans le cas de symbolisme sonore (voir 3.2.7). En dehors de ces cas, la seule consonne (où semi-consonne) observée en noyau syllabique est la semi-consonne /j/. Or, on ne la présente pas ici car son contexte d'apparition se produit suite à un processus de métathèse que l'on décrira plus loin.

3.2.7.3 Coda syllabique

Les occlusives /p, t, k, ʔ/ sont attestées en coda syllabique.

(100) /p/ /hep/ [hep] 'gratter'

(101)	/t/	/put/	[put]	‘sortir’
(102)	/k/	/t͡sek/	[t͡sek]	‘sur, estomac’
(103)	/ʔ/	/nɨʔ/	[n͡dɨʔ]	‘eau’

Les nasales /m, n, ŋ/ sont attestées en coda syllabique.

(104)	/m/	/tɨm/	[tɨm]	‘fruit’
(105)	/n/	/hon/	[hon]	‘oiseau’
(106)	/ŋ/	/taŋ/	[taŋ]	’s’allonger sur le dos’

Les affriquées /t͡s, t͡ʃ/ sont attestées en coda syllabique.

(107)	/t͡s/	/ʃat͡s/	[ʃat͡s]	‘percer’
(108)	/t͡ʃ/	/rat͡ʃ/	[raːt͡ʃ]	‘type de bruit’

Les fricatives /ʃ, h/ sont attestées en coda syllabique. Les phonèmes restreints /x, f/ n’ont pas été attestés dans cette position.

(109)	/ʃ/	/to.ʃoʃ/	[to.ʃoʃ]	‘fumer’
(110)	/h/	/hoh/	[hoh]	‘à l’intérieur de, en’

La latérale /l/ est attestée en coda, comme en (111). Or, ceci est très rare car il s’agit d’un emprunt de l’espagnol *corral*. La battue ou la roulée /ɾ, r/ n’a pas été attestée dans cette position.

(111)	/l/	/ko.ral/	[ko.ral]	‘basse-cour’

La semi-consonne /j/ est attestée en coda. La semi-voyelle /w/ n’a pas été attestée dans cette position.

(112)	/j/	/kuj/	[kuj]	‘arbre, bâton’

Finalement, on observe les voyelles /a, e, i, u, o/ en coda syllabique. Cependant, /ɨ/ n’a pas été attestée dans cette position.

(113)	/a/	/pooya/	[booya]	‘lune, mois’
(114)	/e/	/ʃane/	[ʃane]	‘pastèque’
(115)	/i/	/piʃi/	[pisi]	‘manioc’
(116)	/u/	/paʔtu/	[paaʔdu]	‘canard’
(117)	/o/	/joʔmo/	[joʔmo]	‘femme, épouse’

3.2.8 *Accentuation*

L'ayapaneco présente une forte tendance à avoir l'accent tonique primaire sur l'avant-dernière syllabe (118-121).

(118)	/ˈta.ka/	[ˈtaː.ga]	'chien'
(119)	/ˈkaʔ.ma/	[ˈkaːʔ.ma]	'champ de maïs'
(120)	/ˈpoʔt.poʔt/	[ˈpoʔt.poʔt]	'poussière'
(121)	/ʔaŋ.ˈkɨ.ʔɨ/	[ʔaŋ.ˈkɨ.ʔɨ]	'dehors'

Avec les emprunts à l'espagnol, l'accent tonique primaire peut être tantôt, sur l'avant-dernière syllabe comme en (122-125), tantôt sur la dernière syllabe comme en (126-128). La position de l'accent semble suivre le patron du mot emprunté à l'espagnol.

(122)	/ˈwa.kaʃ/	[ˈg͡waː.gaʃ]	'chien'
(123)	/ˌka.ˈwa.jo/	[ˌka.ˈg͡waː.jo]	'cheval'
(124)	/ˌku.ˈne.xo/	[ˌku.ˈneː.xo]	'lapin'
(125)	/ˌka.ˈpyo.ta/	[ˌga.ˈbyoː.ta]	'mouette'
(126)	/ka.ˈfel/	[ka.ˈfʷel]	'café'
(127)	/deh.ˈpʷeh/	[deh.ˈpʷeh]	'après'
(128)	/xa.ˌpa.ˈliŋ/	[xa.ˌba.ˈliŋ]	'dehors'

Provisoirement, je me suis limité à présenter ici le patron de l'accent lexical car les données disponibles ne nous permettent pas de mener une analyse plus approfondie. Le patron de l'accent grammatical fera l'objet d'un futur travail de description linguistique.

3.2.9 *Processus phonétiques conditionnés par le contexte*

Dans cette section, je présente les processus phonétiques conditionnés par le contexte et observés dans les données. Ces processus permettent d'expliquer les réalisations des phonèmes.

Pour établir la forme phonologique de chaque phonème et la dissocier de ses réalisations, je pars d'un principe de simplicité. Si on ne peut pas établir le contexte phonétique précis qui conditionne une réalisation, je la traite comme phonologique. Au contraire, si on peut établir un lien direct entre forme et contexte phonétique, je la traite comme phonétique, c'est la solution la plus simple.

Dans certains cas, la forme réalisée est peut-être identique à la forme phonologique. Prenons comme exemple le phonème /ʔ/ qui ne présente qu'une réalisation occlusive glottale [ʔ]. Comme on ne peut pas établir le contexte précis qui conditionne la réalisation [ʔ], je considère que /ʔ/ est la forme phonologique. Dans ce contexte, la forme réalisée est identique à la forme phonologique, c'est l'explication la plus simple.

Dans d'autres cas, une des réalisations, parmi plusieurs, est identique à la forme phonologique. Prenons comme exemple le phonème /t/ qui présente trois réalisations : deux réalisations occlusives alvéolaires [t, d] et une réalisation palato-alvéolaire [t͡ʃ]. On a observé que la réalisation sourde [t] se produit à l'initiale tandis que la réalisation sonore se présente entre voyelles et après des nasales. Finalement, lorsque [t] entre en contact avec [j] se produit alors une palatalisation, ce qui donne la réalisation [t͡ʃ]. En (3.2.9.2.2), on présentera plus en détail ce processus.

Pour ces trois réalisations, et par induction, j'ai pu établir le contexte précis qui conditionne leur réalisation. Ils constituent alors des allophones car ils sont en distribution complémentaire. Dans ce cas, pour établir la forme phonologique, j'ai eu recours à une deuxième démarche :

- Pour l'illustrer prenons l'exemple du nom /tɨk/ 'maison'. Disons que la forme phonologique de ce nom est /dɨk/ au lieu de /tɨk/. Cela n'est pas possible car la réalisation [d] n'apparait pas à l'initiale mais entre voyelles ou après une nasale (sonorisation).

- Maintenant, proposons /t͡ʃɨk/ comme forme phonologique pour 'maison'. Cela est problématique aussi car la réalisation [t͡ʃ] dans ce contexte se produit uniquement au contact de [t] avec [j] par palatalisation. [j] correspond à la marque du jeu A (ergatif) et par conséquent la réalisation [t͡ʃɨk] donne 'sa maison (à lui)'. La forme phonologique c'est /tjɨk/ qui s'oppose à /tɨk/ 'maison' par la marque du jeu A /j/. Par conséquent,

la forme phonologique doit être /t/ car c'est la seule solution qui nous permet de passer de [t] à [d] ou de [t] à [t͡ʃ]. En d'autres termes, c'est la solution la plus simple.

Une fois que j'ai établi les formes phonologiques et les réalisations de chaque phonème par cette méthode, j'ai consulté le dictionnaire de Suslak (sous presse) pour comparer les formes phonologiques proposées par lui et confirmer ainsi mes choix.

3.2.9.1 Métathèse

La métathèse est un changement phonétique conditionné par la permutation entre deux phonèmes en contact direct. Ce phénomène est largement attesté dans l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque (Herrera Zendejas, 1995) et constitue l'une des caractéristiques linguistiques les plus représentatives de cette famille de langues.

Cette permutation se produit lorsque la semi-consonne /j/ entre en contact direct avec un phonème consonantique. La séquence /j/ + consonne (jC) permute et se réalise comme consonne + /j/ (Cj).

jC → Cj

FIG. 3.2 : Métathèse

Cette permutation concerne principalement les jeux de proclitiques. En (129-130), on observe que la marque de la deuxième personne du jeu A (ergatif) /jn/, permute avec la consonne suivante lorsqu'elles sont en contact direct (voir la section 3.3.1 pour un aperçu des jeux de proclitiques). .

(129) /jn=kobɨʔk/ → [ngjoːbɨʔk]
A2=tête
'ta tête'

(130) /jn=hato/ → [nhjaːdo]
A2=père
'ton père'

En (131-132), on observe ce même type de permutation avec la troisième personne du jeu A /j/.

(131) /j=kobɨʔk/ → [kjoːbɨʔk]
A3=tête
'sa tête'

(132) /j=hato/ → [hjaːdo]
A3=père
'son père'

En (133), on observe la métathèse avec la deuxième personne du jeu B /maj/ (absolutif).

(133) /maj=mastɾu/ → [mamjaːstɾu]
B2=maitre
'Tu es maitre.'

Dans les jeux de proclitiques, on a observé la métathèse dans la composition nominale (134-137) et la composition verbale (138)

(134) /haj-paʔto/ → [hajbjaːʔto]
mâle-canard
'canard'

(135) /haj-kawajo/ → [hagyag͡waːjo]
mâle-cheval
'cheval'

(136) /kuj-ʃap/ → [kusjap]
arbre-banane
'sapotillier (*casimiroa edulis*)'

(137) /kuj-puki/ → [kujbjuːgi]
arbre-coton
'rocou'

(138) /kuj-hak/ → [kuhjak]
arbre-couper
'couper du bois'

3.2.9.2 Assimilation

Dans cette section, on présente les quatre types d'assimilation observés : le voisement, la palatalisation, l'assimilation vocalique et la diphtongaison.

3.2.9.2.1 Voisement

Le voisement (ou sonorisation) correspond à un type d'assimilation par lequel un phonème non-voisé se réalise comme sonorisé au contact d'autres phonèmes voisés, comme les nasales et les voyelles. Ce processus concerne les occlusives /p, t, k/, les affriquées /t͡s, t͡ʃ/ et la fricative palato-alvéolaire /ʃ/. Les glottales ne sont pas affectées par ce processus.

En (139a), /p/ se réalise comme [b] au contact de la nasale /ŋ/ et en (139b) il se réalise comme [b] au contact de la voyelle /a/.

(139) a. /wiŋpak/ → [g͡wiŋbak] 'sangle de porteur'
b. /ʔapa/ → [ʔaaba] 'mère'

En (140), /t/ se réalise comme [d] au contact de la voyelle /a/.

(140) /paʔta/ → [paːʔda] 'goyave'

En (141), /k/ se réalise comme [g] au contact de la voyelle /a/.

(141) /taʔka/ → [taːʔga] 'chien'

En (142), /t͡s/ se réalise comme [d͡z] au contact de la voyelle /a/.

(142) /pat͡sat͡s/ → [pad͡zad͡z] 'déféquer'

En (143a), [t͡ʃ] se réalise comme [d͡ʒ] au contact de la nasale /m/ et en (143b), il se réalise comme [d͡ʒ] au contact et de la voyelle /i/.

(143) a. /taː-ʔam-t͡ʃi/ → [taːmd͡ʒi] 'plus maintenant'
b. /kuʔut͡ʃi/ → [kuʔud͡ʒi] 'avocat'

En (144), /ʃ/ se réalise comme [ʒ] au contact de la nasale /m/.

(144) /hom-ʃɨk/ → [homʒɨk] 'haricot nouveau'

3.2.9.2.2 Palatalisation

L'articulation des phonèmes coronaux /t/, /n/ et /t͡s/ est reportée dans la région antérieure du palais lorsque ils sont en contact direct avec la semi-consonne /j/ et le phonème vocalique /i/. Ceci est un type d'assimilation connu comme palatalisation et il a été aussi attesté en texistepec et en popoluca de la Sierra.

[coronal] → [palatal] /__/j, i/

FIG. 3.3 : Palatalisation

En (145), on observe que, après la métathèse, /t/ se réalise comme [t͡ʃ] au contact de la marque de la troisième personne du jeu A /j/.

(145) /j=tɨk/ → [tjɨk] → [t͡ʃɨk]
A3=maison
'sa maison'

En (146), après la métathèse, /n/ se réalise comme [ɲ] au contact de la troisième personne du jeu A /j/.

(146) /j=naʃ/ → [njaʃ] → [ɲaʃ]
A3=terre
'sa terre'

3.2.9.2.3 Assimilation vocalique

L'assimilation vocalique est un processus où les voyelles des syllabes non accentuées cherchent à se rapprocher ou à s'assimiler à la voyelle accentuée qui la précède. Les traits de la voyelle cible ou modèle, se trouvant dans une syllabe accentuée, se propagent à la voyelle source se situant dans la syllabe suivante non accentuée. Les traits concernés sont l'aperture et le lieu d'articulation.

Lorsque l'aperture et le lieu d'articulation de la voyelle source s'assimilent à la voyelle modèle, on parle d'assimilation totale comme en (147) où /ɨ/ se réalise comme [a] par assimilation totale.

(147) /wak.kɨ.nna/ → [ˈg͡wa.ga.na] 'allongé'

En (148), /a/ se réalise comme [e] par assimilation partielle car seul le trait du lieu d'articulation s'assimile.

(148) /kaʔt͡s-kɨ-nna/ → [ˈkaʔt͡s.ke.na] 'les yeux fermés'

Ce type de processus a été documenté dans les langues de la famille mixe-zoque et connu comme propagation vocalique et harmonie vocalique (Herrera Zendejas, 1995, 100). En ayapaneco, ce processus a la particularité de n'être ni obligatoire ni systématique contrairement à la propagation ou à l'harmonie vocalique. Auer (1991) traite l'assimilation comme une des caractéristiques

prototypiques des langues à caractéristiques *word-rhythm*, contrairement aux langues à caractéristiques *syllable-rhythm* qui ont recours à l'harmonie vocalique.

Dans les langues à caractéristiques *word-rhythm*, l'élément prosodique le plus important est le mot phonologique. Par conséquent, le système phonologique de ces langues se construit autour du mot. Cela a des conséquences structurales telles que la réduction phonétique ou phonologique des syllabes non accentuées ainsi que la dégémination des consonnes (voir 3.2.9.5).

Dans les langues à caractéristiques *syllable-rhythm*, l'élément prosodique le plus important est la syllabe et autour de celle-ci se construit le système phonologique. Par conséquent, les syllabes accentuées et non-accentuées sont traitées de la même façon, ce qui empêche la réduction phonologique.

L'ayapaneco présente alors des caractéristiques typiques des langues à *word-rhythm*. L'assimilation vocalique en ayapaneco produit des variations que l'on analysera dans le chapitre 5.

3.2.9.2.4 Diphtongaison

La diphtongaison est un type d'assimilation par lequel la semi-consonne /j/ se réalise comme le phonème vocalique /e/ au contact des phonèmes /a, o/. Ceci donne lieu aux diphtongues [ea] et [eo].

/j/ → [ea, eo] /__/j, i/

FIG. 3.4 : Diphtongaison

En (149), on observe que, suite à la dépalatalisation de la première consonne /ʃ/ dans l'étape 2, la semi-consonne /j/ se réalise comme [e] au contact de /a/ et donne la diphtongue [ea], comme on l'observe dans l'étape 3

(149)	Etape 1	→ Etape 2	→ Etape 3
	/ʃjanmanta/	→ [sjanmanta]	→ [seamanta]
	'jeune fils'		

En (150), suite à la métathèse dans l'étape 2 et à la dépalatalisation de la consonne initiale dans l'étape 3, /j/ se réalise comme [e] au contact de /o/ résultant en la diphtongue [eo], comme dans l'étape 4.

(150)	Etape 1	→ Etape 2	→ Etape 3	→ Etape 4
	/jʃoʔke/	→ [ʃjoːʔgi]	→ [sjoːʔgi]	→[seoːʔgi]
	'son escargot'			

3.2.9.3 Dépalatalisation

Contrairement à la palatalisation, la dépalatalisation est un processus qui rend compte du changement d'un phonème palatal qui se réalise comme non palatal. Le seul phonème concerné par ce processus est /ʃ/ qui se réalise comme [s] au contact de la semi-consonne /j/ ou de la voyelle /i/.

Le point d'articulation du phonème palato-alvéolaire /ʃ/ change à celui de l'alvéolaire /s/. En d'autres termes, c'est le trait palatal qui disparait complètement au contact de /j, i/ comme en (151-152).

(151)	/j=ʃah/	→ [sjah]	'son aile'
(152)	/ʃiʃ/	→ [sis]	'chair'

Au contact de /a, e, ɨ, u, o/, on a observé que /ʃ/ se réalise comme [ʃ] car le processus de dépalatalisation ne s'active pas avec ces voyelles.

(153)	/ʃaʃ/	→ [ʃaʃ]	'cicatrice'
(154)	/ʃepʃ/	→ [ʃepʃ]	'gratter'
(155)	/mɨʃɨʃ/	→ [m͡bɨʃɨʃ]	'moyen'
(156)	/ʃuʃ/	→ [ʃuʃ]	'siffler'
(157)	/ʃoʃ/	→ [ʃoʃ]	'cuire'

Les motivations de ce changement sont obscures car les phonèmes /j, i/ partagent le trait palatal mais pas le trait alvéolaire. Les motivations de ce changement n'ont pas été établies. Cependant, on constate que ce processus est une particularité de l'ayapaneco car ceci n'a pas été observé dans les autres langues de la famille mixe-zoque.

3.2.9.4 Obstruantisation

Lorsqu'un phonème nasal /m, n/ ou la semi-consonne /w/ apparait en début de syllabe, il se réalise comme partiellement obstruant. Ce processus est connu comme obstruantisation :

/m, n, w/ → [m͡b, n͡d, g͡w] /__ [début syllabe]

FIG. 3.5 : Obstruantisation

En (158-160), on observe que /m/ se réalise comme [m͡b] et /n/ se réalise comme [n͡d] respectivement. L'obstruantisation ne concerne pas le phonème /ŋ/ car, comme on en a fait mention (3.2.7.1), il n'apparait jamais en tant qu'attaque syllabique.

(158) /mok/ → [m͡bok] 'maïs'

(159) /naʃ/ → [n͡daʃ] 'terre'

(160) /nɨʔ/ → [n͡dɨʔ] 'eau'

En (161), /w/ se réalise comme [g͡w]. L'obstruantisation ne concerne pas /j/.

(161) /wat/ → [g͡wat] 'faire'

3.2.9.5 Dégémination

La dégémination empêche la réalisation de deux phonèmes consonantiques identiques contigus. Autrement dit, les séquences CC se réalisent comme C lorsque ces phonèmes sont identiques. Cela empêche la présence de consonnes longues (géminées) dans la langue :

CC (identiques) → C

FIG. 3.6 : Dégémination

En (162), la séquence /tt/ se réalise comme [t] et en (163), la séquence /nn/ se réalise comme [n]. Les formes phonologiques en (162-163) sont celles proposées par Suslak (sous presse). Dans mes données, ces mêmes séquences se réalisent tantôt comme des consonnes simples, tantôt comme des consonnes dont on n'est pas sûr si elles sont des géminées ou pas. Par conséquent, je les traite provisoirement comme des consonnes longues qui ont subi un processus de dégémination.

(162) /hutte/ → [hute] 'où'

(163) /kutkɨnna/ → [kutkɨna] 'agenouillé'

3.2.9.6 Glottalisation

On a observé que /t, k/ peuvent se réaliser comme [ʔ] lorsque ces phonèmes sont en fin de mot :

/t, k/ → [ʔ] /[fin de mot] __

FIG. 3.7 : Glottalisation d'occlusifs

En (164-165)[29], les phonèmes /t, k/ modifient le trait alvéolaire et vélaire respectivement en glottal. En d'autres termes, c'est le point d'articulation qui change. Il faut mentionner que ce processus présente des irrégularités d'application que l'on n'est pas en mesure d'expliquer avec les données disponibles. Par conséquent, je me limite à le présenter dans l'attente de recherches approfondies.

(164) /wat/ → [g͡waʔ] 'faire'

(165) /t͡sek/ → [t͡seʔ] 'estomac, dedans'

On a observé un processus analogue avec la semi-consonne /j/ qui se réalise comme [h] lorsque ce phonème est en fin de mot.

/j/ → [h] /[fin de mot] __

FIG. 3.8 : Glottalisation de semi-consonne

En (166-168), /j/ se réalise comme [h] car il se produit alors un changement du point d'articulation, de palatal à glottal. Provisoirement, on considère que ce processus ne concerne que les suffixes. En effet, en suivant Suslak (sous presse), on observe en (166) le suffixe verbalisateur /ʔɨj/, en (167) le suffixe applicatif /haj/ et en (168) le suffixe dépositif /wɨj/. Avec un nom, /j/ se réalise comme [j], comme en (169). Il faudra tester cette dernière hypothèse dans des recherches futures.

(166) /ttuŋʔɨj/ → [tuŋʔɨh] 'acheminer'

(167) /nahhaj/ → [n͡dahah] 'demander à quelqu'un'

(168) /konwɨj/ → [konwɨh] 'asseoir quelqu'un'

(169) /kuj/ → [kuj] 'arbre, bâton'

29. On a observé aussi les réalisations [g͡wat] et [tzek,] ce qui me permet de postuler que les traits, alvéolaire et vélaire respectivement, deviennent des glottales dans ces exemples.

3.2.9.7 Apocope

On a observé que les phonèmes /j, n/ peuvent être élidés lorsqu'ils sont en fin de mot :

/j, n/ → [∅] /[fin de mot] __

FIG. 3.9 : Apocope

Dans la section 3.2.9.6 on avait montré que /j/ peut se réaliser comme [h] en fin de mot. De même, ce phonème peut aussi être élidé en fin de mot, comme en (170-171), où l'on observe respectivement le suffixe assomptif /naj/ et le suffixe applicatif /haj/. En (170), on observe que suite à la dégémination de /kk/, /j/ est élidé en fin de mot. En (171), on observe que, suite à la métathèse, /j/ est élidé en fin de mot.

(170) /wakkɨnaj/ → [g͡wagana] 's'allonger'

(171) /hujhaj/ → [huhjaj] → [huhja] 's'asseoir'

Tout comme la glottalisation subit par /j/, l'élision de ce phonème semble ne concerner que les suffixes, comme on a vu en (170-171). En revanche, en (172), on observe que /j/ se réalise comme [j] en fin de mot quand il s'agit d'une unité lexicale et non d'un suffixe.

(172) /haj/ → [haj] 'écrire'

On n'est pas en mesure d'établir une règle précise d'application de la glottalisation ou de l'apocope avec le phonème /j/ en fin de mot. L'application de l'une ou de l'autre semble varier fortement et les données disponibles ne nous permettent pas de trancher sur le sujet.

On a observé un processus analogue avec le phonème /n/ qui est élidé en fin de mot, comme en (173). Cependant, /n/ n'est pas élidé lorsqu'il n'est pas en fin de mot, comme en (174). Tout comme pour /j/, on peut alors penser que le phonème /n/ en fin de mot a tendance à disparaitre.

(173) /koʔon/ → [koʔo] 'panier'

(174) /homnaʃ/ → [homnaʃ] 'terre nouvelle'

3.2.10 *Convention orthographique*

Pour représenter l'ayapaneco dans ce travail de thèse et pour faciliter la transcription et la rendre accessible aux locuteurs de la langue avec qui j'interagis, j'ai conçu une transcription orthographique simplifiée au lieu d'utiliser l'Alphabet Phonétique International (API). De ce fait, j'ai limité l'utilisation de l'API à quelques graphèmes et pour les analyses phonétiques approfondies.

La convention orthographique utilisée dans cette thèse s'inspire de celle qui a été mise en place par le *Project for the Documentation of the Languages of Mesoamerica* (PDLMA) (Kaufman *et al.*, 2001), et repris partiellement par Daniel Suslak pour l'élaboration du dictionnaire d'ayapaneco (Suslak, sous presse). Néanmoins, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, il y a des différences entre ces orthographes.

Par exemple, dans le tableau 3.3 en (4), le PDLMA représente l'occlusive glottale [ʔ] par <7> tandis que j'ai choisi de la représenter par <ʔ> en suivant l'API. En (7), le PDLMA représente la nasale vélaire voisée [ŋ] par <nh> tandis que j'ai préféré suivre l'API en utilisant <ŋ>. En (11), le PDLMA utilise <zh>, pour représenter la fricative palato-alvéolaire voisée [ʒ] et j'ai choisi <dy>. En (12), le PDLMA représente la fricative vélaire sourde [x] par <jh> et j'ai préféré utiliser <jj>.

Comme on peut observer en (2) et en (9), j'utilise <ch> pour représenter l'affriquée palato-alvéolaire [ʧ] en tant que réalisation des phonèmes /t/ et /ʧ/ respectivement. J'ai décidé d'utiliser un même graphème, même s'il s'agit de la réalisation de deux phonèmes différents, dans un souci de simplification orthographique. Dans la section 3.2.9, j'ai présenté les processus phonétiques qui conditionnent chacune de ces réalisations.

	Phonème		Réalisation		
	API	Convention Rangel	API	Convention Rangel	Convention PDLMA
1	/p/	/p/	[p] [b]	<p> <b>	
2	/t/	/t/	[t] [d] [t͡ʃ]	<t> <d> <ch>	
3	/k/	/k/	[k] [g]	<k> <g>	
4	/ʔ/	/ʔ/	[ʔ]	<ʔ>	<7>
5	/m/	/m/	[m] [m͡b]	<m> <mb>	
6	/n/	/n/	[n] [n͡d] [ɲ]	<n> <nd> <ny>	
7	/ŋ/	/ŋ/	[ŋ]	<ŋ>	<nh>
8	/t͡s/	/tz/	[t͡s] [d͡z] [c]	<tz> <dz> <tzy>	
9	/t͡ʃ/	/ch/	[t͡ʃ] [d͡ʒ]	<ch> <dx>	
10	/f/	/f/	[f] [fʷ]	<f> <fw>	
11	/ʃ/	/x/	[ʃ] [ʒ] [s]	<x> <dy> <s>	<zh>
12	/x/	/jj/	[x]	<jj>	<jh>
13	/h/	/j/	[h]	<j>	
14	/ɾ/	/r/	[ɾ]	<r>	
15	/r/	/rr/	[r]	<rr>	<rr>
16	/l/	/l/	[l]	<l>	
17	/j/	/y/	[j]	<y>	
18	/w/	/w/	[w] [g͡w]	<w> <gw>	

TAB. 3.3 : Convention orthographique des consonnes

Dans le tableau 3.4, je présente la convention orthographique pour les voyelles. On observe que j'ai repris les mêmes graphèmes proposés par le PDLMA. Chaque voyelle a deux réalisations : une courte et une longue. Pour mémoire, à la section 3.2.5, je traite provisoirement les voyelles longues comme des réalisations de voyelles courtes.

	Phonème		Réalisation		
	API	Convention Rangel	API	Convention Rangel	Convention PDLMA
1	/a/	/a/	[a]	<a>	
			[aː]	<aa>	
2	/e/	/e/	[e]	<e>	
			[eː]	<ee>	
3	/i/	/i/	[i]	<i>	
			[iː]	<ii>	
4	/ɨ/	/ɨ/	[ɨ]	<ü>	
			[ɨː]	<üü>	
5	/u/	/u/	[u]	<u>	
			[uː]	<uu>	
6	/o/	/o/	[o]	<o>	
			[oː]	<oo>	

Tab. 3.4 : Convention orthographique de voyelles

Les locuteurs et les apprenants d'ayapaneco n'ont actuellement aucune transcription orthographique pour représenter la langue et utilisent différents graphèmes de l'espagnol de manière irrégulière. Par conséquent, cette transcription prétend, en plus d'être utilisée dans le cadre de cette thèse, établir les bases d'une convention orthographique pratique qui sera développée avec la communauté dans un cadre de recherche-collaboration (voir section 2.5).

3.3 Caractéristiques morphosyntaxiques

Dans les exemples de la section précédente – phonétique et phonologie – j'ai utilisée l'API. Ci-après, tous les exemples dans cette thèse seront transcrits avec l'orthographe proposée, que ce soit au niveau phonétique ou au niveau phonologique. Je limiterai donc l'utilisation de l'API uniquement lorsqu'il est pertinent pour l'analyse.

3.3.1 *Alignement*

L'ayapaneco présente un alignement de type absolutif/ergatif. On a observé un jeu de proclitiques qui marque l'ergatif, un jeu qui marque l'absolutif et un troisième jeu qui marque les relations entre la première et la deuxième personne dans les propositions transitives. La tradition mésoaméricaniste (Coon et Henderson, 2015) très répandue dans la famille mixe-zoque (Boudreault, 2017), utilise les dénominations jeu A, jeu B et jeu C respectivement pour ces jeux de proclitiques.

Personne	ABS (B)	ERG (A)	Local (C)
1	ʔa=	ʔn=	-
1 inclusive	te=	ten=	-
2	may=	yn=	-
3	∅=	y=	-
1A>2P	-	-	yn=
2A>1P	-	-	ʔn=

TAB. 3.5 : Jeux de proclitiques de personne

Je suivrai ces dénominations mais je commencerai à décrire le jeu B car il correspond à l'absolutif. Je décrirai ensuite le jeu A et le jeu C.

3.3.1.1 Jeu B (absolutif)

Le jeu B (absolutif) marque l'argument unique des prédicats intransitifs. En (175), B1 marque la première personne du singulier. En (176), B2 marque la deuxième personne du singulier. En (177), B3 marque la troisième personne du singulier.

(175) *ʔütz ʔaʔich tüktzego* {C1}
ʔütz **ʔa**=ʔich tük tzegoj
1SG B1=être maison LOC
'Je suis à l'intérieur de la maison.'

(176) *mitz ʔayich tüktzego* {C1}
mitz **may**=ʔich tük tzegoj
2SG B2=être maison LOC
'Tu es à l'intérieur de la maison.'

(177) *nyeʔa ʔich tüktzego* {C1}
nyeʔa ∅=ʔich tük tzegoj
3SG B3=être maison LOC
'Il est à l'intérieur de la maison.'

En ayapaneco, on peut distinguer le « nous inclusif » du « nous exclusif » tant à l'absolutif qu'à l'ergatif. Le nous inclusif signale l'inclusion du locuteur, de l'interlocuteur et d'autres personnes. En (178), on observe B1.INC qui marque ce nous inclusif.

(178) *ndüʔü teputa* {C1}
nüʔü **te**=put-taʔ
FUT B1.INC=sortir-PL
'Nous (inclusif) allons sortir.'

Le nous exclusif ne signale que le locuteur et d'autres personnes en excluant l'interlocuteur. Pour exprimer ce nous exclusif, il suffit d'utiliser la marque de la première personne du singulier *ʔa=* et pluraliser le verbe, comme en (179).

(179) *ʔücha ʔayukonda* {C1}
ʔücha **ʔa**=yuko-taʔ
1PL B1=haut-PL
'Nous (exclusif) sommes grands.'

Le jeu B marque aussi le patient des propositions transitives, comme en (180). On observe que le patient est marqué par B1.

(180) *peegro maʔaʔ* {C1}
peekro mak=**ʔa**=ʔaʔm
Pedro COMP=B1=voir
'Pedro m'a vu.'

3.3.1.2 Jeu A (ergatif)

Le jeu A (ergatif) marque le sujet dans les propositions transitives et le possesseur dans une construction possessive. A1 marque la première personne du singulier en tant que sujet transitif, comme en (181a) et en tant que possesseur, comme en (181b). A2 marque la deuxième personne du singulier en tant que sujet transitif, comme en (182a) et en tant que possesseur, comme en (182b). A3 marque la troisième personne du singulier en tant que sujet transitif, comme en (183a) et en tant que possesseur, comme en (183b).

(181) a. *ʔnduk mbeʔ tüm* {C3}
ʔn=tuk me? tüm
A1=couper DET.DEF fruit
'Je coupe le fruit.'

b. *ʔndük* {C3}
ʔn=tük
A1=maison
'ma maison'

(182) a. *ndyuk be tüm* {C3}
yn=tuk me? tüm
A2=couper DET.DEF fruit
'Tu coupes le fruit.'

b. *ndyük* {C2}
yn=tük
A2=maison
'ta maison'

(183) a. *chuk be tüm* {C3}
y=tuk me? tüm
A3=couper DET.DEF fruit
'Il coupe le fruit.'

b. *chük* {C2}
y=tük
A3=maison
'sa maison'

En (184), A1.INC marque l'inclusif en tant que possesseur. Comme pour le jeu B, pour exprimer le nous exclusif il suffit d'utiliser la marque de la première personne du singulier. En (185), les collaborateurs traduisent cet énoncé par 'notre sang' et non par 'nos sangs'. De ce fait, la marque du pluriel dans cet énoncé fait référence au possesseur.

(184) *tenaaba* {C1}
ten=ʔapa
A1.INC=mère
'notre (inclusif) mère'

(185) *ʔnüʔübida* {C4}
ʔn=nüʔüpi-taʔ
A1=sang-PL
'notre (exclusif) sang'

En (186), on observe que A1.INC marque l'inclusif comme sujet transitif. On observe que pour exprimer le nous exclusif comme sujet transitif il suffit d'utiliser la marque de la première personne, comme en (187).

(186) *mateŋwattaʔ* {C1} (Suslak, sous presse, 834)
mak=**ten**=wat-taʔ
COMP=A1.INC=faire-PL
'Nous (inclusif) l'avons fait.'

(187) *ʔücha mambeta jeʔ tzu pet* {C4}

ʔücha	mak=**ʔn**=pet-taʔ	jeʔm	tük	tzu	pet
2PL	COMP=A1=balayer-PL	ADJ.DEM.DIST	maison	COM	balai

'Nous (exclusif) avons balayé la maison avec le balai.'

3.3.1.3 Jeu C (local)

En suivant la tradition mésoaméricaniste, on considère un troisième jeu de proclitiques connu comme jeu local ou jeu C (Hockett, 1966). Le jeu local marque les relations entre la première et la deuxième personne (*Speech Act Participants*) dans les propositions transitives.

En reprenant les données de Suslak (sous presse, 30), on observe, en (188), un agent de la première personne qui agit sur un patient de la deuxième personne. Cette relation est marquée par *=yn* que je glose comme 1A>2P. En (189), la relation entre un agent de la deuxième personne qui agit sur le patient de la première personne est marquée par *=ʔn*, et glosée comme 2A>1P.

(188) *manyaʔ ʔütz* {C1}
mak=**yn**=aʔam ʔütz
COMP=1A>2P=voir 1SG
'Je t'ai vu.'

(189) *maʔnaʔ mitz* {C1}
mak=**ʔn**=aʔam mitz
COMP=2A>1P=voir 2SG
'Tu m'as vu.'

En regardant le tableau 3.5, on constate que la marque *=yn* (1A>2P) et *=yn* du jeu A2 (ergatif) partagent la même forme. De même, la marque *=ʔn* (2A>1P) partage la même forme avec *=ʔn* du jeu A1 (ergatif). Ceci est une particularité de l'ayapaneco par rapport au texistepec et au popoluca de la Sierra. En effet, ces deux langues utilisent des formes exclusives pour le jeu local qui ne se chevauchent morphologiquement ni avec le jeu A ni avec le jeu B (Boudreault, 2017, 14).

3.3.1.4 Hiérarchie de saillance

Le popoluca de la Sierra (Boudreault, 2009) et l'oluteco (Zavala, 2000) présentent une hiérarchie de saillance où la première et deuxième personne se positionnent plus haut dans la hiérarchie que la troisième personne. Les données disponibles nous permettent d'établir, provisoirement, en ayapaneco, une hiérarchie de saillance analogue à celle de ces langues.

Cette hiérarchie de saillance détermine la marque qui apparait dans les propositions transitives, comme en 3.10.

$$1 \rightarrow 2 \rightarrow 3$$

FIG. 3.10 : Hiérarchie de saillance

En (190), on observe qu'A2 (ergatif) est la marque qui apparait quand un agent de la deuxième personne agit sur un patient de la troisième personne.

(190) *micha günyaʔndaʔ* {C3}
micha kü=**yn**=aʔam-taʔ
2PL PRG=A2=voir-PL
'Vous êtes en train de le(s) voir.'

En (191), la marque B2[30] apparait lorsqu'un agent de la troisième personne agit sur un patient de la deuxième personne.

(191) *nyeʔa güyaʔ* {C4}
nyeʔa kü=**may**=aʔam
2SG PRG=B2=voir
'Il est en train de te voir.'

En (192), lorsqu'un agent de la première personne agit sur un patient de la troisième personne on observe la marque A1.

(192) *ʔütz güna?* {C2}
ʔütz kü=**ʔn**=aʔam
1SG PRG=A1=voir
'Je suis en train de le voir.'

En (193), on observe la marque B1 lorsqu'un agent de la troisième personne agit sur un patient de la première personne.

(193) *nyeʔa gaʔaʔ* {C4}
nyeʔa kü=**aʔ**=aʔam
3SG PRG=B1=voir
'Il est en train de me voir.'

En (194), on observe la marque A3 lorsqu'un agent de la troisième personne agit sur un patient de la troisième personne.

(194) *yeʔa güyaʔ* {C3}
nyeʔa kü=**y**=aʔam
3SG PRG=A3=voir
'Il est en train de le voir.'

En (3.3.1.3), on avait présenté le jeu C qui marque les relations entre la première et la deuxième personne (*Speech Act Participants*) dans les propositions transitives. Avec les données disponibles limitées il est complexe d'établir si ces relations suivent ou non cette hiérarchie de saillance.

30. B2 peut se réaliser tantôt comme [maj], tantôt uniquement comme [j]. Suslak (sous presse) a observé cette même variation. Je ne suis pas en mesure d'établir les contextes d'apparition précis de ces réalisations. Par conséquent, dans cet exemple, je traite la réalisation [j] comme la forme réduite de B2 et non comme A3 étant donné que 2A est plus saillant que 3P.

En (195), on observe la forme *ʔn* qui marque la relation 2A>1P. Cette forme se chevauche morphologiquement avec la marque A1 (ergatif). Par conséquent, on peut faire deux lectures de cet exemple. Dans le premier cas, il s'agit du jeu 2A>1P comme en (a). Une deuxième lecture consiste à dire que cette relation suit la hiérarchie de saillance et de ce fait elle est marquée par A1 (ergatif) comme en (b). Les données disponibles ne me permettent pas de trancher sur ce sujet. Dans l'attente de données plus approfondies, je les traiterai comme le jeu C.

(195) a. *güna*ʔ *mitz* {C4}
kü=**ʔn**=aʔam mitz
PRG=2A>1P=voir 2SG
'Tu es en train de me voir.'

b. *güna*ʔ *mitz* {C4}
kü=**ʔn**=aʔam mitz
PRG=A1=voir 2SG
'Je suis en train de te voir.'

Dans le tableau 3.6, on observe les marques qui apparaissent dans les relations agent-patient dans les propositions transitives.

Agent	Patient		
	1	2	3
1	-	yn (local)	ʔn (A1)
2	ʔn (local)	-	yn (A2)
3	aʔ (B1)	may (B2)	y (A3)

TAB. 3.6 : Relation agent-patient

3.3.2 *Syntagme nominal*

3.3.2.1 Syntagme nominal simple

L'ayapaneco est une langue à marquage sur le noyau (*head-marking*). Dans sa forme la plus simple, un syntagme nominal est composé par un constituant nominal unique (noyau). En tant que noyau on trouve des noms (196), des pronoms démonstratifs (197) et des noms propres (198). Je mets entre crochets le syntagme nominal.

(196) *kaaŋi gümbonngüʔ* {C2_TXT}
[kaŋje] kü=∅=moŋ-üʔ
tigre PRG=B3=dormir-?
'Le tigre est en train de dormir.'

(197) *jeʔbeʔ beʔ taaʔga* {C3}
[jeʔepeʔ] meʔ taʔka
PRON.DEM.DIST DET.DEF chien
'celui-là, le chien'

(198) *mariya güsyu yoosi* (Suslak, sous presse, 740)
[mariya] kü=y=xun yox-e
Maria PRG=A3=vouloir travailler-NOM
'Maria veut travailler.'

3.3.2.2 Syntagme nominal complexe à gauche

En suivant Dryer (2007), je considère qu'un syntagme nominal est complexe lorsqu'il présente un noyau et des modificateurs. Il y a deux groupes de modificateurs : ceux qui prennent la position à gauche du noyau et ceux qui prennent la position à droite du noyau.

Commençons par les modificateurs se localisant à gauche du noyau. Avec les données disponibles, on a observé que les déterminants (indéfini et défini), les démonstratifs, les numéraux, la possession nominale (jeu A) et les adjectifs apparaissent à gauche du noyau. Je mets entre crochets le syntagme nominal.

En (199) on observe le déterminant indéfini *tu* à gauche du noyau.

(199) *tu taaʔga* {C3}
[tu taʔka]
DET.INDF chien
'un chien'

En (200-201), on observe le déterminant défini *meʔ* au singulier et au pluriel à gauche du noyau.

(200) *beʔ taaʔga* {C3}
[meʔ taʔka]
DET.DEF chien
'le chien'

(201) *beʔedaʔ taaʔgadaʔ* {C4}
[meʔ-taʔ taʔka-taʔ]
DET.DEF-PL chien-PL
'les chiens'

En (202-203), on observe le démonstratif distal singulier *meʔk* ainsi que le démonstratif distal au pluriel *meʔetaʔ* à gauche du noyau. Il faut mentionner que le démonstratif distal au pluriel qu'on a observé en (201) et le déterminant défini au pluriel ci-dessous en (203) se réalisent de la même façon : [beʔedaʔ]. On n'est pas en mesure de les différencier l'un de l'autre. Seul le contexte de l'énoncé et la traduction donnée par les collaborateurs permettent de les distinguer. En (203), les collaborateurs traduisent [beʔedaʔ] par le démonstratif distal. Il peut s'agir d'un signe du processus en marche de grammaticalisation du démonstratif distal en déterminant défini (Heine et Kuteva, 2006, 206).

(202) *beʔk taaʔga* {C3}
[meʔk taʔka]
DEM.DIST chien
'ce chien-là'

(203) *beʔedaʔ taaʔgadaʔ* {C3}
[meʔk-taʔ taʔka-taʔ]
DEM.DIST-PL chien-PL
'ces chiens-là'

Dans les exemples suivants, on observe le démonstratif proximal *yiʔk* au singulier, comme en (204) et au pluriel, comme en (205) à gauche du noyau.

(204) *yiʔk taaʔga* {C3}
[yiʔk taʔka]
DEM.PROX chien
'ce chien'

(205) *yiʔdaʔ taaʔgadaʔ* {C3}
[yiʔk-taʔ taʔka-taʔ]
DEM.PROX-PL chien-PL
'ces chiens'

En (206), on observe le numéral *tuku* 'trois' à gauche du noyau. Les collaborateurs n'utilisent que cinq numéraux : *tum* 'un', *wük* 'deux', *tuku* 'trois', *maks* 'quatre' et *box* 'cinq'. Au-delà de cinq, les locuteurs utilisent les nombres de l'espagnol.

(206) *tuguna taaʔga* {C4}
[tuku-na taʔka]
trois-STAT chien
'trois chiens'

Tous les numéraux, sauf *tum* 'un', peuvent apparaitre, tantôt avec un suffixe statif comme on a observé en (206), tantôt avec les classificateurs comme *-te* en (207) ou *-a* en (208). Bien que Suslak (sous presse) considère qu'a priori *-te* apparait avec les humains et quelques animaux tandis que *-a* apparait avec les inanimés, leur contexte d'apparition semble être très irrégulier. Il semblerait que la distinction entre classificateurs est en train de disparaitre. Par conséquent, je les glose provisoirement comme CLF1 et CLF2 respectivement dans l'attente de données plus précises.

(207) *mboxte püüsindxa* {C1} (Suslak, sous presse, 304)
[box-**te** püxi-taʔ]
trois-CLF1 homme-PL
'trois hommes'

(208) *gwüxa taʔka* {C4}
[wüx-**a** taʔga]
deux-CLF2 chien
'deux chiens'

En (209), on observe que la marque de possession nominale (jeu A) se place à la gauche du noyau nominal 'pied'.

(209) *klaro jut kükyoj chandi…* {C2_TXT}
klaro jut kü=y=koj [**y=tante**]
évidemment où PRG=A3=mettre A3=pied
'Évidemment, où il est en train de mettre son pied…'

En (210), on observe que l'adjectif, comme celui de quantité *xokx* 'beaucoup' se place à la gauche du noyau nominal *tume* 'argent'.

(210) *ʔich xokx tumi* (Suslak, sous presse, 729)
∅=ʔich **[xokx tume]**
B3=être beaucoup argent
'Il y a beaucoup d'argent.'

3.3.2.3 Ordre des modificateurs à gauche

Les données disponibles ne nous permettent pas d'établir l'ordre précis de tous les modificateurs à gauche du noyau. On peut cependant offrir un aperçu préliminaire dans l'attente de données plus approfondies. Il faut préciser qu'ici, on s'est limité aux propositions assertives.

On n'a pas observé une co-occurrence des déterminants (défini et indéfini) avec les démonstratifs ou les numéraux. Par conséquent, je considère que ces modificateurs occupent la même place dans le syntagme nominal.

Lorsque un numéral et le jeu A constituent un syntagme nominal complexe, c'est le jeu A qui se place le plus près à gauche du noyau nominal comme en (211).

(211) *tum byeajen* {C2_TXT}
[**tum y=beaje**]
un A3=fois
'Il était une fois.'

En (212-213), on observe les déterminants défini et indéfini qui se placent à gauche du noyau.

(212) *nyeʔayaj akpyoʔoya bentana tzu tut tzaʔ* {C4}
nyeʔayaj mak=y=poʔ-yaj bentana [tzu **tu** **tzaʔ**]
3PL COMP=B3=casser-PL fenêtre COM DET.INDF pierre
'Ils ont cassé la fenêtre avec une pierre.'

(213) *ʔütz ʔambüʔtzküla ʔtz tzetaanya tzu be kuy* {C4}
ʔütz ʔa=püʔtz-kü-laʔtz tzanyo [tzu **meʔ** **kuy**]
1SG B1=serrer-kü-écraser serpent COM DET.DEF bâton
'J'écrase la serpent avec le bâton.'

En (214), on observe que l'adjectif se place immédiatement à gauche du noyau nominal laissant le démonstratif (distal) le plus loin du noyau.

(214) *tzegoj beʔk tzabatz cajón* {C3}
[tzegoj **meʔk** **tzabatz** **cajón**]
LOC DEM.DIST rouge caisse
'à l'intérieur de la caisse rouge'

A partir de ces observations, dans le tableau 3.7, je présente, provisoirement, l'ordre des modificateurs à gauche du noyau. Le jeu A prend la position plus proche du noyau (-1). Les racines adjectivales prennent la position suivante (-2). Finalement, les démonstratifs, les déterminants et les numéraux sont en distribution complémentaire en position (-3).

-3	-2	-1	0
Démonstratifs Déterminatifs définis Déterminatifs indéfinis Numéraux	Adjectifs	Jeu A (Possession)	noyau

TAB. 3.7 : L'ordre des modificateurs à gauche du noyau

3.3.2.4 Syntagme nominal complexe à droite

A droite du noyau, on trouve la marque du pluriel et les adjectifs. En (215), on observe la marque du pluriel.

(215) *mbüʔada* (Suslak, sous presse, 36)
[**mbüʔa-taʔ**]
cerf-PL
'des cerfs'

Dans la section (3.3.2.3), on a montré que les adjectifs apparaissent à gauche du noyau. On observe que les adjectifs peuvent aussi apparaitre à droite du noyau, comme en (216-218). Cependant, ils peuvent également apparaitre à droite du noyau et dans ce cas, ils ont une fonction prédicative ; on peut donc considérer qu'ils n'appartiennent pas au syntagme nominal.

(216) *yiʔk tük nis* {C4}
[yiʔk tük] **lis**
DEM.PROX maison petit
'Cette maison est petite.'

(217) *yiʔk tük jomo* {C4}
[yiʔk tük] **jom**
DEM.PROX maison nouveau
'Cette maison est neuve.'

(218) *yiʔk tük pooʔbo* {C4}
[yiʔk tük] **popoʔ**
DEM.PROX maison blanc
'Cette maison est blanche.'

3.3.3 *Syntagme adpositionnel*

On a observé qu'un syntagme adpositionnel est composé par un constituant locatif et un constituant nominal unique dans sa forme la plus simple. Les constituants locatifs en ayapaneco permettent d'exprimer des relations d'inclusion, de chevauchement, de contact, de proximité ou de distance entre deux entités. On connait ce type de relations dans la littérature comme des relations topologiques (Piaget et Inhelder, 1956).

Talmy (1985, 2000) utilise les termes figure (*figure*) et fond (*ground*) pour ces deux entités dans une relation topologique. D'autres auteurs proposent les termes trajectoire (*trajectory*) et point de repère (*landmark*) pour identifier ces entités (Langacker, 2001 ; Zlatev, 2007). Dans ce qui suit, j'utiliserai les termes figure et fond en suivant la terminologie de Talmy.

La figure correspond à une entité (personne ou objet) conceptuellement mobile par rapport au fond qui correspond à une entité de référence (personne ou objet) par rapport à l'orientation ou à la trajectoire de la figure. En d'autres termes, la figure est l'entité localisée par rapport au fond. En (219), 'A' correspond à la figure car elle est située par rapport à 'C' qui représente le fond.

(219) La machette est [sous la table]
A B C

La relation entre 'A' et 'C' est 'B' et correspond à la préposition 'sous' dans cet exemple en français. 'B' et 'C' constituent un syntagme adpositionnel complexe car il est composé par un élément locatif 'sous', un déterminant 'la' et un noyau nominal 'table'. On verra dans cette section qu'en ayapaneco, on observe aussi des syntagmes adpositionnels complexes analogues à cet exemple du français.

Dans cette section, je me limiterai à faire une présentation du syntagme adpositionnel en tant qu'une des manières possibles pour exprimer ces relations topologiques. Au chapitre 4, je présenterai les racines positionnelles

qui permettent aussi d'exprimer ces relations ; le traitement en sera plus approfondi avec une approche à la fois grammaticale et sémantique.

L'ayapaneco présente des adpositions (préposition et postposition) et des noms relationnels qui occupent la place de locatif dans un syntagme adpositionnel (qu'il soit simple ou complexe). On verra que dans certains cas, ces locatifs se situent à la frontière des adpositions et des noms relationnels, ce qui nous renseigne sur un changement en cours dans la langue.

3.3.3.1 Adpositions

J'ai répertorié les adpositions *yuku* (1), *yu* (2) et *u* (3) 'sur, en' *yugindxaj* 'sur' (4), *jo* 'à l'intérieur de, en' (5), *kü?ü* 'sous' (6), et *yangü?* 'à côté de' (7). Bien qu'on identifie une origine nominale de ces formes à partir d'une reconstruction historique du proto-mixe-zoque (Wichmann, 1995), par exemple **joj* 'entrailles' et **yuk* 'partie supérieure', je les traite comme des adpositions car ces formes ne fonctionnent pas comme des noms aujourd'hui et de ce fait, ne peuvent pas apparaitre en tant que noyau du syntagme nominal. Elles établissent une relation entre deux unités.

	Préposition	Postposition	Sens
1	yuku		'sur, en'
2	yu	-	'sur, en'
3	u	-	'sur, en'
4	yugindxaj	-	'sur'
5	-	jo	'à l'intérieur de, en'
6	-	kü?ü	'sous'
7	yangü?	-	'à côté de'

TAB. 3.8 : Les adpositions

yuku 'sur, en' peut apparaitre dans un syntagme adpositionnel en préposition, comme en (220) ou en postposition, comme en (221).

(220) *je?m ichi yuku meexa* {C2-C3-C4_TRPS}[31]
je?m ?icn [**yuku** mexa]
ADJ.DEM.DIST être LOC table
'Cela est sur la table.'

(221) *jon tzeŋna kagwayuko* {C1}
jon ∅=tzeŋ-na [kawayo **yuku**]
oiseau B3=se_lever-STAT cheval LOC
'L'oiseau est debout sur le cheval.'

yu, *u* et *yugindxaj* 'sur' peuvent apparaitre dans un syntagme adpositionnel exclusivement en préposition, comme en (222a-224a). Ils ne sont pas acceptés en postpostion par les collaborateurs, comme en (222b-224b).

(222) a. *jon tzeŋna yu kagwayo* {C1}
jon ∅=tzeŋ-na [**yu** kagwayo]
oiseau B3=se_lever-STAT LOC cheval
'L'oiseau est debout sur le cheval.'

b. **jon tzeŋna kagwayo yu*

(223) a. *be? too?do ?ich u meexa* {C3}
me? to?to ?ich [**u** mexa]
DET.DEF papier être LOC table
'Le livre est sur la table.'

b. **be? too?do ?ich meexa u*

(224) a. *je?m ichi yugindxaj meexa* {C1-C2-C3-C4_TRPS}
je?m ?ich [**yugindxaj** mexa]
ADJ.DEM.DIST être LOC table
'Il est sur la table.'

b. **je?m ichi meexa yugindxaj*

jo 'à l'intérieur de, en' apparait dans un syntagme adpositionnel exclusivement en postposition, comme en (225a). Il n'est pas accepté en préposition par les collaborateurs, comme en (225b).

31. TRPS fait référence au stimulus *Topological Relations and Picture Series* (Bowerman et Pederson, 1993).

(225) a. *je? ?akxaj nipyu? ndü?üjo* {C3}

je?m	?akxaj	nü=y=pu?un	[ndü? **jo**]
ADJ.DEM.DIST	possion-crocodile	HAB=A3=nager	eau LOC

'Le poisson-crocodile[32] nage dans l'eau.'

b. **je? ?akxaj nipyu? jo ndü?ü*

kü?ü 'sous' apparait dans un syntagme adpostionnel exclusivement en postposition comme en (226a). Les collaborateurs n'acceptent pas *kü?ü* en préposition comme en (226b).

(226) a. *jox kü?ü ich tu?ude* {C1-C2-C3}

[jox	**kü?ü**]	?ich	tu?ude
puits	LOC	être	boue

'La boue est au fond du puits.'

b. **kü?ü jox ich tu?te*

En (227a), on observe *yangü?* 'à côté de' en préposition dans un syntagme adpostionnel. Les locuteurs n'acceptent pas *yangü?* en postposition, comme en (227b).

(227) a. *yangü? meexa iche too?do* {C3}

[**yangü?**	mexa]	?ich	to?to
LOC	table	être	papier

'Le livre est à côté de la table.'

b. **meexa yangü? iche too?do*

Les adpositions ont été observées dans un syntagme adpositionnel simple ou complexe. Dans le cas des syntagmes adpositionnels complexes, les modificateurs du noyau nominal suivent le même ordre présenté en (3.3.2.3). En (228), on observe un exemple de cet ordre des constituants lorsque un locatif, un constituant nominal et son modificateur interagissent dans un syntagme nominal complexe. L'adposition se positionne toujours en début de syntagme adpositionnel.

32. *Lepisosteus* ou *lepisosteiforme*. Ce sont des poissons d'eau douce très utilisés dans la cuisine traditionnelle locale.

(228) *je? taa?ga ich* yuku *mbe? tük* {C3}

je?m	ta?ka	?ich	[**yuku**	[me?	tük]]
ADJ.DEM.DIST	chien	être	LOC	DET.DEF	maison

'Le chien est sur la maison.'

3.3.3.2 Noms relationnels

J'ai relevé dans mon corpus les noms relationnels *kuku* (1) 'milieu', *jüxü* (2) 'derrière', *kümda* (3) et *kügünda* (4) 'sous'.

	Noms relationnels	Sens
1	kuku	'au milieu'
2	jüxü	'derrière'
3	kümda	'sous'
4	kügünda	

TAB. 3.9 : Les noms relationnels

Campbell *et al.* (1986, 545) postulent que les noms relationnels se forment à partir d'un élément nominal et des affixes possessifs pronominaux. D'après Grinevald (2006, 54), les noms relationnels fonctionnent comme des adpositions complexes d'origine nominale claire qui présentent différents degrés de grammaticalisation.

En ayapaneco, les noms relationnels sont obligatoirement marqués par le jeu A (ergatif). A partir de ce critère morphologique, on peut les analyser comme une classe distincte de celle des adpositions. Cependant, en synchronie, il est complexe d'établir précisément l'origine nominale des noms relationnels car leur forme n'est pas liée à des noms existants dans la langue. A partir de la reconstruction historique du proto-mixe-zoque établi par Wichmann (1995) on peut identifier que **kuk* 'moitié' et **hɨs* 'épaule' ont respectivement pour origine *kuku* 'au milieu' et *jüxü* 'derrière'.

Les noms relationnels apparaissent obligatoirement préposés au nom dans un syntagme adpositionnel. Ceci est une particularité de l'ayapaneco car en popoluca de la Sierra et texistepec, les noms relationnels apparaissent postposés au nom. En (229-232), on observe des syntagmes adpositionnels simples composés par un nom relationnel marqué par le jeu A et un nom.

(229) *kü?tsea ma?ket kyuku parke* {C3-C4}
kü?tsea mak=∅=ket [**y=kuku** parke]
enfant COMP=B3=tomber A3=LOC parc
'L'enfant est tombé au milieu du parc.'

(230) *je? mbaxtük (je?) ich jyüxü placita* {C1-C3-C4}
je?m bax-tük je?m ?ich [**y=jüxü** placita]
ADJ.DEM.DIST sacré-maison ADJ.DEM.DIST être A3=LOC marché
'L'église est derrière le marché.'

(231) *ndakxko je?m ich kyü?mda meexa* {C1-C3}
nakxko je?m ?ich [**y=kü?mda** mexa]
machette ADJ.DEM.DIST être A3=LOC table
'La machette est sous la table.'

(232) *kyügunda meexa iche too?do* {C4}
[**y=kügünda** mexa] ?ich to?to
A3=LOC table être papier
'Le livre est sous la table.'

Lorsque les noms relationnels apparaissent dans un syntagme adpositionnel complexe, comme en (233-234), les modificateurs du noyau nominal suivent le même ordre présenté dans la section 3.3.2.3.

(233) *je? michi kyügunda tzabatz cajón* {C2-C4}
je?m ?ich [**y=kügünda** [tzabatz cajón]]
ADJ.DEM.DIST être A3=LOC rouge caisse
'Il (ceci) est sous la caisse rouge.'

(234) *püü ?ich kyünda be? tük* {C3}
püxi ?ich [**y=kü?mda** [me? tük]]
homme être A3=LOC DET.DEF maison
'L'homme est sous la maison.'

3.3.3.3 Entre nom relationnel et adposition

J'ai identifié des locatifs qui peuvent être considérés soit comme des adpositions soit comme des noms relationnels. Il s'agit de *tzek* (1) et *tzegoj* (2) 'à l'intérieur de', *naka* (3) 'au bord de' et *wiŋjo* (4) 'devant' qui peuvent intégrer les deux classes.

	Adposition et nom relationnel	Sens
1	tzek	'à l'intérieur de'
2	tzegoj	
3	naka	'sous'
4	wiŋjo	'devant'

TAB. 3.10 : Entre nom relationnel et adposition

tzek 'à l'intérieur de' apparait obligatoirement en préposition. En (235), on l'observe en tant que préposition car il forme avec le nom un syntagme adpositionnel simple. Cependant, en (236), *tzek* peut être analysé comme un nom relationnel car on identifie la marque du jeu A. Il faut préciser que le contexte d'apparition de cette marque est irrégulier (voir le chapitre 5). Par ailleurs, *tzek* correspond aussi au nom 'estomac'. De ce fait, il peut être le noyau d'un syntagme nominal, ce qui est diamétralement opposé à ce qu'on a montré pour les adpositions et les noms relationnels. Je considère cette particularité comme la grammaticalisation d'une partie du corps *tzek* 'estomac' en un constituant locatif 'à l'intérieur de'.

(235) *je?mi tze? taaza* {C4_TRPS}
je?m ?ich [**tzek** taza]
ADJ.DEM.DIST être LOC tasse
'Il est dans la tasse.'

(236) *tzyek be? too?do iche tume* {C3}
[**y=tzek** [me? to?to]] ?ich tume
A3=LOC DET.DEF papier être argent
'L'argent est à l'intérieur du livre.'

Dans un syntagme adposititionnel, *tzegoj* peut apparaitre comme une préposition comme en (237) ou comme une postposition, comme en (238). Dans ces deux cas, on peut considérer que ce sont des adpositions car il n'y a pas de marque du jeu A.

(237) *tzegoj be?k tzabatz cajón* {C4}
[**tzegoj** [me? tzabatz cajón]]
LOC DEM.DIST rouge caisse
'A l'intérieur de cette caisse rouge.'

(238) *taaʔga gwagana tük tzegoj* {C3_TRPS}
ta‍ʔka wak-kü-na [tük **tzegoj**]
chien s'allonger-kü-STAT maison LOC
'Le chien est allongé à l'intérieur de la maison.'

Lorsqu'il se positionne avant le nom, *tzegoj* peut aussi être analysé comme un nom relationnel avec la marque du jeu A, comme en (239). Cependant, tout comme pour *tzek*, le contexte d'apparition de cette marque est irrégulier (voir le chapitre 5). Par conséquent, lorsqu'il est préposé au nom, *tzegoj* peut fonctionner soit comme une adposition, soit comme un nom relationnel en fonction de la présence ou de l'absence d'une marque du jeu A.

(239) *jeʔmi tzyegoj taaza* {C1-C2-C3-C4_TRPS}
jeʔm ʔich [**y=tzegoj** taza]
ADJ.DEM.DIST être A3=LOC tasse
'Il (ceci) est dans la tasse.'

Dans un syntagme adpositionnel, *naka* 'au bord de' peut apparaitre préposé au nom, comme en (240), ou postposé au nom, comme en (241). Lorsqu'il apparait avant le nom, il se comporte comme un nom relationnel car la marque du jeu A est attestée. Par contre, lorsqu'il apparait postposé au nom, la marque du jeu A n'est jamais attestée, car, comme déjà mentionné, les noms relationnels sont toujours préposés au nom.

(240) *küʔtsea nipyoy nyaga ndüüdo* {C3-C4}
küʔtsea nü=y=poy [**y=naka** nüʔtuŋ]
enfant HAB=A3=courir A3=LOC fleuve
'L'enfant court près du bord du fleuve.'

(241) *ndüʔü naka* (Suslak, sous presse : 376)
[nüʔtuŋ **naka**]
fleuve LOC
'le bord du fleuve'

wiŋjo 'devant' apparait exclusivement préposé au nom dans un syntagme adpositionnel. Il se comporte comme une adposition lorsque la marque du jeu A n'apparait pas, comme en (242), ou comme un nom relationnel quand cette marque est présentée, comme en (243). Le contexte d'apparition de la marque de possession est lié à la distribution des collaborateurs comme on le verra au chapitre 5.

(242) *wiŋjo meexa iche* {C1}
[**wiŋjo** mexa] ʔich
LOC table être
'(Il) est devant la table.'

(243) *wiŋjyo tzabatz cajón* {C3-C4}
[**y=wiŋjo** [tzabatz cajón]]
A3=LOC rouge caisse
'devant la caisse rouge''

3.3.4 *Syntagme verbal et ordre des mots*

Dans cette section je présenterai les constituants de base du syntagme verbal et l'ordre des mots. Je présenterai les morphèmes qui expriment le temps, l'aspect, le mode (ci-après TAM) et la négation.

3.3.4.1 Temps, aspect, mode

Dans sa forme la plus simple, un syntagme verbal est constitué par une racine verbale et un des jeux de proclitiques. En (244), on observe le jeu B et une racine verbale dans une proposition intransitive. En (245), on observe le jeu A avec une racine verbale dans une proposition transitive. Les jeux de proclitiques prennent la position à gauche de la racine verbale.

(244) *ʔütz ʔamboŋ* {C1}
ʔütz [**ʔa**=boŋ]
1SG B1=dormir
'Je dors.'

(245) *ʔütz ʔnük ndüʔ* {C1}
ʔütz [**ʔn**=ʔuk] nüʔ
1SG A3=boire eau
'Je bois de l'eau.'

En (246), on observe la marque du pluriel dans un syntagme verbal. Tout comme pour le syntagme nominal, la marque du pluriel se suffixe à la racine verbale. Elle pluralise le constituant qui fonctionne comme l'argument du verbe.

(246) *ʔücha ʔamboŋdaʔ* {C1}
ʔücha [ʔa=boŋ-**taʔ**]
1PL B1=dormir-PL
'Nous dormons.'

Le TAM en ayapaneco s'exprime à travers des morphèmes qui apparaissent à gauche de la racine verbale bien que certains d'entre eux apparaissent aussi à droite de la racine verbale. En (247-250), on observe un syntagme verbal au complétif, au progressif, au futur et à l'habituel. Ces marques prennent la place à gauche des jeux de proclitiques.

(247) *nyeʔa maʔkiʔix sis* {C1}
nyeʔa [**mak**=y=küʔüx] xix
3SG COMP=A3=manger viande
'Il a mangé de la viande.'

(248) *nyeʔa gümboŋ* {C1}
nyeʔa [**kü**=∅=boŋ]
3SG PRG=B3=dormir
'Il est en train de dormir.'

(249) *nyeʔa ndüʔkiʔis piiyu* {C4}
nyeʔa [**nüʔü**=y=küʔüx] piyu
3SG FUT=A3=manger poulet
'Il va manger du poulet.'

(250) *nyeʔa siempre nimbyoŋ* {C4}
nyeʔa siempre [**nü**=y=boŋ]
3SG toujours HAB=A3=dormir
'Il dort toujours.'

Au progressif et au futur, en plus de la marque *nüʔü* et *kü* respectivement, on observe le suffixe *-üʔ*, qui d'après Suslak (sous presse, 33–34), apparait exclusivement avec les racines intransitives, comme en (251-252). Les données disponibles ne nous permettent pas de trancher sur ce sujet.

(251) *ndüʔ gülaaʔgü*
nüʔ [**kü**=∅=lak-**üʔ**]
eau PRG=B3=bouillir-ʔ
'L'eau est en train de bouillir.'

(252) *mbeʔ makina nduʔüpiiʔ*
me ʔ makina [**nuʔü**=∅=pij-**üʔ**]
DET.DEF machine FUT=B3=réchauffer-?
'La machine va se réchauffer.'

A l'impératif, le syntagme verbal se forme avec une racine verbale et le suffixe *-üʔ*, comme en (253). On peut se demander si la forme *-üʔ* est la même que celle qui apparait avec les marques de progressif et de futur. Dans le contexte d'un énoncé à l'impératif, c'est la seule marque qui porte la valeur impérative. Par conséquent, provisoirement, je le glose comme impératif.

(253) *ʔeeʔdzüʔ* (Suslak, sous presse, 36)
[ʔetz-**üʔ**]
danser-IMP
'Danse !'

3.3.4.2 Négation

Le morphème de négation se place à gauche à l'intérieur du syntagme verbal, comme en (254-255).

(254) *tüktzegoj taa ʔich cristiano* {C1}
tük tzegoj [**ta** ∅=ʔich] cristiano
maison LOC NEG B3=être gens
'A l'intérieur de la maison, il n'y a personne.'

(255) *taa gümboŋ nyeʔa* {C3}
[**ta** kü=∅=boŋ] nyeʔa
NEG PRG=B3=dormir 3SG
'Il n'est pas en train de dormir.'

A l'impératif, on observe une particularité morphologique. La marque de négation n'est pas la même que pour les exemples précédents. En (256), on observe que la forme *üʔ* fonctionne aussi comme un morphème de négation spécialisé pour l'impératif en apparaissant avant le verbe et non plus après comme en (253) ci-dessus. Une deuxième particularité de la négation à l'impératif c'est, d'après Suslak (sous presse, 36), que le verbe doit être marqué par un jeu de proclitiques contrairement à l'impératif affirmatif, voir l'exemple (254) ci-dessus. De plus, dans ce cas, c'est l'ergatif qui est utilisé, montrant alors un cas d'ergativité scindée car le jeu A est utilisé pour marquer l'argument unique de ce prédicat intransitif.

(256) *üʔnyetz* (Suslak, sous presse, 36)
[**üʔ**=yn=ʔetz]
NEG.IMP=A2=danser
'Ne danse pas !'

3.3.4.3 Ordre des constituants du syntagme verbal

Le tableau 3.11 présente l'ordre des constituants dans un syntagme verbal. A gauche, la position la plus proche du verbe est occupée par les jeux de proclitiques. Les morphèmes TAM (complétif, futur, progressif et habituel) se positionnent avant et occupent la position -2. La position la plus éloignée à gauche du verbe est occupée par la négation. La marque du pluriel se positionne immédiatement à droite du verbe. Si la proposition est au singulier cette position est vide. La position la plus à droite du noyau est occupée par l'impératif ou le morphème *üʔ* qui peut apparaitre avec le futur, le progressif et l'impératif.

-3	-2	-1	0	+1	+2
Négation	TAM	Jeu de proclitiques	Noyau	Pluriel	TAM

TAB. 3.11 : L'ordre des constituants du syntagme verbal

3.3.4.4 Ordre des mots

L'ayapaneco présente un ordre flexible des mots. En (257), on observe que le verbe précède l'objet (VO) et en (258), on observe le cas contraire, c'est l'objet qui précède le verbe (OV).

(257) *ndüʔkiʔisyaj piiyu* {C4}
nüʔü=y=**küʔüx**-yaj **piyu**
FUT=A3=manger-PL poulet
'Ils mangeront du poulet.'

(258) *mbaya tük syutz* {C1} (Suslak, sous presse, 279)
mbaya **tük** y=**xutz**
bon maison A3=avoir
'Il a une bonne maison.'

Cette flexibilité de l'ordre des constituants ne nous permet pas d'établir un ordre précis des mots dans la langue. Pour ce faire, il faudrait approfondir

la structure de l'information, ce qui échappe au cadre de cette thèse. Dans l'attente de données plus approfondies sur ce sujet, je me limite à constater que l'ayapaneco présente un ordre flexible OV-VO. En effet, on a présenté en (3.3.3.1) des prépositions, qui sont l'une des caractéristiques des langues VO. Cependant, on a présenté aussi des postpositions, qui sont l'une des caractéristiques des langues OV. Par conséquent, cela signifie que probablement l'ordre de mots dans la langue a subi des changements.

3.4 Conclusion

Dans ce chapitre ont été présentées les principales caractéristiques de base de la langue dans le but de comprendre la variation linguistique.

On a identifié treize phonèmes consonantiques de base de la langue et cinq phonèmes consonantiques restreints ainsi que six phonèmes vocaliques qui peuvent se réaliser comme des voyelles courtes ou longues.

En ce qui concerne la structure syllabique, on a observé des unités CV, CVC, CVCC et CCV. Cependant, le patron CVC est le patron syllabique le plus répandu dans la langue. L'ayapaneco présente une forte tendance à avoir un accent tonique sur l'avant-dernière syllabe bien qu'il existe quelques cas où l'accent tombe sur la dernière syllabe. Ce patron d'accent semble être réservé pour les emprunts à l'espagnol.

On a présenté différent processus phonétiques conditionnés par le contexte, comme la métathèse, l'assimilation, la dépalatalisation, l'obstruantisation, la dégémination, la glottalisation et l'apocope. Bien que cette liste de processus soit provisoire et non exhaustive, on a été en mesure d'expliquer les réalisations des morphèmes présentés dans la thèse.

L'ayapaneco présente un alignement de type absolutif/ergatif car un jeu de proclitiques marque l'ergatif, un autre jeu marque l'absolutif et un troisième jeu marque les relations entre la première et la deuxième personne dans les propositions transitives (*Speech Act Participants*).

En ce qui concerne le syntagme nominal, l'ayapaneco est une langue à marquage sur le noyau dont la plupart des modificateurs observés se trouvent à gauche du noyau. Cette tendance vers le positionnement à gauche des mo-

dificateurs se répète dans le syntagme verbal où la plupart des morphèmes TAM prennent la place à gauche du noyau.

En ce qui concerne la localisation, la langue présente des adpositions (prépositions et postpositions) et des noms relationnels qui occupent la place de locatif dans un syntagme adpositionnel. Par ailleurs, on a observé que certains locatifs se situent à la frontière des adpositions et des noms relationnels, probablement dû à un changement en cours dans la langue. Finalement, l'ayapaneco présente un ordre flexible OV-VO avec des caractéristiques des langues OV (postpositions) et d'autres des langues VO (prépositions).

Les caractéristiques linguistiques de l'ayapaneco présentées ici, nous permettront 1) d'aborder, dans le chapitre quatre, l'examen des racines positionnelles qui aideront à décrire finement la relation figure-fond et ainsi d'affiner la description spatiale et 2) d'analyser, dans le chapitre cinq, les variations linguistiques observées dans la langue.

Chapitre 4

Les racines positionnelles

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, on examinera, dans le domaine de la prédication verbale, les racines positionnelles qui sont des éléments indissociables de la conceptualisation spatiale. Dans le domaine spatial, les racines positionnelles permettent de décrire finement la position, distribution, configuration et même certaines propiétés physiques d'une figure par rapport à un fond. Elles permettent de caractériser en détail la nature de la relation figure-fond. Cette finesse descriptive est difficilement atteignable uniquement avec les éléments nominaux existants dans la langue. En effet, les locuteurs d'ayapaneco se servent systématiquement de ces racines pour compléter, voire élargir la description spatiale.

J'ai décidé de consacrer un chapitre entier aux racines positionnelles car le traitement de ce domaine est encore marginal dans les langues de la famille mixe-zoque. En outre, le nombre et les caractéristiques de ces racines en ayapaneco permettent d'établir des analogies avec des langues de la famille maya. Finalement, l'étude des racines positionnelles dans une langue sur le point de disparaitre permet de questionner les particularités de ces racines dans le contexte des langues en danger et ceci n'a pas été encore analysé dans la littérature.

Dans la deuxième section, on présentera les caractéristiques morphologiques et sémantiques générales des racines positionnelles. Dans la troisième section, on analysera les caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques de ces racines dans différentes langues de l'aire mésoaméricaine. Dans la quatrième section, on fera l'état des connaissances sur ces racines dans la famille mixe-zoque. Dans la cinquième section, on présentera les caractéristiques morphosyntaxiques des racines positionnelles en ayapaneco à la lumière

des données recueillies. Finalement, dans la sixième section, on présentera les caractéristiques sémantiques de ces racines. La dernière section est une synthèse.

4.2 Caractéristiques des racines positionnelles

En fonction des approches et des positionnements théoriques, les racines positionnelles sont aussi connues dans la littérature comme *dispositionals* (Bohnemeyer et Brown, 2007), *verbs of spatial configuration* (Talmy, 1985, 2000, 2007) ou *posture verbs* (Grinevald, 2006). La majorité des descriptions de ces racines est en anglais et dans une moindre mesure en espagnol, surtout en ce qui concerne l'aire mésoaméricaine[33].

Pour désigner ce type de racines, j'ai choisi d'utiliser la dénomination « racines positionnelles » en suivant Polian (2006) et Vapnarsky (1999) qui sont les seules références disponibles en français qui décrivent des langues de l'aire mésoaméricaine, respectivement le tzeltal et le yucatèque. Ce terme a été inspiré du terme anglais *positional roots* proposé par Kaufman (1971) qui s'avère être l'une des premières caractérisations de ces racines dans l'aire mésoaméricaine.

Sur la base de ses travaux sur le tzotzil et le tzeltal, deux langues de la famille maya, Kaufman (1971) a été l'un des premiers à postuler l'existence de ces racines dans l'aire mésoaméricaine et de les caractériser. A partir de critères morphologiques et sémantiques, il a forgé la dénomination *positionals* pour des racines qui constituent une classe à part des autres types de racines verbales, nominales ou adjectivales.

L'étude initiale de Kaufman se limitait aux langues mayas et a impulsé de nombreux travaux dans les langues implantées en Mésoamérique que nous allons illustrer ci-après. De plus, depuis la fin des années 90, on constate une production de travaux sur les racines positionnelles en dehors de l'aire mésoaméricaine. L'étude de ces racines à son origine dans l'intérêt croissant des chercheurs à explorer, comparativement et typologiquement, l'expression

33. Les exemples analysés dans cette section proviennent de sources publiées originellement en espagnol et en anglais et je les ai traduits en français.

et la conception de l'espace dans différentes langues du monde afin de mieux comprendre les mécanismes cognitifs sous-jacents (Ameka et Levinson 2007 ; Newman 2002a, Newman 2002b ; Levinson et Wilkins 2006 ; Borneto 1996).

4.2.1 *Caractéristiques morphologiques*

Les travaux de Kaufman ont montré que les racines positionnelles présentent une morphologie dérivationnelle différente de celle des autres types de racines. Ces racines sont dérivées à partir de trois types de morphèmes qui leur sont exclusifs et qui permettent d'établir trois types de processus dérivationnels distincts. Ces dérivations ont été désignées en anglais comme *stative*, *assumptive* et *depositive* (Kaufman, 1995). La relation exclusive entre un certain type de racines et ces trois morphèmes de dérivation représente un premier critère utilisé pour postuler que ces racines appartiennent à une classe spécifique qui regroupe les racines positionnelles. Nous allons illustrer ces trois types de dérivation.

La dérivation de type statif exprime un état et renvoie au sens de « étant dans la position prédiqué par la racine ». Ceci correspond à un prédicat intransitif de type statif comme dans l'exemple ci-dessous en tzeltal en (259a) et en français en (259b).

(259) a. *tek'-**el*** 'debout' (Polian, 2006, 49)
b. **Il est assis** par terre [étant dans la position assis].

Pour le deuxième type de processus dérivationnel, on propose le terme 'assomptif' en français en suivant Kaufman. Ce type de processus dérivationnel fait écho à l'aspect inchoatif dans la terminologie de Talmy (1985, 2000, 2007). L'aspect inchoatif indique le commencement d'une action ou l'entrée dans un état ou dans une position. La dérivation de type assomptif permet d'exprimer le sens d'« adopter la position prédiquée par la racine ». Ceci correspond à un prédicat intransitif comme dans l'exemple ci-dessous en tzeltal en (260a) et en français en (260b).

(260) a. *te.j.k'-**aj*** 'se mettre debout' (Polian, 2006, 49)
b. **Il s'assied** par terre [adopter la position d'être assis].

Pour le troisième type de processus dérivationnel on propose enfin le terme 'dépositif' en suivant Kaufman. Ce type de processus est proche de la notion d'aspect agentif dans la terminologie de Talmy (1985, 2000, 2007). Il renvoie à un agent qui met une entité dans l'état ou la position indiquée par la racine,

autrement dit, selon Talmy *putting into a state*. Ceci produit un prédicat transitif comme dans l'exemple 261 ci-dessous en tzeltal en (261a) et en français en (261b) .

(261) a. *te.j.k'-**an*** 'mettre quelque chose debout' (Polian, 2006, 49)
b. Il **fait asseoir** quelqu'un par terre [mettre dans la position assis].

Le tableau (4.1) synthétise les équivalences entre la terminologie de Kaufman adoptée dans ce travail et celle de Talmy. Le prédicat statif décrit une entité dans un état ou une position stative tandis que dans le prédicat assomptif, l'entité adopte une position ou un état. Finalement, avec le prédicat dépositif, un agent met une entité dans un état ou une position donnée. Les deux premiers cas correspondent à des prédicats intransitifs tandis que dans le troisième cas, il devient transitif par le biais du morphème dérivationnel.

Kaufman	Talmy
Statif	Statif
Assomptif	Inchoatif
Dépositif	Agentif

TAB. 4.1 : Comparaison de la terminologie de Kaufman (1995) et Talmy (1985, 2000, 2007)

J'ai inclus la terminologie de Talmy à titre comparatif, cependant dans ce chapitre on ne retiendra que la terminologie de Kaufman car elle a été conçue au sein de l'aire mésoaméricaine, et de ce fait, elle dépeint mieux les caractéristiques de l'ayapaneco. Comme on a pu le voir dans les exemples en tzeltal (a), chaque morphème dérivationnel, respectivement *-an* 'statif', *-aj* 'assomptif' et *-al* 'dépositif' se suffixe directement à la racine positionnelle *tek'* 'se lever'.

4.2.2 *Caractéristiques sémantiques*

Les particularités sémantiques des racines positionnelles ont constitué un deuxième critère pour postuler que celles-ci appartiennent à une classe distincte des autres. Selon les langues, les racines positionnelles peuvent décrire, en plus de la position et de la disposition d'une entité humaine ou non, des formes, des goûts ainsi que des états temporaires et résultatifs (Kaufman, 1995). Ce type d'accumulation sémantique, appelé « sémantisme porte-manteau » par

Haviland Haviland (1994), a été considérée comme une particularité exclusive de cette classe de racines pour les langues mayas (Martin, 1977).

En croisant le critère morphologique (morphologie dérivationnelle exclusive pour cette classe) et le critère sémantique (type de sémantisme porte-manteau) les racines positionnelles ont été considérées comme formant une classe formelle spécifique distincte des autres classes de racines par différents auteurs comme Martin et Kaufman.

4.3 Aire mésoaméricaine

Depuis la description initiale de Kaufman des racines positionnelles dans les langues mayas, les travaux sur les racines positionnelles dans des langues parlées en Mésoamérique se sont multipliés. Ces travaux se concentrent fortement sur les langues de la famillie maya et sur les langues de la famille otomangue que nous illustrerons dans cette section respectivement en 4.3.1 et en 4.3.2. Nous développerons ensuite dans la section 4.3.3 les travaux sur les langues de la famille mixe-zoque.

4.3.1 *Famille maya*

Les racines positionnelles ont été attestées en tzotzil (Haviland, 1994), en tzeltal (Brown, 1992, 2006 ; Bohnemeyer et Brown, 2007 ; Sántiz Gómez, 2010), en kanjobal (Martin, 1977), en yucatèque (Lucy, 1994 ; Vapnarsky, 1999 ; Lois et Vapnarsky, 2003 ; Bohnemeyer et Stolz, 2006 ; Bohnemeyer et Brown, 2007), en yokot'an (Knowles, 1984), en mopan (Danziger, 1992) et même en proto-ch'olan ou proto-maya (Mora-Marín, 2005, 2009), à partir d'une reconstruction historique de la langue documentée pour les inscriptions mayas. Kaufman (1995) a attesté des racines positionnelles en mocho, en ixil et en huaxtèque (teenek).

Une des particularités de ces racines dans les langues mayas est leur nombre important. A partir des données recueillies en tzeltal, tzotzil, mocho, ixil et huaxtèque (teenek), Kaufman (1995, 2) a signalé qu'il est tout à fait normal pour une langue maya d'avoir en moyenne 600 racines positionnelles. Or, ce chiffre peut varier en fonction de la langue, par exemple en tzotzil, Haviland (1994) a répertorié 274 racines, en tzeltal, Sántiz Gómez (2010) a listé 316 racines, en yucatèque, Bohnemeyer et Brown (2007) ont identifié 152 racines et en yokot'an, Delgado Galvan (2013) dénombre 107 racines.

4.3.1.1 Caractéristiques morpho-syntaxiques

Les caractéristiques morphologiques des racines positionnelles dans les langues mayas varient en fonction des langues. Les dérivations morphologiques stative, assomptive et dépositive sont répandues dans cette famille de langues comme le montre l'exemple ci-dessous du tzeltal (Polian, 2006, 49) avec la racine *tek'* 'se lever' par le biais des suffixes *-Vl*, -aj, et *-an* respectivement[34].

(262) a. *tek'-**el*** 'debout'
b. *te.j.k'-**aj*** 'se mettre debout'
c. *te.j.k'-**an*** 'mettre quelque chose debout'

Les exemples ci-dessous en maya yucatèque (Bohnemeyer et Brown, 2007, 1112), montrent des suffixes correspondant aux trois types de dérivations morphologiques analogues à ceux du tzeltal. Le suffixe *-V1kbal* est utilisé pour la dérivation stative comme dans l'exemple (263). Ce suffixe est nommé *dispositional* (DIS) par les auteurs.

(263) *ti'* *wa'l-**akbal*** *ich* *le* *xàak-o*
PREP debout-DIS(B.3) dans DET panier-D2
'Là, elle [la bouteille] est debout à l'intérieur du panier.'
<posB 62 SBM>

Le suffixe *-tal* est utilisé pour la dérivation assomptive comme dans l'exemple (264) en maya yucatèque (Bohnemeyer et Brown, 2007, 1113). Ce suffixe est désigné *dispositional inchoative* (DIC.INC) par les auteurs.

(264) *Pedro-e'* *táan* *u-wa'l-**tal*** *t-u* *xa'n* le *naj-o'*
Pedro-TOP PROG A.3-debout-DIC.INC PREP-A.3 chaume DET maison-D2
'Pedro, il était en train de se mettre debout sur le chaume (toit de palme) de la maison…'

Finalement, le suffixe *-kVn(t/s)* est utilisé pour la dérivation dépositive comme dans l'exemple (265) en maya yucatèque (Bohnemeyer et Brown, 2007, 1114). Les auteurs le nomment causatif (CAUS).

(265) *k-a* *wa'l-**kunt**-ik* *u-tisèera-il-o'b*
IMPF-A.2 debout-CAUS-INC(B.3) A.3-croiser.attacher-REL-PL
'Tu dresses les traverses.'
<K'axbil 27>

34. Selon la tradition mayaniste, *-Vl* ou *V1* s'emploie pour répresenter une voyelle écho ou *synharmonic vowel.* Il s'agit d'une voyelle qui fait écho à celle de la racine (processus aussi connu comme assimilation vocalique).

Comme pour le tzeltal, ces trois suffixes se positionnent directement après la racine positionnelle.

Un survol de la littérature existante sur les racines positionnelles dans les langues de la famille maya, montre que l'une des caractéristiques de ces racines est l'association de celles-ci à des morphèmes dérivateurs qui présentent des caractéristiques morphologiques et sémantiques communes bien que leur désignation par chaque auteur peut présenter des particularités. Ces morphèmes dérivateurs prennent différentes formes en fonction de la langue mais les processus dérivationnels sont analogues dans les langues de cette famille.

Dans des langues comme le tzeltal, les racines attestées avec ces morphèmes dérivationnels peuvent apparaitre dans des contextes différents sans qu'un de ces trois morphèmes ne soit utilisé. En d'autres termes, il est tout à fait possible que des racines considérées comme des racines positionnelles par leur morphologie dérivationnelle, soient aussi attestées sans cette morphologie.

Comme exemple, nous pouvons reprendre la racine positionnelle *tek'* 'se lever' en tzeltal qui est attestée avec la morphologie dérivationnelle prototypique des racines positionnelles comme en (262). Or, *tek'* peut apparaitre aussi sans cette morphologie dérivationnelle en tant que racine verbale intransitive comme le montre l'exemple (266). On peut voir que 1'absence de morphèmes dérivationnels engendre un changement de sens de 'se lever' (262) à 'marcher dessus' en tzeltal (Sántiz Gómez, 2010, 42), comme en (266).

(266) *ya* *j-**tek'***
INC A1-piétiner
'Je le piétine.'

A partir de la présence ou pas des morphèmes dérivationnels, Haviland (1994), Bohnemeyer et Brown (2007) et Sántiz Gómez (2010) ont scindé les racines positionnelles en deux groupes. Le groupe des racines positionnelles qui est obligatoirement utilisé avec la morphologie dérivationnelle prototypique et le groupe des racines comme *tek'*, qui peuvent aussi apparaitre sans cette morphologie dérivationnelle.

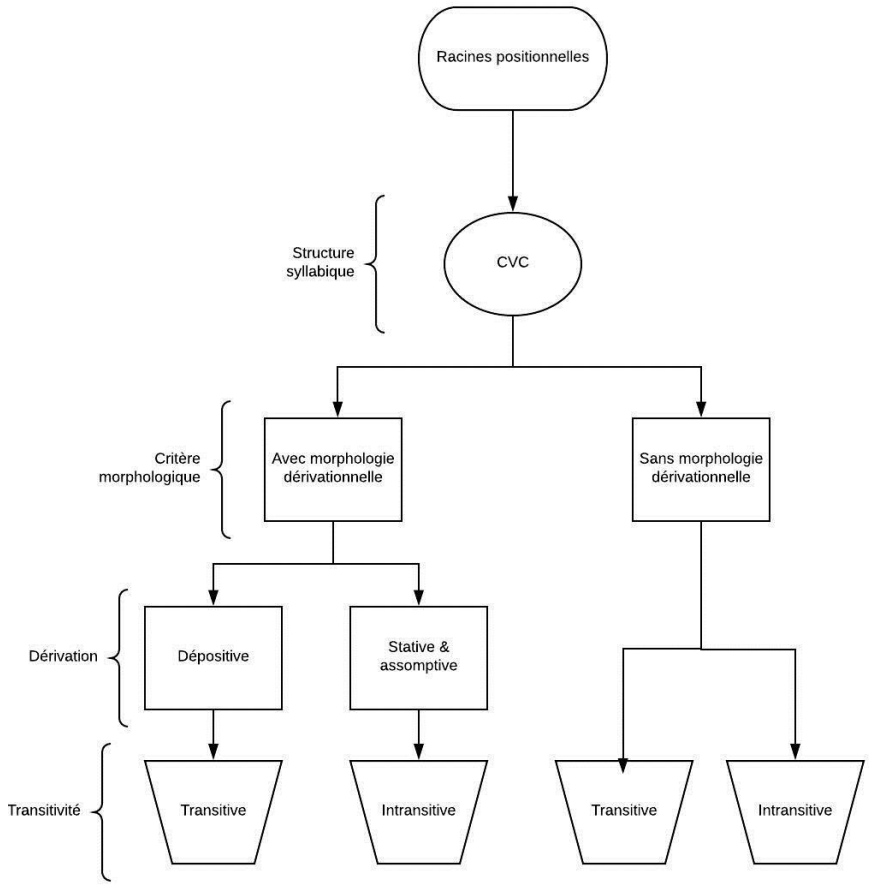
D'après Kaufman, 25% des racines positionnelles dans les langues mayas sont susceptibles de n'apparaitre avec aucun type de morphologie dérivationnelle. Dans ce cas spécifique, il postule que ces racines remplissent une fonction

causative (*positional causative*), car elles ont une lecture transitive (Kaufman, 1995). Le verbe *tek'* dans l'exemple (266) illustre cette fonction causative (et de ce fait change de sens et de valence).

Bien que, traditionnellement et en suivant Kaufman, on considère que les racines positionnelles sont intransitives, on constate que la transitivité de ces racines dépend de la langue. En tzeltal, yucatèque et yokot'an il y a des racines positionnelles transitives et intransitives et avec ou sans morphologie dérivationnelle prototypique (Sántiz Gómez, 2010 ; Bohnemeyer et Brown, 2007 ; Delgado Galvan, 2013). Ceci rend compte de l'hétérogénéité au sein de la famille maya.

La structure syllabique des racines positionnelles (qu'elles soient intransitives ou transitives, avec ou sans morphologie dérivationnelle) est majoritairement CVC. Ce constat, effectué sur différentes langues, sert de critère pour cataloguer ces racines comme des racines verbales. En effet, dans les langues de la famille maya les racines verbales ont une structure syllabique majoritairement CVC contrairement aux racines nominales ou adjectivales dont la structure syllabique est hétérogène (Kaufman, 1995 ; Sántiz Gómez, 2010 ; Bohnemeyer et Brown, 2007 ; Delgado Galvan, 2013).

Le tableau (4.2) synthétise les caractéristiques des racines positionnelles dans les langues mayas. De haut en bas, on commence par la structure syllabique CVC, celle-ci est partagée par toutes les racines verbales. Certaines racines prennent obligatoirement les morphèmes dérivationnels statif, assomptif et dépositif qui peuvent affecter la transitivité de la racine. D'autres racines apparaissent sans cette dérivation morphologique et peuvent être tantôt transitives, tantôt intransitives. Dans certains cas, des racines peuvent être utilisées avec cette morphologie dérivationnelle ou sans celle-ci.



TAB. 4.2 : Caractéristiques morphologiques des racines positionnelles dans les langues de la famille maya

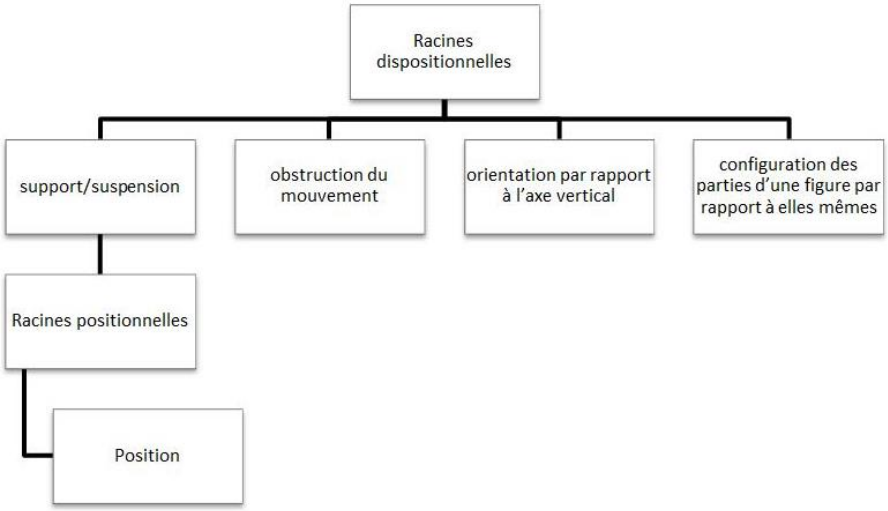
4.3.1.2 Caractéristiques sémantiques

J'ai déjà mentionné que le sémantisme porte-manteau des racines positionnelles est l'une des caractéristiques de ces racines, au moins pour les langues de la famille maya. Au-delà de ce constat d'accumulation sémantique, les caractéristiques sémantiques constituent une véritable particularité de ces racines.

La position et la disposition d'une entité, qui constitue une figure, par rapport à un fond est le type de sémantisme prototypique des racines positionnelles, d'où leur dénomination, par exemple en yokot'an : *ch'a* 's'allonger', *chum* 's'asseoir' et *nok* 's'agenouiller' (Osorio May, 2005, 342–343). En même temps, les racines positionnelles sont aussi capables d'encoder de multiples configu-

rations, différents types de distributions d'éléments et de relations entre une figure et un fond en plus de la simple position et/ou la disposition d'une figure par rapport à un fond. Cet ensemble sémantique représente un système très élaboré difficilement transposable à d'autres réalités comme celles des langues indo-européennes (Levinson et Haviland, 1994).

En tzeltal et en yucatèque, le sémantisme des racines positionnelles recouvre le support, la suspension, l'obstruction du mouvement, l'orientation par rapport à l'axe vertical et la configuration des parties d'une figure par rapport à elles-mêmes (Bohnemeyer et Brown, 2007, 1117). A partir de ces multiples sémantismes, Bohnemeyer et Brown proposent de les regrouper sous l'hyperonyme « racines dispositionnelles » (*dispositional roots*). D'après cette configuration, les racines positionnelles exprimant un type de support ou suspension seraient alors une sous-catégorie (ou hyponyme) des racines dispositionnelles.



TAB. 4.3 : Regroupement des racines positionnelles proposé par Bohnemeyer et Brown (2007)

Dans le cadre de cette description, les racines positionnelles telles que *wa'l* 'debout' en yucatèque, sont une sous-catégorie des racines dispositionnelles car leur sémantisme se limite à la position d'une figure. Par contre, des racines telles que *jit* 'éparpillé' en yokot'an peuvent être considérées comme des racines dispositionnelles dont le sémantisme se rapproche de la configuration des parties d'une figure par rapport à elles mêmes. Or, les racines

dispositionnelles peuvent exprimer plusieurs types de sémantismes simultanément (Bohnemeyer et Brown, 2007, 1117), ce qui complexifie ce type de regroupement. Pour cette raison, Kaufman utilise simplement la dénomination racines positionnelles sans faire de distinctions entre sous-catégories.

4.3.1.3 Classification des racines positionnelles

Actuellement, le débat central est de savoir comment classifier ces racines dans chacune des langues. Autrement dit, ces racines consituent-elles véritablement une classe formelle indépendante des autres types de racines comme Kaufman et Martin le postulaient initialement ?

A partir de leurs travaux sur le tzotzil et le yucatèque, Levinson et Haviland (1994) ont trouvé des racines dont le sémantisme correspond à celui des racines positionnelles (ou dispositionnelles) mais dont la morphologie dérivationnelle ne s'ajuste pas au modèle attendu pour ces racines. De même, ils ont trouvé dans ces deux langues des racines qui partagent la même morphologie dérivationnelle que celle des racines positionnelles mais dont le sémantisme est beaucoup plus varié et complexe Levinson et Haviland (1994, 615). Ceci suggère que dans les langues mayas, les racines positionnelles peuvent présenter des caractéristiques qui se chevauchent avec d'autres classes de racines. Les frontières entre classes ne sont donc pas aussi étanches que ce que Kaufman avait présenté dans ses premiers travaux (1971 ; 1995).

Des travaux plus récents sur le yokot'an (Delgado Galvan, 2013) et sur le tzeltal (Sántiz Gómez, 2010) ont démontré que les racines positionnelles peuvent, dans certains cas, présenter des caractéristiques propres aux racines transitives et intransitives. Ceci rend compte de la perméabilité entre différentes classes et de la complexité de l'organisation des classes dont les racines positionnelles seraient « une catégorie bâtarde, à cheval sur plusieurs catégories » (Polian, 2006, 49).

4.3.2 *Famille otomangue*

Pour les langues de la famille otomangue, les travaux se concentrent sur les langues mixtèques (Brugman, 1983 ; Brugman et Macaulay, 1986 ; Hollenbach, 1995), les langues zapotèques (MacLaury, 1989 ; Galant, 2012 ; Operstein, 2001, 2012 ; Rojas Torres, 2012 ; López Nicolás, 2015 ; Munro, 2012 ; Speck, 2012), les langues chatinos (McIntosh et Villard, 2011) et on trouve même un travail

sur le zapotèque colonial (Lillehaugen et Foreman, 2017) qui correspond à la langue documentée dans des textes produits entre 1521 et 1821.

Ces travaux attestent de la présence de racines positionnelles dans la famille otomangue. Cependant, le nombre de ces racines semble être plus réduit par rapport à celui trouvé dans les langues mayas. Par exemple, dans le zapotèque de Zoochina, 20 racines positionnelles ont été répertoriées (López Nicolás, 2015) et dans le zapotèque colonial, on en a répertorié 12 (Lillehaugen et Foreman, 2017).

4.3.2.1 Caractéristiques morphosyntaxiques

Dans les langues de cette famille, la dérivation morphologique des racines positionnelles n'est pas restreinte à un seul jeu de trois morphèmes contrairement aux langues mayas (voir 4.3.1.1). Mais, les racines positionnelles peuvent présenter des particularités morphologiques qui ne sont pas partagées par d'autres types de racines dans ces langues. Par exemple, en zapotèque de la vallée de Tlacolula, la plupart des racines positionnelles apparaissent marquées d'un aspect neutre, qui renvoie à une action habituelle ou à un état (Lillehaugen, 2006, 65). Ceci est un trait exclusif de ces racines, comme dans l'exemple (267) où la racine positionnelle *zuu* 'se lever' apparait avec une marque d'aspect neutre, renvoyant à son état.

(267) Zapotèque de la vallée de Tlacolula (Lillehaugen, 2006, 72)
Bote'iy ***zuu*** *loh me'es*
bouteille NEU.se_lever dans table
'La bouteille est (debout) sur la table.'

En zapotèque de Zoochina, il y a deux groupes de racines positionnelles. Dans le premier groupe, les racines, comme *âlè* 'se pendre', sont obligatoirement marqués par le préfixe d'état (perfectif) *nh-* comme en (268a). Lorsque l'on retire cette marque stative de la racine, l'énoncé est agrammatical comme en (268b).

(268) Zapotèque de Zoochina (López Nicolás, 2015, 46)
a. *shík nhà? nhâlè pànâl chèbè?*
shík nhà? **nh**-âlè pànâl chè=bè=?
DBT DEM.DST EST-accrocher nid_d'abeilles GEN=PSR3ANI=F.F
'Il semble que le nid d'abeilles est accroché là-bas.' {txt.}

b. **shík nhà? **âlè** pànâl chèbè?*

shík	nhà?	nh-âlè	pànâl	chè=bè=?
DBT	DEM.DIST	être.accrocher	nid_d'abeilles	GEN=PSR3ANI=F.F

'Il est accroché le nid d'abeilles là-bas.'

Le deuxième groupe est constitué de racines positionnelles, comme *zó* 'être debout (inanimé)', en zapotèque de Zoochina, qui doit obligatoirement apparaitre sans marque aspecto-modale. En (269a), la racine *zó* 'être debout (inanimé)' est utilisée seule sans marque préfixale spécifique et devient agrammaticale avec l'utilisation du statif, comme en (269b) :

(269) Zapotèque de Zoochina (López Nicolás, 2015, 46)

a. ***zó**tàˀ yàgènhˀ nàˀ*

zó=tàˀ	yàg=nhaˀ	nhàˀ
être.debout.INA=ATN	arbre=DET	DEM.DST

'Il est là (debout) l'arbre !' {txt.}

b. ***n**-zó=tàˀ yàg=nhaˀ nhàˀ

EST-se_lever.INA=ATN	arbre=DET	DEM.DST

'Il est là (debout) l'arbre !'

Il semble que dans les langues zapotèques mentionnés ci-dessus, deux groupes de racines positionnelles existent, celles qui doivent être obligatoirement marquées par un préfixe qui indique l'état, appelé neutre ou d'état selon les auteurs, et celles qui sont obligatoirement non-marquées (Lillehaugen et Foreman, 2017 ; López Nicolás, 2015). Or, les auteurs ne mentionnent pas l'existence d'autres suffixes qui pourraient être analogues aux dérivations du type assomptif ou dépositif. Une autre caractéristique des racines positionnelles dans les langues zapotèques est leur intransitivité. En effet, on considère que les racines positionnelles sont des racines intransitives, contrairement aux langues mayas où la transitivité de ces racines est plus hétérogène.

4.3.2.2 Caractéristiques sémantiques

Tout comme pour les langues mayas, ces racines constituent un système très élaboré qui encode de multiples configurations, distributions, spécifications sur la forme et les relations de la localisation d'une figure par rapport à un fond.

Au-delà de ces sémantismes multiples, les racines positionnelles présentent une particularité sémantique dans des langues comme le zapotèque de la vallée de Tlacolula (Lillehaugen, 2006). Il a été montré que l'animacité de la figure joue un rôle majeur. Lorsqu'une figure est animée, la racine positionnelle exprime la position de celle-ci, comme en (270) où la racine positionnelle indique le fait que l'entité animée, ici le chat, soit assis. Mais, lorsque la figure est inanimée, la racine positionnelle exprime sa forme ou un autre type de configuration ou de distribution, comme dans l'exemple (271). Dans ce cas, la racine positionnelle indique une distribution particulière d'une entité, une tasse posée sur un fond, la table.

(270) Zapotèque de la vallée de Tlacolula (Lillehaugen, 2006, 292)
zuub zhye'et loh me'es (SLQZ ; ML :376)
NEU.s'assoir chat dans table
'Le chat est assis sur la table.'

(271) Zapotèque de la vallée de Tlacolula (Lillehaugen, 2006, 293)
ba'as **zuub** loh me'es (TMZ)
tasse NEU.s'assoir dans table
'La tasse est sur la table.'

On constate que les langues zapotèques partagent des caractéristiques tant formelles que sémantiques.

4.3.2.3 Une classe formelle

Les chercheurs, que nous avons mentionnés, et qui travaillent sur les langues de cette famille, considèrent que ces racines consituent une classe formelle à part des autres types de racines (Lillehaugen et Sonnenschein 2012 ; López Nicolás 2015), aussi bien à cause de leurs caractéristiques morphologiques que sémantiques.

4.3.3 *Famille mixe-zoque*

Kaufman avait postulé initialement que dans les langues de la famille mixe-zoque, il existe des racines analogues d'un point de vue sémantique et morphologique aux racines positionnelles attestées dans les langues mayas. Les différentes descriptions sur les langues de cette famille laissent, en effet, entrevoir l'existence de ces racines dans l'ensemble de la famille mixe-zoque.

Cependant, les études des racines positionnelles dans la famille mixe-zoque sont encore très marginales par rapport à celles qui ont été réalisées sur les langues de la famille maya et otomangue. L'état de la littérature se limite à quelques mentions de ces racines sans pour autant leur consacrer une analyse exclusive en popoluca de la Sierra (Boudreault, 2009), en zoque de Chimalapa (Johnson, 2000), en zoque d'Ocotepec (Cruz Morales, 2016), en mixe de Ayutla (Romero-Méndez, 2007, 2009) en oluteco (Zavala, 2000). Il semble que le manque d'études s'explique par le fait que ces racines présentent des caractéristiques peu pertinentes pour la grammaire des langues mixe-zoque.

De plus, le nombre de ces racines parait à première vue plus réduit que celui des langues de la famille maya. Par exemple, on en a répertorié 11 en popoluca de la Sierra, 9 en zoque de Chimalapa, 6 en mixe de Ayutla et 40 en oluteco. Il est possible que le manque d'études approfondies sur les racines postitionnelles dans cette famille linguistique empêche des caractérisations plus précises.

4.3.3.1 Caractéristiques morpho-syntaxiques

Dans son échantillon de six langues de la famille mixe-zoque, Kaufman (1995) a repéré trois suffixes associés aux racines positionnelles : un morphème statif, un morphème assomptif et un morphème dépositif (voir tableau 4.4). Bien qu'avec quelques variations, l'ensemble des langues de son échantillon présentaient ces trois mêmes morphèmes. A partir de cette observation, il a établi une reconstruction morphologique de ces trois types de processus dérivationnels exclusifs des racines positionnelles. Dans le tableau ci-dessous, **naʔ* marque, en proto-zoque, la dérivation stative, **naːyʔ* marque, en proto-mixe-zoque, la dérivation assomptive et finalement, **wəy* marque, en proto-zoque, la dérivation dépositive.

	Reconstruction	Processus
Proto-Zoque	*POST-*naʔ*	Stative
Proto-Mixe-Zoque	*POST-*na :yʔ*	Assomptive
Proto-Zoque	*POST-*wəy*	Dépositive

TAB. 4.4 : Reconstruction morphologique des processus dérivationnels (Kaufman, 1995, 11)

La présence de ces morphèmes a été l'un des critères qui a permis d'établir l'existence de ces racines dans les langues mixe-zoque. En zoque de San Miguel Chimalapa, les sufixes *-na*, *-ney* et *-wəy* correspondent respectivement à la dérivation stative en (272), assomptive en (273) et dépositive en (274).

(272) Zoque de San Miguel Chimalapa (Johnson, 2000, 177)
cənna wanakkə

∅	cən.**na**	wanak-wə
3ABS	s'asseoir.STAT	descendre-COM

'Elle s'est assise.'

(273) Zoque de San Miguel Chimalapa (Johnson, 2000, 175)
ketneba bi ʔuneʔ

∅	ket.**ney**-pa	bi	ʔuneʔ
3ABS	couvrir.ASSUM1-INC	DEF	enfant

'L'enfant est couvert.'

(274) Zoque de San Miguel Chimalapa (Johnson, 2000, 176)
winnəktenwəyyə

∅	kwin.nək=ten.**wəy**-wə
3ABS	FACE.aller=finir.DEPOS-COM

'Il s'est mis debout devant elle.'

En zoque de San Miguel Chimalapa, les racines positionnelles sont essentiellement intransitives et quelques-unes sont transitives. Une autre caractéristique de ces racines est qu'elles sont les seules attestées avec le suffixe *-ney* (Johnson, 2000, 48).

En popoluca de la Sierra les racines positionnelles peuvent être tantôt transitives, tantôt intransitives. Les suffixes assomptif *-neʔ* et dépositif *-wɨʔy*, modifient la transitivité de celles-ci. La présence de ces deux suffixes permet d'établir une distinction en ce qui concerne la transitivité : ces racines positionnelles sont intransitives avec *-neʔ* et transitives avec *-wɨʔy* par exemple en (275a) et (275b) :

(275) Popoluca de la Sierra (Boudreault, 2009, 346)
a. *woH-**wɨʔy*** 'allonger quelqu'un'
b. *woH-**neʔ*** 'être allongé'

En zoque d'Ocotepec, les racines positionnelles sont associées au suffixe statif *-na* en (276a), assomptif *-ney* en (276b) et imperfectif *-pa* en (276c). A partir de ces suffixes, on peut identifier ces racines comme positionnelles.

(276) Zoque d'Ocotepec (Cruz Morales, 2016, 278)

a. *te´ pät po´ksnamidu te´ karu´omo*
te´ pän Ø-po´ks-**na**-min-u te´ karu-joj=mä´
DET homme S3-s'asseoir-EST-venir-CP DET voiture-SR :dedans=LOCINT
'L'homme est venu assis à l'intérieur de la voiture.'

b. *po´ksneyu te´ ´une´*
Ø-po´ks-**ney**-u te´ ´une´
S3-s'asseoir-ASUN-CP DET enfant
'L'enfant s'est assis.' Lit. 'L'enfant s'est assis dans une position.'

c. *po´kspa myidu te´ kayukäjsi*
po´ks-**pa** ny-min-u te´ kayu-käs=ji
s'asseoir-NF S2-venir-CP DET cheval-SR :haut=LOCEXT
'Tu es venu assis sur un cheval.'

4.3.3.2 Caractéristiques sémantiques

Le sémantisme porte-manteau est aussi l'une des caractéristiques des racines positionnelles dans les langues de la famille mixe-zoque. Pour certaines langues, comme le zoque de Santa Maria Chimalapa, les sens exprimés par ces racines, en (277), conservent des ressemblances directes avec ce qui a été décrit pour les langues de la famille maya.

(277) Zoque de Santa Maria Chimalapa (Johnson, 2000, 55–56)

a. *ʔəʔp-* 'lever'
b. *heken-* 'emballer'
c. *hup-* 'tirer'
d. *pakš-* 'plier'
e. *naŋ-* 'étaler'
f. *wat-* 'attacher'
g. *šom-* 'emprisonner'
h. *cəm-* 'charger'
i. *kap-* 'porter sur les épaules'

En popoluca de la Sierra, Boudreault (2009) a surtout constaté le sémantisme prototypique des racines positionnelles, c'est-à-dire, la position d'une figure comme en (278).

(278) Popoluca de la Sierra (Boudreault, 2009, 346)
  a. *ʔeety-neʔ* 'être incliné contre quelque chose'
  b. *teeny-neʔ* 'se lever'
  c. *tun-neʔ* 'être orienté vers le haut'

En oluteco, il y a trois groupes sémantiques de racines positionnnelles, celles qui recouvrent la position d'une figure comme en (279a), celles qui expriment des caractéristiques physiques d'une figure comme en (279b) et celles qui indiquent en même temps la position et les caractéristiques physiques d'une figure comme en (279c). Les caractéristiques physiques d'une figure peuvent être inhérentes à celle-ci (humains, liquide, grand, etc.) ou acquises (maigre, gros).

(279) Oluteco (Zavala, 2000, 371–377)
  a. *pam* 'être debout'
  b. *pakü* 'être maigre'
  c. *mokotz* 'être assis (une personne grosse)'

4.3.3.3 Classe formelle non-établie

Les caractéristiques de ces racines dans les langues de la famille mixe-zoque varient d'une langue à l'autre et par manque d'études approfondies, il n'est pas possible de déterminer avec précision si elles constituent ou non une classe formelle dans la famille. Boudreault (2009) et Cruz Morales (2016) considèrent que, en popoluca de la Sierra et en zoque d'Ocotepec respectivement, ces racines constituent une classe formelle de par leur sémantisme ainsi que leurs caractéristiques morphologiques car elles présentent un jeu de morphèmes dérivateurs exclusifs.

En oluteco, Zavala (2000) considère qu'elles constituent une sous-classe des verbes intransitifs qui se chevauche avec d'autres classes de racines pour des raisons morphologiques. Par exemple, le suffixe perduratif *-niːyʔ* qui apparait avec les racines positionnelles, peut aussi bien apparaitre avec des racines intransitives que transitives.

4.4 Caractéristiques morphosyntaxiques des racines positionnelles en ayapaneco

Ce qui a été observé pour les langues des familles maya et mixe-zoque comme le zoque de San Miguel Chimalapa (ci-dessus), les morphèmes de dérivations statif, assomptif et dépositif sont utilisés de même en ayapaneco. Dans le corpus analysé, j'ai identifié trois suffixes associés à ces processus dérivationnels : *-na* marque la dérivation stative, *-na(y)* marque la dérivation assomptive et *-wüj* marque la dérivation dépositive. Ces suffixes en ayapaneco coïncident formellement avec la reconstruction de Kaufman (Tableau 4.4).

Type de dérivation	Suffixes
Stative	*-naʔ*
Assomptive	*-na(y)*
Dépositive	*-wüj*

TAB. 4.5 : Suffixes dérivatifs des racines positionnelles en ayapaneco

Les trois morphèmes ci-dessus accompagnent 76 racines verbales répertoriées dans mon corpus. Ces racines ne peuvent pas être utilisées de façon isolée, elles requièrent obligatoirement un des trois suffixes introduits ci-dessus : *-na*, *-nay* ou *-wüj*. A partir d'une racine positionnelle, les trois types de processus dérivationnels (statif, assomptif et dépositif) sont possibles en fonction des trois morphèmes de dérivation.

Les 76 racines verbales répértoriées ici ne constituent en aucun cas un ensemble exhaustif car leur nombre exact reste un sujet ouvert pour des études ultérieures. Or, on peut avancer qu'en plus de ces 76 racines verbales répértoriées ici, dans le dictionnaire de Suslak apparaissent environ 204 racines supplémentaires documentées avec l'un de ces suffixes[35]. On peut donc émettre l'hypothèse qu'en ayapaneco, il y a au moins 280 racines attestées avec l'un de ces suffixes. Un travail très précis, racine par racine, demeure toutefois à réaliser car il dépasse l'objectif et le cadre de cette thèse.

35. J'ai moi-même traduit tous les exemples provenant de Suslak en français et adapté ses gloses à ma façon de gloser dans le but de garder une cohérence dans l'analyse des données.

A partir de la présence de ces suffixes, on peut postuler qu'au moins 280 racines d'ayapaneco sont susceptibles d'être considérées comme des racines positionnelles analogues à celles observées dans les langues mayas. Ce nombre élevé de racines positionnelles est plus proche de ce qui a été documenté dans les langues de la famille maya que dans les langues de la famille mixe-zoque. Ceci confère à l'ayapaneco un caractère singulier par rapport à l'ensemble des langues de cette famille.

Au-delà de cette spécificité, les racines positionnelles en ayapaneco présentent une particularité morphologique qui n'a pas été décrite dans les autres langues de la famille mixe-zoque. Il existe deux possibilités de structures pour utiliser ces racines. La première possibilité, que j'appellerai construction positionnelle A, se caractérise par le fait que la racine positionnelle est directement suivie d'un des trois suffixes de dérivation (*-na*, *-nay* ou *-wüj*). De plus la racine reçoit aussi une marque d'accord du sujet, qui est exprimée par des proclitiques pronominaux. Ces proclitiques sont majoritairement du jeu B (absolutif) car les racines sont le plus souvent intransitives.

Construction A : Accord sujet=racine positionnelle-suffixe de dérivation

La deuxième possibilité d'utiliser ces racines, que j'appellerai construction positionnelle B, se particularise par le fait que le morphème *-kü-* s'insère entre la racine positionnelle et le suffixe de dérivation. De plus un proclitique (majoritairement du jeu B) vient se positionner avant la racine et marque l'accord du sujet. Les données disponibles ne permettent pas de déterminer la fonction de *-kü-*. De ce fait, je glosserai ce morphème provisoirement comme *kü* dans l'attente de futures recherches[36].

Construction B : Accord sujet=racine positionnelle-*kü*-suffixe de dérivation

En fonction de la présence ou non de *kü* entre la racine positionnelle et le suffixe de dérivation, on a donc deux types de constructions. Les racines positionnelles se répartissent dans l'un des deux types, bien que certaines puissent apparaitre dans les deux types de constructions. Je vais présenter ces deux types de morphologie et les racines positionnelles attestées avec chacune de ces constructions.

36. Tout au long de son dictionnaire, Suslak (sous presse) glose *kü* comme un affixe dérivationnel sans approfondir le type de dérivation.

4.4.1 *Construction positionnelle A*

La construction positionnelle A se compose d'un proclitique pronominal appartenant majoritairement au jeu B, d'une racine positionnelle (ci-après POST) puis l'un des trois suffixes qui marquent la dérivation du type statif (ci-après STAT), assomptif (ci-après ASSOM) ou dépositif (ci-après DEP). Ces trois suffixes se positionnent directement après la racine positionnelle.

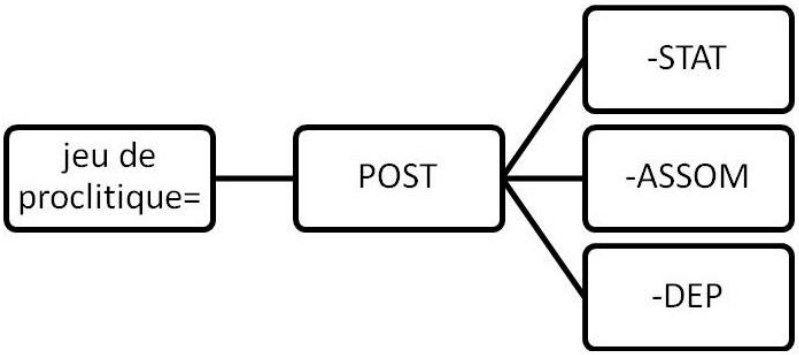


FIG. 4.1 : Construction positionnelle A

Sur l'ensemble des 76 racines observées dans le corpus d'étude, 25 ont été attestées dans cette construction. On a répertorié ces racines dans le tableau (4.6). J'attribue ci-après un identifiant unique (IDU) à chaque racine positionnelle. Celui-ci permettra de faciliter l'identification de chaque racine au sein de ce travail de recherche.

IDU	Racine	Sens
1	*jaŋ*	s'asseoir ou se lever avec la bouche ouverte
2	*kip*	s'étendre ou mourir
3	*kix*	agoniser ou être malade
4	*kut*	s'étouffer
5	*küwü*	mûrir
6	*lem*	décrocher
7	*leŋ*	se lever avec la bouche ouverte et la tête en arrière
8	*maŋ*	écraser
9	*moŋ*	s'endormir
10	*neŋ*	être levé ou saillant
11	*pey*	s'incliner contre une surface
12	*poŋ*	trouer ou gonfler
13	*puŋ*	gonfler du visage
14	*püŋ*	flotter
15	*tek*	renverser ou accumuler
16	*tüm*	étirer
17	*tzeŋ*	se lever
18	*tzip*	s'accroupir avec les jambes écartées
19	*tzup*	être saillant
20	*ʔüŋ*	s'asseoir
21	*waŋ*	écarter les jambes
22	*woŋ*	avoir des trous
23	*xaŋ*	décrocher
24	*xoŋ*	lever
25	*yet*	écarter des jambes

TAB. 4.6 : Racines attestées avec la construction A

Ces 25 racines sont exclusives car elles ne peuvent entrer en jeu que dans la construction positionnelle A. Je vais les illustrer avec des exemples montrant les trois types de dérivation.

4.4.1.1 Dérivation stative

La dérivation stative est largement la plus fréquente dans le corpus d'analyse. En (280), la troisième personne du jeu B, la racine POST *lem* 'décrocher', et le morphème dérivatif statif *-na* obligatoirement postposé à la racine positionnelle constituent un syntagme verbal (SV).

(280) ***leemna*** *be? jya?ŋgo be? kuy* {C3}
∅=**lem-na** me? y=jaŋgo me? kuy
B3=décrocher-STAT DET.DEF A3=bras DET.DEF arbre
'La branche de l'arbre est décrochée.'

Rappelons que les marques du jeu B (absolutif) désignent le sujet dans les propositions intransitives, comme en (280) et (281) et elles peuvent marquer aussi l'argument des prédicats non verbaux à un argument.

(281) ***ʔapeeyna*** *ʔütz* {C4}
ʔa=pey-na ʔütz
B1=s'incliner-STAT 1SG
'Je suis incliné et appuyé (sur quelque chose).'

4.4.1.2 Dérivation assomptive

La dérivation assomptive est plus problématique à établir morphologiquement par rapport à la dérivation stative. La raison est simple : en règle générale, les voyelles et semi-voyelles tendent à disparaitre quand elles sont en fin de mot. Si le suffixe *-nay* (ASSOM) se trouve à la fin du SV, ceci se réalisera comme *-na* puisque la semi-voyelle [j] ne se prononce pas. Ce processus ne permet pas de différencier morphologiquement entre le suffixe statif *-na* et l'assomptif *-nay*.

[j] → ∅ /__/ [fin de mot]

FIG. 4.2 : Disparition des voyelles et semi-voyelles en fin de mot

Afin de faire une distinction entre le statif *-na* et l'assomptif *-nay*, il est possible d'ajouter un morphème en fin de syntagme verbal, le morphème pluriel. Dans ce contexte, le morphème dérivatif n'est plus en position finale. Pour indiquer le pluriel, l'ayapaneco utilise les suffixes *-taʔ* ou *-yaj*.

En (282), le sujet est =∅, la troisième personne du singulier, en (283), ce même énoncé est à la deuxième personne du pluriel où le morphème *-taʔ* se positionne en fin de verbe et en (284) à la troisième personne du pluriel, cette fois, c'est le mophème *-yaj* qui se positionne en fin de verbe.

(282) *nyeʔa aye? yuku nburro* {C4}
nyeʔa ∅=yeʔtz yuku nburro
3SG B3=venir LOC âne
'Il vient en (à dos d') âne.'

(283) *ʔücha maʔyeʔ**ta?** yuku nburro* {C4}
ʔücha mak=may=yeʔtz-**taʔ** yuku nburro
2PL COMP=B2=venir-PL LOC âne
'Vous êtes venus en (à dos d') âne.'

(284) *nyeʔanya maʔyeʔtz**yaj** yuku nburro* {C4}
nyeʔanya mak=∅=yeʔtz-**yaj** yuku nburro
3PL COMP=B3=venir-PL LOC âne
'Ils sont venus en (à dos d') âne.'

Dans son dictionnaire, Suslak analyse la réalisation *nidxa?* en (285) comme la conjonction du morphème assomptif *-nay* suivi par un suffixe pluriel *-ta?*[37], dans ce contexte (Suslak, sous presse, 41).

(285) *mayünh**nidxa?***
mma=y=ʔünh-**nna(y)-taʔ(N)**
COMP=2ABS=être_assis-ASSOM-PL
'Vous vous êtes assis.'

Ceci présupose que lorsque l'assomptif *-nay* entre en contact avec les marques de pluriel *-ta?* ou *-yaj* comme en (285), il se produit un processus phonologique qui donne *nidxaj* ou *nidxa?* pour les première et deuxième personnes du pluriel et *niyaj*, pour la troisième personne du pluriel. Cela impliquerait que toutes les formes répertoriées par Suslak dans son dictionnaire et par moi dans mon corpus d'analyse, comme *niyaj*, *nidxaj* ou *nidxa?*, sont, en fait, des dérivations assomptives au pluriel.

Dans mon corpus d'analyse, toutes les occurrences des racines positionnelles contenant l'un des suffixes de pluriel, sauf celles qui présentent le morphème dépositif *-wüj*, se réalisent comme *niyaj*, *nidxaj* (ou *nidxa?*), en (286a). Autrement dit, il s'agit du morphème assomptif et du pluriel, respectivement *nay-yaj* et *nay-ta?*. La forme qui comporterait le morphème statif et le morphème de pluriel, *na-yaj* et *na-ta?* comme en (286b) n'apparait pas dans le corpus.

37. Dans la transcription de Suslak, N est un segment nasal sous-jacent.

(286) a. *teücha ʔatzeŋ**nidxaj** u parque* {C3}

te=ʔücha ʔa=tzeŋ-**nay-yaj** u parque
B1.INC=1PL B1=se_lever-ASSOM-PL LOC parc
'Nous nous sommes levés dans le parc.'

b. **teücha ʔatzeŋ**nayaj** u parque*

De même, Suslak ne répertorie aucune occurrence du morphème statif (*-na*) suivi par les suffixes pluriels (*-taʔ* ou *-yaj*). Ceci est étrange car la dérivation stative est largement la plus fréquente dans notre corpus d'analyse. Dû à ce manque d'opposition nette entre ASSOM et STAT au pluriel, on va se limiter, dans ce chapitre, à considérer comme des possibles cas de dérivation assomptive toutes les constructions positionnelles contenant les réalisations *niyaj*, *nidxaj* ou *nidxaʔ* comme en (287).

(287) *micha maʔkyuut**nidxaj*** {C4}

micha mak=may=kut-**nay-yaj**
2PL COMP=B2=s'étouffer-ASSOM-PL
'Vous vous êtes étouffés.'

4.4.1.3 Dérivation dépositive

La dérivation dépositive est peu fréquente dans le corpus. Cette situation est la conséquence de la rareté de cette dérivation dans les textes naturels et la difficulté de l'éliciter. Bien que moins fréquente dans le corpus, la dérivation dépositive est facile à établir morphologiquement grâce à la présence du morphème *-wüj*.

La plupart des racines positionnelles en ayapaneco sont des racines intransitives. De ce fait, le morphème dépositif *-wüj* permet l'introduction d'un nouveau participant. Pour mémoire à la section 3.3.1, quand il y a une augmentation de valence verbale, un troisième jeu des proclitiques est utilisé. Il s'agit d'un système hiérarchique d'arguments locaux *versus* non-locaux. En (288), on observe un exemple prototypique de ce système hiérarchique où 1A>3P marque un agent de la première personne qui agit sur un objet de la troisième personne.

(288) *ma**ʔn**aʔ püüsi yu mercado ndüʔygaʔ* {C1}
mak=**ʔn**=ʔaʔ püxi yu mercado nüʔyka
COMP=1A>3P=voir homme LOC marché hier
'Je l'ai vu hier au marché.'

Or, lorsque le morphème dépositif *-wüj* apparait, la valence verbale ne se voit pas modifiée au niveau morphologique. En (289), on s'attendrait à ce que le marquage 1>3 apparaisse comme dans l'exemple précédant car le nombre de participants a augmenté. Mais on a observé qu'au niveau morphologique, une marque du jeu B est utilisé, le verbe est marqué par l'absolutif impliquant qu'il demeure intransitif, même si un nouveau participant a été clairement introduit.

(289) *ʔütz **ʔa**tziipwüj küʔtsea* {C1}
ʔütz **ʔa**=tzip-wüj küʔtzy-xya
1SG B1=s'accroupir-DEP DIM-bébé
'Je fais s'accroupir l'enfant.'

On peut comparer l'exemple en (289) avec le morphème dépositif où deux arguments sont présents et l'exemple en (290) avec le morphème statif et où seul un argument apparait. On observe que dans les deux contextes, c'est la marque absolutive qui est utilisée.

(290) *küʔtzsea tziipna* {C1}
küʔtzy-xya ∅=tzip-na
DIM-bébé B3=s'accroupir-STAT
'L'enfant est accroupi.'

Une révision de la littérature disponible sur le popoluca de la Sierra et le texistepec (Reilly, 2002 ; Boudreault, 2009 ; López Márquez, 2018) montrent que ce phénomène est une particularité de l'ayapaneco car ceci n'a pas été décrit dans ces langues qui sont les plus proches de l'ayapaneco.

Par exemple, en (291a), on voit l'affixe dépositif (DEPOS) et un agent de la première personne qui agit sur un objet de la troisième personne. Dans ce cas, le verbe est marqué par l'ergatif car il est transitif. En (291b), on voit l'affixe assomptif (ASSUM) et le verbe est marqué par l'absolutif car il demeure intransitif.

(291) Popoluca de la Sierra (Boudreault, 2009, 346)

a. *ʔan+teenywɨʔypa*
ʔan+teeny-**wɨʔy**-pa
XERG+se_lever-DEPOS-INC
'Je l'ai soulevé.' (20070712JAFs6)

b. *bien mi+woneʔeba*
pwej **mi+**woH-neP-ʔa
bien 2ABS+s'allonger-ASSUM-INC
'Bien, tu t'allonges [maintenant].' (SoyPartera.095a)

4.4.2 *Construction positionnelle B*

La construction positionnelle B se différencie de la construction A car elle a besoin d'un matériel morphologique supplémentaire, le morphème *-kü-* qui s'insère entre la racine positionnelle et les morphèmes de dérivation STAT, ASSOM et DEP.

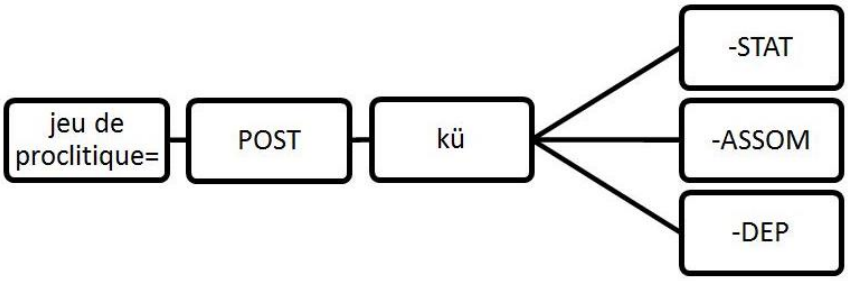


FIG. 4.3 : Construction positionnelle B

La reconstruction de la dérivation morphologique des racines positionnelles proposée par Kaufman (figure 4.5) montre que, dans la famille mixe-zoque, le modèle canonique est la construction de type A. Les suffixes de dérivation suivent la racine positionnelle sans aucune morphologie supplémentaire entre ces deux éléments.

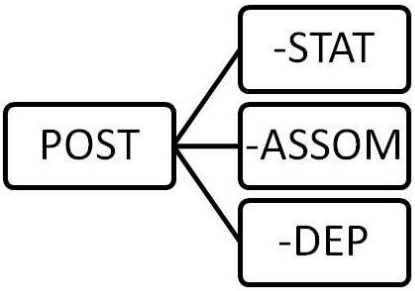


Fig. 4.4 : Reconstruction de la construction positionnelle proto-typique mixe-zoque

D'autre part, les données disponibles en texistepec (Wichmann, 2007) et popoluca de la Sierra (Boudreault, 2009) nous permettent de constater que ces langues s'ajustent aussi à ce même modèle dérivatif traditionnel. La construction de type B en ayapaneco semble donc être une innovation par rapport aux langues les plus proches génétiquement au sein de la famille mixe-zoque. 35 racines sur 76 du corpus sont uniquement attestées avec une construction B.

IDU	Racine	Sens
26	*chaʔ*	coller
27	*nakx*	s'affaler
28	*jüʔm*	accrocher
29	*ʔoʔox*	se recroqueviller
30	*kaʔm*	coincer
31	*kaʔtz*	avoir les yeux fermés ou être aveugle
32	*ket*	déplier les bras vers le bas
33	*kut*	s'agenouiller
34	*kom*	remplir
35	*kon*	s'asseoir
36	*kun*	empiler ou cacher
37	*kux*	remplir
38	*laʔ*	amaigrir
39	*lap*	mouiller
40	*latz*	mouiller (beaucoup)
41	*maʔ*	poser la main sur une surface avec les doigts écartés
42	*mek*	empiler ou entasser
43	*muj*	mouiller
44	*mun*	emmêler
45	*müʔüx*	se recroqueviller
46	*naʔy*	tendre les bras
47	*nej*	se pencher
48	*nip*	enterrer ou semer
49	*nuʔux*	croiser les bras
50	*poj*	tomber par terre
51	*pokx*	plier
52	*tay*	s'adosser
53	*tüp*	jeter
54	*tüŋ*	couper avec une machette
55	*tzut*	s'accroupir
56	*wak*	s'allonger
57	*woy*	enrouler ou entourer
58	*wüʔt*	cintrer
59	*xaʔkx*	éparpiller
60	*yey*	étirer

Tab. 4.7 : Racines attestées avec la construction B

Ces racines sont donc plus nombreuses que celles qui utilisent la construction prototypique de type A. Illustrons maintenant la distribution de la construction de type B avec les processus dérivationnels STAT, ASSOM et DEP, associés aux morphèmes *-na*, *-nay* et *-wüj* respectivement.

4.4.2.1 Dérivation stative

Les exemples (292a), (293a), et (294a) illustrent trois racines positionnelles différentes attestées avec une dérivation du type statif. Si *-kü-* n'est pas inséré entre la racine et le morphème de dérivation, la forme est agrammaticale et non acceptée par les collaborateurs, comme on le voit dans les occurrences (b) de ces exemples :

(292) a. *tzabatz yoʔodi kaʔmgana yuku jyaʔŋgo kuy* {C2_PSPV_59}
tzabatz yoʔte ∅=k**aʔm-kü-na** yuku y=jaʔŋgo kuy
rouge tissu B3=coincer-kü-STAT LOC B3=bras arbre
'Le chiffon rouge est coincé dans la branche de l'arbre'

b. **tzabatz yoʔodi **kaʔmna** yuku yjaʔŋgo kuy*

(293) a. *ʔütz ʔamegüna* {C4}
ʔütz ʔa=**mek-kü-na**
1SG B1=empiler-kü-STAT
'Je suis à l'étroit'

b. **ʔütz ʔa**mekna***

(294) a. *yuku tzeʔex gwagana taaʔga* {C4}
yuku tzeʔex ∅=**wak-kü-na** taʔka
LOC lit B3=s'allonger-kü-STAT chien
'Le chien est allongé sur le lit'

b. **yuku tzeʔex **gwakna** taaʔga*

4.4.2.2 Dérivation assomptive

Comme on l'a montré dans la section 4.4.1.2, il est possible de montrer l'utilisation de la dérivation assomptive grâce à l'utilisation du morphème pluriel. Il se suffixe après l'assomptif en fin de syntagme verbal comme dans

l'exemple (295a). Lorsqu'on enlève *-kü-*, la forme est alors agrammaticale et non acceptée par les collaborateurs, comme en (295b).

(295) a. *je? mbün je? gwaganiyaj ndaxuku*{C2_STM_42}

je?m	mbün	je?m	∅=**wak-kü-nay-yaj**
ADJ.DEM.DIST	patate_douce	ADJ.DEM.DIST	B3=s'allonger-kü-ASSOM-PL

nax yuku
terre LOC

'Les patates douces sont posées par terre.'

b. **je? mbün je? gwaniyaj ndaxuku*

En (296a) on voit un syntagme verbal composé par le complétif, la deuxième personne du jeu B, la racine POST, *-kü-*, le morphème de la dérivation assomptive et le suffixe du pluriel. En (296b) l'énoncé est agrammatical sans la présence du morphème *-kü-*.

(296) a. *micha ma?**kutkuniyaj*** {C1}

micha mak=may=**kut-kü-nay-yaj**
2PL COMP=B2=s'agenouiller-kü-ASSOM-PL

'Vous vous êtes agenouillés.'

b. **micha **ma?kutniyaj***

4.4.2.3 Dérivation dépositive

En (297a) et (298a), on illustre la dérivation dépositive avec *jü?m* 'pendre' et *wak* 's'allonger' respectivement. Dans les deux exemples, un proclitique du jeu B, la racine positionnelle, *-kü-* et le morphème de dérivatif dépositif *-wüj* constituent un SV. En (297b) et (298b) les syntagmes verbaux sans le morphème *-kü-* sont agrammaticaux.

(297) a. *?ütz ?a**nü?mgüwüj** be? ka?tzaj* {C3}

?ütz	?a=**jü?m-kü-wüj**	me?	ka?tzaj
1SG	B1=accrocher-kü-DEP	DET.DEF	hamac

'J'accroche le hamac.'

b. **?ütz **?anü?mwüj** be? ka?tzaj*

(298) a. *ʔütz ʔa**gwagawüj*** {C1}
ʔütz ʔa=**wak-kü-wüj**
1SG B1=s'allonger-kü-DEP
'Je le fais s'allonger (quelque chose ou quelqu'un).'

b. **ʔütz **ʔagwagwüj***

4.4.3 *Constructions positionnelles A et B*

On a vu que sur l'ensemble de 76 racines répertoriées dans le corpus, 25 sont attestées avec la construction A et elles s'opposent aux 35 racines attestées avec la construction B car les collaborateurs distinguent clairement la construction dans laquelle chacune de ces racines apparait. Mais on a répertorié 16 racines qui ne sont pas exclusives de l'une ou de l'autre des deux constructions car elles sont attestées avec A et B.

Ces racines (tableau 4.8) occupent une place intermédiaire entre les deux groupes exclusifs des racines permettant l'un ou l'autre type de morphologie. Si on part de l'hypothèse que la construction A est le modèle attendu dans la famille mixe-zoque et que la construction B est une innovation, alors les racines qui occupent une place intermédiaire pourraient être celles qui attestent d'un changement en cours.

IDU	Racine	Sens
61	*chiŋ*	pencher la tête en avant
62	*jap*	s'incliner contre une surface
63	*koŋ*	se mettre à quatre pattes
64	*kotz*	jeter
65	*kuʔux*	couvrir
66	*küʔüx*	arracher
67	*muk*	s'allonger sur le ventre
68	*naʔn*	clôturer
69	*taŋ*	s'allonger sur le dos avec pieds vers le haut
70	*tuʔy*	s'allonger et se tendre
71	*tzatz*	fissurer
72	*tzen*	attacher
73	*tzun*	pendre
74	*xay*	déplier les bras latéralement
75	*yat*	éparpiller
76	*yiŋ*	s'entasser

TAB. 4.8 : Racines attestées avec la construction A et B

Ces racines ne sont pas exclusives d'une construction puisqu'elles peuvent apparaitre avec les deux constructions.

4.4.3.1 Dérivation stative

Les 15 racines *chiŋ*, *jap*, *kotz*, *koŋ*, *küʔüx*, *muk*, *naʔn*, *taŋ*, *tuʔy*, *tzatz*, *tzen*, *tzun*, *xay*, *yat* et *yiŋ* sont attestées dans les constructions positionnelles A et B à la dérivation stative. La racine *kuʔux* est la seule qui n'est pas attestée avec les deux constructions positionnelles. Elle n'apparait que dans une construction positionnelle B. Ceci ne signifie pas que *kuʔux* ne peut apparaitre avec la construction A mais que je ne peux en attester. Cependant, *kuʔux* appartient à ce groupe de racines qui peuvent apparaitre avec les deux types de constructions car elle apparait avec la construction A avec la dérivation assomptive (voir la section 4.4.3.2).

En (299), on voit un exemple de la racine *jap* 's'incliner' dans une construction positionnelle A et en (300) cette même racine dans une construction positionnelle B sans qu'il y ait de modification sémantique ou morphologique outre la présence de *-kü-*.

(299) ***jaapna*** *yu meexa küʔtzea* {C1}
∅=**jap-na** yu mexa küʔt-xyan
B3=s'incliner-STAT LOC table DIM-bébé
'L'enfant est incliné sur la table.'

(300) *Juan* ***jaapküna*** *yu meexa* {C1}
Juan ∅=**jap-kü-na** yu mexa
Juan B3=s'incliner-kü-STAT LOC table
'Juan est incliné sur la table.'

4.4.3.2 Dérivation assomptive

Comme on l'a expliqué dans les sections 4.4.1.2 et 4.4.2.2, la présence de la dérivation assomptive n'est pas aisée à démontrer. Je présenterai les exemples attestés dans mon corpus. Aucune des 16 racines n'a été trouvée avec les deux types de dérivations (ce qui ne signifie pas que ce n'est pas possible mais plutôt que je n'ai pu les recueillir). Avec la dérivation assomptive, chaque racine a été trouvée avec l'une ou l'autre des constructions (elles appartiennent bien à ce troisième type de racines car comme nous l'avons vu en 4.4.3.1, elles ont été attestées avec les deux types de constructions et la racine *kuʔux* a été trouvée dans la construction B avec la dérivation stative et dans la construction A avec la dérivation assomptive).

Les racines *chiŋ*, *jap*, *kotz*, *kuʔux*, *küʔüx*, *taŋ*, *tuʔy*, *tzen*, *tzun*, *xay* et *yiŋ* ne sont attestées que dans une construction positionnelle A comme en (301). Avec les données disponibles, on n'est pas en mesure d'établir s'il est possible d'utiliser ces racines dans une construction positionnelle B.

(301) *micha maʔ**chaŋniyaj*** {C1}
micha mak=may=**taŋ-nay-yaj**
2PL COMP=B2=s'allonger_sur_dos-ASSOM-PL
'Vous vous êtes allongés sur le dos.'

Les racines *muk* et *tzatz* ne sont attestées que dans une construction positionnelle B comme en (302). On n'est pas en mesure d'établir s'il est possible d'utiliser ces racines dans une construction positionnelle A.

(302) *maʔ**tzatzkeniyaj*** {C1}
mak=∅=**tzatz-kü-nay-yaj**
COMP=B3=fissurer-kü-ASSOM-PL
'Ils se sont fissurés.'

4.4.3.3 Dérivation dépositive

La racine *chiŋ* 'tête penchée' est attestée dans les deux constructions positionnelles avec la dérivation dépositive. En (303), cette racine apparait dans une construction positionnelle A et en (304), la même racine apparait dans une construction positionnelle B.

(303) *ma?**chiiŋwüj** kyook* {C1}
mak=∅=**chiŋ-wüj** y=kook
COMP=B3=pencher_tête-DEP A3=tête
'Il lui a fait pencher la tête.'

(304) *ma?a**chiiŋgüwüj** kyook* {C3}
mak=a?=**chiŋ-kü-wüj** y=kook
COMP=B1=pencher_tête-kü-DEP A3=tête
'Je lui ai fait pencher la tête.'

Les racines *kotz*, *taŋ*, *tu?y*, *tzun*, *xay* et *yat* ne sont attestées que dans une construction positionnelle A comme en (305).

(305) *?ütz ?a**xaaywüj*** {C1}
?ütz ?a=**xay-wüj**
1SG B1=déplier_bras-DEP
'Je lui entrouvre les bras.'

Les racines *ku?ux* et *kü?ux* ne sont attestées que dans une construction positionnelle B comme en (306).

(306) *?ütz ?a**ku?utzkuwüj*** {C1}
?ütz ?a=**ku?ux-kü-wüj**
1SG B1=couvrir-kü-DEP
'Je le couvre.'

Finalement, dans le corpus, les racines *jap*, *koŋ*, *muk*, *na?n*, *tzatz*, *tzen* et *yiŋ* ne sont pas attestées avec la dérivation dépositive. De même, on n'est pas en mesure d'établir si les racines qui ont été attestées dans une construction positionnelle A peuvent être utilisées avec une construction B et viceversa.

4.4.4 *Synthèse*

Les racines positionnelles en ayapaneco présentent des caractéristiques morphologiques analogues à ce qui a été décrit pour d'autres langues dans l'aire

mésoaméricaine. L'une de ces caractéristiques est l'existence des processus dérivationnels statif, assomptif et dépositif. Ces processus dérivationnels ont été établis par le biais des trois morphèmes associés exclusivement aux racines positionnelles.

Bien qu'avec quelques variations morphologiques, l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque présente trois suffixes pour ces processus dérivationnels. En ayapaneco, ces suffixes se réalisent comme *-na* pour la dérivation stative, *-na(y)* pour la dérivation assomptive et *-wüj* pour la dérivation dépositive. A cet égard, l'ayapaneco s'aligne avec le modèle observé des langues mixe-zoque.

A partir de la présence de ces suffixes, on a postulé qu'environ 280 racines verbales en ayapaneco pourraient être considérées comme des racines positionnelles. Ce nombre élevé de racines positionnelles s'éloigne diamétralement de ce qui a été documenté dans les langues de la famille mixe-zoque et confère à l'ayapaneco un caractère singulier par rapport à l'ensemble des langues de cette famille.

Une deuxième particularité des racines positionnelles en ayapaneco est qu'il existe deux constructions possibles que j'ai dénommées construction postionnelle A et construction positionnelle B. La construction positionnelle A s'aligne sur le modèle observé dans l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque tandis que la construction positionnelle B est une innovation par rapport aux autres langues.

Sur l'ensemble des racines positionnelles observées dans le corpus d'analyse, on identifie trois groupes qui s'opposent entre eux. Les racines qui apparaissent exclusivement avec la construction A, les racines qui apparaissent exclusivement avec la construction B et les racines qui ne sont pas exclusives de l'une ou de l'autre des deux constructions du fait qu'elles sont attestées avec A et B. Ces variations morphologiques mettent en évidence un changement en cours en ayapaneco qui s'écarte des caractéristiques des autres langues de la famille mixe-zoque.

4.5 Caractéristiques sémantiques

En prenant en compte leurs caractéristiques sémantiques, on peut diviser en deux groupes les 76 racines positionnelles présentées dans les sections précédentes. Le premier groupe rassemble les racines dont le sémantisme renvoie

à la disposition d'une figure par rapport à un fond et le second regroupe les racines dont le sémantisme renvoie à des caractérististiques inhérentes ou acquises d'une figure. J'appellerai le premier groupe « figure et fond » et le deuxième groupe « figure ».

Le groupe « figure et fond » rassemble des racines qui ont une seconde caractéristique commune car elles décrivent différents types de disposition qui peuvent se décliner de 6 façons différentes : la position, la distribution, la connexion, l'enveloppement et l'insertion, l'élévation et la saillance d'une figure par rapport à un fond. Le groupe « figure » rassemble des racines qui décrivent des états. Les deux grands groupes se manifestent donc à travers 7 sous-groupes sémantiquement distincts.

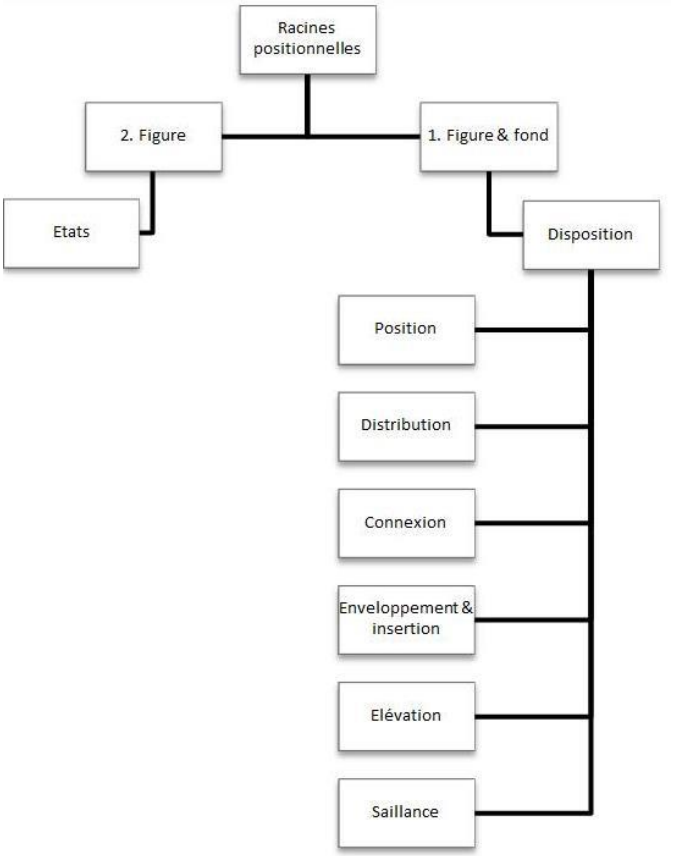


FIG. 4.5 : Groupes sémantiques

Plus loin, on analysera les particularités sémantiques de ces groupes sémantiques ainsi que la distribution des racines par groupe.

4.5.1 *Groupe « figure et fond »*

Toutes les racines du groupe « figure et fond » ont comme point commun des caractéristiques sémantiques qui montrent différents types de disposition d'une figure, qu'elle soit animée ou inanimée, par rapport à un fond.

4.5.1.1 Position

Le premier sous-groupe regroupe des racines qui expriment la position d'une figure (des humains, des animaux ou des objets) par rapport à un fond. C'est le type de sémantisme le plus étudié dans la littérature sur les racines positionnelles, c'est pourquoi la dénomination même des racines tient son origine à ce type spécifique de relation figure-fond.

La position d'une figure, qu'elle soit animée ou inanimée, sera déterminée premièrement en fonction de son orientation par rapport à un fond. On prendra donc en compte le fait que le fond soit perçu comme horizontal (le sol) ou vertical (un mur, un arbre, etc.) pour établir l'orientation de la figure par rapport à celui-ci.

Les caractéristiques physiques inhérentes de la figure servent à établir ses axes. Par exemple, des éléments constitutifs tels une tête, un visage, un dos, des bras, des jambes ou des pieds. Ceux-ci seront orientés par rapport à la verticalité ou l'horizontalité du fond.

Pour les figures inanimées, les différentes parties du corps humain servent de repérages pour établir les axes de celles-ci. Par exemple, les branches d'un arbre pour les bras, les racines externes pour les pieds, etc. Dans ce cas, l'animacité de la figure peut entraîner un changement ou une adaptation du sens et des restrictions dans l'utilisation des racines. Dans le corpus d'analyse, j'ai observé 28 racines avec ces caractéristiques sémantiques.

IDU	Racine	Sens
1	*jaŋ*	S'asseoir ou se lever avec la bouche ouverte
7	*leŋ*	Se lever avec la bouche ouverte et la tête en arrière
11	*pey*	S'incliner contre une surface
17	*tzeŋ*	Se lever
18	*tzip*	S'accroupir avec les jambes écartées
20	*ʔüŋ*	S'asseoir
32	*ket*	Déplier les bras vers le bas
33	*kut*	S'agenouiller
35	*kon*	S'asseoir
45	*müʔüx*	Se recroqueviller
46	*naʔy*	Tendre les bras
47	*nej*	Se pencher
50	*poj*	Tomber par terre
51	*pokx*	Plier
52	*tay*	S'adosser
55	*tzut*	S'accroupir
56	*wak*	S'allonger
61	*chiŋ*	Pencher la tête en avant
62	*jap*	S'incliner contre une surface
63	*koŋ*	Être à quatre pattes
41	*maʔ*	Poser la main sur une surface avec les doigts écartés
67	*muk*	S'allonger sur le ventre
69	*taŋ*	S'allonger sur le dos avec pieds vers le haut
70	*tuʔy*	S'allonger et se tendre
21	*waŋ*	Écarter les jambes
74	*xay*	Déplier les bras latéralement
25	*yet*	Écarter les jambes
29	*ʔoʔox*	Se recroqueviller

TAB. 4.9 : Position

Comme je l'ai déjà signalé, les différentes racines positionnelles qui apparaissent dans mon corpus ont été recueillies soit dans des textes ou des récits, soit avec des stimuli. Afin d'être le plus précis possible au niveau du sémantisme de ces formes, je vais présenter les images qui ont servi de base pour stimuler la production de certaines racines positionnelles. J'ai préféré les présenter dans le corps du texte et non dans une partie en annexe car elles ont joué un rôle crucial dans la discussion avec les collaborateurs

pour déterminer l'utilisation précise de chaque racine et par conséquent pour en définir le sens. De plus, cela évitera au lecteur d'avoir à se référer en permanence à des images en annexe.

Le stimulus *Pictures Series for Positional Verbs* (désormais PSPV) développé au Max Planck Institute (Ameka *et al.*, 1999) a été utilisé ici comme stimulus visuel pour recueillir des racines positionnelles avec des figures inanimées. Dû au manque de stimulus pour les figures humaines, j'ai développé mon propre stimulus visuel à partir de différentes positions du corps humain (ci-après PosHum) que j'ai testées personnellement avec les collaborateurs. Ce stimulus ne recouvre pas la totalité des positions humaines possibles en ayapaneco. Il s'agit d'une première tentative qui permet de visualiser des nuances sémantiques en ayapaneco et qui sera développée dans des recherches ultérieures. Pour les figures animées non-humaines, j'ai eu recours le plus souvent à l'élicitation directe si je ne trouvais pas d'exemples dans les textes. Pour chacune des racines, je présente des exemples avec différents référents, le plus souvent humains, parfois animés et/ou inanimés en fonction des exemples présents dans mon corpus.

4.5.1.1.1 *jaŋ* (IDU-1)

La racine *jaŋ* (IDU-1) exprime une figure avec la bouche ouverte. Cette figure peut être assise ou debout par rapport à un fond. Si la figure est allongée, on ne peut pas utiliser cette racine. La tête de la figure peut être tantôt en arrière, tantôt vers le devant. Finalement, la figure peut facultativement parler ou faire des bruits en même temps qu'elle a la bouche ouverte. Il s'agit des variations sémantiques qu'on traitera dans le chapitre suivant. Les quatre images ci-dessous, fournissent des exemples concrets dans lesquels les collaborateurs utilisent la racine positionnelle *jaŋ*.

FIG. 4.6 : Humain, bouche ouverte, debout, tête en arrière (PosHum_01)

FIG. 4.7 : Humain, bouche ouverte, assis, tête en arrière (PosHum_02)

FIG. 4.8 : Humain, bouche ouverte, assis, tête droite (PosHum_03)

FIG. 4.9 : Humain, bouche ouverte, debout, tête droite (PosHum_04)

En (307), *jan* est utilisé pour décrire les FIG. 4.6-4.9 avec une figure humaine.

(307) *ʔütz ʔajaaŋna* {C1}
ʔütz ʔa=jaŋ-na
1SG B1=ouvrir_bouche-STAT
'J'ai la bouche ouverte.'

En (308), *jan* apparait avec une figure animée non humaine et le sens ne change pas. Dans le corpus d'étude, on n'a pas observé d'exemples de cette racine avec des figures inanimées.

(308) *jeʔ taaʔga jaaŋna pa yuku* {C1}
jeʔm taʔka ∅=jaŋ-na pa yuku
ADJ.DEM.DIST chien B3=ouvrir_bouche-STAT vers haut
'Ce chien a la gueule ouverte vers le haut.'

4.5.1.1.2 *leŋ* (IDU-7)

La racine *leŋ* (IDU-7) exprime une figure debout avec la bouche ouverte et la tête en arrière comme le montre la FIG. 4.6 (page 187). La figure peut facultativement parler ou faire des bruits en même temps qu'elle a la bouche ouverte.

Par rapport à *jaŋ* (IDU-1), la description avec *leŋ* (IDU-7) est plus spécifique car la figure est obligatoirement debout et en même temps celle-ci a la tête obligatoirement en arrière comme en (309). La bouche montre la marque de la possession inaliénable et de ce fait elle n'est pas coréférencée avec le sujet de l'énoncé par une marque de possession à la première personne.

(309) *ʔütz ʔaleeŋna nyaaga* {C1}
ʔütz ʔa=leŋ-na y=naka
1SG B1=debout_bouche_ouvert_tête_arrière-STAT A3=bouche
'Je suis debout avec la bouche ouverte et la tête en arrière.'

4.5.1.1.3 *pey* (IDU-11) et *jap* (IDU-62)

Les racines *pey* (IDU-11) et *jap* (IDU-62) indiquent une figure inclinée face à un fond comme montre la FIG. 4.10. Les données disponibles ne nous permettent pas de nuancer les différences sémantiques entre ces deux racines.

FIG. 4.10 : Humain, incliné sur un fond horizontal (PosHum_05)

Lorsque la figure est humaine comme dans la FIG. 4.10, il est implicite que la moitié supérieure du corps repose sur un fond horizontal en (310) et (311).

(310) *ʔapeeyna ʔütz* {C4}
ʔa=pey-na ʔütz
B1=s'incliner-STAT 1SG
'Je suis incliné (face à quelque chose).'

(311) *Ɉuan jaapküna yu meexa* {C1}
Juan ∅=jap-kü-na yu mexa
Juan B3=s'incliner-kü-STAT LOC table
'Juan est incliné sur la table.'

En (312), la figure est inanimée et celle-ci n'a pas une face ou un dos identifiable, c'est donc une partie de la figure qui fait contact avec une surface horizontale.

(312) *mbeʔ yokuy peeyna* {C1}
meʔ yok-kuy ∅=peey-na
DET.DEF tronc-arbre B3=s'incliner-STAT
'Le tronc de l'arbre est incliné.'

4.5.1.1.4 *tzeŋ* (IDU-17)

La racine *tzeŋ* (IDU-17) exprime une figure debout par rapport au fond horizontal comme dans la FIG. 4.11, sans autre particularité sémantique.

FIG. 4.11 : Humain, debout (PosHum_06)

En (313), *tzeŋ* apparait avec une figure humaine animée.

(313) *teʔücha ʔatzeŋniyaj u parque*{C3}

te=ʔücha	ʔa=tzeŋ-nay-yaj	u	parc
B1.INC=1PL	B1=se_lever-ASSOM-PL	LOC	parque

'Nous sommes debout dans le parc.'

En (314), cette racine apparait avec une figure non-humaine animée. Comme il s'agit d'un animal qui prototypiquement est à quatre pattes, l'utilisation de cette racine indique que celui-ci s'est mis sur les deux pattes arrière pour tenter de chasser sa proie.

(314) *jeʔ misto tzeŋna güya tzuk* {C1}

jeʔm	misto	∅=tzeŋ-na	kü=y=ʔaʔm-üʔ	tzuk
ADJ.DEM.DIST	chat	B3=se_lever-STAT	PRG=A3=voir-ʔ	souris

'Le chat est debout (et regarde) la souris.'

En (315), cette racine indique la position d'une figure inanimée et non-humaine (patate douce). Cet exemple a été produit par l'un des collaborateurs en décrivant la FIG. 4.12. Comme on peut le voir, les patates douces sont

orientées verticalement par rapport au sol bien qu'elles reposent sur un tronc d'arbre qui est aussi orienté verticalement. La longueur des patates douces permet d'établir leur position verticale par rapport au fond horizontal, le sol.

FIG. 4.12 : Patates douces et tronc d'arbre (PSPV_65)

(315) *mbün jeʔ tzeŋniyaj yuku yokekuy* {C2_PSPV_65}

mün	jeʔm	∅=tzeŋ-nay-yaj	yuku	yok	kuy
patate_douce	ADJ.DEM.DIST	B3=se_lever-ASSOM-PL	LOC	tronc	arbre

'Les patates douces reposent (posées verticalement) sur le tronc de l'arbre.'

4.5.1.1.5 *tzip* (IDU-18)

La racine *tzip* (IDU-18) exprime une figure accroupie avec les jambes écartées comme dans la FIG. 4.13.

FIG. 4.13 : Humain, accroupi, jambes écartées (PosHum_07)

En (316), *tzip* exprime la position d'une figure humaine comme celle de la FIG. 4.13.

(316) *tziipniyaj daxuku* {C1}

∅=tzip-nay-yaj	nax	yuku
B3=s'accroupir-ASSOM-PL	terre	LOC

'Ils s'accroupissent par terre avec les jambes écartées.'

4.5.1.1.6 *ʔüŋ* (IDU-20) et *kon* (IDU-35)

Les racines *ʔüŋ* (IDU-20) et *kon* (IDU-35) décrivent une figure assise comme le montre la FIG. 4.14.

FIG. 4.14 : Humain, assis (PosHum_08)

En (317), *kon* exprime la position de la figure humaine de la FIG. 4.14. Dans notre corpus, on n'a pas observé d'exemples de cette racine avec d'autres types de figures.

(317) *kongona yuku sila* {C4}
∅=kon-kü-na yuku sila
B3=s'asseoir-kü-STAT LOC chaise
'Il est assis sur une chaise.'

En (318), *ʔüŋ* indique la position d'une figure animée et non-humaine. Dans ce cas, le chien est un animal qui prototypiquement est à quatre pattes. De ce fait, l'utilisation de cette racine implique que le chien a les pattes arrières repliées.

(318) *muchos taaʔga ʔüŋna kyümda meexa* {C1}
muchos taʔka ∅=ʔüŋ-na y=kümda mexa
beaucoup chien B3=s'asseoir-STAT A3=LOC table
'Beaucoup de chiens sont assis sous la table.'

En (319), cette racine exprime la position d'une figure non-animée illustrée par la FIG. 4.15. Il s'agit d'une figure longue, une bouteille, posée verticalement sur un fond horizontal, une pierre posée sur le sol.

(319) *yugindxaj tzaʔ jeʔ ʔüŋna* {C2_PSPV_10}

yugindxaj	tzaʔ	jeʔm	∅=ʔüŋ-na
LOC	pierre	ADJ.DEM.DIST	B3=s'asseoir-STAT

'Elle (la bouteille) est posée (verticalement) sur la pierre.'

FIG. 4.15 : Bouteille et pierre (PSPV_10)

Les données disponibles ne permettent pas de déterminer s'il y a, a priori, des différences entre ces deux racines. J'ai cependant observé que *kon* a une utilisation un peu plus restreinte que *ʔüŋ*. En effet, les collaborateurs utilisent le plus souvent *kon* quand la figure est assise sur des meubles ou sur le dos des animaux (par exemple un cheval). Tandis que *ʔüŋ* semble avoir moins de restrictions. Il faudra affiner cette analyse dans des recherches ultérieures.

4.5.1.1.7 *ket* (IDU-32)

La racine *ket* (IDU-32) est utilisée quand les bras d'une figure sont étendus vers le bas comme le montre l'exemple ci-dessous.

FIG. 4.16 : Humain, debout, bras étendus vers le bas (PosHum_09)

En (320), *ket* exprime la position de la FIG. 4.16 ci-dessus qui est une figure humaine.

(320) *ʔütz ʔaketkena* {C2}
ʔütz ʔa=ket-kü-na
1SG B1=déplier_bras_bas-kü-STAT
'J'ai les bras étendus vers le bas.'

4.5.1.1.8 *kut* (IDU-33)

La racine *kut* est utilisée quand une figure est agenouillée comme dans la FIG. 4.17.

FIG. 4.17 : Humain, agenouillé (PosHum_10)

En (321), *kut* exprime la position de la figure de a FIG. 4.17, qui est humaine.

(321) *ʔütz ʔakutkuna* {C2}
ʔütz ʔa=kut-kü-na
1SG B1=s'agenouiller-kü-STAT
'Je suis agenouillé.'

4.5.1.1.9 *müʔüx* (IDU-45)

La racine *müʔüx* s'utilise quand une figure est recroquevillée sur elle-même comme le montre la FIG. 4.18 ci-dessous.

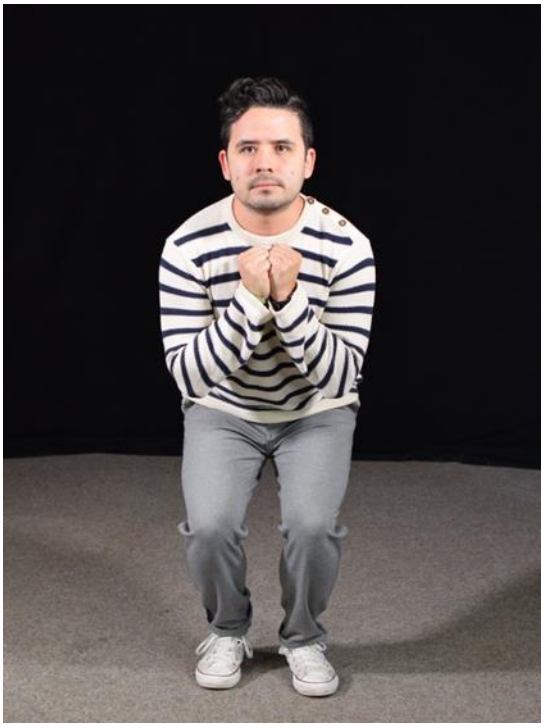


FIG. 4.18 : Humain, recroquevillé (PosHum_11)

En (322), cette racine exprime des figures humaines qui se recroquevillent comme illustré par la FIG. 4.18.

(322) *micha mambyü?üxkeniyaj* {C1}
micha mak=may=mü?üx-kü-nay-yaj
2PL COMP=B2=se_recroqueviller-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes recroquevillés.'

En (323), *mü?üx* est utilisée lorsqu'une figure animée, une poule, se met en position recroquevillée pour pondre des œufs.

(323) *mbü?üxkena be? tzu?ubiyu* {C3}
∅=mü?üx-kü-na me? tzu?upiyu
B3=se_recroqueviller-kü-STAT DET.DEF poule
'La poule est recroquevillée (pour pondre un oeuf).'

4.5.1.1.10 *na?y* (IDU-46)

La racine *na?y* indique une figure dont les bras sont étendus vers le bas ou latéralement comme le montre la FIG. 4.19 ci-dessous. Pour mémoire, le sens

de *ket* (IDU-32) est plus restreint car la figure doit avoir obligatoirement les bras étendus vers le bas. Il s'agit de variations sémantiques que l'on traitera dans le chapitre suivant.

(a) Humain, debout, bras étendus vers le bas (PosHum_09)

(b) Humain, debout, bras étendus latéralment (PosHum_12)

FIG. 4.19 : Humain, bras étendus

En (324), cette racine exprime la figure humaine des FIG. 4.19a et 4.19b ci-dessus.

(324) *makna?ygeniyaj ki?* {C1}

mak=∅=na?y-kü-nay-yaj	y=kü?
COMP=B3=tendre_bras-kü-ASSOM-PL	A3=main

'Ils ont étendu les bras.'

4.5.1.1.11 *nej* (IDU-47)

La racine *nej* est utilisée quand une figure humaine a sa tête penchée. La tête de la figure peut être tantôt penchée en avant comme dans la FIG. 4.20a tantôt d'un côté comme dans la FIG. 4.20b. Ces deux possibilités constituent des variations sémantiques que l'on traitera dans le chapitre suivant.

(a) Humain, assis, tête penchée en avant (PosHum_13)

(b) Humain, assis, tête penchée d'un côté (PosHum_14)

FIG. 4.20 : Humain, assis, tête penchée

En (325), *nej* exprime des figures animées et humaines comme la FIG. 4.20.

(325) *ʔandejkena* {C4}
ʔa=nej-kü-na
B1=se_pencher_tête-kü-STAT
'Je me penche (j'ai la tête penchée).'

Si la figure est non-animée, alors cette racine indique simplement qu'une figure est appuyée sur un fond comme en (326) qui décrit la FIG. 4.21 ci-dessous.

FIG. 4.21 : Morceau de bois et tronc d'arbre (PSPV_31)

(326) *kuy mandejkena yugindxa yoke kuy* {C2_PSPV_31}

kuy	mak=∅=nej-kü-na	yugindxaj	yoke	kuy
arbre	COMP=B3=se_pencher_tête-kü-STAT	LOC	tronc	arbre

'Le morceau de bois est appuyé sur le tronc de l'arbre.'

4.5.1.1.12 *poj* (IDU-50)

La racine *poj* exprime une figure qui est tombée (involontairement) par terre comme le montre la FIG. 4.22 ci-dessous.

FIG. 4.22 : Humain, tombé par terre (PosHum_15)

En (327), *poj* indique une figure humaine comme dans la FIG. 4.22. Il est implicite que la figure est allongée par terre involontairement, c'est le résultat d'une chute produite par un accident ou un imprévu, contrairement à la racine *wak*, qui décrit une figure qui s'allonge volontairement.

(327) *ütz ʔapojkona* {C1}
ʔütz ʔa=poj-kü-na
1SG B1=tomber-kü-STAT
'Je suis tombé.'

4.5.1.1.13 *pokx* (IDU-51)

La racine *pokx* est utilisée quand le corps d'une figure est courbé en avant comme dans la FIG. 4.23 ci-dessous.

FIG. 4.23 : Humain, courbé en avant (PosHum_16)

En (328), *pokx* décrit la FIG. 4.23 avec des figures humaines. Dans ce cas, il est implicite que c'est la partie supérieure du corps qui est inclinée vers le bas tandis que le reste du corps est debout.

(328) *micha ma?pyoxkeniyaj* {C1}
micha mak=may=pokx-kü-nay-yaj
2PL COMP=B2=plier-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes courbés en avant.'

Cette racine garde le même sens avec une figure non-animée comme en (71) qui décrit la FIG. 4.24 ci-dessous.

FIG. 4.24 : Tissu et table (PSPV_04)

(329) *yo?odi pokxkona yugindxaj meexa* {C2_PSPV_04}
yo?te ∅=pokx-kü-na yugindxaj mexa
tissu B3=plier-kü-STAT LOC table
'Le tissu est plié sur la table.'

4.5.1.1.14 *tay* (IDU-52)

La racine *tay* est utilisée quand une figure est adossée à un fond vertical. La figure peut être soit debout comme dans la FIG. 4.25a, soit accroupie comme dans la FIG. 4.25b. La caractéristique mise en valeur est la position adossée.

(a) Humain, debout, adossé (PosHum_17) (b) Humain, accroupi, adossé (PosHum_14)

FIG. 4.25 : Humain, adossé

En (330), *tay* décrit la position d'une figure humaine (celle des FIG. 4.25). Le dos de cette figure est en contact avec un fond vertical (le mur). Si l'on tourne cette figure à 180 degrés et elle se trouve face au mur, on ne pourrait pas utiliser *tay* pour décrire cette image. De même, ce ne serait pas non plus possible si le fond était horizontal (p.e. le sol).

(330) *taygana u pared* {C3}

∅=tay-kü-na	u	pared
B3=s'adosser-kü-STAT	LOC	mur

'Il est adossé contre le mur.'

En (331), *tay* est aussi utilisé quand une figure est non-animée sans un dos identifiable et dans ce cas, le sens de cette racine est celui de s'appuyer (FIG. 4.26).

(331) *be? kuy taygana yuku tum kuy* {C2_PSPV_01}
me? kuy ∅=tay-kü-na yuku tum kuy
DET.DEF arbre B3=s'adosser-kü-STAT LOC un arbre
'Le bout de bois est appuyé sur un arbre.'

FIG. 4.26 : Bout de bois et arbre (PSPV_01)

4.5.1.1.15 *tzut* (IDU-55)

La racine *tzut* décrit une figure accroupie comme dans la FIG. 4.27.

FIG. 4.27 : Humain, accroupi (PosHum_19)

L'exemple en (332) illustre une figure humaine accroupie comme celle qui se trouve sur la FIG. 4.27.

(332) *ʔatzutkuna daxyuku* {C1}

ʔa=tzut-kü-na	nax	yuku
B1=s'accroupir-kü-STAT	terre	LOC

'Je suis accroupi par terre.'

4.5.1.1.16 *wak* (IDU-56)

La racine *wak* s'utilise quand une figure est allongée. Lorsque cette figure est humaine, le dos doit être en contact avec un fond horizontal, et le corps est en repos comme dans la FIG. 4.28.

FIG. 4.28 : Humain, allongé (PosHum_20)

En (333), *wak* décrit une figure humaine comme celle de la FIG. 4.28, dont le dos est en contact (et de plus en repos) avec un fond horizontal.

(333) *mbanuuʔne gwagana yu kuna* {C1}

manuʔne	∅=wak-kü-na	yu	kuna
enfant	B3=s'allonger-kü-STAT	LOC	berceau

'Le bébé est allongé dans le berceau.'

Pour les figures animées comme des animaux à quatre pattes, *wak* exprime leur position lorsque les quatre pattes reposent sur un fond horizontal et peu importe si c'est leur dos ou leur ventre qui est au contact (et en repos) avec un fond horizontal comme en (334).

(334) *taaʔga gwagana tzeʔexuku* {C1}

taʔka	∅=wak-kü-na	tzeʔex	yuku
chien	B3=s'allonger-kü-STAT	berceau	LOC

'Le chien est allongé dans le berceau.'

Cette racine peut être utilisée pour décrire la position des figures inanimées et longues telles qu'une patate douce en (335), une bouteille en (336) ou un bâton en (337) et (338), à condition que l'axe le plus long soit aligné et en contact direct avec un fond horizontal comme dans les FIG. 4.29, 4.30, 4.31 et 4.32.

(335) *je? mbün je? gwaganiyaj ndaxuku* {C2_PSPV_42}

je?m	mün	je?m	∅=wak-kü-nay-yaj	nax	yuku
ADJ.DEM.DIST	patate_douce	ADJ.DEM.DIST	B3=s'allonger-kü-ASSOM-PL	terre	LOC

'Les patates douces sont posées par terre.'

FIG. 4.29 : Patates douces et sol (PSPV_42)

(336) *botella je?ich ko?ojo gwagana* {C2_PSPV_22}

botella	je?m	?ich	ko?o	jo	∅=wak-kü-na
bouteille	ADJ.DEM.DIST	être	panier	LOC	B3=s'allonger-kü-STAT

'La bouteille est posée à l'intérieur du panier.'

FIG. 4.30 : Bouteille et panier (PSPV_22)

(337) *je? gwagana yuku tum laa meexa* {C2_PSPV_17}

je?m	∅=wak-kü-na	yuku	tum	la	mexa
ADJ.DEM.DIST	B3=s'allonger-kü-STAT	LOC	un	côté	table

'Il (le bâton) est posé sur un côté de la table.'

FIG. 4.31 : Bâton et table (PSPV_17)

(338) *kuy gwagana yugindxaj ko?o* {C2_PSPV_13}

kuy	∅=wak-kü-na	yugindxaj	ko?o
arbre	B3=s'allonger-kü-STAT	LOC	panier

'Le bâton est posé sur le panier.'

FIG. 4.32 : Bâton et panier (PSPV_13)

4.5.1.1.17 *chiŋ* (IDU-61)

La racine *chiŋ* s'utilise pour indiquer une figure avec la tête penchée en avant qui peut se trouver soit debout comme dans la FIG. 4.33a, soit assise comme dans la FIG. 4.33b.

(a) Humain, debout, tête penchée en avant (PosHum_21)

(b) Humain, assis, tête penchée en avant (PosHum_13)

FIG. 4.33 : Humain, tête penchée

En (339), cette racine décrit une figure humaine dont la tête est penchée en avant comme dans la FIG. 4.33.

(339) *ʔütz ʔachiiŋna* {C4}
ʔütz ʔa=chiŋ-na
1SG B1=pencher_tête_avant-STAT
'J'ai la tête penchée en avant.'

4.5.1.1.18 *koŋ* (IDU-63)

La racine *koŋ* s'utilise pour exprimer une figure à quatre pattes qui peut être fixe ou en déplacement comme dans la FIG. 4.34.

FIG. 4.34 : Humain, à quatre pattes (PosHum_22)

En (340), cette racine exprime la figure humaine dont le corps est aligné sur le fond horizontal et placé à quatre pattes, autrement dit, il se tient sur ses extrémités.

(340) *koŋna gündüʔ* {C1}

∅=koŋ-na	kü=∅=nüj
B3=être_à_quatre_pattes-STAT	PRG=B3=aller

'Il va à quatre pattes.'

4.5.1.1.19 *maʔ* (IDU-41)

La racine *maʔ* exprime une figure assise ou debout dont les doigts de la main sont écartés et posés sur un fond horizontal comme illustré par la FIG. 4.35.

FIG. 4.35 : Humain, doigts écartés sur fond horizontal (PosHum_23)

En (341), la racine *ma?* illustre FIG. 4.35.

(341) *?amba?gana* {C3}
?a=ma?-kü-na
B1=poser_main_avec_doigts_écartés-STAT
'J'ai la main posée avec les doigts écartés (sur un fond).'

4.5.1.1.20 *muk* (IDU-67)

La racine *muk* s'utilise lorsqu'une figure est allongée sur le ventre comme dans FIG. 4.36.

FIG. 4.36 : Humain, allongé sur le ventre (PosHum_24)

En (342), la racine *muk* décrit la figure animée dont le ventre est en contact avec un fond horizontal, contrairement à *wak* (IDU-56) où c'est le dos qui entre en contact avec le fond.

(342) *ʔütz ʔambogona ndaxuku* {C1}

ʔütz ʔa=muk-kü-na nax yuku
1SG B1=s'allonger_sur_ventre-kü-STAT terre LOC

'Je suis allongé sur le ventre par terre.'

Lorsque la figure est inanimée comme en (343), celle-ci doit avoir des éléments constitutifs qui sont identifiables en tant que recto (face, dessus) et verso (dos, fond). La racine *muk* exprime la position non-canonique (retournée) d'une figure par rapport au fond horizontal (FIG. 4.37).

(343) *gwoogo jeʔ mbuguna pero yuku tu jyaʔŋgo kuy* {C2_PSPV_29}

woko jeʔm ∅=muk-kü-na pero yuku tu
pot ADJ.DEM.DIST B3=s'allonger_sur_ventre-kü-STAT mais LOC un
y=jaʔŋku kuy
A3=bras arbre

'Le pot est retournée, mais sur une branche d'arbre.'

FIG. 4.37 : Pot et branche d'arbre (PSPV_29)

4.5.1.1.21 *taŋ* (IDU-69)

La racine *taŋ* est utilisée quand une figure est allongée sur le dos contre un fond horizontal avec pieds vers le haut comme dans la FIG. 4.38. La différence entre *wak* (IDU-56) et *taŋ* c'est justement la position des pieds qui, pour cette dernière racine, doivent être vers le haut.

FIG. 4.38 : Humain, allongé sur le dos, pieds vers le haut (PosHum_25)

En (344), cette racine décrit la FIG. 4.38 dont la figure est humaine.

(344) *micha maʔchaŋnidxaj* {C1}
micha mak=may=taŋ-nay-yaj
2PL COMP=B2=s'allonger_dos_et_pieds_vers_haut-ASSOM-PL
'Vous vous êtes allongés sur le dos avec les pieds vers le haut.'

En (345), cette racine est utilisée pour décrire une figure animée non-humaine, un chien. Ce verbe est utilisé lorsque le chien se met sur le dos, en contact avec un fond horizontal tandis que ses pattes sont pointées vers le haut.

(345) *jeʔ taaʔga taaŋna pa yuku* {C1}
jeʔm taʔka ∅=taŋ-na pa yuku
ADJ.DEM.DIST chien COMP=B3=s'allonger_dos_et_pieds_vers_haut-STAT vers haut
'Le chien est allongé sur le dos avec les pattes en l'air.'

4.5.1.1.22 *tuʔy* (IDU-70)

La racine *tuʔy* est utilisée lorsqu'une figure est allongée et en même temps tendue. Par rapport à *wak* (IDU-56), la racine *tuʔy* opère une description plus fine car la carcatéristique tendue s'ajoute au sens 'allongé'.

En (346), *tuʔy* exprime la position d'une figure humaine qui a le dos en contact avec un fond horizontal et dont les extrémités sont étendues.

(346) *maʔchuyniyaj yu kajtzaʔ* {C1}

mak=may=tuʔy-nay-yaj	yu	kajtzaʔ
COMP=B2=s'allonger_et_tendre-ASSOM-PL	LOC	hamac

'Vous vous êtes allongés et étirés dans le hamac.'

En (347), *tuʔy* est utilisé avec une figure animée non-humaine, un chien qui est allongé avec les pattes étirées.

(347) *tuʔyguna beʔ taaʔga* {C3}

∅=tuʔy-kü-na	meʔ	taʔka
B3=s'allonger_et_tendre-kü-STAT	DET.DEF	chien

'Le chien est allongé et étiré.'

4.5.1.1.23 *waŋ* (IDU-21) et *yet* (IDU-25)

Les racines *waŋ* et *yet* sont utilisées lorsqu'une figure a les jambes écartées comme dans la FIG. 4.39. Les données recueillies ne permettent pas d'établir des différences nettes entre ces deux racines[38].

38. La seule différence repérée entre ces deux racines est que *waŋ* présente deux significations supplémentaires en fonction du collaborateur : être malade et être saillant.

FIG. 4.39 : Humain, debout, jambes écartées (PosHum_26)

Les racines *waŋ* en (348) et *yet* en (349) illustrent la figure représentée sur la FIG. 4.39, une figure humaine qui est debout par rapport au fond avec les jambes écartées.

(348) *gwaŋna chandi* {C4}

∅=waŋ-na	y=tante
B3=écarter_jambes-STAT	A3=pied

'Il a les jambes écartés.'

(349) *nyeʔa yeetna* {C1}

nyeʔa	∅=yet-na
3SG	B3=écarter_jambes-STAT

'Il a les jambes écartés.'

4.5.1.1.24 *xay* (IDU-74)

La racine *xay* s'utilise pour exprimer une figure qui déplie les bras latéralement tout en étant soit assise, comme dans la FIG. 4.40a, soit debout comme dans la FIG. 4.40b. Dans ce dernier cas, cette racine décrit une position similaire à *naʔy* (IDU-46).

(a) Humain, assis, bras étendus latéralement (PosHum_27)

(b) Humain, debout, bras étendus latéralement (PosHum_12)

FIG. 4.40 : Humain, bras étendus latéralement

En (350), *xay* illustre les FIG. 4.40 où la figure humaine montre une position où les extrémités sont étendues.

(350) *ʔütz ʔaxaaygüna kiʔ* {C1}

ʔütz ʔa=xay-kü-na y=küʔ
1SG B1=déplier_bras-kü-STAT A3=main

'J'ai les bras ouverts (étendus, dépliés).'

4.5.1.1.25 *ʔoʔox* (IDU-29)

La racine *ʔoʔox* est utilisée quand une figure est recroquevillée comme dans la FIG. 4.41.

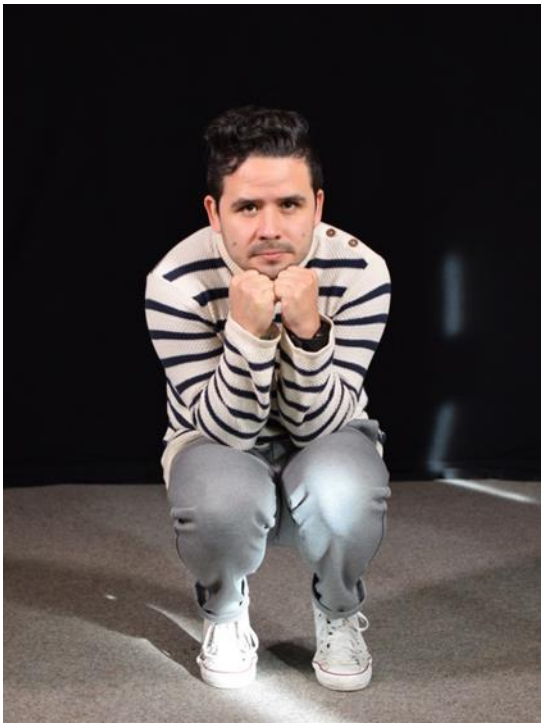


FIG. 4.41 : Humain, reccroquevillé, accroupi (PosHum_28)

En (351), *ʔoʔox* exprime une figure humaine (celle de la FIG. 4.41) qui tout en étant en position verticale par rapport au fond horizontal, est accroupie et recroquevillée sur elle-même. La différence entre cette racine et *müʔüx* (IDU-45) est une question de degré. La figure est davantage recroquevillée avec *ʔoʔox* (FIG. 4.41) par rapport à *müʔüx* (voir FIG. 4.18).

(351) *micha maʔyoʔoxkeniyaj* {C1}
micha mak=may=oʔox-kü-nay-yaj
2PL COMP=B2=se_recroqueviller-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes recroquevillés.'

4.5.1.2 Distribution

Le deuxième groupe de racines exprime la distribution d'une figure, le plus souvent inanimée, par rapport à un fond. Le type de distribution est déterminé à partir des caractéristiques physiques inhérentes de la figure. Par exemple, si elle est solide, flexible, liquide ou granuleuse. L'horizontalité du

fond est implicite pour ce groupe de racines. Finalement, certaines racines sont sensibles à la quantité de masse qui compose la figure ou à la volition.

Dans le corpus d'analyse, j'ai observé 9 racines qui expriment un type de répartition ou distribution d'une figure par rapport à un fond.

IDU	Racine	Sens
15	*tek*	Renverser
36	*kun*	S'empiler
42	*mek*	S'entasser
59	*xaʔkx*	S'éparpiller
53	*tüp*	Jeter
64	*kotz*	Tomber
60	*yey*	Étirer
75	*yat*	S'éparpiller
76	*yiŋ*	S'entasser

TAB. 4.10 : Distribution

4.5.1.2.1 *tek* (IDU-15)

La racine *tek* décrit une figure qui se renverse ou s'accumule sur un fond en tant que liquide. De ce fait, l'utilisation de cette racine est restreinte avec des figures inanimées et liquides comme l'eau en (352).

(352) *ndüʔ teekna daxuku* {C1}
nüʔ ∅=tek-na nax yuku
eau B3=renverser-STAT terre LOC
'L'eau est renversée par terre.'

Même si, au statif, la valence du verbe est intransitive, il est implicite pour les collaborateurs qu'il y a de la volition dans ce type de distribution.

4.5.1.2.2 *kun* (IDU-36)

La racine *kun* décrit une figure qui s'empile ou s'entasse sur un fond. La figure décrit peut être une matière solide comme une caisse en (353) ou granuleuse comme le sable en (355).

(353) *be? cajón kunguna tzudugoj* {C3-C4}
me? cajón ∅=kun-kü-na tzutuk joj
DET.DEF caisse B3=s'empiler-kü-STAT coin LOC
'Les caisses sont empilées dans le coin.'

(354) *je? po?gwindxax kunguna* {C4}
je?m po?winax ∅=kun-kü-na
ADJ.DEM.DIST sable B3=s'empiler-kü-STAT
'Le sable est entassé.'

Les collaborateurs considèrent qu'à la différence de *yiŋ* (IDU-76), *kun* s'utilise avec des figures qui ont une masse plus réduite. Or, on n'a pas trouvé d'exemples avec d'autres types de figures.

4.5.1.2.3 *mek* (IDU-42)

La racine *mek* décrit une figure qui s'entasse ou s'empile par rapport à un fond. A la différence de *kun* (IDU-36), *mek* n'est attesté qu'avec une figure humaine comme en (97).

(355) *?ütz ?amegüna* {C4}
?ütz ?a=mek-kü-na
1SG B1=s'entasser-kü-STAT
'Je suis à l'étroit.'

Je n'ai pas observé d'exemples avec d'autres types de figures dans mon corpus. De ce fait, on n'est pas en mesure de donner plus de précisions sémantiques.

4.5.1.2.4 *xa?kx* (IDU-59)

La racine *xa?kx* décrit une figure composée de différentes parties éparpillées sur un fond. La figure en question doit être solide comme en (356) qui décrit la FIG. 4.42 ou comme en (357) qui décrit la FIG. 4.43.

FIG. 4.42 : Balles et sol (PSPV_39)

(356) *pelota je? tüpküna ndaxuku pero xa?kskana* {C2_PSPV_39}
pelota je?m ∅=tüp-kü-na nax yuku pero
balle ADJ.DEM.DIST B3=jeter-kü-STAT terre LOC mais
∅=xa?kx-kü-na
B3=s'éparpiller-kü-STAT
'Les balles sont jetées par terre mais (en même temps) elles sont éparpillées.'

FIG. 4.43 : Haricots rouges et sol (PSPV_11)

(357) *xa?kskana ndaxuku* {C2_PSPV_11}
∅=xa?kx-kü-na nax yuku
B3=s'éparpiller-kü-STAT terre LOC
'Ils (les haricots rouges) sont éparpillés par terre.'

Les collaborateurs considèrent que cette racine peut aussi être utilisée avec des figures granuleuses comme la terre ou le sable. Or, lorsque c'est le cas,

on considère que les parties de la figure sont éparpillées et ne sont pas distribuées en tas comme c'est le cas avec les racines *kun* (IDU-36) et *yiŋ* (IDU-76).

4.5.1.2.5 *tüp* (IDU-53)

La racine *tüp* décrit une figure qui se jette sur un fond. La figure peut être solide comme en (358) ou flexible comme en (359). Pour les collaborateurs, il est implicite qu'il y a de la volition dans ce type de distribution.

FIG. 4.44 : Balle et sol (PSPV_07)

(358) *pelota tüpküna ndaxuku* {C2_PSPV_07}

pelota	∅=tüp-kü-na	nax	yuku
balle	B3=jeter-kü-STAT	terre	LOC

'La balle a été jetée par terre.'

FIG. 4.45 : Chiffon et tronc d'arbre (PSPV_68)

(359) *tzabatz yo?odi je? tüpküna yugindxaj yoke kuy* {C2_PSPV_68}

tzabatz	yo?ote	je?m	∅=tüp-kü-na	yugindxaj	yoke	kuy
rouge	chiffon	ADJ.DEM.DIST	B3=jeter-kü-STAT	LOC	tronc	arbre

'Le chiffon rouge est jeté sur le tronc de l'arbre.'

Cette racine peut aussi être utilisée avec des figures humaines comme en (360). Or, dans ce cas, je ne peux établir des différences précises entre cette racine et *poj* (IDU-50), en raison du manque de données.

(360) *ma?chüpkeniyaj* {C1}

mak=may=tüp-kü-nay-yaj
COMP=B2=jeter-kü-ASSOM-PL

'Vous (des personnes) vous êtes jetés par terre.'

4.5.1.2.6 *kotz* (IDU-64)

La racine *kotz* est utilisée quand une figure se jette sur un fond. Cette racine est attestée avec des figures solides inanimées comme en (361) et humaines comme en (362).

FIG. 4.46 : Bouteilles et sol (PSPV_28)

On pourrait se demander pourquoi les collaborateurs ont utilisé cette racine pour décrire l'image ci-dessus quand ils pourraient utiliser *nip* (UDI-48) qui est proprement une racine d'insertion. Mais, les données disponibles ne nous permettent pas d'affiner l'analyse sémantique de cette racine. De même, on ne peut pas établir de différences précises entre cette racine et *tüp* (IDU-53) lorsque l'on considère qu'une figure est jetée.

(361) *tuguna botella kooxna ʔich nyiʔ* C2_PSPV_28
tukuna botella ∅=kotz-na ʔich nyiʔk
trois bouteille B3=jeter-STAT être DEICT.PROX
'Trois bouteilles sont jetées là-bas.'

(362) *micha maʔkyootniyaj* {C1}
micha mak=may=kotz-nay-yaj
2PL COMP=B2=jeter-ASSOM-PL
'Vous vous êtes jetés (par terre).'

Cette racine présente aussi d'autres sémantismes que l'on décrira dans les sections suivantes.

4.5.1.2.7 *yey* (IDU-60)

La racine *yey* décrit une figure qui s'étire sur un fond. La figure peut être flexible comme en (363) ou solide comme en (364).

FIG. 4.47 : Tissu et table (PSPV_14)

(363) *yeygena yugindxa meexa* {C2_PSPV_14}

∅=yey-kü-na	yugindxaj	mexa
B3=s'étirer-kü-STAT	LOC	table

'Le tissu est étiré sur la table.'

Dans les cas de figures solides comme en (364), cette racine décrit un type de dispersion de la figure par rapport à un fond. Or, dans notre corpus, on n'a pas observé d'exemples avec d'autres types de figures, ce qui empêche une analyse plus fine.

FIG. 4.48 : Haricots rouges et table (PSPV_25)

(364) *je? yeygena yugindxa meexa* {C2_PSPV_25}

je?m	∅=yey-kü-na	yugindxaj	mexa
ADJ.DEM.DIST	B3=s'étirer-kü-STAT	LOC	table

'Ils (les haricots rouges) sont dispersés sur la table.'

4.5.1.2.8 *yat* (IDU-75)

La racine *yat* décrit une figure qui s'éparpille sur un fond. Cette racine n'est attestée qu'avec des figures inanimées et granuleuses comme en (365).

(365) *po?gwindxax makyatna* {C1}

po?winax	mak=∅=yat-na
sable	COMP=B3=s'éparpiller-STAT

'Le sable est éparpillé (par terre).'

Les données disponibles ne nous permettent pas d'établir des distinctions entre les types de distribution de cette racine et *xa?kx* (IDU-59).

4.5.1.2.9 *yiŋ* (IDU-76)

La racine *yiŋ* décrit une figure qui s'entasse sur un fond. Cette racine n'est attestée qu'avec des figures solides et inanimées comme en (366).

(366) *mbok yiŋna* {C4}

mok	∅=yiŋ-na
maïs	B3=s'entasser-STAT

'Le maïs est entassé.'

Par rapport à *kun* (IDU-36), les collaborateurs considèrent que *yiŋ* décrit la distribution des figures qui ont une masse plus importante (des tas plus grands).

4.5.1.3 Racines de connexion

Le troisième groupe de racines exprime une relation de connexion d'une figure par rapport à un fond. De ce fait, le contact physique entre figure et fond est implicite dans ce groupe de racines. Dans le corpus d'analyse, j'ai observé 9 racines qui correspondent à ce type de sémantisme.

IDU	Racine	Sens
6	*lem*	Se décrocher
66	*küʔüx*	S'arracher
73	*tzun*	Pendre
72	*tzen*	S'attacher
26	*chaʔ*	Se coller
23	*xaŋ*	Se décrocher
28	*jüʔm*	S'accrocher
30	*kaʔm*	Coincer
44	*mun*	Emmêler

TAB. 4.11 : Connexion

4.5.1.3.1 *lem* (IDU-6)

La racine *lem* exprime une figure qui, tout en étant en contact avec un fond, se décroche. En (367), il est implicite que la branche de l'arbre est pointée vers le bas.

(367) *leemna beʔ jyaʔŋgo beʔ kuy* {C3}

∅=lem-na meʔ y=jaŋgo meʔ kuy
B3=se_décrocher-STAT DET.DEF A3=bras DET.DEF arbre

'La branche de l'arbre est décrochée.'

En (368), cette racine décrit une figure humaine qui baisse les bras. On n'a pas classé cette racine dans le premier groupe (position), car les données disponibles ne permettent pas de déterminer avec précision les caractéristiques de cette racine par rapport à des figures humaines ou animées.

(368) *maʔleemniyaj kiʔ* {C1}

mak=∅=lem-nay-yaj küʔ
COMP=B3=se_décrocher-ASSOM-PL main

'Ils ont baissé les bras.'

4.5.1.3.2 *küʔüx* (IDU-66)

La racine *küʔüx* exprime une figure qui est sur le point de se détacher complètement d'un fond qui représente son support mais qui a encore un point du contact avec lui. En (369), l'arbre est cassé mais il y a encore une partie de celui-ci qui est connecté au fond, dans ce cas le sol.

(369) *be? kuy ma?kü?üxkena* {C2}
me? kuy mak=∅=kü?üx-kü-na
DET.DEF arbre COMP=B3=s'arracher-kü-STAT
'L'arbre s'est arraché.'

Bien que les collaborateurs aient produit un exemple de cette racine avec une figure humaine, les données disponibles ne nous permettent pas d'approfondir sur les caractéristiques de cette racine. Je peux juste me contenter de constater qu'il est possible d'utiliser cette racine avec des figures humaines comme en (370).

(370) *micha ma?kyü?üxniyaj* {C1}
micha mak=may=kü?üx-nay-yaj
2PL COMP=B2=s'arracher-ASSOM-PL
'Vous vous êtes retirés.'

4.5.1.3.3 *tzun* (IDU-73)

La racine *tzun* décrit une figure qui pend à partir d'un fond. En (371), la figure (la corde) est pendue à partir d'un support qui représente le fond (la table) comme dans la FIG. 4.49 où la corde n'est pas attachée.

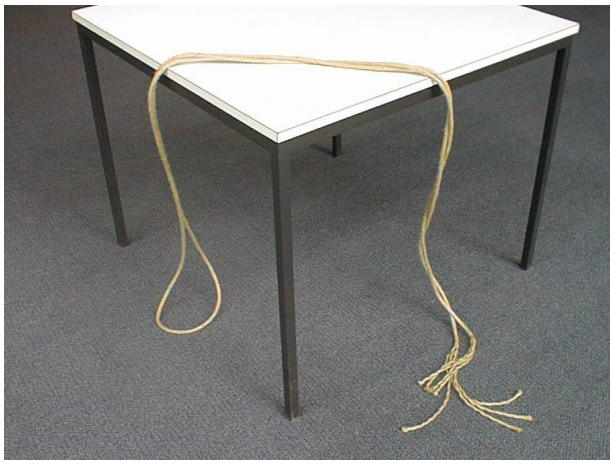


FIG. 4.49 : Ficelle et table (PSPV_41)

(371) *je? tü?psi je? tzuuna yuku meexa* {C2_PSPV_41}
je?m tü?pxi je?m ∅=tzun-na yuku mexa
ADJ.DEM.DIST ficelle ADJ.DEM.DIST B3=pendre-STAT LOC table
'La corde pend (non attachée) de la table.'

En (114), cette racine apparait avec une figure humaine. Dans ce cas, les collaborateurs considèrent que le sens de cette racine se rapproche de celui de *pey* (UDI-11) et de *tay* (UDI-52). Or, les données disponibles ne nous permettent pas d'approfondir les nuances d'utilisation.

(372) *micha maktzunniyaj* {C1}
micha mak=may=tzun-nay-yaj
2PL COMP=B2=pendre-ASSOM-PL
'Vous vous êtes inclinés.'

4.5.1.3.4 *tzen* (IDU-72)

La racine *tzen* décrit une figure qui s'attache à un fond. Il est implicite que la figure est flexible afin qu'elle puisse s'attacher au fond. En (373), une corde s'attache à une pierre comme dans la FIG. 4.50.

FIG. 4.50 : Ficelle et pierre (PSPV_15)

(373) *tzengena yuku be? tza?* {C2_PSPV_15}
∅=tzen-kü-na yuku me? tza?
B3=s'attacher-kü-STAT LOC DET.DEF pierre
'(La corde) elle est attachée à la pierre'

Dans le corpus d'analyse, les collaborateurs ont utilisé *tzen* et *woy* (IDU-57) pour décrire la FIG. 4.50. Or, d'après les collaborateurs, avec *tzen*, la figure a un nœud et elle est donc attachée tandis qu'avec *woy*, la figure entoure seulement le fond. Cette image amène les collaborateurs à ces deux

interprétations car visuellement elle est ambiguë. Il y a une partie de la ficelle qui se cache derrière la pierre et on ne sait pas si elle est attachée ou non.

4.5.1.3.5 *chaʔ* (IDU-26)

La racine *chaʔ* décrit une figure qui se colle à un fond. La figure peut être inanimée (une affiche) comme en (374) ou humaine comme en (375).

(374) *chaʔkena yugindxaj pared* {C2}

∅=chaʔ-kü-na	yugindxaj	pared
B3=se_coller-kü-STAT	LOC	mur

'Elle (l'affiche) est collée sur le mur.'

(375) *micha maʔcheaʔküniyaj* {C1}

micha	mak=may=chaʔ-kü-nay-yaj
2PL	COMP=B2=se_coller-kü-ASSOM-PL

'Vous vous êtes collés (au mur).'

4.5.1.3.6 *xaŋ* (IDU-23)

La racine *xaŋ* est utilisée quand une figure se décroche ou s'arrache d'un fond. En (376), des arbres sont cassés à cause d'une tempête. Or, la figure garde un point de contact avec le fond.

(376) *xaŋniyaj beda kuy* {C2}

∅=xaŋ-nay-yaj	meʔ-taʔ	kuy
B3=se_décrocher-ASSOM-PL	DET.DEF-PL	arbre

'Les arbres sont arrachés.'

Les données disponibles ne nous permettent pas d'établir des différences précises entre cette racine et *lem* (IDU-6) qui décrit un type de connexion similaire.

4.5.1.3.7 *jüʔm* (IDU-28)

La racine *jüʔm* s'utilise pour les figures qui s'accrochent à un fond comme en (377).

(377) *tu kajtzaʔ jüʔngüna* {C4}
tu kajtzaʔ ∅=jüʔm-kü-na
DET.INDF hamac B3=s'accrocher-kü-STAT
'Un hamac est accroché.'

A la différence de *tzun* (UDI-73), avec cette racine, il est implicite que la figure pend tout en étant partiellement attachée au fond. De ce fait, cette racine ne peut être utilisée pour décrire la FIG. 4.49 car la figure dans cette image n'a pas de point d'attachement.

4.5.1.3.8 *kaʔm* (IDU-30)

La racine *kaʔm* s'utilise pour des figures qui sont coincées contre un fond comme en (378), (379), (380) et (381) qui décrivent les FIG. 4.51, 4.52, 4.53 et 4.54 respectivement.

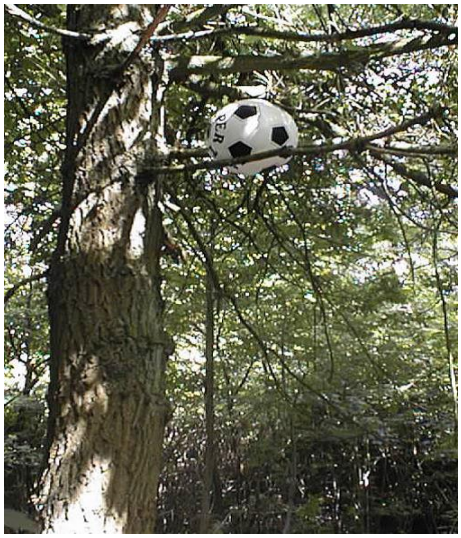


FIG. 4.51 : Balle et branche d'arbre (PSPV_44)

(378) *pelota jeʔ kaʔmgana yugindxa jyaʔŋgo kuy* {C2_PSPV_44}
pelota jeʔm ∅=kaʔm-kü-na yugindxaj y=jaʔŋgo kuy
balle ADJ.DEM.DIST B3=coincer-kü-STAT LOC A3=bras arbre
'La balle est coincée sur la branche de l'arbre.'

FIG. 4.52 : Pot et branche d'arbre (PSPV_48)

(379) *jeʔ gwoogo jeʔ kaʔmganayuku jyaʔŋgo kuy* {C2_PSPV_48}

jeʔm	woko	jeʔm	∅=kaʔm-kü-na	yuku	y=jaʔŋgo
ADJ.DEM.DIST	pot	ADJ.DEM.DIST	B3=coincer-kü-STAT	LOC	A3=bras

kuy
arbre

'Le pot est coincée sur la branche de l'arbre.'

FIG. 4.53 : Corde et branche d'arbre (PSPV_57)

(380) *jeʔ kaʔmgana yugindxa jyaʔŋgo kuy tüʔpsi* {C2_PSPV_57}

jeʔm	∅=kaʔm-kü-na	yugindxaj	y=jaʔŋgo	kuy	tüʔpxi
ADJ.DEM.DIST	B3=coincer-kü-STAT	LOC	A3=bras	arbre	corde

'La corde est coincée sur la branche de l'arbre.'

FIG. 4.54 : Tissu et branche d'arbre (PSPV_59)

(381) *tzabatz yoʔodi kaʔmgana yuku jyaʔŋgo kuy* {C2_PSPV_59}

tzabatz	yoʔote	∅=kaʔm-kü-na	yuku	y=jaʔŋgo	kuy
rouge	tissu	B3=coincer-kü-STAT	LOC	A3=bras	arbre

'Le tissu rouge est coincé sur la branche de l'arbre.'

4.5.1.3.9 *mun* (IDU-44)

La racine *mun* s'utilise pour des figures flexibles qui s'emmêlent autour d'un fond comme en (382).

(382) *mbuʔnguna beʔ kajtzaʔ* {C4}

∅=mun-kü-na	meʔ	kajtzaʔ
B3=emmêler-kü-STAT	DET.DEF	hamac

'Le hamac s'est emmêlé.'

4.5.1.4 Racines d'enveloppement et d'insertion

Le quatrième groupe de racines exprime une relation d'enveloppement et d'insertion entre une figure et un fond. Comme on le verra, ce type de sémantisme n'est attesté qu'avec des figures inanimées. Dans le corpus d'analyse, j'ai repertorié trois racines qui expriment ce type de sémantisme.

IDU	Racine	Sens
57	*woy*	Entourer
68	*naʔn*	Clôturer
48	*nip*	Planter

TAB. 4.12 : Enveloppement et insertion

4.5.1.4.1 *woy* (IDU-57)

La racine *woy* décrit une figure qui entoure ou s'enroule d'un fond. La figure doit être flexible comme en (383) qui décrit la FIG. 4.50 et comme en (384) qui décrit la FIG. 4.55.

Même si les collaborateurs ont utilisé *woy* et *tzen* (IDU-72) pour décrire la FIG. 4.50, il y a une différence subtile entre ces racines. Les collaborateurs considèrent qu'avec *tzen* la figure a un nœud et elle est donc attachée contrairement à *woy* dont la figure entoure le fond sans avoir recours à un nœud. Cette image peut être interprétée soit comme une ficelle attachée (avec un nœud) à la pierre, soit comme une ficelle qui entoure la pierre. Ces deux interprétations sont possibles car visuellement cette image est ambiguë. Il y a une partie de la ficelle qui se cache derrière la pierre et on ne sait pas si elle est attachée ou pas. En (383) et en (384), la figure (ficelle) entoure le fond.

(383) *gwoygona yuku beʔ tzaʔ* {C2_PSPV_15}
∅=woy-kü-na yuku meʔ tzaʔ
B3=s'enrouler-kü-STAT LOC DET.DEF pierre
'(La corde) elle est enroulée autour de la pierre.'

FIG. 4.55 : Ficelle et tronc d'arbre (PSPV_36)

(384) *gwoygona yuku yoke kuy* {C2_PSPV_36}

∅=woy-kü-na	yuku	yoke	kuy
B3=s'enrouler-kü-STAT	LOC	tronc	arbre

'(La corde) elle est enroulée autour du tronc de l'arbre.'

On verra dans la section 4.5.2.1.23 que la racine *woy* peut aussi exprimer un état quand le fond n'intervient pas dans la description.

4.5.1.4.2 *naʔn* (IDU-68)

Au contraire de *woy* (IDU-57), la racine *naʔn* exprime un ensemble d'éléments qui constitue un fond et qui clôture ou entoure une figure. En (385), une figure inanimée et solide est clôturée par un fond aussi inanimé et solide (basse-cour).

(385) *jeʔ tük ndaʔndaʔ tzu kuy* {C1}

jeʔm	tük	∅=naʔn-na	tzu	kuy
ADJ.DEM.DIST	maison	B3=clôturer-STAT	COM	arbre

'La maison est encerclée par des arbres (basse-cour).'

4.5.1.4.3 *nip* (IDU-48)

La racine *nip* décrit une relation d'insertion entre une figure et un fond. Cette racine est utilisée pour des figures solides comme en (386), qui décrit la FIG. 4.56 ou en (387) qui décrit la FIG. 4.46.

FIG. 4.56 : Bâtons et sol (PSPV_09)

(386) *gwixte yok kuy je? dxipkena yuku ndax* {C2_PSPV_09}

wüx-te	yok	kuy	je?m	y=nip-kü-na	yuku	nax
deux-CLF1	tronc	arbre	ADJ.DEM.DIST	A3=planter-kü-STAT	LOC	terre

'Deux bâtons de bois sont plantés dans la terre.'

(387) *tuguna mbotella pero gwüxna dxipkina de kyook pa kü?ümi deye tum yuku* {C2_PSPV_28}

tuku-na	botella	pero	wüx-na	∅=nip-kü-na	de	y=kok	pa	kü?ümi	deye	tum	yuku
trois-STAT	bouteille	mais	deux-STAT	B3=planter-kü-STAT	de	A3=tête	vers	bas	et	un	haut

'(Il y a) trois bouteilles mais deux sont plantées le goulot (tête) vers le bas et une vers le haut.'

4.5.1.5 Racines d'élévation

Le septième groupe de racines exprime une relation d'élévation d'une figure par rapport à un fond dont les caractéristiques inhérentes du fond sont implicites.

IDU	Racine	Sens
14	*püŋ*	Flotter
27	*nakx*	S'affaler

TAB. 4.13 : Élévation

4.5.1.5.1 *püŋ* (IDU-14)

La racine *püŋ* décrit une figure qui flotte sur un fond liquide comme en (388). Le fond liquide est implicite pour cette racine.

(388) *beʔ ʔaaʔ püüŋna düüjo* {C4}
meʔ ʔaʔ ∅=püŋ-na nüʔ joj
DET.DEF pirogue B3=flotter-STAT eau LOC
'La pirogue flotte sur l'eau.'

Cette racine est aussi attestée avec des figures humaines comme en (389).

(389) *ʔütz ʔapüŋna* {C2}
ʔütz ʔa=püŋ-na
1SG B1=flotter-STAT
'Je flotte (sur l'eau).'

4.5.1.5.2 *nakx* (IDU-27)

La racine *nakx*[39] décrit une figure qui s'affale sur un fond élevé par rapport au sol comme en (390) où le tissu pend de la table vers le sol, ce qui est représenté dans la FIG. 4.57.

39. Cette racine présente une homonymie avec la racine verbale *nakx* 'frapper'.

FIG. 4.57 : Tissu et table (PSPV_49)

(390) *yoʔodi ndaʔkxkana yugindxa meexa* {C2_PSPV_49}

yoʔote	∅=naʔkx-kü-na	yugindxaj	mexa
tissu	B3=s'affaler-kü-STAT	LOC	table

'Le tissu pend de la table.'

En (391), cette racine est utilisée avec une figure humaine. Il est implicite que la figure humaine est affalée sur un fond élevé par rapport au sol.

(391) *micha maʔyakxkeniyaj* {C1}

micha	mak=may=nakx-kü-nay-yaj
2PL	COMP=B2=s'affaler-kü-ASSOM-PL

'Vous vous êtes affalés (sur un fond élevé par rapport au sol).'

4.5.1.6 Racines de saillance

Le huitième groupe de racines du groupe « figure et fond » décrit une figure qui dépasse d'un fond, par sa largeur ou sa hauteur.

IDU	Racine	Sens
19	*tzup*	Dépasser en largeur
10	*neŋ*	Dépasser en hauteur

TAB. 4.14 : Saillance

4.5.1.6.1 *tzup* (IDU-19)

La racine *tzup* exprime une figure qui dépasse en largeur d'un fond comme en (392) où la figure est décalée par rapport au fond.

(392) *kuxtale tzuupna jyüxü chüüʔda* {C1}

kuxtale ∅=tzup-na y=jüxü y=tüʔta
sac B3=dépasser_largeur-STAT A3=LOC A3=frère

'Le sac dépasse derrière son frère.'

En (393), cette racine est utilisée avec une figure humaine. Dans cet exemple, il est implicite que la figure est plus en avant (ou décalée) par rapport au fond qui peut correspondre à un mur, à un autre groupe de personnes ou à une autre entité.

(393) *maʔtzyuupniyaj* {C1}

mak=may=tzup-nay-yaj
COMP=B2=dépasser_largeur-ASSOM-PL

'Vous vous êtes décalés (avancés).'

Cette racine peut être considérée aussi comme une racine d'état lorsque le fond n'intervient pas dans le sémantisme (voir section 4.5.2.1.11).

4.5.1.6.2 *neŋ* (IDU-10)

La racine *neŋ* décrit une figure qui dépasse d'un fond en hauteur comme en (394) et (395). En (394), le nuage est plus bas que le ciel car il va pleuvoir. Selon la perspective des collaborateurs, le nuage dépasse alors la ligne du ciel.

(394) *ndeŋna chük mbüünye* {C4}

∅=neŋ-na y=tük münye
B3=dépasser_hauteur-STAT A3=maison tonnerre

'Le nuage est élevé.'

En (395), le chapeau (figure) dépasse en hauteur la tête (fond) des personnes.

(395) *micha manyeŋiyaj xumbre* {C2}

micha mak=yn=neŋ-nay-yaj xumbre
2PL COMP=A2=dépasser_hauteur-ASSOM-PL chapeau

'Vous avez levé le chapeau.'

4.5.2 *Groupe « Figure »*

Les racines du groupe « figure » expriment des états sans avoir recours, implicitement ou explicitement au fond.

4.5.2.1 Racines d'état

Les racines d'état expriment une propriété inhérente ou acquise de la figure. La majorité de ces racines sont utilisées avec des figures animées, et de ce fait, elles sont plus sensibles à l'animacité par rapport à celles du groupe « figure et fond ». Dans le corpus d'analyse, j'ai observé 27 racines qui correspondent à ce type de sémantisme.

IDU	Racine	Sens
2	*kip*	se tendre
3	*kix*	agoniser
4	*kut*	s'étouffer
5	*küwü*	mûrir
6	*kaʔtz*	fermer les yeux
8	*maŋ*	s'écraser
9	*moŋ*	avoir les yeux fermés
12	*poŋ*	se gonfler ou avoir des trous
13	*puŋ*	s'enfler
16	*tüm*	s'étirer
19	*tzup*	froncer
22	*woŋ*	avoir des trous
24	*xoŋ*	ébourrifer
34	*kom*	se remplir
37	*kux*	se rassasier
38	*laʔ*	maigrir
39	*lap*	se mouiller
40	*latz*	se tremper
43	*muj*	se mouiller
46	*naʔy*	s'ouvrir
49	*nuʔux*	croiser les bras
54	*tüŋ*	se couper
57	*woy*	s'enrouler
58	*wüʔt*	cintrer
64	*kotz*	détendre
65	*kuʔux*	être habillé chaudement
71	*tzatz*	se casser

TAB. 4.15 : Saillance

4.5.2.1.1 *kip* (IDU-2)

La racine *kip* décrit une entité dont le corps est tendu ou en train de se tendre car il est en train de mourir comme en (396) avec une figure animée.

(396) *taaʔga kiipna* {C1}
ta?ka ∅=kip-na
chien B3=se_tendre-STAT
'Le chien est tendu (sur le point de mourir).'

En (397), cette racine est attestée avec une figure humaine.

(397) *ʔütz ʔakiipna* {C1}
ʔütz ʔa=kip-na
1SG B1=se_tendre-STAT
'Je suis tendu (sur le point de mourir).'

4.5.2.1.2 *kix* (IDU-3)

La racine *kix* décrit une figure qui agonise et va bientôt mourir comme en (398).

(398) *yeʔa kiixna düʔüya kaʔ* {C3}
nyeʔa ∅=kix-na ∅=nüʔü ya kaʔ
3SG B1=agoniser-STAT B3=aller déjà mourir
'Il agonise, il va bientôt mourir.'

4.5.2.1.3 *kut* (IDU-4)

La racine *kut* décrit l'état d'une figure qui s'étouffe car elle a quelque chose dans la gorge qui ne lui permet pas de respirer. En (399), cette racine est utilisée avec une figure animée.

(399) *kuutna jon* {C4}
∅=kut-na jon
B3=s'étouffer-STAT oiseau
'L'oiseau s'est étouffé.'

Cette racine est attestée avec des figures humaines comme en (400).

(400) *ʔütz ʔakuutna* {C2}
ʔütz ∅=kut-na
1SG B1=s'étouffer-STAT
'Je me suis étouffé.'

4.5.2.1.4 *küwü* (IDU-5)

La racine *küwü* décrit l'état d'une figure qui mûrit comme en (401) avec une figure inanimée.

(401) *beʔ tzap küwüna* {C1}
me ʔ tzap ∅=küwü-na
DET.DEF banane B3=mûrir-STAT
'La banane est mûre.'

Cette racine peut aussi apparaitre avec des figures humaines comme en (402).

(402) *micha maʔkyüwüniyaj waʔye* {C3}
micha mak=may=küwü-nay-yaj waʔye
2PL COMP=B2=mûrir-ASSOM-PL cheveux
'Vos cheveux ont blanchi.'

4.5.2.1.5 *kaʔtz* (IDU-6)

La racine *kaʔtz* peut exprimer tantôt une figure qui ferme les yeux, tantôt une figure qui est aveugle. Ces deux lectures sont possibles en fonction des collaborateurs. En (403), les collaborateurs ont décrit la FIG. 4.58 où ces deux sens sont possibles.

FIG. 4.58 : Animé, les yeux fermés (PosHum_29)

(403) *ʔakaʔtzküna* {C3}
ʔa=kaʔtz-kü-na
B1=fermer_les_yeux-kü-STAT
'J'ai les yeux fermés / je suis aveugle.'

4.5.2.1.6 *maŋ* (IDU-8)

La racine *maŋ* décrit une figure qui s'écrase. Cette racine peut être utilisée avec des figures inanimées comme en (404) ou humaines comme en (405).

(404) *mbaŋna yu kuy yuku* {C1}
∅=maŋ-na yu kuy yuku
B3=s'écraser-STAT LOC arbre haut
'L'arbre est écrasé en haut.'

Avec des figures humaines, les données disponibles ne nous permettent pas d'approfondir les particularités de ce sens.

(405) *ʔütz ʔambaŋna* {C1}
ʔütz ʔa=maŋ-na
1SG B1=s'écraser-STAT
'Je me suis écrasé.'

4.5.2.1.7 *moŋ* (IDU-9)

La racine *moŋ* décrit l'état dans lequel se trouve une entité avec les yeux fermés ou si elle est endormie. Il peut s'utiliser avec des figures animées humaines comme en (406).

(406) *mboŋna mwiidxu* {C2}
∅=moŋ-na wicho
B3=avoir_yeux_fermés-STAT œil
'Il a les yeux fermés.'

Avec des figures inanimées, le sens de cette racine est celui d'éclairer peu comme en (407) avec une ampoule.

(407) *beʔ foco mbooŋna taa azyutz jukte* {C3}
meʔ foco ∅=moŋ-na ta y=xutz jukte
DET.DEF ampoule B3=avoir_yeux_fermés-STAT NEG A3=avoir feu
'L'ampoule éclaire peu, elle n'a pas de lumière.'

4.5.2.1.8 *poŋ* (IDU-12)

La racine *poŋ* a deux sens possibles en fonction du collaborateur. L'un de ces sens peut indiquer le fait d'être troué comme en (408).

(408) *poŋna kuy* {C1}
∅=poŋ-na kuy
B3=avoir_trous-STAT arbre
'L'arbre est troué.'

Un deuxième sens est celui de se gonfler comme en (409) et (410).

(409) *poŋna globo* {C2}
∅=poŋ-na globo
B3=se_gonfler-STAT ballon
'Le ballon est gonflé.'

Avec des figures humaines il est implicite qu'elles se gonflent, ou sont enflées de l'estomac après avoir beaucoup mangé ou à cause d'une maladie.

(410) *ʔütz ʔapoŋna* {C4}
ʔütz ʔa=poŋ-na
1SG B1=se_gonfler-STAT
'Je suis enflé (de l'estomac). '

4.5.2.1.9 *puŋ* (IDU-13)

La racine *puŋ* décrit des figures qui enflent du visage comme en (411) avec une figure humaine.

(411) *ʔütz ʔapuuŋna nakpak* {C2}
ʔütz ʔa=puŋ-na ʔn=ʔakpak
1SG B1=s'enfler-STAT A1=joue
'Je suis enflé du visage.'

4.5.2.1.10 *tüm* (IDU-16)

La racine *tüm* décrit l'état d'une figure qui s'étire comme en (412). Cette racine est reservée aux figures flexibles car celles-ci peuvent s'étirer.

(412) *tu tzaʔ tüümna* {C4}
tu tzaʔy ∅=tüm-na
DET.INDF ficelle B3=s'étirer-STAT
'Une ficelle est étirée.'

4.5.2.1.11 *tzup* (IDU-19)

Lorsque le fond n'intervient pas dans le sens de la racine *tzup*, elle décrit l'état d'une figure quand celle-ci se fronce, par exemple en (413).

(413) *matzyuupgwüj nyaaga* (Suslak, sous presse, 631)
mak=y=tzup-wüj y=naka
COMP=A3=froncer-STAT A3=bouche
'Sa bouche est froncée (lèvres).'

4.5.2.1.12 *woŋ* (IDU-22)

La racine *woŋ* s'utilise avec des figures qui ont des trous comme en (414) avec une figure inanimée.

(414) *jeʔ kuy gwoŋna* {C1}
jeʔm kuy ∅=woŋ-na
ADJ.DEM.DIST arbre B3=avoir_trous-STAT
'L'arbre est troué.'

Cette racine peut être aussi utilisée avec des figures humaines comme en (415). Or, les données disponibles ne nous permettent pas d'approfondir le sens de cette racine dans ce cas.

(415) *micha makgwoŋniyaj* {C1}
micha mak=yn=woŋ-nay-yaj
2PL COMP=B2=avoir_trous-ASSOM-PL
'Vous vous êtes creusés.'

4.5.2.1.13 *xoŋ* (IDU-24)

La racine *xoŋ* est utilisée avec des figures animées quand celles-ci sont ébourrifées. En (416), cette racine est utilisée avec une figure humaine.

(416) *ʔütz ʔaxüŋna weʔaye* {C3}
ʔütz ʔa=xoŋ-na y=waʔy
1SG B1=ébourrifer-STAT A3=cheveux
'Je suis ébourriffé.'

En (417), cette racine est utilisée avec une figure animée non humaine.

(417) *xooŋna piyu* {C4}
∅=xoŋ-na piyu
B3=ébourrifer-STAT poulet
'Le poulet est ébourriffé.'

4.5.2.1.14 *kom* (IDU-34)

La racine *kom* est utilisée avec des figures inanimées quand celles-ci se remplissent avec une substance comme en (418).

(418) *komgona beʔ xuʔu* {C3}
∅=kom-kü-na meʔ xuʔu
B3=se_remplir-STAT DET.DEF marmite
'La marmite est remplie (avec de l'eau).'

4.5.2.1.15 *kux* (IDU-37)

La racine *kux* est utilisée avec des figures humaines quand celles-ci se sont rassasiées. En (419), il est implicite qu'une personne a beaucoup mangé.

(419) *ʔütz ʔakuxküna* {C2}
ʔütz ʔa=kux-kü-na
1SG B1=se_rassasier-kü-STAT
'Je me suis rassasié.'

4.5.2.1.16 *laʔ* (IDU-38)

La racine *laʔ* et utilisée avec des figures humaines pour décrire l'état de maigreur comme en (420).

(420) *lagana tzyek* {C1}
∅=la-kü-na y=tzek
B3=maigrir-kü-STAT A3=estomac
'Il est maigre (au niveau de son estomac).'

4.5.2.1.17 *lap* (IDU-39)

La racine *lap* apparait avec des figures humaines quand celles-ci se mouillent comme en (421).

(421) *ʔütz ʔalapkana* {C2}
ʔütz ʔa=lap-kü-na
1SG B1=se_mouiller-kü-STAT
'Je suis mouillé.'

4.5.2.1.18 *latz* (IDU-40)

La racine *latz* apparait avec des figures humaines quand celles-ci se mouillent jusqu'au point d'être trempées comme en (422).

(422) *maʔlatzkeniyaj* {C1}
mak=∅=latz-kü-nay-yaj
COMP=B3=se_tremper-kü-ASSOM-PL
'Ils se sont trempés.'

4.5.2.1.19 *muj* (IDU-43)

La racine *muj* décrit une figure qui se mouille. Par rapport à *latz* (IDU-40), cette racine est utilisée avec des figures inanimées comme en (423) ou humaines comme en (424).

(423) *jeʔ tume mbujkuna* {C1}
jeʔm tuŋ ∅=muj-ku-na
ADJ.DEM.DIST chemin COMP=B3=se_mouiller-kü-STAT
'Le chemin est mouillé.'

(424) *micha mambyujkuniyaj* {C1}
micha mak=may=muj-kü-nay-yaj
2PL COMP=B2=se_mouiller-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes mouillés.'

4.5.2.1.20 *naʔy* (IDU-46)

Avec des figures animées telles que les différentes parties du corps humain, comme en (425) et une figure inanimée en (426), le sens de cette racine est celui d'être ouvert. Cette racine peut aussi avoir un autre sens que celui d'un état (voir 4.5.1.1.10).

(425) *naʔygena nyaaga pa yuku* {C3}
∅=naʔy-kü-na y=naka pa yuku
B3=s'ouvrir-kü-STAT A3=bouche vers haut
'La bouche est ouverte vers le haut.'

(426) *naʔygüna syuuye gügwiiʔdxü* {C1} (Suslak, sous presse, 348)
'Il est en train de marcher avec sa chemise ouverte.'

4.5.2.1.21 *nuʔux* (IDU-49)

La racine *nuʔux* exprime l'état d'une figure animée lorsque celle-ci croise les bras comme le montre la FIG. 4.59 ci-dessous. On peut considérer que ce sens est similaire à celui d'une position du corps. Or, la relation figure et fond n'a pas été établi et de ce fait on considère qu'il s'agit d'un état.

FIG. 4.59 : Animé, les bras croisés (PosHum_30)

L'exemple (427), décrit la FIG. 4.59 avec une figure humaine.

(427) *nduʔuxkuna kyüʔ* {C3}
∅=nuʔux-kü-na y=küʔ
B3=croiser_bras-kü-STAT A3=main
'Il a les bras croisés.'

4.5.2.1.22 *tüŋ* (IDU-54)

La racine, *tüŋ* s'utilise pour décrire une figure qui se coupe avec une machette[40], en (428), avec une figure humaine et en (429) avec une figure inanimée.

(428) *maʔchüŋniyaj* {C1}
mak=y=tüŋ-nay-yaj
COMP=A3=se_couper-ASSOM-PL
'Vous vous êtes coupés avec une machette.'

(429) *tüŋgüna ngüʔ* {C4}
∅=tüŋ-kü-na ʔn=küʔ
B3=se_couper-kü-STAT A1=main
'La main a été coupée avec une machette.'

4.5.2.1.23 *woy* (IDU-57)

Quand il n'y a pas une relation figure et fond dans le sens de cette racine comme cela a été décrit en 4.5.1.4.1, celle-ci décrit un état. En (430) et en (431), la racine décrit une figure flexible qui s'enroule.

FIG. 4.60 : Ficelle et tronc d'arbre (PSPV_54)

40. En ayapaneco, l'instrument utilisé pour couper détermine la plupart du temps le type de racine à utiliser. Par exemple, *tij* pour couper avec un morceau de bois aiguisé, *jot* pour couper avec une fourche et *jük* pour couper avec les mains. La racine *tuk* sert d'une manière générale à exprimer l'action de couper sans spécifier l'instrument utilisé.

(430) *je? tü?psi je? gwoygona ndaxuku* {C2_PSPV_54}

je?m	tü?pxi	je?m	∅=woy-kü-stat	nax	yuku
ADJ.DEM.DIST	ficelle	ADJ.DEM.DIST	B3=s'enrouler-kü-STAT	terre	LOC

'La ficelle est enroulée par terre.'

FIG. 4.61 : Ficelle et et panier (PSPV_63)

(431) *tü?psi gwoygona yugindxaj ko?o* {C2_PSPV_63}

tü?pxi	∅=woy-kü-stat	yugindxaj	ko?
ficelle	B3=s'enrouler-kü-STAT	LOC	panier

'La ficelle est enroulée sur le panier.'

4.5.2.1.24 *wü?t* (IDU-58)

La racine *wü?t* décrit l'état de se serrer la ceinture. Cette racine est utilisée avec des figures humaines comme en (432) qui décrit des personnes qui se sont serrées la ceinture.

(432) *micha ma?gwü?geniyaj* {C1}

micha	mak=may=wü?t-kü-nay-yaj
2PL	COMP=B2=se_cintrer-kü-ASSOM-PL

'Vous vous êtes serrés la ceinture.'

4.5.2.1.25 *kotz* (IDU-64)

Quand cette racine ne renvoie pas à une relation figure et fond (voir 4.5.1.2.6), le sens est celui d'un état. Dans ce cas, cette racine décrit le fait de détendre une figure flexible comme la ficelle en (433).

(433) *ʔütz ʔakootzwüj beʔ tüʔpsi* {C1}
ʔütz ʔa=kotz-wüj meʔ tüʔpxi
1SG B1=détendre-DEP DET.DEF ficelle
'Je détends la ficelle.'

4.5.2.1.26 *kuʔux* (IDU-65)

La racine *kuʔux* décrit l'état de s'habiller chaudement. Cette racine est utilisée avec des figures humaines comme en (434) ainsi qu'avec des figures inanimées comme en (435).

(434) *ʔütz ʔakuʔuxkena* {C1}
ʔütz ʔa=kuʔux-kü-na
1SG B1=être_habillé_chaudement-kü-STAT
'Je suis habillé chaudement.'

Avec des figures inanimées et liquides comme en (435), le sens de cette racine est celui de tiédir.

(435) *mariya makyuʔux eʔ ndüʔ* C4 (Suslak, sous presse, 230)
'Maria a fait tiédir l'eau.'

4.5.2.1.27 *tzatz* (IDU-71)

La racine *tzatz* décrit l'état d'une figure inanimée qui se casse comme en (436).

(436) *jeʔ tzuʔu tzatzkena* {C1}
jeʔm tzuʔu ∅=tzatz-kü-na
ADJ.DEM.DIST marmite B3=se_casser-kü-STAT
'La marmite est fissurée.'

4.5.3 *Synthèse*

Les racines positionnelles en ayapaneco constituent un système très élaboré qui encode de multiples configurations (sémantisme porte-manteau). L'analyse sémantique de ces racines dans le corpus a permis d'établir deux grands groupes de racines : le groupe dont le sémantisme renvoie à la disposition d'une figure par rapport à un fond et celui qui renvoie à des caractéristiques inhérentes ou acquises d'une figure.

Le groupe « figure et fond » rassemble 53 racines qui expriment six types de disposition : la position, la distribution, la connexion, l'enveloppement et l'insertion, l'élévation et la saillance. Le type de disposition le plus répandu dans le corpus est la position qui réunit 28 racines. En fonction du type de disposition, les caractéristiques inhérentes de la figure, l'orientation de la figure et du fond ont un poids sémantique dans ce groupe de racines. Les racines de ce groupe peuvent être utilisées avec des figures animées et inanimées.

Le groupe « figure » rassemble 27 racines qui décrivent des états inhérents ou acquis par la figure sans avoir recours, implicitement ou explicitement, au fond. La majorité de ces racines sont utilisées avec des figures humaines.

Quatre racines, *naʔy* (IDU-46), *kotz* (IDU-64), *woy* (IDU-57) et *tzup* (IDU-19), peuvent, en fonction du contexte, appartenir au premier ou au deuxième groupe car elles expriment une relation figure et fond ainsi que des états inhérents ou acquis par la figure. De ce fait, les deux groupes de racines montrent une certaine perméabilité et permettent des chevauchements sémantiques pour certaines racines. Quand ces racines expriment la relation figure et fond, elles sont utilisées avec des figures animées ainsi qu'inanimées. Mais, lorsque ces racines décrivent des états inhérents ou acquis par la figure, elles ne sont utilisées qu'avec des figures inanimées.

Le sémantisme des racines positionnelles en ayapaneco est analogue à ce qui a été documenté dans l'aire mésoaméricaine, particulièrement les caractéristiques des langues de la famille maya. Par exemple, l'ayapaneco présente un système très élaboré de racines positionnelles dont le sémantisme porte-manteau est la caractéristique la plus représentative de ces racines. Ce constat semble être partagé, mais à moindre degré, par l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque. Or, le manque d'études dans la famille à ce sujet empêche des comparaisons plus précises.

4.6 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai offert une première description des racines positionnelles en ayapaneco à la lumière des données recueillies utilisant différentes méthodes. Ceci nous a permis de constater que ces racines présentent des

caractéristiques morphologiques et sémantiques analogues à ce qui a été documenté dans l'aire mésoaméricaine.

Du côté morphologique, on a établit l'existence de trois processus dérivationnels par le biais de trois suffixes. Ces suffixes gardent une grande ressemblance avec l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque. La présence de ces suffixes a été un premier critère pour postuler l'existence des racines positionnelles en ayapaneco.

Du côté sémantique, on a constaté que ces racines constituent un sytème très élaboré qui encodent finement de multiples configurations (sémantisme porte-manteau). Dans certains cas, le sémantisme des racines encodent de multiples relations entre une figure et un fond. Dans d'autres cas, elles décrivent des états inhérents ou acquis d'une figure. A partir de ce constat, on a proposé de scinder les racines positionnelles dans deux grands groupes. Dans certains cas l'accumulation sémantique manifeste de ces racines provoque des chevauchements entre ces deux groupes et, de ce fait, ils ne peuvent pas être considérés comme des groupes fermés.

L'analyse morphologique et sémantique de ces racines nous a permis d'établir des analogies entre l'ayapaneco et les autres langues de la famille mixe-zoque. Néanmoins, on a pu aussi constater des particularités de ces racines en ayapaneco qui s'éloignent de l'ensemble des langues de cette famille linguistique. Par exemple, leur nombre important, le degré de finesse descriptive que ces racines peuvent atteindre ainsi que l'existence de deux constructions possibles pour les utiliser.

En suivant la littérature sur les racines positionnelles, on a postulé que la présence des trois suffixes dérivateurs ainsi que le sémantisme porte-manteau étaient des critères pour considérer ces racines comme positionnelles. Cependant, les données disponibles ne nous permettent pas de trancher si, en ayapaneco, ces racines forment une classe spécifique ou pas. Des recherches ultérieures nous permettront probablement de démontrer l'existence d'une classe propre ou pas.

Cette première analyse des racines positionnelles en ayapaneco nous a montré aussi qu'elles ne sont pas marginales dans la langue comme on le croyait. Mais au contraire, elles jouent encore un rôle fondamental dans la langue malgré qu'elle soit sur le point de disparaitre. A cet égard, dans le chapitre

suivant on analysera les variations linguistiques observées dans les racines positionnelles. Ces variations mettent en évidence un changement en cours provoqué par de multiples facteurs que l'on analysera à la lumière des langues en voie de disparition.

Chapitre 5

Analyse des variations linguistiques

5.1 Introduction

L'objectif de ce chapitre est d'expliquer comment se distribuent les types de variations linguistiques, autrement dit, comment on peut expliquer l'utilisation de certaines variations en fonction des collaborateurs mais aussi en fonction de la diversité des données linguistiques. Je vais analyser et classer les différents types de variations les plus répandues dans mon corpus d'analyse. L'analyse se situe dans un cadre d'analyse multifactorielle (Chamoreau et Goury, 2012 ; Léglise et Chamoreau, 2012 ; Ledegen et Léglise, 2013), spécifiquement dans la lignée du travail de Nancy Dorian (1973, 1994, 2010) sur la variation dans des langues sérieusement en danger.

Le cadre de recherche-collaboration qui a guidé le recueil de données dans cette thèse (Rice, 2011 ; Leonard et Haynes, 2010 ; Czaykowska-Higgins, 2009) a eu une influence directe sur le choix des variables analysées. En effet, l'intérêt de mes collaborateurs pour les racines positionnelles dans le cadre de l'enseignement a été motivé chapitre 4, celui-ci, à son tour, a influencé le type de données recueillies et par conséquent le type de variables analysées dans ce chapitre.

Dans mon corpus, j'ai constaté la présence de deux processus très fréquents en plus d'autres moins représentés. D'une part, l'assimilation vocalique du segment *kü* et d'autre part, la variation entre l'utilisation d'une construction positionnelle de type A ou de type B (utilisation du morphème *kü*).

Les fortes fréquences montrent d'importantes zones de variations et mettent en évidence de probables changements en cours dans la langue. Au-delà de ce constat, dans ce chapitre on va se focaliser sur la distribution des variables en ayant recours à une classification des variations linguistiques

créée *ad hoc* pour l'ayapaneco. Puisque certaines variables, comme les deux citées ci-dessus, sont très fréquentes, elles sont présentes tout au long de ce chapitre, car ce qui nous intéresse ce sont leur distribution et leur contexte d'apparition. Le but est donc de saisir la nature de la variation linguistique en ayapaneco.

Ce chapitre permet, tant de présenter et d'analyser les variations linguistiques attestées que de fournir des explications multifactorielles qui permettent de comprendre l'existence de ces variations en ayapaneco. Pour ce faire, j'ai regroupé les variables observées autour de concepts distributifs tels qu'intra-locuteur (idiolecte), appartenance familiale, partenariat linguistique et inter-locuteur.

Ce chapitre s'organise de la manière suivante : après avoir présenté la littérature sur la variation linguistique en (5.1.1), je présenterai les variations linguistiques observées en (5.2) ; en (5.3), je ferai une synthèse de la variation linguistique en ayapaneco et finalement en (5.4), j'explorerai de possibles causes pouvant expliquer l'origine de la variation linguistique en ayapaneco.

5.1.1 *La variation linguistique*

Depuis les travaux pionniers de William Labov (1973), l'approche variationniste a pris le quasi-monopole de l'étude de la variation linguistique. La linguistique variationniste part du principe qu'il y a un lien étroit entre phénomènes langagiers et facteurs sociaux. La variation est conditionnée par le principe d'*orderly heterogeneity* ou variation structurée (Weinreich *et al.*, 1968). Ce principe de structuration repose sur une double dimension, d'une part, il peut rendre compte de la corrélation entre phénomènes linguistiques et système social, d'autre part, il peut rendre compte de la corrélation entre phénomènes linguistiques et système linguistique (Meyerhoff, 2012, 24).

Les variationnistes portent leur analyse des variations linguistiques sur la corrélation entre phénomènes linguistiques et système social. Pour analyser cette corrélation, on utilise les termes « variable » et « variantes ». Une variable linguistique est un item qui est associé à des variantes identifiables (Wardhaugh, 2006, 143). Par exemple, en français parlé, le mot ou la variable « pain » présente les réalisations phonétiques (ou variantes) [pæ̃] et [pɛŋ]. L'alternance entre [æ̃] et [ɛŋ] en fin de syllabe est l'élément qui varie entre ces deux réalisations. Chambers (2002, 3) va plus loin et considère que les va-

riantes (ou différentes réalisations d'une unité linguistique) qui se produisent dans l'usage quotidien des locuteurs sont linguistiquement négligeables mais socialement significatives.

On peut décrire les variations linguistiques en fonction du type de distribution des variables linguistiques repérées. Par exemple, on peut parler de variation diatopique, diastratique, diaphasique, diagénique et diachronique (Gadet, 1996, 2007 ; Moreau, 1997) .

La variation diatopique rend compte de la distribution géographique des variantes d'une même variable que l'on connait aussi comme régiolecte, topolecte ou géolecte. En reprenant l'exemple de la variable « pain », et de façon simplifiée, ces variantes suivent des distributions géographiques telles que la réalisation [pɛŋ] est utilisée par les locuteurs du sud de la France alors que la variante [pæ̃] est utilisée par les autres locuteurs du centre et du nord de la France. De ce fait, il s'agit d'une variable de type diatopique.

La variation diastratique rend compte de la distribution sociale des variables que l'on connait comme sociolectes. Dans ce type de variation, les variantes se distribuent en fonction de l'âge, du genre, de la classe sociale, de la profession et/ou de l'origine ethnique des locuteurs.

La variation diaphasique, appelée aussi variation stylistique (Labov, 1973) ou situationnelle, rend compte des usages différents selon la situation discursive et en fonction des styles ou des registres (formel, informel, familier, etc.). On parle d'idiolectes pour différencier ces styles entre eux.

La variation diachronique rend compte de toutes ces variables qui peuvent être associées à l'évolution de la langue dans le temps et qui renvoient aux usages anciens ou modernes de celle-ci par les locuteurs. La variation diachronique atteste de variations en cours qui ne se sont pas encore figées pour devenir des changements diachroniques.

Un dernier type de variations est caractérisé comme variation proprement linguistique. Ce type de variation est conditionné exclusivement par le contexte linguistique dans lequel se trouve la variable (Mougeon *et al.*, 2010). En d'autres termes, c'est le contexte linguistique, et non social, qui détermine la distribution des variantes. Par exemple en français, il y a deux variantes de l'article défini masculin au singulier. Ces variantes se distribuent en fonc-

tion de l'initiale du nom modifié, selon s'il s'agit d'une voyelle ou d'une consonne. Ainsi, de façon simplifiée, l'article défini 'le' sera utilisé avec les noms commençant avec une consonne et 'l'' avec les noms commençant par une voyelle. Ce type de variation est celui qui apparait détaillé dans les descriptions linguistiques comme des allomorphes ou des allophones.

De manière succincte, on peut dire que deux types de facteurs majeurs ont des incidences sur la variation linguistique. D'un côté, des facteurs externes (sociaux), et d'un autre côté des facteurs internes (système linguistique). Ils sont aussi caractérisés comme une double contrainte de variabilité (ou co-variation) (Wolfram, 2007, 113-114).

Cette notion s'aligne sur le principe de variation structurée mentionnée au début de cette section. Or, bien que l'identification de ces facteurs pourrait nous permettre, a priori, d'évaluer la probabilité d'apparition d'une variante donnée, on n'est généralement pas en mesure de formuler de prévisions précises sur l'apparition des variantes (Guy, 1993).

5.1.2 *La variation linguistique dans les langues en danger*

Bien que la variation soit un phénomène inhérent à toutes les langues du monde, il a été documenté que les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco présentent un degré élevé de variations par rapport aux langues plus « saines » (Dorian, 1973 ; Cook, 1989 ; Connell, 2002 ; Elordui, 2003 ; Toivonen, 2007). Au-delà de ce constat, les langues en danger présentent des défis théoriques et méthodologiques pour l'analyse des variations.

Traditionnellement, l'approche variationniste a été fondée, tant du point de vue théorique que méthodologique, à partir de l'étude des variations linguistiques observées dans les sociétés occidentales, éduquées, industrialisées, riches et démocratiques, appelées sociétés WEIRD[41] (Henrich *et al.*, 2010). Par conséquent, jusqu'à récemment cette approche s'est spécialisée sur des langues en milieu urbain, qui avaient déjà été décrites, ayant une forme standardisée et avec un nombre important de locuteurs afin de constituer un grand échantillon (Nagy, 2009). Cela pose un problème pratique pour l'utilisation de cette approche car les langues en danger se trouvent insérées dans des contextes sociolinguistiques diamétralement opposés. De ce fait, le

41. En anglais : *Western, educated, industrialized, rich and democratic societies.*

principe de variation, ainsi que la méthodologie utilisée pour l'établir, doivent être revisités à la lumière des caractéristiques des langues en danger.

A cet égard et sur la base de ses travaux sur le gaélique écossais, Nancy Dorian constate que la distribution des variables observées dans son corpus ne s'ajustait pas aux critères sociaux traditionnellement utilisés par l'approche variationniste pour rendre compte de la variation linguistique dans cette langue. Elle a expliqué cette différence par le fait que les locuteurs du gaélique écossais constituaient un groupe assez homogène d'après leur caractéristiques sociales qui ne se prêtait, pas par conséquent, à l'analyse à partir d'un principe de variation structurée (Dorian, 1994). Les caractéristiques sociales très homogènes des locuteurs de langues en danger posent alors un défi théorique et méthodologique pour utiliser l'approche variationniste.

Récemment, on cherche de nouvelles pistes pour étudier la variation linguistique sur des langues en danger et sur les langues minoritaires, thématique de recherche si longtemps ignorée. Ces premières approximations explorent la possibilité d'incorporer des méthodes propres à la documentation linguistique ainsi qu'à la linguistique variationniste (Stanford et Preston, 2009 ; Hildebrandt *et al.*, 2017).

A partir de ce croisement d'approches, la pertinence des variables sociales telles que l'âge, le genre, la classe sociale, le niveau d'éducation, la religion ou l'ethnicité est remise en question car ces variables ne permettent pas à elles seules de structurer la variation de manière satisfaisante pour les langues en danger.

Dans son étude sur le máíhĩki, langue en danger de la famille tucano parlée au Pérou, Skilton (2017) observe que la variation linguistique peut s'expliquer par le lieu de naissance et de résidence du locuteur pendant l'enfance, le lieu de naissance de ses parents et de la variante parlée par le conjoint. Pour le basque, Elordui (2003) utilise le niveau d'acquisition (complet ou incomplet) et l'usage (fréquent ou rare) de la langue pour rendre compte de la variation linguistique. Milroy et Milroy (1985) utilisent la notion de réseau social (*Social Network Theory*) pour expliquer la variation et le changement linguistique observés dans l'anglais parlé à Belfast, Irlande. Ils considèrent que les membres d'une communauté peuvent avoir des relations sociales fortes (à haute densité), lorsque les liens entre eux sont multiples, ou des relations sociales faibles (à faible densité), lorsque les liens entre eux sont limités. Ces

liens sociaux multiples ou limités permettent dans ce cas de structurer la variation linguistique.

Hildebrandt et Hu (2017) observent, au Népal, que les variations d'attitudes linguistiques et de pratiques langagières peuvent s'expliquer par des critères spatiaux qu'ils appellent « espace social ». Ainsi, ils identifient quatre espaces sociaux : l'agglomération des villages, la proximité des routes, la proximité du district et un quatrième espace déterminé par rapport à la localisation d'un village spécifique.

A la lumière de ces propositions, ce chapitre propose d'apporter des pistes de recherche qui contribuent à questionner les analyses traditionnelles et à impulser, à partir de l'analyse multifactorielle, des explications originales pour étudier les variations linguistiques d'une langue menacée de disparition.

5.1.3 *Explications des variations et distribution des variables*

A partir de la distribution des variables linguistiques, je tenterai d'établir une classification des variations linguistiques propres au contexte ayapaneco. Un premier défi qui s'impose est l'homogénéité sociale des collaborateurs. En effet, en suivant la formule de Chambers et Trudgill (1998), les quatre collaborateurs sont des hommes âgés, ruraux et sédentaires ou NORM[42] (Henrich *et al.*, 2010). Ils sont nés et ont grandi dans le même village, ils ont acquis l'ayapaneco comme langue première (et l'espagnol vers cinq ans), ils ont suivi deux ou trois ans de scolarisation, ils ont la même religion, ils ont travaillé toute leur vie dans l'agriculture (champ de maïs) et ils appartiennent à la même génération (grands-parents).

Etant donné cette homogénéité sociale, il a fallu chercher des critères permettant de les distinguer, voire de les opposer entre eux et d'observer ainsi la distribution des variables.

5.1.3.1 Classification des variations en ayapaneco

Les variations linguistiques en ayapaneco se regroupent en quatre types différents en fonction de leur distribution.

42. En anglais : *Nonmobile, older rural males.*

En premier lieu, les variations qui se situent au niveau intra-locuteur sont celles qui sont observées chez un même collaborateur qui peut produire plus d'une variante pour un même item linguistique. Ces variations permettent de distinguer chaque idiolecte et donc chaque collaborateur. On a ainsi quatre idiolectes représentés chacun par un collaborateur.

En deuxième lieu, il existe des variations qui rendent compte de la distribution des variables en fonction de la famille d'appartenance des collaborateurs. L'appartenance familiale peut être comprise en termes d'un *corporate group* ou groupe stable et durable de personnes qui partagent des privilèges et des responsabilités (Hayden et Cannon, 1982). Les données recueillies nous permettent d'identifier une opposition nette entre les deux familles représentées par les quatre collaborateurs. C1 et C3 sont des cousins germains, tandis que C2 et C4 sont des frères (issus du même couple). Les variations se distribuent alors dans deux « famillelectes »[43] . Ce type de variation est analogue à la variation diastratique qui rend compte de la distribution sociale des variables, sauf que pour l'ayapaneco cette distribution ne suit pas des caractéristiques d'âge, de genre, de classe sociale, de profession ou d'origine ethnique des collaborateurs car ces critères sont très homogènes.

En troisième lieu, les variations en fonction du ou des partenaire(s) linguistique(s) sont celles qui rendent compte des variables qui se distribuent par partenariat linguistique (et social). Dans le contexte ayapaneco, un partenaire linguistique est quelqu'un avec qui un collaborateur donné parle le plus car il passe le plus de temps avec lui. Ces partenariats se sont établis en fonction des affinités, des personnalités, des intérêts communs et où les relations familiales n'ont aucune influence. Un partenariat linguistique peut être constitué par deux ou trois collaborateurs. De plus, le partenariat n'est pas stable dans la durée, il peut subir des modifications rythmées par les changements d'affinités de chaque collaborateur. J'ai identifié deux moments qui se sont succédés au niveau de ces configurations. Dans un premier temps, C1 et C2 constituaient un partenariat tandis que C3 et C4 constituaient un autre. Dans un second temps, C2, C3 et C4 ont formé un partenariat, laissant C1 isolé. Ce type de variation est analogue à la variation diastratique si on considère ces partenariats comme des groupes sociaux. De même, on peut considérer ces partenariats comme des cas d'alignement (convergence) et de désalignement

43. J'ai évité la dénomination variation patrilectale et variation matrilectale car je ne suis pas en mesure d'établir si le père ou la mère est à l'origine de ces différences familiales.

(divergence) sociaux et linguistiques analogues à la notion d'accommodation (Yule, 2010, 258).

Finalement, les variations au niveau inter-locuteur sont toutes des variations qui ne suivent pas une distribution par appartenance familiale ou par partenariat linguistique mais qui sont présentes dans les pratiques langagières de plus d'un collaborateur (contrairement aux variations idiolectales). Ce type de variations est le plus complexe à saisir car même si on a identifié un environnement linguistique qui semble favoriser la présence d'un item variable, cela ne garantit pas qu'il se produise. De même, la distribution des variantes entre les collaborateurs est très irrégulière. De ce fait, on ne peut pas établir de règles précises ou déterminer des contextes particuliers qui permettent d'expliquer les variations. Je me contente alors de documenter et d'analyser leur contexte d'apparition.

5.2 Variations linguistiques

5.2.1 *Variation phonétique*

La réalisation phonétique correspond à ce qui est effectivement prononcé par le collaborateur. C'est dans cette production que se manifestent des variantes phonétiques d'une variable. L'assimilation vocalique du segment *kü* d'une construction positionnelle de type B (utilisation du morphème *kü*) constitue l'un des processus les plus répandus dans le corpus d'étude. Or, ce processus n'est pas systématique car il présente différentes distributions (avec certaines racines et avec certaines configurations de collaborateurs).

En plus de ce processus, on en observe d'autres moins fréquents telles que la dissimilation vocalique, l'assimilation consonantique et la variation des sons en coda syllabique ou en syllabe finale.

5.2.1.1 Processus d'assimilation vocalique

L'assimilation ou propagation vocalique est un phénomène documenté dans les langues de la famille mixe-zoque (Herrera Zendejas, 1995, 100). Or, en ayapaneco, ceci n'est pas un processus obligatoire et systématique. Par conséquent, il ne doit être pas confondu avec l'harmonie vocalique qui est un

processus régulier et obligatoire qui est bien connu dans des langues comme le turc (Kabak, 2011).

En ayapaneco, la tendance observée montre que les syllabes non accentuées cherchent à se rapprocher ou à s'assimiler à la voyelle accentuée qui la précède. Par conséquent, les traits de la voyelle cible ou modèle se trouvant dans une syllabe accentuée, se propagent à la voyelle source se situant dans la syllabe suivante non accentuée. Les caractéristiques en question sont l'aperture et/ou le lieu d'articulation. Pour rappel des voyelles voir la FIG. 3.1 au chapitre 3.

L'assimilation vocalique peut être partielle ou totale. Elle est partielle quand la voyelle source se rapproche de la voyelle modèle soit au niveau de son aperture et/ou de son lieu d'articulation. L'assimilation est totale quand la voyelle source s'assimile complètement à la voyelle cible ou modèle, par conséquent les deux voyelles sont identiques.

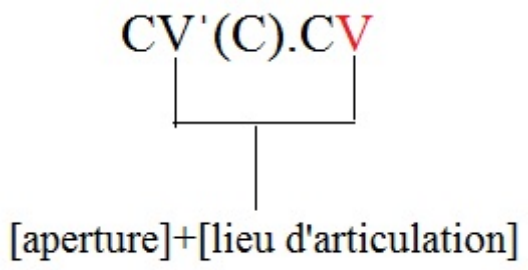


FIG. 5.1 : Modèle d'assimilation vocalique

Dans ce qui suit, on va se focaliser sur l'assimilation vocalique du segment *kü* dans la construction positionnelle B qui est l'un des contextes d'apparition de ce processus. Ce processus peut suivre une double contrainte de variabilité ou co-variation lorsqu'il présente des répartitions distinctes en fonction des racines et des configurations de collaborateurs.

Avec certaines racines, l'assimilation vocalique du segment *kü* est systématique pour tous les collaborateurs, alors qu'avec d'autres racines, cette assimilation vocalique ne se produit pas. On n'analysera pas ces deux cas car le premier relève du changement linguistique tandis que le second relève des caractéristiques internes de la langue et ce qui nous intéresse ici c'est la

variation telle qu'on l'observe en synchronie. Par conséquent je me focaliserai sur les contextes où il y a encore des variations entre assimilation et non assimilation pour un même item linguistique.

5.2.1.1.1 Distribution au niveau intra-locuteur

Dans les pratiques langagières des collaborateurs, on observe des variations linguistiques individuelles. Dans certains contextes linguistiques, ces variations individuelles fluctuent irrégulièrement et dans d'autres, elles sont si systématiques et propres à chaque collaborateur qu'elles nous permettent de distinguer précisément chaque idiolecte et donc, chaque collaborateur. On a quatre idiolectes représentés chacun par un collaborateur : C1, C2, C3 et C4.

Avec la racine *cha?* 'se coller' (IDU-26), on observe trois variations vocaliques idiolectales dans la syllabe contenant *kü*. Une avec la voyelle fermée centrale non arrondie [ɨ] comme en (437) pour (C1), une avec la voyelle mi-fermée antérieure non arrondie [e] comme en (438) pour (C2) et (439) pour (C2) et (C4), et une avec la voyelle ouverte [a] comme en (440) pour (C3) et (C4).

(437) *micha ma?chea?küniyaj* {C1}
micha mak=may=cha?-kü-nay-yaj
2PL COMP=B2=se_coller-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes collés.'

(438) *cha?kena yugindxaj pared* {C2}
∅=cha?-kü-na yugindxaj pared
B3=se_coller-kü-STAT LOC mur
'Il est collé sur le mur.'

(439) *ma?chea?keniyaj* {C2-C4}
mak=may=cha?-kü-nay-yaj
COMP=B2=se_coller-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes collés (sur quelque chose).'

(440) *cha?kana* {C3-C4}
∅=cha?-kü-na
B3=se_coller-kü-STAT
'Il est collé (sur quelque chose).'

La variation entre les segments [kɨ], [ke] et [ka] peut s'expliquer par un processus d'assimilation vocalique présent dans la langue. Dans le tableau

5.1, en (1), la voyelle du morphème *kü* se réalise comme une voyelle centrale [ɨ], autrement dit comme la voyelle attendue. En (2), l'assimilation à la voyelle cible ou modèle [a] est partielle car la voyelle se réalise comme [e], autrement dit, il y a une assimilation complète du lieu d'articulation antérieur mais l'aperture montre juste une modification d'un degré, la voyelle passe d'être fermée à être mi-fermée. En (3), l'assimilation à la voyelle cible [a] est totale tant du point de vue du lieu d'articulation antérieur que de l'aperture ouverte, la réalisation est [a].

	Syllabe		Type de variation
	Accentuée	Non accentuée	
1	[t͡ʃja'ʔ]	[kɨ]	Réalisation attendue
2		[ke]	Assimilation partielle
3		[ka]	Assimilation totale

TAB. 5.1 : Réalisations de *kü* avec la racine *cha?*

La syllabe qui suit *kü* ne semble pas être influente car elle n'est pas accentuée. De plus, on peut comparer les exemples (438) et (439) où la même assimilation est constatée bien que la troisième syllabe soit différente, il s'agit de *-na* 'STAT' en (438) et *-ni* 'ASSOM' en (439).

Dans le tableau ci-dessous, on observe les trois variantes vocaliques attestées de *kü* dans le contexte de la racine positionnelle *cha?* 'se coller' (IDU-26). Ces variantes vocaliques de *kü* se distribuent en fonction des collaborateurs : [kɨ] pour C1, [ke] pour C2 et C4 [ka] pour C3 et C4.

Variable	Variantes		Aperture	Distribution
	Antérieure	Centrale		
kü	-	[kɨ]	Fermée	C1
	[ke]	-	Mi-fermée	C2 et C4
	[ka]	-	Ouverte	C3 et C4

TAB. 5.2 : Distribution des variantes phonétiques de *kü* avec la racine *cha?*

On observe trois réalisations vocaliques différentes de *kü* en contact avec la racine positionnelle *ka?tz* 'fermer les yeux (ou être aveugle)' (IDU-31). Une

réalisation avec la voyelle fermée centrale non arrondie [ɨ] comme en (441), une réalisation avec la voyelle mi-fermée antérieure non arrondie [e] comme en (442) et une réalisation avec la voyelle ouverte [a] comme en (443).

(441) *ʔakaʔtzküna* {C3}
ʔa=kaʔtz-kü-na
B1=fermer_les_yeux-kü-STAT
'J'ai les yeux fermés/ je suis aveugle.'

(442) *ʔütz ʔakaʔtzkena* {C1-C2}
ʔütz ʔa=kaʔtz-kü-na
1SG B1=fermer_les_yeux-kü-STAT
'J'ai les yeux fermés/ je suis aveugle.'

(443) *ʔakaʔtzkana* {C4}
ʔa=kaʔtz-kü-na
B1=fermer_les_yeux-kü-STAT
'J'ai les yeux fermés/ je suis aveugle.'

Comme dans le tableau 5.2, on voit les trois variantes vocaliques attestées de l'item *kü* qui se présentent dans la syllabe non accentuée se positionnant juste après la syllabe accentuée incluant la racine positionnelle *kaʔtz* (IDU-31). La voyelle accentuée ou voyelle modèle, celle qui contient la racine positionnelle, est la voyelle ouverte [a]. En (1), la voyelle de kü se réalise comme la voyelle attendue, c'est-à-dire une voyelle centrale [ɨ]. En (2), la voyelle se réalise comme [e] par assimilation partielle car elle passe d'une voyelle fermée centrale [ɨ] à une voyelle mi-fermée antérieure [e]. En (3), la voyelle du morphème *kü* s'assimile complètement à la voyelle cible [a], tant du point de vue du lieu d'articulation antérieur que de l'aperture ouverte, la réalisation est donc [a].

	Syllabe		Type de variation
	Accentuée	Non accentuée	
1	[kaˈʔt͡s]	[kɨ]	Réalisation attendue
2		[ke]	Assimilation partielle
3		[ka]	Assimilation totale

TAB. 5.3 : Réalisations de *kü* avec la racine *kaʔtz*

Les trois réalisations, présentées dans le tableau 5.3, se distribuent différemment en fonction du collaborateur (tableau 5.4) : [kɨ] est observé dans les pratiques langagières de C3, [ke] dans celles de C1 ainsi que C2 et [ka] dans celles de C4.

Variable	Variantes		Aperture	Distribution
	Antérieure	Centrale		
kü	-	[kɨ]	Fermée	C3
	[ke]	-	Mi-fermée	C1 et C2
	[ka]	-	Ouverte	C4

TAB. 5.4 : Distribution des variantes phonétiques de *kü* avec la racine *ka?tz*

5.2.1.1.2 Distribution par famille

Les variations en fonction de chaque famille sont celles où il y a une opposition nette entre les deux familles représentées par les quatre collaborateurs. Pour rappel, C1-C3 sont des cousins germains et C2-C4 sont des frères issus du même couple.

En contact avec la racine *kux* 'se rassasier' (IDU-37), la voyelle de la syllabe intermédiaire présente deux réalisations phonétiques différentes dans une construction positionnelle B. L'une de ces réalisations est observée avec une voyelle fermée centrale non arrondie [ɨ], comme en (444), et l'autre avec une voyelle fermée postérieure arrondie [u] comme en (445).

(444) *ma?kyuxküniyaj* {C1-C3}
mak=may=kux-kü-nay-yaj
COMP=B2=se_rassasier-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes rassasié.'

(445) *?ütz ?akuxkuna* {C2-C4}
?ütz ?a=kux-kü-na
1SG B1=se_rassasier-kü-STAT
'Je me suis rassasié.'

Dans le tableau 5.5, la voyelle accentuée ou voyelle modèle se présentant en première syllabe est la voyelle antérieure fermée postérieure arrondie [u], celle qui contient la racine positionnelle. En (1), la voyelle de la deuxième syllabe se réalise comme la voyelle attendue, une voyelle centrale [ɨ]. En (2),

c'est le trait du lieu d'articulation qui se propage de la voyelle cible accentuée [u] dans la syllabe initiale à la voyelle non accentuée qui se localise dans la deuxième syllabe. De ce fait, elle se réalise aussi comme [u].

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[kuˈʃ]	[kɨ]	Réalisation attendue	C1 et C3
2		[ku]	Assimilation totale	C2 et C4

TAB. 5.5 : Réalisations de *kü* avec la racine *kux*

Avec la racine *lap* 'se mouiller' (IDU-39) dans une construction positionnelle B, on observe deux réalisations différentes de la voyelle en syllabe intermédiaire. Une de ces réalisations est observée avec la voyelle fermée centrale non arrondie [ɨ] comme en (446) et une autre réalisation avec la voyelle ouverte [a] comme en (447).

(446) *lapküna* {C1-C3}
∅=lap-kü-na
B3=se_mouiller-kü-STAT
'Il est mouillé.'

(447) *ʔütz ʔalapkana* {C2-C4}
ʔütz a=lap-kü-na
1SG B1=se_mouiller-kü-STAT
'Je suis mouillé.'

Dans le tableau 5.6, la voyelle accentuée ou voyelle modèle se présentant en première syllabe est la voyelle ouverte [a]. En (1), la voyelle de la deuxième syllabe n'est pas modifiée et demeure centrale et fermée [ɨ]. En (2), elle s'assimile totalement au lieu d'articulation, antérieur et à l'aperture, ouverte, à la première voyelle source et devient aussi [a] comme la voyelle modèle.

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[laˈp]	[kɨ]	Réalisation attendue	C1 et C3
2		[ka]	Assimilation totale	C2 et C4

TAB. 5.6 : Réalisations de *kü* avec la racine *lap*

Avec la racine *naʔy* 'tendre les bras/ ouvrir' (IDU-46) dans une construction B, on observe trois réalisations vocaliques différentes dans la syllabe intermédiaire. [ɨ] qui est la voyelle attendue comme en (448), [e] comme en (449) et [a] comme en (450).

(448) *naʔygüna syuuye gügwiiʔdxü* {C1} (Suslak, sous presse, 348)
∅=naʔy-kü-na y=xuye kü=∅=wich-üʔ
B3=tendre_les_bras/ouvrir-kü-STAT A3=chemise PRG=B3=marcher-?
'Il est en train de marcher avec sa chemise ouverte.'

(449) *naʔygena nyaaga pa yuku* {C3}
∅=naʔy-kü-na y=naka pa yuku
B3=tendre_les_bras/ouvrir-kü-STAT A3=bouche vers haut
'Il a la bouche ouverte vers le haut.'

(450) *naʔygana jyaʔŋgo* {C3}
∅=naʔy-kü-na y=jaʔŋku
B3=tendre_les_bras/ouvrir-kü-STAT A3=bras
'Il a les bras étirés vers le bas.'

Dans le tableau 5.7, la voyelle accentuée ou voyelle modèle se présentant en première syllabe est la voyelle ouverte [a]. En (1), la voyelle de la deuxième syllabe n'est pas modifiée et demeure centrale et fermée [ɨ]. En (2), la voyelle de la deuxième syllabe se réalise comme [e] par assimilation vocalique partielle car les caractéristiques 'aperture' et 'lieu d'articulation' se propagent de la voyelle accentuée [a] dans la syllabe initiale. Or, elle s'approche de l'aperture de la voyelle cible sans pour autant atteindre le même degré d'aperture. En (3), la voyelle de la deuxième syllabe s'assimile complètement à la voyelle cible [a], tant du point de vue du lieu d'articulation, antérieur que de l'aperture, ouverte, la réalisation est donc [a].

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[naˈʔj]	[kɨ]	Réalisation attendue	C1 et C3
2		[ke]	Assimilation partielle	
3		[ka]	Assimilation totale	C2 et C4

TAB. 5.7 : Réalisations de *kü* avec la racine *naʔy*

5.2.1.1.3 Distribution par partenaire linguistique

Les variations en fonction du ou des partenaire(s) linguistique(s) sont toutes des variations où il y a une opposition nette entre les différentes configurations de partenaires linguistiques. Dans le contexte ayapaneco, un partenaire linguistique est quelqu'un avec qui un collaborateur donné parle le plus. Ces partenariats se sont établis en fonction des affinités, des personnalités et des intérêts communs.

A partir des observations ethnographiques de terrain depuis le début de la thèse et des auto-déclarations, j'ai identifié deux moments qui se sont succédés au niveau des configurations des partenaires linguistiques. Dans un premier moment, entre 2013 et 2015, la distinction entre deux couples de partenaires a été documentée : C1-C2 d'une part et C3-C4 d'autre part. Il faut souligner que ces partenariats ne correspondent pas à des relations familiales. Puis, à partir de 2016 et jusqu'au moment où j'écris ces lignes, C2 a rejoint C3-C4 et ces trois collaborateurs (C2-C3-C4) ont établi un partenariat, laissant C1 isolé. Les partenariats peuvent subir des modifications rythmés par les affinités et les relations interpersonnelles de chaque collaborateur.

J'utiliserai la dénomination « première configuration de partenariat » pour la configuration observée entre 2013 et 2015 et qui correspond à C1-C2 d'un côté et C3-C4 d'un autre côté. La dénomination « deuxième configuration de partenariat » sera utilisée pour les partenariats sociaux et linguistiques observés à partir de 2016 et ceci correspond à C2-C3-C4 d'un côté et C1 de l'autre côté.

L'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine positionnelle *kom* 'remplir' (IDU-34) présente deux réalisations vocaliques différentes : l'une avec [ɨ] comme en (451) et l'autre avec [o] comme en (452).

(451) *mbeʔ komgüna xunʔun* {C1} (Suslak, sous presse, 205)

meʔ	∅=kom-kü-na	xuʔu
DET.DEF	B3=remplir-kü-STAT	marmite

'La marmite est remplie.'

(452) *komgona beʔ xuʔu* {C3}

∅=kom-kü-na	meʔ	xuʔu
B3=remplir-kü-STAT	DET.DEF	marmite

'La marmite est remplie (avec de l'eau).'

Dans le tableau 5.8, la voyelle accentuée ou voyelle modèle se présentant en première syllabe est la voyelle mi-fermée postérieure arrondie [o]. En (1), la voyelle de la deuxième syllabe se réalise comme la voyelle attendue dans ce contexte, une voyelle centrale [ɨ]. En (2), elle s'assimile totalement tant du point de vue du lieu d'articulation, postérieure que de l'aperture, mi-fermée, à la première voyelle source et elle devient aussi [o] comme la voyelle modèle. La distribution des variantes [ɨ] et [o] peut être attribuée à la deuxième configuration de partenariat. Dans les pratiques langagières de C1, la présence de [ɨ] dans ce contexte est stable. Contrairement aux pratiques langagières de C2, C3 et C4 où l'on observe une variation entre [ɨ] et [o].

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[koˈm]	[kɨ]	Réalisation attendue	C1
2		[ko]	Assimilation totale	C2, C3 et C4

TAB. 5.8 : Réalisations de *kü* avec la racine *kom*

Deux réalisations vocaliques sont observées pour l'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine *tzatz* 'casser' (IDU-71). Une de ces réalisations avec [a] comme en (453) et l'autre avec [e] comme en (454).

(453) *beʔ xuʔu tzazkana* {C4}
me ʔ xu ʔ u ∅=tzatz-kü-na
DET.DEF marmite B3=casser-kü-STAT
'La marmite est fissurée.'

(454) *tzazkena* {C1}
∅=tzatz-kü-na
B3=casser-kü-STAT
'Elle est fissurée.'

Dans le tableau 5.9, par assimilation partielle, en (1) la voyelle source [ɨ] se réalise comme [e] et ceci correspond aux pratiques langagières de C1. Par un processus d'assimilation totale, en (2), la voyelle source [ɨ] se réalise de façon identique à la voyelle cible présente dans la première syllabe accentuée [a] et ceci correspond aux pratiques langagières de C2, C3 et C4. Aucun des collaborateurs ne suit le modèle attendu qui est la voyelle source [ɨ].

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[t͡sa'ʈ͡ʂ]	[ke]	Assimilation partielle	C1
2		[ka]	Assimilation totale	C2, C3 et C4

TAB. 5.9 : Réalisations de *kü* avec la racine *tzatz*

Deux réalisations sont observées pour l'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine *tay* 's'adosser' (IDU-52) : l'une avec [e] comme en (455) et l'autre avec [a] comme en (456).

La voyelle accentuée ou voyelle modèle se présentant en première syllabe est la voyelle [a]. En (455), on peut observer une assimilation partielle de la voyelle source dans la syllabe intermédiaire car elle se réalise comme [e], autrement dit le lieu d'articulation est identique à la voyelle cible mais l'aperture est médiane alors que la cible présente un degré ouvert. Contrairement à cela, en (456), la voyelle de la deuxième syllabe s'assimile totalement tant du point de vue du lieu d'articulation, postérieure que de l'aperture, ouverte, à la première voyelle source et devient aussi [a] comme la voyelle modèle.

(455) *taygena yu kuy* {C1}
∅=tay-kü-na yu kuy
B3=s'adosser-kü-STAT LOC arbre
'Il est adossé contre l'arbre.'

(456) *taygana u pared* {C3}
∅=tay-kü-na u pared
B3=s'adosser-kü-STAT LOC mur
'Il est adossé contre le mur.'

Dans le tableau 5.10, aucun des collaborateurs ne suit la réalisation attendue [ɨ] de cette voyelle. La distribution de ces variables suit la seconde configuration de partenariat : C2, C3 et C4 assimilent totalement la voyelle source à la voyelle cible [a], tandis que pour C1 la voyelle source s'assimile partiellement à la voyelle source [e].

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[taˈj]	[ke]	Assimilation partielle	C1
2		[ka]	Assimilation totale	C2, C3 et C4

TAB. 5.10 : Réalisations de *kü* avec la racine *tay*

5.2.1.1.4 Distribution au niveau inter-locuteur

Les variations au niveau inter-locuteur sont celles qui sont observées dans les pratiques langagières de plus d'un collaborateur. Or, celles-ci ne trouvent leur explication ni dans une opposition nette entre les deux familles représentées ni en fonction des partenariats linguistiques contrairement aux catégories précédentes.

On observe deux réalisations de l'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine *mek* (IDU-42). L'une de ces réalisations correspond à la voyelle attendue [ɨ] comme en (457). La deuxième réalisation correspond à [e] comme en (458), s'assimilant totalement à la voyelle modèle.

(457) *megüna* {C1-C2-C3-C4}
∅=mek-kü-na
B3=entasser-kü-STAT
'Il est entassé.'

(458) *megena* {C1-C2-C3-C4}
∅=mek-kü-na
B3=entasser-kü-STAT
'Il est entassé.'

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[meˈk]	[kɨ]	Réalisation attendue	C1-C2-C3-C4
2		[ke]	Assimilation totale	

TAB. 5.11 : Réalisations de *kü* avec la racine *mek*

Pour rappel, il a été expliqué dans le chapitre 3, qu'en ayapaneco se produit une réduction des géminées lorsque deux consonnes identiques entrent en

contact, comme c'est le cas de la racine *mek* avec l'item *kü* dans une construction positionnelle du type B. Ensuite, les occlusives vélaires sourdes ont tendance à devenir voisées en position interne (intervocalique) comme c'est le cas de la FIG 5.2.

mek + kü → [mekɨ] → [megɨ]

FIG. 5.2 : Dégémination *mek* + *kü*

Deux réalisations sont observées pour l'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine *mun* (IDU-44). En (459), cette voyelle correspond à [ɨ], la réalisation attendue. En (460), cette voyelle se réalise comme [u], suite à une assimilation totale à la voyelle modèle.

(459) *mbungüna* {C3}
∅=mun-kü-na
B3=emmêler-kü-STAT
'Il est emmêlé.'

(460) *mbuʔnguna beʔ kajtzaʔ* {C4}
∅=mun-kü-na me? kajtzaʔ
B3=emmêler-kü-STAT DET.DEF hamac
'Le hamac est emmêlé.'

Comme déjà mentionné, la distribution des variantes au niveau inter-locuteur est très irrégulière. Bien que les exemples (459) et (460) aient été produits par C3 et C4 respectivement, cela ne veut pas dire que ces variantes sont exclusives de C3 et C4. Au contraire, ces variantes apparaissent et disparaissent des pratiques langagières des quatre collaborateurs sans aucune motivation interne ou externe apparente autre que la seule présence de la racine *mun*.

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[muˈn]	[kɨ]	Réalisation attendue	C1-C2-C3-C4
2		[ku]	Assimilation totale	

TAB. 5.12 : Réalisations de *kü* avec la racine *mun*

Deux réalisations phonétiques sont observées pour le LOC *tzegoj*. Pour mémoire (chapitre 5), *tzegoj* est un LOC composé (deux syllabes) par *tzek* et *joj* (*tzek-joj*). La première syllabe est celle qui est accentuée [t͡se'g.oh].

En (461), on observe la réalisation attendue de ce LOC. Par contre en (462), la consonne [h] en coda de syllabe disparait et [o] s'assimile totalement à la voyelle cible (accentuée), celle-ci se réalisent [e].

(461) *tzegoj bek tzabatz cajón* {C3}
tzegoj me? tzabatz cajón
LOC DET.DEF rouge boîte
'Il est à l'intérieur de la boîte rouge.'

(462) *tzege be? cajón* {C3}
tzegoj me? cajón
LOC DET.DEF boîte
'Il est à l'intérieur de la boîte.'

Même si on n'a inclu pour cette variable que les exemples produits par C3, on observe dans le tableau 5.13 que les variantes (1) et (2) apparaissent et disparaissent des pratiques langagières des quatre collaborateurs sans aucune motivation interne ou externe apparente.

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[tze'k]	[hoh]	Réalisation attendue	C1-C2-C3-C4
2		[heh]	Assimilation totale	

TAB. 5.13 : Variantes du LOC *tzegoj*

5.2.1.2 Entre assimilation et dissimilation vocalique

En ayapaneco, la dissimilation vocalique est un processus où, contrairement à l'assimilation vocalique, la différence entre voyelles s'accentue. Par rapport à l'assimilation vocalique, ce processus est encore marginal et on l'observe dans peu de cas. Dans cette section, on observe une variable qui se compose de deux variantes vocaliques qui sont diamétralement opposées. L'une est due à l'assimilation vocalique, tandis que l'autre s'explique par la dissimilation vocalique.

5.2.1.2.1 Distribution par partenaire linguistique

Deux réalisations vocaliques sont observées pour l'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine *kun* 'empiler' (IDU-36). L'une de ces réalisations correspond à [u] comme en (463) et l'autre à [e] comme en (464).

(463) *je? ndax kunguna* {C4}
je?m nax ∅=kun-kü-na
ADJ.DEM.DIST terre B3=empiler-kü-STAT
'La terre est en tas.'

(464) *bii tu caja kuungena tzudugoj* {C1}
mi?ma tu caja ∅=kun-kü-na tzutük joj
tout DET.INDF caisse B3=empiler-kü-STAT coin LOC
'Toutes les caisses sont empilées dans le coin.'

La voyelle accentuée ou voyelle modèle se présentant en première syllabe est la voyelle postérieure fermée arrondie [u].

Dans le tableau 5.14, en (1), la voyelle de la deuxième syllabe s'assimile totalement tant du point de vue du lieu d'articulation, postérieure que de l'aperture, ouverte, à la première voyelle source et devient aussi [u] comme la voyelle modèle. En (2) par contre, la voyelle de la deuxième syllabe subit une modification qui accentue les différences entre celle-ci et la voyelle modèle (accentuée). Par le biais d'un processus de dissimilation vocalique, tant du point de vue du lieu d'articulation, antérieur que de l'aperture, mi-fermée, la voyelle source se réalise alors comme [e].

Aucun des collaborateurs ne suit la réalisation attendue de cette voyelle qui serait [ɨ]. Or, la distribution de ces variables suit la seconde configuration de partenariat : C2, C3 et C4 assimilent totalement la voyelle source à la voyelle cible [u], tandis que C1 opère une dissimilation.

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[kuˈn]	[ku]	Assimilation vocalique totale	C2-C3-C4
2		[ke]	Dissimilation vocalique totale	C1

TAB. 5.14 : Distribution des variantes de *kü* avec la racine *kun*

5.2.1.2.2 Distribution au niveau inter-locuteur

On observe deux réalisations de l'item *kü* dans une construction positionnelle B avec la racine *muk* (IDU-67) dans une construction positionnelle du type B. En (465), la voyelle de cet item se réalise [u] car elle s'assimile complètement à la voyelle cible. En (466) par contre, cette voyelle se réalise [o] car elle suit un processus de dissimilation partielle (aperture)[44].

(465) *be? kongo mbuguna* {C3}
me? konko ∅=muk-kü-na
DET.DEF chaise B3=s'allonger_sur_ventre-kü-STAT
'La chaise est renversée par terre.'

(466) *je? kongo bugona ndaxuku* {C1}
je?m konko ∅=muk-kü-na nax yuku
ADJ.DEM.DIST chaise B3=s'allonger_sur_ventre-kü-STAT terre LOC
'Cette chaise est renversée par terre.'

Les exemples choisis pour illustrer ces variantes ont été produits par C3 et C1 respectivement. Or, comme pour toutes les autres variations au niveau inter-locuteur, elles apparaissent et disparaissent des pratiques langagières des collaborateurs de manière irrégulière.

	Syllabe		Type de variation	Distribution
	Accentuée	Non accentuée		
1	[muˈk]	[ku]	Assimilation vocalique totale	C1-C2-C3-C4
2		[ko]	Dissimilation vocalique partielle	

TAB. 5.15 : Distribution des variantes de *kü* avec la racine *muk*

5.2.1.3 Variations en coda et en syllabe de fin de morphème

Il s'agit des variations phonétiques en coda syllabique et dans la syllabe finale de morphème. Les fins de morphèmes en ayapaneco sont particulièrement problématiques au niveau phonétique car de multiples processus tels que le dévoisement et l'élision sont attestés. Or, même si on identifie des processus

44. Autrement dit, l'environnement linguistique montre une ouverture des voyelles dans l'unité linguistique précédente ce qui a pu influencer la prononciation de *kü* en [ko] comme en (465).

récurrents, cela ne permet pas dans certains cas d'établir des règles précises d'apparition d'une variante donnée. Dans la prochaine section on va alors se focaliser sur un échantillon qui rend compte de ces variations.

5.2.1.3.1 Distribution au niveau intra-locuteur

Dans les pratiques langagières de C2, on observe deux réalisations phonétiques pour la racine positionnelle *pokx* 'plier' (IDU-51) dans une construction positionnelle B. Une première réalisation est attestée avec [kʃ], comme [pokʃkona] en (467). Une deuxième réalisation est attestée avec une consonne occlusive bilabiale sourde [p] comme [popkona] en (468), les deux réalisations étant en coda de la première syllabe sans que cela ne modifie le sens du verbe.

(467) *yoʔodi pokxkona yugindxaj meexa* {C2_PSPV_04}
yoʔte ∅=pokx-kü-na yugindxaj mexa
tissu B3=plier-kü-STAT LOC table
'Le tissu est plié sur la table.'

(468) *popkona* {C2}
∅=pokx-kü-na
B3=plier-kü-STAT
'Il est plié.'

Les deux exemples ci-dessus ont été produits par C2. Or, [poˈkʃ.ko.na] est la réalisation qui est partagée par les quatre collaborateurs et de ce fait on la considère comme la réalisation attendue. Par contre, la réalisation [poˈp.ko.na] n'est attestée que pour C2 et semble être une particularité phonétique des pratiques langagières de celui-ci avec cette racine. C2 hésite entre les réalisations [kʃ] et [p] pour établir la forme de base de cette racine. La variation entre ces deux réalisations peut être explicable par un processus de mémorisation lié à la désuétude de cette racine.

Ce type de variation n'est observé dans le corpus qu'avec cette racine. De ce fait, ceci n'est pas explicable par un processus phonétique plus large qui s'étendrait à d'autres environnements phonétiques similaires dans les pratiques langagières de C2.

Deux réalisations phonétiques sont possibles pour le LOC *u*. La différence entre l'une et l'autre est due à la présence de l'occlusive glottale [ʔ] en

coda. Pour rappel, ce LOC n'est attesté que dans les pratiques langagières de C3. Les autres collaborateurs utilisent *yu* et *yuku* pour des contextes similaires.

Donc le LOC *u* se réalise comme une voyelle simple [u], comme en (469), versus une voyelle glottalisée [uˀ] comme en (470).

(469) *jeʔ püü tzeŋna u beʔ tük* {C3}

jeʔm	püxi	∅=tzeŋ-na	u	meʔ	tük
ADJ.DEM.DIST	homme	B3=debout-STAT	LOC	DET.DEF	maison

'L'homme est debout sur la maison.'

(470) *mitz aʔyej uʔ nburro* {C3}

mitz	may=yeʔtz	u	burro
2SG	B2=venir	LOC	burro

'Tu viens en dos d'âne.'

On a observé qu'en ayapaneco, les voyelles simples peuvent se glottaliser. Or, avec les données disponibles, je ne suis pas en mesure de décrire les contextes précis de ce processus. Provisoirement, je me limiterai à mentionner que la pré-glottalisation des voyelles simples semble être un processus plus général que la post-glottalisation de celles-ci comme c'est le cas de cette variable. Il faudra néanmoins confirmer cette observation dans des recherches ultérieures.

La variation entre les réalisations [u] et [uˀ] peut rendre compte d'un processus général de (pré ou post) glottalisation des voyelles simples qui est sur le point de changer ou de tomber en désuétude dans la langue. Or, ceci est très marginal et restreint à des contextes spécifiques dans les pratiques langagières de C3.

5.2.1.3.2 Distribution au niveau inter-locuteur

Deux réalisations sont observées dans la syllabe finale du LOC *naka*. En (471), ce LOC se réalise avec une occlusive vélaire sourde [k] et en (472), elle se réalise avec une vélaire sonore [g]. Pour mémoire, en ayapaneco il n'y pas de contraste phonologique entre [k] et [g].

(471) *beʔ kuy tzeŋna nyaka mbaxtük* {C1}

meʔ	kuy	∅=tzeŋ-na	y=naka	maxan-tük
DET.DEF	arbre	B3=se_lever-STAT	A3=LOC	sacré-maison

'L'arbre est debout contre le bord de l'église.'

(472) *je? michi nyaga ndüüdo* {C3-C4}
je?m ∅=?ich y=naka nütuŋ
ADJ.DEM.DIST B3=être A3=LOC fleuve
'Il est au bord du fleuve.'

Au chapitre 3, on avait fait mention des occlusives vélaires sourdes qui ont tendance à devenir voisées en position intervocalique ou quand elles suivent une consonne sonore. Cette variable nous permet de constater qu'il s'agit en effet d'une tendance et non d'une règle qui s'appliquerait dans tous les cas. Il y a des variations entre [k] et [g] en position interne dont on ignore l'origine.

Le LOC *joj* présente deux réalisations phonétiques : [hoh] et [ho]. La différence entre ces deux réalisations se trouve en coda de syllabe. En (473), elle se réalise [h] et la structure syllabique correspond à CVC. En (474), la consonne en coda disparait, ce qui produit une structure syllabique CV.

(473) *maput ?aa? joj* {C4} (Suslak, sous presse : 456)
mak=∅=put ?a? joj
COMP=B3=sortir pirogue LOC
'Il est sorti de la pirogue.'

(474) *je? ?akxaj nipyu? ndü?ü jo* {C3}
je?m ?akxaj nü=y=pu?un nü? joj
ADJ.DEM.DIST poisson-crocodile HAB=A3=nager eau LOC
'Le poisson-crocodile nage dans l'eau.'

On avait fait mention de la variation d'un processus de pré- ou post-glottalisation des voyelles simples. Or, contrairement à cela, cette variable rend compte de la disparition d'une fricative glottale sourde en fin de mot.

On observe deux réalisations phonétiques du LOC *tzek*. En (475), ce LOC se réalise avec une vélaire sourde [k] en coda de syllabe. En (476), cette consonne devient [?].

(475) *tzek taaza ?ich* {C3}
tzek taza ∅=?ich
LOC tasse B3=être
'Il est à l'intérieur de la tasse.'

(476) *je? mi tze? taaza* {C4}
je?m ∅=?ich tzek taza
ADJ.DEM.DIST B3=être LOC tasse
'Il est à l'intérieur de la tasse.'

Cette variable atteste d'une variation entre une vélaire [k] et une glottale [?]. C'est une variation au niveau du point d'articulation. Or, avec les données disponibles, on n'est pas en mesure d'établir les contextes précis de ce phénomène.

5.2.1.4 Assimilation consonantique

Ce type de variations rend compte des différences d'ampleur en ce qui concerne l'assimilation de consonnes et de groupes de consonnes. Ce sont des consonnes ou des groupes de consonnes qui disparaissent et apparaissent pour un même item. Une seule variable documentée de ce type nous permet de voir de fortes irrégularités au niveau inter-locuteur.

L'aspect complétif présente trois réalisations différentes. En (477) et en (478), il se réalise comme [mak], en (479) et (480), comme [ma?] et en (481), comme [ma].

(477) *makndü?ya yuku lugar...* {C1_TXT}
mak=∅=nüj ya yuku lugar
COMP=B3=aller déjà LOC endroit
'Il est venu à l'endroit...'

(478) *makyat* (Suslak, sous presse, 37)
mak=y=yat
COMP=A3=lécher
'Il l'a léché.'

(479) *ma?chotz alaxa be? püü* {C3}
mak=y=to?tz alaxa me? püxi
COMP=A3=piquer orange DET.DEF homme
'L'homme a piqué l'orange.'

(480) *nye?a ma?yej u tu nburro* {C3}
nye?a mak=∅=yej u tu burro
3SG COMP=B3=venir LOC un âne
'Il est venu en dos d'âne.'

(481) *be? püü majyümünax alaxa* {C3}
me? püxi mak=y=jümünax alaxa
DET.DEF homme COMP=A3=percer orange
'L'homme a percé l'orange.'

Suslak avait observé des variations des formes du complétif dans les pratiques langagières de C1 et C4. D'après lui, cette variation peut s'expliquer partiellement par le fait que C1 utilise [mak] avec des racines verbales intransitives, tandis que C4 utiliserait systématiquement [ma] sans aucun rapport avec la transitivité (Suslak, sous presse, 33). Il s'agit alors d'une opposition morphosyntaxique dans les pratiques langagières de C1 qui n'opère pas dans celles de C4.

Bien que l'hypothèse de Suslak soit tout à fait plausible avec les données fournies par l'auteur, les données du corpus nous permettent de constater des variations qui vont au-delà d'une opposition morphosyntaxique claire. En (482-485), on observe la réalisation du complétif en tant que [ma] avec une racine verbale intransitive. En suivant l'hypothèse de Suslak, on s'attendrait à ce qu'au moins C1 utilise la forme [mak] avec cette racine intransitive. Or, ce n'est pas le cas et tous les collaborateurs utilisent la forme [ma].

(482) *ma?anyi? yu camion* {C1}
mak=?a=ye? yu camion
COMP=B1=venir LOC bus
'Je suis venu en bus.'

(483) *ma?aye? yuku camion* {C2}
mak=?a=ye? yuku camion
COMP=B1=venir LOC bus
'Je suis venu en bus.'

(484) *ma?aye? u tum camion* {C3}
mak=?a=ye? u tum camion
COMP=B1=venir LOC un bus
'Je suis venu en bus.'

(485) *ma?aye? yuku camion* {C4}
mak=?a=ye? yuku camion
COMP=B1=venir LOC bus
'Je suis venu en bus.'

Avec une racine verbale transitive, la réalisation du complétif est [maʔ] pour C1 (486), C3 (488) et C4 (489) tandis que la réalisation est [mak] pour C2 (487). On observe que même avec la même racine verbale il y a des variations qui ne semblent pas suivre une opposition transitive *versus* intransitive.

(486) *maria maʔpijy ndüʔ* {C1}
maria mak=y=pij nüʔ
maria COMP=A3=réchauffer eau
'Maria a réchauffé l'eau.'

(487) *maria makpijy ndüʔ* {C2}
maria mak=y=pij nüʔ
maria COMP=A3=réchauffer eau
'Maria a réchauffé l'eau.'

(488) *maria maʔpija ndüʔ* {C3}
maria mak=y=pij nüʔ
maria COMP=A3=réchauffer eau
'Maria a réchauffé l'eau.'

(489) *maria maʔpijy ndüʔ* {C4}
maria mak=y=pij nüʔ
maria COMP=A3=réchauffer eau
'Maria a réchauffé l'eau.'

Si la transitivité de la racine verbale n'est pas à l'origine de la réalisation du complétif, on peut explorer d'autres pistes. L'environnement phonétique où se trouve le complétif peut être une de ces pistes. En (482-485), on peut observer que la réalisation du complétif est [ma] avant l'occlusive glottale /ʔ/ du jeu B (absolutif) de la première personne *ʔa*. En (486-489), la réalisation du complétif avec l'oclusive sourde /p/ de la racine verbale *pij* varie entre [maʔ] et [mak]. En (478), (480) et (481), la réalisation du complétif peut être [ma], [maʔ] ou [mak] avant la consonne spirante palatale voisée /y/.

Avec ces exemples, on constate qu'il est complexe de décrire finement, tant du point de vue linguistique que de sa distribution sociale, la variation du complétif. Il faudra dans des recherches approfondies tenter d'apporter une réponse plus précise

5.2.2 *Variation morphologique*

L'alternance entre les constructions positionnelles A et B constitue le type de variation morphologique le plus répandu. Or, ces variables présentent différents types de distribution.

5.2.2.1 Variation de construction positionnelle

La variation entre l'utilisation d'une construction positionnelle (ci-après CP) de type A ou de type B constitue le processus le plus répandu dans le corpus au niveau morphologique. Pour rappel, la construction positionnelle A se compose en premier lieu d'un proclitique (majoritairement du jeu B) qui indique l'accord du sujet, d'une racine positionnelle (POST) et de l'un des trois suffixes qui marquent la dérivation du type statif (STAT), assomptif (ASSOM) ou dépositif (DEP). Ces trois suffixes suivent la racine positionnelle. La construction positionnelle B se différencie de A car elle a besoin d'un matériel morphologique supplémentaire par rapport à la construction A. Le matériel morphologique en question est le suffixe *kü* qui s'insère entre la racine positionnelle et les morphèmes de dérivation STAT, ASSOM et DEP.

Cette variation morphologique se présente uniquement avec un groupe de racines. Pour mémoire, j'ai présenté dans le chapitre 4, le groupe de racines qui suit systématiquement la construction positionnelle de type A (qui correspond au modèle prototypique de la famille mixe-zoque) tandis qu'un deuxième groupe suit la construction positionnelle B (patron novateur). Les variations répertoriées ici correspondent au troisième groupe de racines qui se présentent dans les deux types de constructions positionnelles. Ce groupe de racines (construction positionnelle A et B), met en évidence la variation morphologique en synchronie qui est, d'une part, partiellement conditionnée par des facteurs internes (la présence de certaines racines), d'autre part, elle suit différents types de distribution sociale. Le niveau inter-locuteur est le type de distribution qui présente le plus de variables.

5.2.2.1.1 Distribution au niveau intra-locuteur

Dans les pratiques langagières de C1, on observe que *taŋ* 's'allonger sur le dos avec les pieds vers le haut' (IDU-69), peut tantôt, apparaitre dans la construction positionnelle A comme en (490), tantôt dans la construction positionnelle B comme en (491).

(490) *je? taa?ga taaŋna pa yuku* {C1}

je?m	ta?ka	∅=taŋ-na	pa	yuku
ADJ.DEM.DIST	chien	B3=s'allonger_dos_et_pieds_vers_haut-STAT	vers	haut

'Le chien est allongé sur le dos avec les pattes en l'air.'

(491) *je? taa?ga taaŋgana pa yuku* {C1}

je?m	ta?ka	∅=taŋ-kü-na	pa	yuku
ADJ.DEM.DIST	chien	B3=s'allonger_dos_et_pieds_vers_haut-kü-STAT	vers	haut

'Le chien est allongé sur le dos avec les pattes en l'air.'

Dans les pratiques langagières de C1, *xay* 'déplier les bras latéralement' (IDU-74) peut apparaitre tantôt dans la construction positionnelle A, comme en (492), tantôt dans la construction positionnelle B, comme en (493).

(492) *?ütz ?axaayna ki?* {C1}

?ütz	?a=xay-na	y=kü?
1SG	B1=déplier_bras-STAT	A3=main

'J'ai les bras ouverts (étendus, dépliés latéralement).'

(493) *?ütz ?axaaygana ki?* {C1}

?ütz	?a=xay-kü-na	y=kü?
1SG	B1=déplier_bras-kü-STAT	A3=main

'J'ai les bras ouverts (étendus, dépliés latéralement).'

Pour C4, la racine positionnelle *muk* 's'allonger sur le ventre' (IDU-67) peut apparaitre dans la construction positionnelle A, comme en (494), et B, comme en (495).

(494) *mbukna* {C4}

∅=muk-na
B3=s'allonger_sur_ventre-STAT

'Il est allongé sur le ventre.'

(495) *mbuguna* {C4}

∅=muk-kü-na
B3=s'allonger_sur_ventre-kü-STAT

'Il est allongé sur le ventre.'

5.2.2.1.2 Distribution par partenaire linguistique

Toutes les variations observées dans cette section appartiennent à la seconde configuration de partenaire linguistique, c'est-à-dire C1 qui s'oppose à C2, C3 et C4.

Avec la racine positionnelle *tuʔy* 'se tendre en même temps qu'on s'étend' (IDU-70), C1 utilise la construction positionnelle A, comme en (496). Par contre, C2, C3 et C4 utilisent la construction B, comme en (497).

(496) *jeʔ taaʔga tuuyna ndaxuko* {C1}

jeʔm	taʔka	∅=tuʔy-na	nax	yuku
ADJ.DEM.DIST	chien	B3=se_tendre_et_s'étendre-STAT	terre	LOC

'Le chien est allongé et tendu par terre.'

(497) *tuʔyguna beʔ taaʔga* {C3}

∅=tuʔy-kü-na	meʔ	taʔka
B3=se_tendre_et_s'étendre-kü-STAT	DET.DEF	chien

'Le chien est allongé et tendu.'

Avec la racine *tzun* 'pendre' (IDU-73), C1 utilise une construction positionnelle A, comme en (498). C2, C3 et C4 utilisent, tantôt la construction A, comme en (499), tantôt la construction B, comme en (500).

(498) *tzuuna sis* {C1}

∅=tzun-na	xix
B3=pendre-STAT	viande

'La viande est suspendue.'

(499) *kajtzaʔ tzuuna* {C3-C4}

kajtzaʔ	∅=tzun-na
hamac	B3=pendre-STAT

'Le hamac est suspendu.'

(500) *tzuungüna* {C3}

∅=tzun-kü-na
B3=pendre-kü-STAT

'Il est suspendu.'

Avec la racine *kotz* 'tomber ou détendre' (IDU-64), C1 peut utiliser les constructions positionnelles A, comme en (501) ainsi que B, comme en (502). Pour C2, C3 et C4, la seule possibilité pour utiliser cette racine est dans une construction positionnelle du type A, comme en (503).

(501) *kootzna be? tü?psi* {C1}
∅=kotz-na me? tü?pxi
B3=tomber-STAT DET.DEF ficelle
'La ficelle est tombée.'

(502) *botella kootzküna* {C1}
botella ∅=kotz-kü-na
bouteille B3=tomber-kü-STAT
'La bouteille est tombée.'

(503) *tuguna botella kooxna ?ich nyi?* {C2_PSPV_28}
tuku-na botella ∅=kotz-na ∅=?ich nyi?k
trois-STAT bouteille B3=tomber-STAT B3=être DEICT.PROX
'Trois bouteilles sont tombées ici.'

5.2.2.1.3 Distribution inter-locuteur

Avec la racine *koŋ* 'à quatre pattes' (IDU-63), on observe des variations dans l'utilisation des deux constructions positionnelles A, comme en (504) et B, comme en (505).

(504) *koŋna gündü?* {C1}
∅=koŋ-na kü=∅=nüj
B3=être_à_quatre_pattes-STAT PRG=B3=aller
'Il va à quatre pattes.'

(505) *koŋgona* {C3-C4}
∅=koŋ-kü-na
B3=être_à_quatre_pattes-kü-STAT
'Il est à quatre pattes.'

La racine *yat* 's'éparpiller' (IDU-75) peut apparaitre dans les constructions positionnelles de type A, comme en (506) et de type B, comme en (507).

(506) *po?gwindxax makyatna* {C1}
po?winax mak=∅=yat-na
sable COMP=B3=s'éparpiller-STAT
'Le sable est éparpillé (par terre).'

(507) *yatkana* {C3-C4}
∅=yat-kü-na
B3=s'éparpiller-kü-STAT
'Il est éparpillé (par terre).'

En (508), on observe la racine *ku?ux* 'être habillé chaudement' (IDU-65) dans une construction positionnelle de type A et dans une construction de type B, comme en (509). Les deux types de constructions sont possibles et la présence de l'une ou l'autre fluctue parmi les pratiques langagières des collaborateurs.

(508) *micha ma?kyu?uxniyaj* {C1}
micha mak=may=ku?ux-nay-yaj
2PL COMP=B2=s'habiller_chaudement-ASSOM-PL
'Vous vous êtes habillés chaudement.'

(509) *?ütz ?aku?uxkena* {C4}
?ütz ?a=ku?ux-kü-na
1SG B1=s'habiller_chaudement-kü-STAT
'Je suis habillé chaudement.'

Les constructions positionnelles A, comme en (510) et B comme en (511), sont possibles lorsque les collaborateurs utilisent la racine *tzatz* 'se casser' (IDU-71).

(510) *tzatzna* {C2}
∅=tzatz-na
B3=se_casser-STAT
'Il est cassé.'

(511) *je? tzu?u tzatzkena* {C1}
je?m tzu?u ∅=tzatz-kü-na
ADJ.DEM.DIST marmite B3=se_casser-kü-STAT
'La marmite est cassée.'

La construction positionnelle est variable avec la racine *tzen* 's'attacher' (IDU-72). Elle peut correspondre à la construction de type A, comme en (512), et à celle de type B comme en (513).

(512) *je? kuy je? tzenna yugindxa tu kuy* {C2_PSPV_38}

je?m	kuy	je?m	∅=tzen-na	yugindxaj	tu
ADJ.DEM.DIST	arbre	ADJ.DEM.DIST	B3=s'attacher-STAT	LOC	DET.INDF

kuy
arbre

'Ce bâton est attaché à un arbre.'

(513) *baayo tzengena yuku ngü?* {C4}

payo	∅=tzen-kü-na	yuku	?n=kü?
mouchoir	B3=s'attacher-kü-STAT	LOC	A3=main

'Le mouchoir est attaché à sa main.'

La racine positionnelle *chiŋ* 'pencher la tête en avant' (IDU-61) est observée dans les constructions positionnelles A, comme en (514) et B, comme en (515).

(514) *?ütz ?achiiŋna daxuko* {C1}

?ütz	?a=chiŋ-na	nax	yuku
1SG	B1=pencher_tête_avant-STAT	terre	LOC

'J'ai la tête penchée en avant vers le sol.'

(515) *chiiŋgüna kyook* {C3}

∅=chiŋ-kü-na	y=kook
B3=pencher_tête_avant-kü-STAT	A3=tête

'Il a la tête penchée en avant.'

Avec la racine positionnelle *yiŋ* 's'entasser' (IDU-76), la construction positionnelle fluctue au niveau inter-locuteur entre A, comme en (516), et B, comme en (517).

(516) *yiŋniyaj* {C2}

∅=yiŋ-nay-yaj
B3=s'entasser-ASSOM-PL

'Ils s'entassent.'

(517) *yiiŋgina* {C4}

∅=yiŋ-kü-na
B3=s'entasser-kü-STAT

'Il est entassé.'

La construction positionnelle à utiliser avec la racine *kü?üx* 's'arracher' (IDU-66) fluctue entre A, comme en (518), et B comme en (519).

(518) *küʔüxna maktazkaboj kiʔ beʔ kuy* {C3}
∅=küʔüx-na mak=∅=tzatz-kü-poj y=küʔ meʔ kuy
B3=s'arracher-STAT COMP=B3=casser-kü-tomber A3=main DET.DEF arbre
'La branche de l'arbre est arrachée.'

(519) *beʔ kuy maʔküʔüxkena* {C2}
meʔ kuy mak=∅=küʔüx-kü-na
DET.DEF arbre COMP=B3=s'arracher-kü-STAT
'L'arbre est arraché.'

Avec la racine *naʔn* 'clôturer' (IDU-68), les constructions positionnelles A, comme en (520), et B, comme en (521), sont observées dans les pratiques langagières des collaborateurs.

(520) *jeʔ tük ndaʔndaʔ tzu kuy* {C1}
jeʔm tük ∅=naʔn-na tzu kuy
ADJ.DEM.DIST maison B3=clôturer-STAT COM arbre
'La maison est encerclée par l'arbre (basse-cour).'

(521) *beʔ tük ndaʔngana* {C4}
meʔ tük ∅=naʔn-kü-na
DET.DEF maison B3=clôturer-kü-STAT
'La maison est clôturée.'

La construction positionnelle de type A, comme en (522), et B, comme en (523), sont possibles avec la racine *jap* 's'incliner' (IDU-62).

(522) *Juan jaapna yu meexa* {C1}
Juan ∅=jap-na yu mexa
Juan B3=s'incliner-STAT LOC table
'Juan est incliné sur la table.'

(523) *jaapküna ndaxuku* {C3}
∅=jap-kü-na nax yuku
B3=s'incliner-kü-STAT terre LOC
'Il est incliné par terre.'

5.2.2.2 Variation par perte de la dernière syllabe ou consonne d'un item

Ce type de variation rend compte des variantes qui se différencient par la chute ou perte de la dernière syllabe ou de la dernière consonne du

morphème. La variable observée pour ce type de variation se distribue au niveau inter-locuteur.

La racine verbale existentielle *ʔich* est une racine intransitive qui permet d'exprimer l'existence d'une entité comme en (524).

(524) *ʔich tu tük* (Suslak, sous presse, 61)
∅=ʔich tu tük
B3=être DET.INDF maison
'Il y a une maison (lit. une maison existe).'

Cette racine verbale peut apparaitre aussi dans la localisation d'une figure par rapport à un fond comme en (525). Dans cet exemple, le collaborateur répond à la question « Où est le lapin ? » après avoir montré au collaborateur un stimulus visuel.

(525) kunejo *ʔich tzeʔ jaula* {C4}
kunejo ∅=ʔich tzek jaula
lapin B3=être LOC cage
'Le lapin est à l'intérieur de la cage.'

Dans mon corpus, j'ai observé que les collaborateurs ont tendance à utiliser la racine verbale *ʔich* avec l'adjectif démonstratif distal *jeʔm*. Dans ce cas, on considère que *jemʔich* 'il est là-bas' est un adverbe locatif (Suslak, sous presse, 123). En (526), à partir d'un stimulus visuel, C4 répond à la question « Où est l'homme ? » en utilisant l'adverbe locatif et la préposition locative *yuku* 'sur'. Provisoirement, j'ai choisi de gloser *jeʔm* comme un adjectif démontratif distal bien qu'il remplit apparemment d'autres fonctions comme ci-dessous.

(526) *jeʔm ichi yuku tük* {C4}
jeʔm ∅=ʔich yuku tük
ADJ.DEM.DIST B3=être LOC maison
'Il est (là-bas) sur la maison.'

L'interaction entre *jeʔm* et *ʔich* présente trois réalisations observées. En (527), c'est la réalisation attendue. En (528), il se produit la perte de la dernière syllabe du verbe [ʧi]. En (529), on observe la chute de la dernière consonne de l'adverbe démonstratif distal [m].

(527) *je?m ichi yuginyaj meexa* {C4}
je?m ∅=?ich yuginyaj mexa
ADJ.DEM.DIST B3=être LOC table
'Il est sur la table.'

(528) *je? mi tzegoj taaza* {C3}
je?m ∅=?ich tzegoj taza
ADJ.DEM.DIST B3=être LOC tasse
'Il est à l'intérieur de la tasse.'

(529) *botella je? ich ko?o jo gwagana* {C2_PSPV_22}
botella je?m ∅=?ich ko?o joj ∅=wak-kü-na
bouteille ADJ.DEM.DIST B3=être panier LOC B3=s'allonger-kü-STAT
'La bouteille est couchée à l'intérieur du panier.'

Dans le tableau ci-dessous, se présentent les trois réalisations produites suite à l'interaction entre *je?m* et *?ich*. En (1), la forme complète, en (2), on observe une perte de la syllabe finale du verbe et en (3), on remarque la perte de la dernière consonne du déictique locatif. Ces formes fluctuent irrégulièrement dans les pratiques langagières des collaborateurs.

Variable	variantes	Type de variation
je?michi	(1) je?m ichi	Forme attendue
	(2) je? mi	Perte de dernière syllabe
	(3) je? ich	Perte de dernière consonne

TAB. 5.16 : Variantes de la construction locative *je?michi*

5.2.3 *Variation syntaxique*

5.2.3.1 Valence verbale

Dans mon corpus d'étude, les variations syntaxiques sont moins importantes par rapport aux autres types de variations attestées. Ceci s'explique par le fait que le type de données recueillies est moins propice à approfondir l'analyse syntaxique. Je suis donc conscient que les résultats obtenus sont tributaires des méthodes adoptées pour recueillir les données et il faudra approfondir la syntaxe de l'ayapaneco dans de futures recherches. On a documenté une variable syntaxique qui correspond à la première configuration de partenariat

linguistique. La variable en question rend compte des irrégularités dans la valence verbale d'une racine positionnelle.

Au chapitre 4, on avait vu que les racines positionnelles sont majoritairement intransitives et de ce fait on s'attend à la présence du jeu B (absolutif) dans une construction positionnelle. Or, avec la racine *nej* 'se pencher' (IDU-47) dans une construction positionnelle B, on observe une variation entre marquage transitif et intransitif.

Dans les pratiques langagières de C2, C3 et C4, le jeu B apparait systématiquement avec cette racine, comme en (530). Or, dans les pratiques langagières de C1, on observe une variation entre l'utilisation du jeu B, comme en (531) et du jeu A (ergatif), comme en (532) même si dans ces deux exemples un nouveau participant n'a pas été introduit. Cette variation syntaxique entre C1 et C2-C3-C4 suit la deuxième configuration établie du partenariat linguistique.

(530) *ʔandejkena* {C4}
ʔa=nej-kü-na
B1=se_pencher-kü-STAT
'Je me penche (sur une surface).'

(531) *ndejkena yu meexa* {C1}
∅=nej-kü-na yu mexa
B3=se_pencher-kü-STAT LOC table
'Il se penche sur la table.'

(532) *manyejkena yuindxaj kuy* {C1}
mak=y=nej-kü-na yuindxaj kuy
COMP=A3=se_pencher-kü-STAT LOC arbre
'Il s'est penché sur un arbre.'

On peut dire que pour C1, la valence verbale de cette racine positionnelle est instable même si au niveau sémantique, elle ne change pas car, en (531) et en (532), il est clair que l'énoncé est intransitif car il n'y a qu'un seul argument.

Au chapitre 4, on a vu des cas contraires, des racines qui continuent à être marquées par le jeu B même si un nouveau participant a été introduit. Or, dans ces cas, c'est la présence du suffixe dépositif qui semble être à l'origine de cette particularité (voir la section 4.4.1.3).

5.2.4 *Variation morphosyntaxique*

Contrairement aux variations morphologiques et syntaxiques des sections précédentes, les variations de cette section trouvent leur explication au croisement de ces deux niveaux. Pour ces variables, on peut difficilement dissocier la composante morphologique de la composante syntaxique.

5.2.4.1 Variation de catégories

Dans ce type de variation, on a documenté des cas où un même item peut appartenir à plus d'une catégorie, à savoir nom relationnel, préposition ou postposition. Les variables de cette section correspondent au domaine de la localisation dans l'espace.

5.2.4.1.1 Entre distribution au niveau intra-locuteur, partenaire linguistique et famille d'appartenance

En tant que variable syntaxique, le locatif *yuku* 'sur, en' montre deux positions différentes. Cette adposition peut être préposé, comme en (533), ou postposé, comme en (534).

(533) *ücha ma?ye?ta yuku carreta* {C4}
ʔücha mak=aʔ=yeʔ-taʔ yuku carreta
1PL COMP=B1=venir-PL LOC charrette
'Nous sommes venus en charrette.'

(534) *nye?a makye? kagwaayuku* {C1}
nyeʔa mak=∅=yeʔ kawayo yuku
3SG COMP=B3=venir cheval LOC
'Il est venu à cheval.'

En tant que variable morphologique, *yuku* montre différents types de réduction. En (535), on observe la forme *yu*, qui peut s'expliquer comme perte de la dernière syllabe [ku], et en (536), la forme *u*, qui montre la chute de la semi-consonne initiale [j] en plus de la perte de la dernière syllabe.

(535) *ny?ea makyej yu nburro* {C1}
nyeʔa mak=∅=yej yu burro
3SG COMP=B3=venir LOC âne
'Il est venu en dos d'âne.'

(536) *kuy ʔich u gwütjümni* {C3}
kuy ∅=ʔich u wüt-jümni
arbre B3=être LOC AUG-montage
'L'arbre est sur la montagne.'

La variable syntaxique et la variable morphologique du locatif *yuku* interagissent par le biais de leur distribution et leur contexte d'apparition. Pour C2, C3 et C4, lorsque ce locatif se réalise comme *yuku*, il peut être une préposition, comme en (537a), ou une postposition, comme en (537b). Contrairement, C1 n'accepte (et n'utilise pas) cette réalisation en tant que postposition, comme en (537b). Par conséquent, cette opposition claire suit une distribution par partenaire linguistique et elle appartient à la deuxième configuration de partenariat.

(537) a. *yuku kagwayo* {C2-C3-C4}
b. *kagwayuku* {C1-C2-C3-C4}
'sur le cheval'

La réalisation *yu* est exclusive des pratiques langagières de C1, comme en (535), et la réalisation *u* est exclusive des pratiques langagières de C3, comme en (536). Ces deux réalisations sont des prépositions car les collaborateurs ne les acceptent pas postposées comme en (538b). L'opposition morphologique *yu* et *u* suit alors une distribution de type intra-locuteur car on identifie clairement deux idiolectes différents (C1 et C3).

(538) a. *nyeʔa makyeʔ kagwaayuku* {C1}
nyeʔa mak=∅=yeʔ kawayo yuku
3SG COMP=B3=venir cheval LOC
'Il est venu à cheval.'

b. **nyeʔa makyeʔ kagwaauyu*

Il faut mentionner que C3 est le seul collaborateur à accepter les trois formes comme interchangeables (entre crochets dans le tableau 5.17). Bien que, dans les pratiques langagières de C3, *u* est le plus utilisé, il emploie sporadiquement la forme *yuku*, à condition qu'il interagisse avec C2 ou C4. On voit dans ce cas, un bel exemple d'alignement de la part de C3 envers les autres collaborateurs.

Variable	variantes	Type de variation	Distribution
yuku	yuku	Forme attendue	C1-C2-[C3]-C4
	yu	Perte de dernière syllabe	C1-[C3]
	u	Perte de dernière syllabe et de semi-consonne initiale	C3

TAB. 5.17 : Distribution des variantes morphologiques du LOC *yuku*

La variation syntaxique de ce locatif peut être motivée par le nom qu'il modifie. En tant que suffixe locatif, il n'apparait qu'avec six noms comme en (539a-544a) : *nax* 'terre/sol, *tzeʔex* 'lit', *kawayo* 'cheval', *kajtzaʔ* 'hamac', *ʔaaʔ* 'pirogue' et *jümne* 'montagne'. Il s'agit d'une motivation et non d'une règle car avec ces six noms, il est aussi possible d'utiliser ce locatif en tant que préposition comme en (539b-544b).

(539) a. *naxyuku*
b. *yuku nax*
'par terre'

(540) a. *tzeʔexyuku*
b. *yuku tzeʔex*
'sur le lit''

(541) a. *kawayuku*
b. *yuku kawayo*
'sur le cheval'

(542) a. *kajtzaʔyuku*
b. *yuku kajtzaʔ*
'sur le hamac'

(543) a. *ʔaaʔyuku*
b. *yuku ʔaaʔ*
'sur la pirogue'

(544) a. *jümneyuku*
b. *yuku jümne*
'sur la montagne'

En tant que préposition, ce locatif ne présente aucune restriction d'utilisation car il peut apparaitre avec n'importe quel nom comme en (545a-547a). Par contre, en tant que postposition, ce locatif ne peut pas être utilisé en dehors de ces six noms comme on l'a déjà dit. On peut alors dire que le contexte d'utilisation de ce locatif postposé est plus restreint que lorsqu'il est préposé.

(545) a. *yuku meexa*
b. **meexayuku*
'sur la table'

(546) a. *yu meexa*
b. **meexayu*
'sur la table'

(547) a. *u meexa*
b. **meexau*
'sur la table'

En tant que préposition, il est possible d'introduire un troisième élément entre *yuku*, *yu* et *u* et le nom que ceux-ci modifient, comme en (548). En (548a), on voit un numéral entre la forme *yuku* et le nom qu'il modifie, dans ce cas un arbre. En (548b-548c), on peut reprendre la même proposition en utilisant les variantes idiolectales de C1 et C3 respectivement et elle sera grammaticale pour ces collaborateurs.

(548) a. *be? kuy taygana yuku tum kuy* {C2_PSPV_01}
me? kuy ∅=tay-kü-na yuku tum kuy
DET.DEF arbre B3=s'adosser-kü-STAT LOC un arbre
'Le bâton est adossé contre un arbre.'

b. *be? kuy taygana yu tum kuy*

c. *be? kuy taygana u tum kuy*

Comme le tableau 5.18 l'illustre, l'adposition *yuku* peut être une préposition (1a) où un postposition (1b). Lorsqu'elle est postposée, cette forme apparait dans les pratiques langagières de tous les collaborateurs. Par contre, lorsqu'elle est préposée, elle appartient uniquement aux pratiques langagières de C2 et C4. On peut alors observer qu'elle suit une opposition par famille, bien que C3 l'accepte (entre crochets) et peut l'utiliser quand il parle avec C2 et C4.

L'adposition *yu* préposée (2) est exclusive des pratiques langagières de C1, bien que C3 l'accepte comme interchangeable avec les autres formes. *u* préposée (3) est exclusive des pratiques langagières de C3. Ces deux cas suivent une distribution claire au niveau intra-locuteur.

Variable	Variantes		Distribution
	Forme	Catégorie	
yuku	(1) yuku	a. Postposition	C1-C2-C3-C4
		b. Préposition	C2-[C3]-C4
	(2) yu	a. Préposition	C1-[C3]
	(3) u	a. Préposition	C3

TAB. 5.18 : Variantes morphosyntaxiques du LOC *yuku*

Une fois qu'on a présenté les caractéristiques et particularités de l'adposition *yuku*, on peut émettre l'hypothèse qu'il y a un changement en cours dans la langue et qu'elle passe de OV à VO. En effet, on a vu que l'adposition *yuku* est en train de passer de postposition à préposition.

On sait que les langues de la famille mixe-zoque présentent des caractéristiques propres des langues OV, en particulier la présence de postpositions. Cependant, la plupart de ces langues ont modifié progressivement l'ordre des constituants et peuvent présenter aussi un ordre de constituants flexible pour certaines d'entre elles, alors que d'autres présentent un ordre VO (Zavala, 2015, 192). De ce fait, la modification de la position, cette adposition, est une des manifestations de ce changement observé dans les langues mixe-zoque.

5.2.4.1.2 Distribution au niveau inter-locuteur

La variable syntaxique du locatif *naka* 'au bord de' se manifeste au niveau de sa position : deux positions différentes existent. Ce locatif peut apparaitre préposé comme en (549) ou postposé comme en (550). Dans le premier cas, *naka* est obligatoirement marqué par A3, de ce fait il se comporte comme un nom relationnel, comme on a vu au chapitre 3. Dans le deuxième cas, *naka* est une postposition qui n'a aucun marquage.

(549) *nyaka tügünaka iche* {C1}
y=naka tükünaka ∅=ʔich
A3=LOC porte B3=être
'Il est au bord de la porte.'

(550) *baxtük naka ʔiche kuy* {C4}
max-tük naka ∅=ʔich kuy
sacré-maison LOC B3=être arbre
'L'arbre est au bord de l'église.'

La variable morphologique de ce locatif présente deux réalisations [naka], comme en (549-550), et [naga], comme en (551). Dans le premier cas, il s'agit de la forme attendue de ce locatif. Dans le deuxième cas, il se produit le voisement de l'occlusive vélaire sourde [k] qui devient [g] (voisement).

(551) *juan yo creo maket u pozo naga* {C3}
Juan yo creo mak=Ø=ket u pozo naka
Juan je pense COMP=B3=tomber LOC puits LOC
'Je pense que Juan est tombé du bord du puits.'

Il ne semble pas y avoir une explication précise pour la variation entre [k] et [g] dans ce locatif. Les données recueillies nous permettent simplement de constater qu'il varie au niveau inter-locuteur de manière irrégulière.

naka en tant que nom relationnel, permet l'introduction d'un modifiant entre le locatif et le nom qu'il modifie. On peut reprendre l'exemple (549) et on introduit le numéral *tum* 'un' sans que l'énoncé devienne agrammaticale, comme en (552). Dans mon corpus, on n'a observé aucun cas où un troisième élément soit introduit entre *naka* postposé et le nom qu'il modifie.

(552) *nyaka tum tügünaka iche*
y=naka tum tükünaka ∅=ʔich
A3=LOC un porte B3=être
'Il est au bord d'une porte.'

En tant que postposition, l'utilisation de *naka* est restreinte car elle n'a été observée qu'avec six noms : *ndüüdo* 'fleuve', *mbaxtük* 'église', *tük* 'maison', *mbee* 'mer', *pakto* 'ruisseau' et *pozo* 'puits' comme en (553a-558a). Contrairement à cela, *naka* en tant que nom relationnel préposé accompagné d'A3 peut apparaitre avec n'importe quel nom y compris les six noms mentionnés et prend la forme *nyaka*, comme en (553b-558b).

(553) a. *ndüüdonaka*
b. *nyaka ndüüdo*
'au bord du fleuve'

(554) a. *mbaxtüknaka*
b. *nyaka mbaxtük*
'au bord de l'église''

(555) a. *tügünaka*
b. *nyaka tük*
'au bord de la maison'

(556) a. *mbeenaka*
b. *nyaka mbee*
'au bord de de la mer'

(557) a. *paktonaka*
b. *nyaka pakto*
'au bord du ruisseau'

(558) a. *pozonaka*
b. *nyaka pozo*
'au bord du puits'

Dans le tableau 5.19, on observe que *naka* peut être un nom relationnel (1), ceci obligatoirement marqué par A3, ou une postposition (2) sans aucune marquage et dont le contexte d'apparition est restreint. La distribution de ces variables est au niveau inter-locuteur car leur présence apparait irrégulièrement dans les pratiques langagières des collaborateurs.

Variable	Variantes		Distribution
	Forme	Catégorie	
naka	(1) A3=naka	Nom relationnel	C1-C2-C3-C4
	(2) naka	Postposition	C1-C2-C3-C4

TAB. 5.19 : Variantes morphosyntaxiques du LOC *naka*

La variable syntaxique *tzek* 'à l'intérieur de' présente deux catégories dans la même position (préposé). Ce locatif peut être une préposition, comme en (559), ou un nom relationnel, comme en (560). Dans le premier cas, ce locatif ne prend aucun marquage, tandis que dans le deuxième cas il est marqué par A3.

(559) *naado je?m ichi tze? kaa?ama* {C4}
ʔn=jato je?m Ø=ʔich tzek ka?ama
A3=père ADJ.DEM.DIST B3=être LOC champ_de_maïs
'Mon père est dans le champ de maïs.'

(560) *yo?odi tzye? cajón ?iche* {C2}
yoʔte y=tzek cajón Ø=ʔich
vêtement A3=LOC boîte B3=être
'Les vêtements sont à l'intérieur de la boîte.'

La différence entre (559) et (560) est la présence de la troisième personne du jeu A. La palatalisation de l'affriquée alvéolaire [t͡s] est le seul moyen de corroborer la présence du jeu A dans ce contexte phonétique. Or, la présence de cette palatalisation varie irrégulièrement dans les pratiques langagières des collaborateurs. En (561), la palatalisation de [t͡s] n'apparait pas, de ce fait *tzek* peut être considéré comme une préposition. En (562), le même collaborateur a palatalisé [t͡s] dans le même contexte phonétique que l'exemple précédent, de ce fait *tzek* peut être analysé comme un nom relationnel.

(561) *je?mi tze? taaza* {C4}
je?m ∅=ʔich tzek taza
ADJ.DEM.DIST B3=être LOC tasse
'Il est (là-bas) à l'intérieur de la tasse.'

(562) *je?mi tzye? taaza* {C4}
je?m ∅=ʔich y=tzek taza
ADJ.DEM.DIST B3=être A3=LOC tasse
'Il est à l'intérieur de la tasse. '

La variation entre [t͡s] et [c] dans ce contexte n'est pas exclusive de C4 car on constate la même irrégularité avec les autres collaborateurs. En (563), C1 produit [t͡s] sans palatalisation tandis qu'en (564), il a palatalisé le locatif *tzek* dans le même contexte phonétique.

(563) *tyze? taaza* {C1}
tzek taza
LOC tasse
'A l'intérieur de la tasse.'

(564) *tze? taaza ?iche* {C1}
y=tzek taza ∅=?ich
A3=LOC tasse B3=être
'A l'intérieur de la tasse.'

Il faut mentionner que la présence ou l'absence de palatalisation ne semble affecter ni la compréhension ni la grammaticalité de ces énoncés pour les collaborateurs. A ce stade de la recherche, la seule explication possible à l'origine de cette irrégularité semble être les problèmes dentaires des collaborateurs. En effet, dû à leur âge, les collaborateurs présentent une perte des dents frontales à différents degrés. Ceci pourrait compliquer la production des sons palatalisés. Or, dans l'attente de données plus approfondies sur cette explication, je propose de considérer que *tzek* peut être tantôt un nom relationnel comme en (1), tantôt une préposition comme en (2).

Variable	Variantes		Distribution
	Forme	Catégorie	
tzek	(1) A3=tzek	Nom relationnel	C1-C2-C3-C4
	(2) tzek	Préposition	

TAB. 5.20 : Variantes morphosyntaxiques du LOC *tzek*

Avec le locatif *tzegoj* 'à l'intérieur de' il se produit des variations analogues à ce qu'on a décrit pour le locatif *tzek*. Il peut être considéré comme une préposition en (565), comme une postposition en (566) et comme un nom relationnel en (567). En tant que nom relationnel, ce locatif est marqué par A3, tandis qu'en tant que préposition ou postposition, il ne présente aucun marquage.

(565) *tzegoj bek tzabatz cajón* {C4}
tzegoj me?k tzabatz cajón
LOC DEM.DIST rouge boîte
'(Il est) à l'intérieur de cette boîte rouge.'

(566) *ndüʔü xuugu yu mbee tzegoj* {C1}
nüʔü xok yu mej tzegoj
FUT finir LOC mer LOC
'(Il) va finir à l'intérieur de la mer.'

(567) *jeʔ tük ʔich tzyegoj corral* {C3}
jeʔm tük Ø=ʔich y=tzegoj corral
ADJ.DEM.DIST maison B3=être A3=LOC basse-cour
'La maison est à l'intérieur de la basse-cour.'

Tout comme pour le locatif *tzek*, on peut considérer *tzegoj* comme un nom relationnel à partir de la manifestation irrégulière d'A3 (palatalisation de /tz/). En (568), on observe *tzegoj* sans palatalisation et, en (569), avec palatalisation dans un même contexte phonétique produit par le même collaborateur.

(568) *tzegoj corral* {C3}
tzegoj corral
LOC basse-cour
'A l'intérieur de la basse-cour.'

(569) *tzyegoj corral* {C3}
y=tzegoj corral
A3=LOC basse-cour
'A l'intérieur de la basse-cour.'

Dans l'attente de recherches approfondies, je laisse ouverte l'hypothèse de la perte des dents frontales à l'origine de ces variations pour *tzegoj* qu'il faudra vérifier.

En tant que postposition, *tzegoj* n'a été observé qu'avec trois noms : *nax* 'terre/sol', *meej* 'mer' et *tük* 'maison' comme en (570a-572a). Contrairement à cela, en tant que préposition (570b-572b) et nom relationnel (570c-572c), ce locatif peut apparaitre avec n'importe quel nom y compris les trois noms mentionnés pour la postposition.

(570) a. *ndaxtzegoj*
b. *tzegoj ndax*
c. *tzyegoj nadax*
'à l'intérieur de la terre'

(571) a. *mbeetzegoj*
b. *tzegoj mbee*
c. *tzyegoj mbee*
'à l'intérieur de la mer'

(572) a. *tüktzegoj*
b. *tzegoj tük*
c. *tzyegoj tük*
'à l'intérieur de la maison'

Dans le tableau 5.21, *tzegoj* peut être une préposition (1a) sans aucune restriction d'utilisation. Elle peut être aussi une postposition (1b), avec des restrictions d'utilisation (trois noms), où un nom relationnel (2) sans aucune restriction d'utilisation lorsque ce locatif est marqué par A3.

Variable	Variantes		Distribution
	Forme	Catégorie	
tzegoj	(1) tzegok	a. Préposition	C1-C2-C3-C4
		b. Postposition	
	(2) A3=tzegoj	Nom relationnel	

TAB. 5.21 : Variantes morphosyntaxiques du LOC *tzegoj*

Le locatif *wiŋjo* 'en face de' peut être une préposition, comme en (573) où un nom relationnel comme en (574). Dans le premier cas, ce locatif ne prend aucun marquage et dans le deuxième cas, il est marqué par A3.

(573) *wiŋjo be? tük* {C1}
wiŋjo me? tük
LOC DET.DEF maison
'Il est en face de la maison.'

(574) *wiŋjyo tzabat cajón* {C3-C4}
y=wiŋjo tzabatz cajón
LOC rouge boîte
'Il est en face de la boîte rouge.'

Dans le tableau 23, la variation entre préposition et nom relationnel est due à la présence irrégulière du jeu A. Sans le marquage A3, on considère que *wiŋjo*

est une préposition, comme en (1), et avec le marquage on considère qu'il est un nom relationnel, comme en (2). La présence de ces deux variantes est irrégulière dans les pratiques langagières des collaborateurs. Avec les données disponibles, on n'est pas en mesure de fournir une explication précise sur cette variation.

Variable	Variantes		Distribution
	Forme	Catégorie	
wiŋjo	(1) wiŋjo	Préposition	C1-C2-C3-C4
	(2) A3=wiŋjo	Nom relationnel	

TAB. 5.22 : Variantes morphosyntaxiques du LOC *wiŋjo*

5.2.5 *Variation sémantique*

Dans cette section, on a regroupé les cas où on observe des variations au niveau du sens que les collaborateurs attribuent à certaines unités. Ces variations reflètent parfois des sens qui semblent proches ou liées au niveau sémantique, parfois la relation entre les sens est plus obscure et difficile à établir avec les données disponibles.

5.2.5.1 Variation de sens liés

On a observé des variations de sens proches ou liés. Ces sens liés varient en fonction du niveau d'intensité, du mouvement, de l'horizontalité et de la verticalité. Les variables suivent une distribution par partenaire linguistique.

La racine positionnelle *kaʔtz* (IDU-31) a deux sens possibles en fonction des collaborateurs. La distribution de ces deux sens suit la configuration du premier partenariat et les deux sens observés de cette racine correspondent à des états qui sont proches.

Pour C1 et C2, le seul sens possible de cette racine est celui de 'fermer les yeux' comme en (575). Par contre, pour C3 et C4 le seul sens possible de cette racine est celui d''être aveugle' comme en (576).

(575) *ʔütz ʔakaʔtzkena* {C1}
ʔütz ʔa=katʔz-kü-na
1SG B1=fermer_les_yeux-kü-STAT
'J'ai les yeux fermés.'

(576) *ʔakaʔtzkana* {C4}
ʔa=katʔz-kü-na
B1=être_aveugle-kü-STAT
'Je suis aveugle.'

Dans le tableau 5.23, le sens 'fermer les yeux' (1) renvoie à un état produit suite à une action et de ce fait, il s'agit d'un état acquis et temporaire. En revanche, 'être aveugle' (2) renvoie à un état permanent qui est inhérent à la figure.

Variable	Variantes sens	Distribution
kaʔtz	(1) 'fermer les yeux'	C1-C2
	(2) 'être aveugle'	C3-C4

TAB. 5.23 : Variantes sémantiques de la racine *kaʔtz*

La racine *latz* (IDU-40) a deux sens très liés qui suivent la configuration du premier partenariat. Pour rappel, il a été présenté dans le chapitre 4 que *latz* est une racine d'état. C1 et C2 indiquent que le sens de cette racine est celui de 'se tremper', c'est-à-dire qu'il exprime un niveau d'intensité, comme en (577). Pour C3 et C4, le sens de cette racine est simplement celui de 'se mouiller' sans mentionner une intensité particulière, comme en (578).

(577) *maʔlatzkeniyaj* {C1}
mak=∅=latz-kü-nay-yaj
COMP=B3=se_tremper-kü-ASSOM-PL
'Ils se sont trempés.'

(578) *ʔütz ʔalatzküna* {C4}
ʔütz ʔa=latz-kü-na
1SG B1=mouiller-kü-STAT
'Je suis mouillé.'

Si C1 et C2 veulent exprimer que quelqu'un ou quelque chose se mouille sans mentionner une intensité particulière, ils utilisent les racines *lap* (IDU-39) ou *muj* (IDU-43) qui renvoient simplement à 'mouiller' comme en (579). Par contre, si C3 et C4 veulent exprimer le sens de 'se tremper' ou 'être très mouillé', ils peuvent utiliser les racines *latz*, *lap* ou *muj* avec l'adverbe *teje?lis* 'très' ou 'beaucoup', comme en (580a-580c).

(579) *je? tume mbujkuna* {C1}
je?m tuŋ ∅=muj-kü-na
ADJ.DEM.DIST chemin B3=mouiller-kü-STAT
'Le chemin est mouillé.'

(580) a. *teje?lis lapküna* {C3-C4}
teje?lis ∅=lap-kü-na
beaucoup B3=mouiller-kü-STAT
'Il est très mouillé.'

b. *teje?lis latzküna*

c. *teje?lis mbujküna*

Ces deux sens renvoient à un état acquis et temporaire. Il s'agit d'une différence d'intensité entre mouiller et tremper. Dans le tableau 5.24, on peut dire que le sens en (1) est plus intensif que le sens en (2).

Variable	Variantes	Distribution
	sens	
latz	(1) 'Se tremper'	C1-C2
	(2) 'Mouiller'	C3-C4

TAB. 5.24 : Variantes sémantiques de la racine *latz*

La racine *kix* (IDU-3) présente deux sens proches d'un point de vue sémantique. La distribution de ces variables suit la deuxième configuration de partenariat linguistique. Pour C1, le sens de cette racine est celui d''être malade' comme en (581). Pour C2, C3 et C4, cette racine signifie 'agoniser', comme en (582).

(581) *nyeʔa kiixna* {C1}
nyeʔa ∅=kix-na
3SG B3=être_malade-STAT
'Il est malade.'

(582) *yeʔa kiixna düʔüya kaʔ* {C3}
nyeʔa ∅=kix-na nüʔü ya kaʔ
3SG B3=agoniser-STAT FUT déjà mourir
'Il agonise, il va bientôt mourir.'

Les deux variantes de cette racine expriment un état acquis et temporaire. Dans le tableau 5.25, on peut postuler une différence d'intensité entre le fait d'être malade, comme en (1), et celui d'agoniser, comme en (2).

Variable	Variantes sens	Distribution
kix	(1) 'Etre malade'	C1
	(2) 'Agoniser'	C2-C3-C4

TAB. 5.25 : Variantes sémantiques de la racine *kix*

La racine *koŋ* (IDU-63) présente deux sens très proches qui s'activent par rapport à la morphologie positionnelle utilisée. Bien qu'on puisse analyser cette variable en tant que variable morphosémantique (car elle montre une possible corrélation avec les types de constructions positionnelles A et B), on va se limiter à son analyse purement sémantique puisque les données sont insuffisantes pour une analyse plus élargie. Pour rappel, dans le chapitre 4, j'ai indiqué que cette racine peut être utilisée dans une construction positionnelle A ou B en fonction du collaborateur.

La distribution des variantes suit la première configuration de partenariat. Pour C3 et C4, cette racine dans une construction positionnelle A, exprime une figure fixe à quatre pattes comme en (583). Or, dans une construction positionnelle B, cette racine exprime une figure à quatre pattes qui se déplace comme en (584).

(583) *koŋna* {C3-C4}
∅=koŋ-na
B3=être_à_quatre_pattes-STAT
'Il est à quatre pattes.'

(584) *koŋgona* {C3-C4}
∅=koŋ-kü-na
B3=être_à_quatre_pattes-kü-STAT
'Il se déplace à quatre pattes.'

Contrairement à cela, pour C1, *koŋ* exprime une figure à quatre pattes qui se déplace, comme en (585), lorsque cette racine s'utilise avec une construction positionnelle A. Il faut se rappeler que C1 n'utilise pas (et n'accepte pas) cette racine dans une construction positionnelle B et que C2 n'accepte pas du tout cette racine.

(585) *ʔütz ʔakoŋgona* {C1}
ʔütz ʔa=koŋ-kü-na
1SG B1=être_à_quatre_pattes-STAT
'Je me déplace à quatre pattes.'

La différence entre ces deux sens est due au mouvement de la figure comme le tableau 5.26 le synthétise. En (1a) et en (2a), elle se déplace tout en gardant la position à quatre pattes, tandis qu'en (1b), elle est fixe.

Variable	Variantes		Distribution
	CP	Sens	
koŋ	(1) A	a. 'Se déplacer à quatre pattes'	C1
		b. 'Etre à quatre pattes'	C3-C4
	(2) B	a. 'Se déplacer à quatre pattes'	

TAB. 5.26 : Variantes sémantiques de la racine *koŋ*

La racine *naʔy* (IDU-46) présente deux sens proches dont la distribution suit la deuxième configuration de partenariat. Pour C1, le sens de cette racine exprime une figure qui tend les bras vers le bas, comme en (586a), et que décrit la FIG. 5.3a. Or, pour C2, C3 et C4, cette racine exprime une figure qui tend les bras latéralement, comme en (586b), et que décrit la FIG. 5.3b.

(586) *naʔygena* {C3-C4}
∅=naʔy-kü-na
B3=tendre_bras-kü-STAT

a. 'Il a les bras tendus vers le bas.' {C1}

b. 'Il a les bras tendus latéralement.' {C3-C4}

(a) Humain, debout, bras étendus vers le bas (PosHum_09)

(b) Humain, debout, bras étendus latéralement (PosHum_12)

FIG. 5.3 : Humain, bras étendus

Bien que la position de base pour ces deux variantes est la même (debout et bras étendus), il y a une différence entre verticalité (1) et horizontalité des bras (2) comme dans le tableau 5.27.

Variable	Variantes sens	Distribution
naʔy	(1) 'Tendre les bras vers le bas'	C1
	(2) 'Tendre les bras latéralement'	C2-C3-C4

TAB. 5.27 : Variantes sémantiques de la racine *naʔy*

5.2.5.2 Variation de sens non liés

Contrairement aux variations précédentes, ici on regroupe les variations de sens pour un même item dont les variantes ne sont pas sémantiquement liées. La relation entre les variantes de chaque variable est parfois obscure et difficile à établir.

5.2.5.2.1 Distribution par partenaire linguistique

La racine *kotz* (IDU-64) est une racine de distribution et présente deux sens différents dont la distribution suit la deuxième configuration de partenariat. Pour C2, C3 et C4 le sens de cette racine est exclusivement celui d'une figure qui se jette sur un fond comme en (587). C1 utilise ce sens, sauf que pour lui cette racine peut aussi exprimer le fait de détendre un objet flexible comme en (588).

(587) *tuguna botella kooxna ʔich nyiʔ* {C2_PSPV_28}
tuku-na botella ∅=kotz-na ∅=ʔich nyiʔk
trois-STAT bouteille B3=jeter-STAT B3=être DEICT.PROX
'Trois bouteilles sont jetées ici.'

(588) *kootzna beʔ tüʔpsi* {C1}
∅=kotz-na meʔ tüʔpxi
B3=jeter-STAT DET.DEF ficelle
'La ficelle est détendue.'

En résumé, dans le tableau 5.28, le premier sens correspond à une type de distribution d'une figure par rapport à un fond (1), tandis que le deuxième correspond à un état acquis et temporaire (2).

Variable	Variantes sens	Distribution
kotz	(1) 'Jeter'	C1-C2-C3-C4
	(2) 'Détendre'	C1

TAB. 5.28 : Variantes sémantiques de la racine *kotz*

5.2.5.2.2 Distribution par inter-locuteur

La racine positionnelle *poŋ* (IDU-12) exprime deux états différents en fonction du collaborateur qui l'utilise. Cette racine peut exprimer le fait d'avoir des trous comme en (589) et (590). Or, elle peut aussi exprimer le fait de se gonfler comme en (591).

(589) *maʔpyoŋwüj* {C1}
mak=y=poŋ-wüj
COMP=A3=avoir_trous-DEP
'Il a fait des trous (à l'arbre).'

(590) *ʔütz ʔapoŋna* {C4}
ʔütz ʔa=poŋ-na
1SG B1=se_gonfler/avoir_trous-STAT
'J'ai des trous/je suis gonflé.'

(591) *poŋna globo* {C2}
∅=poŋ-na globo
B3=se_gonfler-STAT ballon
'Le ballon est gonflé.'

Dans le tableau 5.29, la relation entre la variante (1) et (2) est obscure et complexe à établir.

Variable	Variantes
	sens
poŋ	(1) 'Avoir des trous'
	(2) 'Se gonfler'

TAB. 5.29 : Variantes sémantiques de la racine *poŋ*

On peut tenter d'émettre une hypothèse sur l'origine de cette variation. Elle peut être due à un phénomène phonologique. La racine *poŋ* (IDU-12) et la racine *puŋ* 'enfler' (IDU-13), comme en (592), sont des paires minimales. En effet, la seule distinction entre ces éléments de cette paire minimale étant le contraste entre /o/ et /u/ qui sont des phonèmes différents dans la langue. Il est alors possible qu'en raison de cette proximité phonologique, il y ait une confusion entre ces deux racines. Le sens 's'enfler' de la racine *puŋ* (IDU-13) est partagé par tous les collaborateurs.

(592) *nyeʔa puuŋna yakpak* {C1}
nyeʔa ∅=puŋ-na y=ʔakpak
3SG B3=enfler-STAT A3=joue
'Il est gonflé du visage.'/ 'Il a le visage gonflé.'

Il est donc possible qu'en raison de la proximité phonologique entre ces deux racines, le sens de *puŋ* (IDU-13) se soit propagé à *poŋ* (IDU-12). D'un point de vue sémantique, il ne m'est pas possible d'expliquer le sens de cette propagation.

5.2.5.3 Variation dans le stock sémantique des collaborateurs

Les variables de cette section rendent compte des différences dans le stock linguistique des locuteurs. Certains items peuvent exister et être utilisés par des collaborateurs et ne pas être acceptés par d'autres collaborateurs. Ces variations n'ont pas été regroupées dans les sections précédentes car elles ne rendent pas compte des différences au niveau des réalisations (morphologique, phonétique ou syntaxique) en concurrence. La variation est liée à l'existence ou pas d'un item dans le stock des collaborateurs. Ce phénomène suit la distribution par partenaire linguistique et celle d'inter-locuteur et dépend de l'item en question.

Pour C1, le sens de *xay* (IDU-74) est celui de déplier les bras latéralement comme en (593). Par contre, C2, C3 et C4 n'acceptent pas du tout cette racine. Si C2, C3 et C4 veulent exprimer le même sens (celui d'ouvrir les bras latéralement), ils utilisent la racine *naʔy* (IDU-46) déjà analysée en 4.5.1.1.10

(593) *ʔütz ʔaxaayna kiʔ* {C1}
ʔütz ʔa=xay-na y=küʔ
1SG B1=déplier_bras-STAT A3=main
'J'ai les bras ouverts (étendus, dépliés latéralement).'

Cette variable suit la distribution du premier partenariat linguistique comme le montre le tableau 5.30. C1 qui utilise cette racine pour le fait de déplier les bras latéralement comme en (1), tandis que C2, C3 et C4 n'identifient aucun sens lié à cette racine (2).

Variable	Variantes sens	Distribution
xay	(1) 'Déplier les bras latéralement'	C1
	(2) * aucun sens	C2-C3-C4

TAB. 5.30 : Variantes sémantiques de la racine *xay*

C1 s'oppose à C2, C3 et C4 dans l'utilisation de la racine *la?* (IDU-38). Pour C1, le sens de cette racine décrit un état, celui de maigrir comme en (594). Or, C2, C3 et C4 n'acceptent pas cette racine et pour exprimer ce même sens ils utilisent la racine adjectivale *tütz* comme en (595).

(594) *lagana tzyek* {C1}
∅=la-kü-na y=tzek
B3=maigrir-kü-STAT A3=estomac
'Il est maigre (au niveau de son estomac).'

(595) *tü?tzkristyaano* (Suslak, sous presse, 574)
'Des gens maigres.'

La distribution de cette variable suit alors la deuxième configuration de partenariat linguistique avec C1 d'un côté (1) et C2, C3 et C4 de l'autre côté (2).

Variable	Variantes sens	Distribution
la?	(1) 'Maigrir'	C1
	(2) * aucun sens	C2-C3-C4

TAB. 5.31 : Variantes sémantiques de la racine *la?*

Pour C1, le sens de la racine *?o?ox* (IDU-29) est celui de 'se recroqueviller' comme en (596), tandis que C2, C3 et C4 n'acceptent pas cette racine.

(596) *micha ma?yo?oxkeniyaj* {C1}
micha mak=may=o?ox-kü-nay-yaj
2PL COMP=B2=se_recroqueviller-kü-ASSOM-PL
'Vous vous êtes recroquevillés.'

Si C2, C3 et C4 veulent exprimer le même sens (celui de 'se recroqueviller'), ils utilisent la racine *mü?üx* (IDU-45) comme en (597).

(597) *mbü?üxkena be? tzu?ubiyu* {C2}

∅=mü?üx-kü-na	me?	tzu?upiyu
COMP=B3=se_recroqueviller-kü-STAT	DET.DEF	poule

'La poule est recroquevillée (pour pondre des œufs).'

La racine *mü?üx* est aussi acceptée par C1, sauf que, pour lui, il existe une différence de degré. Avec *mü?üx*, la figure est moins recroquevillée comme illustrée par la FIG. 5.4a, tandis qu'avec *?o?ox*, la figure est davantage recroquevillée comme dans la FIG. 5.4b.

(a) (PosHum_11) (b) (PosHum_28)

FIG. 5.4 : Humain, recroquevillé

Dans le tableau 5.32, la distribution de cette variable suit la deuxième configuration de partenariat linguistique avec C1 isolé (1), tandis que C2, C3 et C4 forment un partenariat (2).

Variable	Variantes	Distribution
	sens	
ʔoʔox	(1) 'Se recroqueviller''	C1
	(2) * aucun sens	C2-C3-C4

TAB. 5.32 : Variantes sémantiques de la racine *ʔoʔox*

5.3 Synthèse

Dans mon corpus d'étude, on a analysé au total 52 variables. Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, il y a une concentration de variables au niveau phonétique, morphologique et sémantique. Or, nous devons avertir le lecteur que d'aucune manière, cet échantillon n'est statistiquement représentatif car il n'a été conçu ni théoriquement ni méthodologiquement comme tel. De ce fait, les pourcentages et les chiffres donnés ici nous permettent simplement d'identifier des tendances dans le but de saisir la nature de la variation dans une langue sérieusement en danger à un moment précis. De ce point de vue, ma démarche se rapproche plus de la linguistique documentaire que de la linguistique variationniste.

Je suis conscient que l'échantillon de variables analysées dans ce travail de recherche peut être biaisé par les caractéristiques du corpus ainsi que par les méthodes utilisées pour recueillir ces données. En effet, on observe une forte présence de variables qui ont une fonction locative. Ceci n'est pas anodin car vu les problématiques qu'implique le recueil de données dans une langue sérieusement en danger comme l'ayapaneco, j'ai eu recours à divers stimuli disponibles. La plupart de ces stimuli ont été conçus dans le but de recueillir des données sur le domaine de la conception spatiale. Or, comme j'ai dit au début de ce chapitre, le but de ce travail de recherche est de donner un aperçu en temps réel de la variation en ayapaneco. De ce fait, les données présentées ici sont représentatives de la complexité que cette variation engendre.

Type de variation	Nombre de variables	Pourcentage
Phonétique	19	36%
Morphologique	17	33%
Sémantique	10	19%
Morphosyntaxique	5	10%
Syntaxique	1	2%
Total	52	100%

TAB. 5.33 : Type de variables

Au-delà d'une forte concentration de variables au niveau phonétique, morphologique et sémantique, on observe aussi que les variables étudiées en ayapaneco montrent une importante distribution au niveau inter-locuteur (46% du corpus) et du partenaire linguistique (33% du corpus). Ces observations préliminaires nous permettent d'identifier deux tendances globales de la variation linguistique en ayapaneco. D'un côté, elle s'articule principalement autour de la composante phonétique, morphologique et sémantique et, de l'autre côté, la distribution de celle-ci se concentre fortement aux niveaux inter-locuteur, du partenariat linguistique et intra-locuteur.

Distribution	Nombre de variables	Pourcentage
Inter-locuteur	24	46%
Partenaire	17	33%
Intra-locuteur	7	13%
Famille	3	6%
Intra, famille et partenaire	1	2%
Total	52	100%

TAB. 5.34 : Distribution de variables

En croisant les deux tendances mentionnées dans les tableaux ci-dessus, on observe la composition de chaque type de distribution. Au niveau inter-locuteur, les processus sont hétérogènes car on observe que la plupart de ces variables sont d'origine phonétique et morphologique avec quelques variables syntaxiques, morphosyntaxiques et sémantiques. Ceci est le seul type de distribution qui concentre un échantillon de chaque type de variable. La distribution par partenariat linguistique se compose majoritairement de variables sémantiques et, dans un moindre degré, de variables phonétiques et morpho-

logiques. Les variables au niveau intra-locuteur se composent presqu'autant de variables phonétiques que de variables morphologiques. La composition de la variation par famille est très homogène avec uniquement des variables phonétiques. Finalement, la seule variable documentée au croisement de la distribution par intra-locuteur, famille d'appartenance et partenariat correspond à une variable morphosyntaxique.

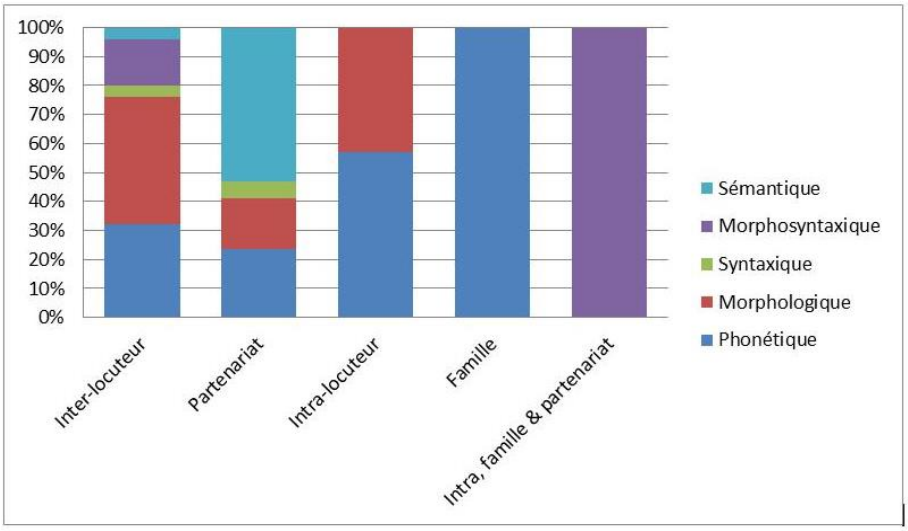


FIG. 5.5 : Composition de distributions

Plus loin, on analysera en détail la composition de chaque type de variation.

5.3.1 *Variation phonétique*

On observe une forte concentration des variables phonétiques (42%) au niveau inter-locuteur. Ceci rend compte d'une forte variabilité phonétique qui ne se structure pas socialement et, de ce fait, est difficile à saisir.

Distribution	Nombre de variables	Pourcentage
Inter-locuteur	8	42%
Partenaire	4	21%
Intra-locuteur	4	21%
Famille	3	16%
Total	19	100%

TAB. 5.35 : Distribution de variables phonétiques

Pour mémoire, dans le corpus d'analyse, on a identifié trois groupes de variations phonétiques. Les variables composées de variantes dues à la réalisation attendue et l'assimilation vocalique partielle et/ou complète. Un deuxième groupe de variations phonétiques (moins présent dans le corpus) rend compte de variantes par assimilation (partielle ou totale) et dissimilation vocalique.

Un troisième groupe de variables phonétiques est composées par des variantes dues à différentes degrés d'assimilation consonantique. Un dernier type de variables phonétique observés rend compte de diverses variations qui se produisent en coda syllabique et en syllabe de fin de morphème.

Les variations entre réalisation attendue, assimilation vocalique (partielle et/ou complète) et dissimilation vocalique, se manifestent au sein de chaque type de distribution et leur fréquence dans l'échantillon est plus ou moins la même. En ce qui concerne les variables au niveau inter-locuteur, on observe que C1 a tendance à favoriser les variantes par assimilation partielle et réalisation attendue tandis que C2, C3 et C4 favorisent les variantes par assimilation totale. Dans ce cas, ces variables rendent compte de la structure sociale car elles suivent la deuxième distribution par partenariat.

On observe aussi que, dans certains cas, l'opposition entre assimilation vocalique totale et réalisation attendue nous permet de différencier les deux familles d'appartenance des collaborateurs. C1 et C3 ont tendance à privilégier les réalisations attendues, tandis que C2 et C4 ont tendance à préférer les variantes qui suivent un processus d'assimilation vocalique. A cet égard, Suslak (Suslak, sous presse, 25) a postulé que cette opposition est due à deux idiolectes différents bien identifiés : celui de C1 (réalisation attendue) contre celui de C4 (assimilation vocalique). Or, les données recueillies avec plus de collaborateurs suggèrent que cette opposition est en fait due à l'appartenance familiale[45] .

45. Abréviations du tableau : ASSIM-VOC = assimilation vocalique, ASSIM-CONS = assimilation consonnantique et DISSIM-VOC = dissimilation vocalique.

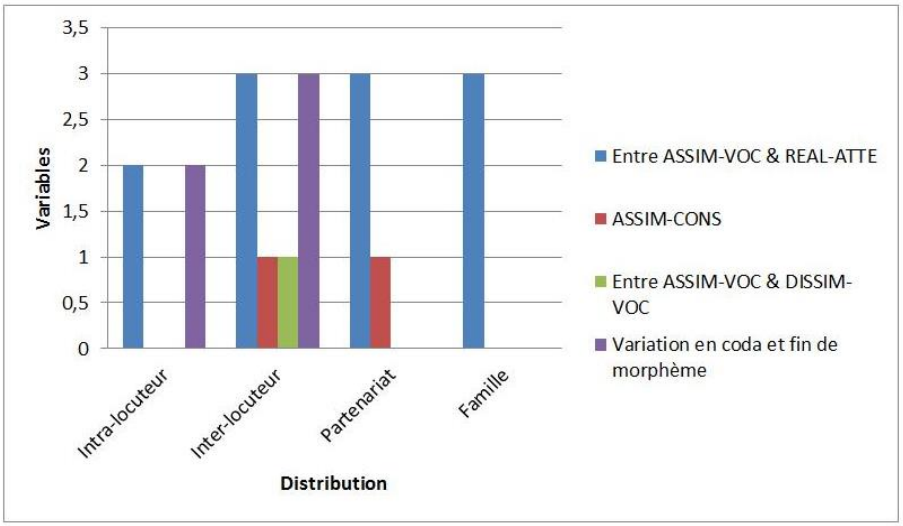


FIG. 5.6 : Distribution de variables phonétiques par type de variation

5.3.2 *Variation morphologique*

Plus de la moitié des variables morphologiques (65%) analysées ont une distribution irrégulière (inter-locuteur). Les variables individuelles ainsi que celles par partenariat représentent chacune 17.5% du corpus. A partir de cela et comme première observation, on constate une forte tendance à l'irrégularité de la variation morphologique au niveau de leur distribution.

Distribution	Nombre de variables	Pourcentage
Inter-locuteur	11	65%
Intra-locuteur	3	17.5%
Partenaire	3	17.5%
Total	17	100%

TAB. 5.36 : Distribution de variables morphologiques

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, la variation entre les constructions positionnelles A et B constitue le processus le plus répandu dans le corpus au niveau morphologique. Au-delà de ce processus, on observe une seule variable qui montre différents degrés de réduction morphologique pour un même item. Cette variable est aussi irrégulière dans sa distribution car elle ne nous permet pas d'identifier des collaborateurs ou des groupes de collaborateurs.

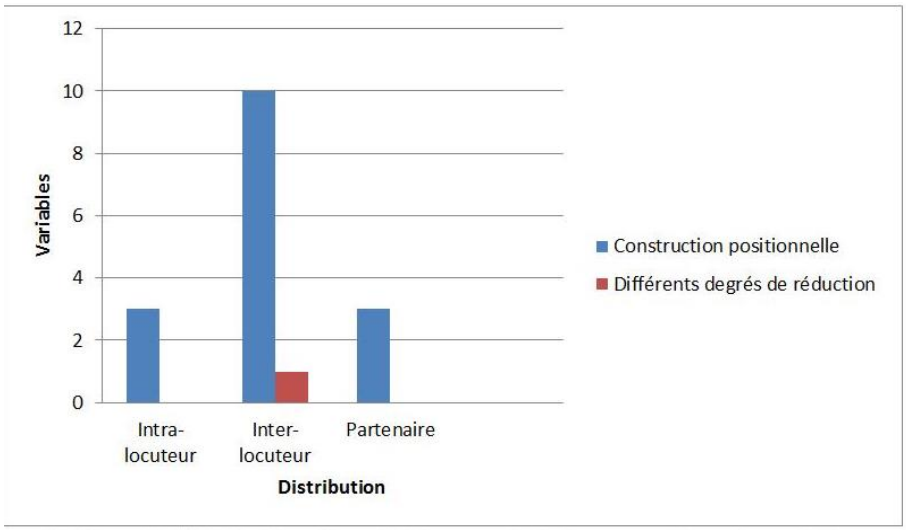


FIG. 5.7 : Distribution de variables morphologiques

Si on analyse les trois variables qui suivent la distribution par partenariat, on confirme la tendance de C1 à s'éloigner de C2, C3 et C4 et non l'inverse. On verra que cette même tendance est confirmée dans les autres types de variations.

5.3.3 *Variation syntaxique*

La variable syntaxique analysée dans ce chapitre, confirme l'écart des pratiques langagières de C1 par rapport aux autres collaborateurs. Cette variable rend compte des irrégularités dans la valence verbale de la racine positionnelle *nej* 'se pencher' (IDU-47). En effet, on a observé que la valence verbale de cette racine est instable dans les pratiques langagières de C1. Il utilise de manière irrégulière le marquage transitif ou le marquage intransitif tandis que pour C2, C3 et C4, la valence verbale de cette racine est systématiquement intransitive. Cette variable confirme l'écart entre les pratiques langagières de C1 face à celles de C2, C3 et C4.

5.3.4 *Variation morphosyntaxique*

Les variables de cette section ont deux composantes : la composante syntaxique et la composante morphologique. En tant que variables syntaxiques, elles rendent compte de la variation de l'ordre des constituants des locatifs. Un même item peut apparaitre préposé ou postposé. En croisant sa position

avec le marquage A3, il opère un changement de catégorie : préposition, postposition ou nom relationnel.

En tant que variables morphologiques, on observe pour deux variables, différents degrés de réduction ainsi que le voisement d'un segment vélaire sourd. On observe que la distribution des variables morphosyntaxiques se concentre fortement au niveau inter-locuteur (80%) et de ce fait leur contexte d'apparition est irrégulier.

Distribution	Nombre de variables	Pourcentage
Inter-locuteur	4	80%
Intra-locuteur, famille et partenaire	1	20%
Total	5	100%

TAB. 5.37 : Distribution de variables morphosyntaxiques

La variable LOC *yuku*, au croisement des distributions intra-locuteur, par famille et par partenaire linguistique, nous permet de fournir à la fois des explications diachroniques et synchroniques. En diachronie, le patron traditionnel de la famille mixe-zoque est à noyau final (OV). Par conséquent, on s'attend à trouver des postpositions dans la langue. Le LOC *yuku* est l'une de ces postpositions qui a gardé sa forme d'origine, attestée dans les pratiques langagières de tous les collaborateurs. Or, aujourd'hui, l'utilisation de *yuku* en tant que postposition est de moins en moins fréquente car son utilisation est limitée à six noms. Ceci suggère que l'utilisation de *yuku* en tant que postposition devient improductive dans la langue.

Il est possible que sous l'influence du yokot'an (langue maya) et de l'espagnol, les postpositions modifient leur position et se préposent au nom, fonctionnant comme des prépositions en ayapaneco. Le yokot'an et l'espagnol sont des langues à forte tendance VO qui ont des prépositions. Or, les variables de cette section suggèrent une variation dans l'ordre des constituants en cours et *yuku* rend compte des différentes voies de cette variation.

En tant que préposition, on a trois réalisations différentes du LOC *yuku*. La forme *yuku*, qui correspond à la forme de base, la forme *yu* et la forme *u* qu'on a analysées comme des réductions morphologiques de la forme attendue.

Ces variantes suivent une distribution à la fois par famille d'appartenance, au niveau intra-locuteur et par partenariat linguistique.

En ce qui concerne les variables au niveau inter-locuteur de *naka*, *tzek*, *tzegoj* et *wiŋjo*, leur distribution irrégulière ne nous permet pas de retracer leur histoire de la même façon que l'on a pu le faire pour la variable *yuku*. On peut cependant évoquer un parcours de variation semblable à celui de *yuku*.

On peut se demander pourquoi, en synchronie, la variable *yuku* a un comportement si différent au niveau de sa distribution par rapport aux variables *naka*, *tzek*, *tzegoj* et *wiŋjo*. Une possible explication pour résoudre cette différence de comportement est la fréquence dans l'échantillon qui peut être liée à la fréquence d'utilisation de *yuku* dans les pratiques langagières des collaborateurs. Bien que je n'aie pas de statistiques précises, à partir de mes observations ethnographiques, je suis en mesure de dire que *yuku* est le LOC le plus répandu dans les pratiques langagières des collaborateurs. Un examen rapide du corpus suffit pour s'apercevoir de cette tendance. *yuku* est plus utilisé par les collaborateurs car il a un sens très large ('en, sur') et moins spécialisé par rapport aux autres locatifs.

On peut postuler alors que l'irrégularité de distribution de *naka*, *tzek*, *tzegoj* et *wiŋjo* peut être liée à leur fréquence d'utilisation. La fréquence d'un item linguistique peut favoriser la corrélation entre phénomène linguistique et système social comme cela a été le cas pour *yuku*.

5.3.5 *Variation sémantique*

On observe une forte concentration des variables sémantiques par partenaire linguistique (90% du corpus). En ce qui concerne la variation sémantique, aucune distribution individuelle et par famille d'appartenance n'a pu être documenté. On peut avancer alors, comme hypothèse de travail, que par rapport aux autres types de variation, la variation sémantique en ayapaneco est plus susceptible de suivre le principe d'accommodation (*Communication Accommodation Theory*) (Giles et Ogay, 2007).

Distribution	Nombre de variables	Pourcentage
Partenaire	9	90%
Inter-locuteur	1	10%
Total	10	100%

TAB. 5.38 : Distribution de variables sémantiques

Cette observation va à l'encontre du postulat de Nancy Dorian qui considérait que dans des contextes de langues en danger où l'homogénéité sociale règne, l'accommodation est absente ou quasiment inexistante (Dorian, 2010, 5).

Les variables qui suivent le principe d'accommodation (par partenaire), se composent majoritairement des variantes dont le sens est lié. On voit aussi trois variables qui rendent compte des différences dans le stock linguistique de chaque collaborateur et une variable dont le sens des variantes n'est pas du tout lié. Au niveau inter-locuteur, on observe une variable par sens lié et une variable par variation dans le stock linguistique des collaborateurs.

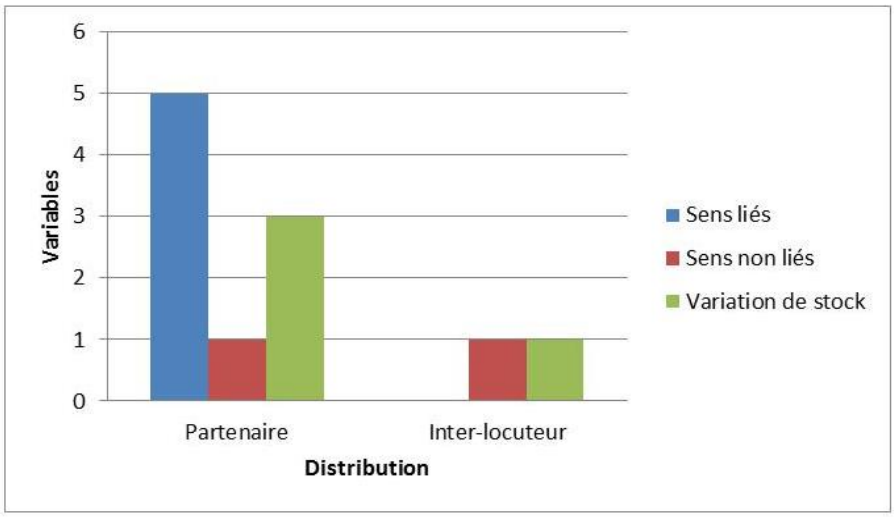


FIG. 5.8 : Distribution de variables sémantiques par type de variation

Si l'on analyse les deux configurations de partenariats documentées par rapport au type de variation sémantique, on observe que la deuxième configuration (C1 *versus* C2, C3 et C4) est celle qui concentre le plus de variables. En outre, les trois types de variation sémantique analysés suivent la deuxième

configuration de partenariat. Contrairement à cela, la première configuration (C1 et C2 *versus* C2 et C4) n'est composée que par des variantes dont le sens est lié.

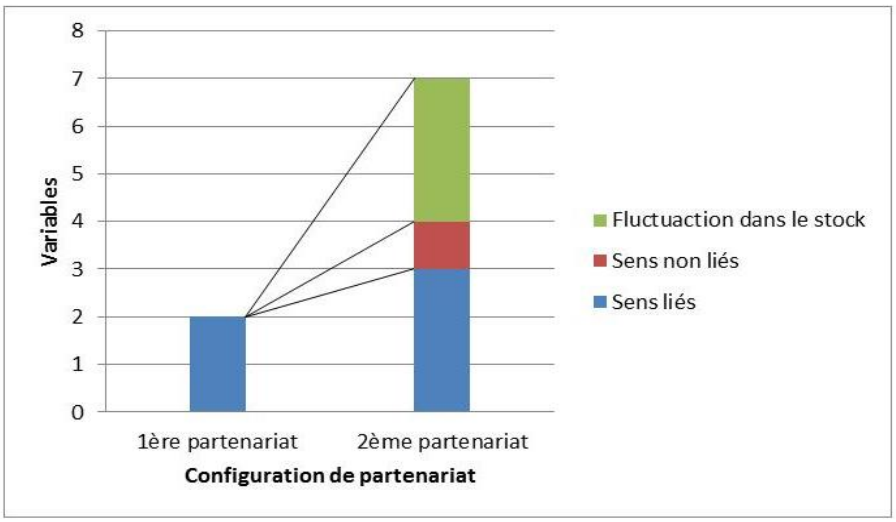


FIG. 5.9 : Variables sémantiques par configuration de partenariat

On avait fait mention au début de ce chapitre que les partenariats linguistiques ne sont pas stables dans la durée. On observe cette même instabilité dans les effets que ces partenariats ont sur les pratiques langagières des collaborateurs. Pour mémoire, la première configuration de partenariat se situe entre 2013 et 2015 et la deuxième configuration de partenariat commence à partir de 2016 et jusqu'au moment où j'écris ces lignes. Les données suggèrent que la variation due à la première configuration commence à être moins importante alors que celle de la deuxième configuration augmente. On s'attend à ce que si l'actuelle configuration de partenariat continue, il n'y aura plus de variables appartenant à la première configuration de partenariat. On peut postuler que les effets linguistiques des partenariats sont à court terme en ayapaneco. Par conséquent, toute tentative future de documenter l'ayapaneco devra prendre en considération cette dynamique.

Ces données me permettent alors de postuler que même dans les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco, l'accommodation existe bel et bien, qu'elle est dynamique et qu'en plus, elle se manifeste au niveau sémantique. A ma connaissance, ceci n'a pas été documenté dans d'autres cas de langues sérieusement en danger.

5.4 Des pistes d'explication

Dans ce chapitre, on a vu les multiples voies que la variation dans une langue sérieusement en danger comme l'ayapaneco peut prendre. Avec un échantillon modeste, on a constaté que cette variation est importante. Précisément, dans la littérature sur les langues en danger, on considère que la variation rampante est symptomatique de l'obsolescence linguistique de ces langues (Cook, 1989 ; Connell, 2002 ; Elordui, 2003 ; Toivonen, 2007). Or, cette généralisation ne nous permet pas de comprendre en quoi cette variation est différente des langues dites « non en danger ». Pour certains auteurs, plus qu'une explication satisfaisante sur le phénomène des langues en danger, cette généralisation est une étiquette que l'on colle à ces langues (Toivonen, 2007, 398).

Il n'est plus question alors de confirmer ou non s'il y a de la variation dans les langues en danger, mais en quoi cette variation diffère des langues dites « non en danger » et quelle est l'origine de cette variation.

Pour répondre au premier questionnement, on peut dire provisoirement que dans les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco, la variation ne s'ajuste pas aux critères sociaux traditionnellement utilisés par l'approche variationniste (sexe, âge, statut social, profession, etc.). Ceci est dû au fait que, comme il a été documenté dans d'autres contextes de langues en danger (Dorian, 1994 ; Elordui, 2003 ; Toivonen, 2007), les locuteurs d'ayapaneco constituent un groupe sociale assez homogène. Par conséquent, en ayapaneco, la tendance globale va vers la variation au niveau inter-locuteur, par partenariat linguistique et au niveau intra-locuteur et dans un moindre degré, par famille d'appartenance. La variation importante au niveau inter-locuteur est une première piste pour différencier la variation linguistique dans les langues en danger des langues dites non en danger (Dorian, 2010).

Pour répondre au deuxième questionnement, dans cette section on proposera de possibles pistes pour expliquer l'origine de la variation dans les langues en danger. Les différents facteurs présentés ci-après agissent conjointement et de façon complémentaire.

5.4.1 *Absence de norme locale de prestige*

Nancy Dorian, à partir de son travail sur le gaélique écossais, identifie l'absence d'une norme locale de prestige ainsi que le manque d'alphabétisation dans les langues en danger comme une des causes des variations dans ces langues (Dorian, 1994). C'est une première piste pour expliquer les variations dans le contexte de l'ayapaneco.

On ignore si l'ayapaneco a eu dans son histoire une norme locale de prestige. Or, on sait que cette langue n'a jamais été écrite (jusqu'à récemment). De ce fait, les locuteurs n'ont pas une référence normative de la langue basée sur l'écrit. La seule norme locale possible qui ait pu exister serait celle des rituels, ou des prières, des guérisons d'autres manifestations publiques considérées comme hautes et souvent normalisées dans leur forme. Toutefois, les collaborateurs déclarent n'avoir jamais connu de telles utilisations pour l'ayapaneco, ce qui exclut l'existence d'une norme locale.

On peut alors envisager l'absence d'une norme locale de prestige en ayapaneco comme l'une des causes de la variation, en suivant l'hypothèse de Dorian. Cette absence, dans les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco, se manifeste par une variation extensive au niveau inter-locuteur et idiolectale d'après Toivonen (2007) et Dorian (1994). Pour ce type de variation, Toivonen propose le terme de « microvariation » et Dorian celui de « patron personnel de variation » (*Personal-Pattern Variation*).

L'absence d'une norme locale de prestige est l'une des causes probables de cette microvariation ou patron personnel de variation.

5.4.2 *Variation tolérée et sans poids social*

Dans des cas documentés de langues en danger, on a observé que la variation a tendance à être plus tolérée et moins stigmatisée que dans les communautés de langues dites non en danger (Connell, 2002). Ceci est une autre piste pour expliquer l'origine des variations en ayapaneco.

Dans son travail sur le français terre-neuvien, variété de français en danger parlé au Canada, King a observé que la variation linguistique étudiée n'avait pas le même poids social que l'on peut associer à des variétés dites non en danger (King, 1989, 148). Dorian tranche sur la même question, par rapport aux langues qui ont une norme de prestige et qui ne sont pas en danger,

le poids social de la variation a tendance à être absent dans les langues en danger (Dorian, 2010, 7).

On peut postuler alors que la variation linguistique est plus tolérée et moins stigmatisée par le fait même que, dans les langues en danger comme l'ayapaneco, il y a absence de norme locale de prestige. Par conséquent, les locuteurs sont plus libres d'utiliser différentes variantes car celles-ci n'ont pas de poids social.

5.4.3 *Taille réduite du réseau de locuteurs*

A partir de son travail sur le gaélique écossais, Dorian postule que les locuteurs de cette langue ne sont pas contraints d'adapter leurs pratiques langagières en fonction des différences sociales de chaque locuteur. Ceci est dû à ce que ces locuteurs interagissent habituellement avec un nombre réduit de personnes sans faire de distinctions sociales. Par conséquent, ceci favorise la liberté individuelle de chaque locuteur qui s'exprime au travers de variations linguistiques (Dorian, 2010).

Vu l'homogénéité sociale des locuteurs d'ayapaneco et la taille réduite du réseau de locuteurs, je considère que cette situation peut aussi expliquer partiellement l'origine de la variation linguistique en ayapaneco. On imagine un effet boule de neige où l'absence de norme locale de prestige permet que les variantes en concurrence soient tolérées. Comme les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans un réseau réduit de locuteurs et, qui de plus, est socialement homogène, ils ne sont pas contraints de faire de distinctions sociales. Ceci aboutit à une liberté individuelle de chaque locuteur qui se manifeste par le biais de variations linguistiques qui n'entravent pas la compréhension mutuelle.

5.4.4 *Absence d'enfants locuteurs*

Il est très courant que les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco ne soient pas parlées par des enfants. On peut dire que c'est une des caractéristiques communes à ces langues par rapport aux langues « moins en danger ». En partant de ce constat, on peut se demander si cela a des conséquences sur la variation linguistique.

Diverses études sur les variations linguistiques postulent qu'elles ne trouvent pas leurs origines dans les pratiques langagières des enfants, mais qu'au

contraire, ce sont les enfants qui suivent la distribution et la fréquence des variantes utilisées par les adultes de leur entourage (Díaz-Campos, 2004 ; Docherty *et al.*, 2006 ; Patterson, 1992). Les enfants propagent les variations, voire le changement, à partir des variables se trouvant dans les pratiques langagières des adultes car ils ne sont pas dans une position sociale susceptible d'imposer leurs variantes aux adultes (Bybee, 2015, 247). Mis à part les adultes, les adolescents peuvent aussi être la source de variations pourvu que celles-ci se trouvent au niveau lexical (Labov, 1982).

A partir de ces observations, on peut opérer une possible corrélation. Si les enfants aident à propager les variations puis le changement linguistique, alors on s'attend à ce que l'absence de ceux-ci entraîne moins de variations favorisant ainsi la concurrence des variantes des adultes.

L'absence d'enfants et d'adolescents parlant ayapaneco depuis plus de 50 ans peut fonctionner comme l'une des causes liées à la forte variation linguistique documentée dans la langue. On imagine l'existence de multiples variantes adultes pendant des décennies qui n'ont jamais convergées vers un parcours de changement linguistique linéaire comme c'est le cas pour les langues parlées par des locuteurs plus jeunes.

La concurrence entre ces variantes, peut-être dans un premier temps individuelles, s'est élargie à d'autres types de distributions de nos jours. On a vu que les variantes purement idiolectales montrent une moindre concentration dans notre corpus par rapport aux variables au niveau inter-locuteur.

5.4.5 *Acquisition et usage de la langue*

Toivonen (2007) met l'acquisition au centre de l'origine des variations en sami, langue en danger parlée en Finlande. D'après l'auteur, dû au contexte de langue sérieusement en danger, les locuteurs de sami ont eu une acquisition irrégulière des formes idiosyncratiques qu'ils ont continué à utiliser tout au long de leur vie. Ceci explique la présence de cette forte concentration de microvariations dans les pratiques langagières des locuteurs difficilement explicable autrement (Toivonen, 2007, 399).

Dans ce même ordre d'idées, Elordui (2003) montre que la variation observée dans deux dialectes en danger du basque, s'explique par le niveau d'acquisition (complet ou incomplet) et par l'usage (fréquent ou rare) de la langue.

L'auteur observe que la variation linguistique se structure autour de ces critères distinctifs. Pour regrouper les locuteurs autour de ces critères, l'auteur a fait appel à des questionnaires sociolinguistiques et des auto-déclarations.

Les locuteurs qui ont eu une acquisition complète de la langue sont ceux qui ont grandi dans un foyer basque et de ce fait, elle était la langue de communication au sein de la famille. L'acquisition incomplète correspond aux personnes dont le basque a été la langue de première socialisation et après elles ont changé pour l'espagnol pendant les premières années de scolarisation. Au-delà des membres de la famille, ces locuteurs utilisent rarement le basque avec d'autres personnes. On considère que les locuteurs qui ont un usage fréquent de la langue sont ceux qui déclarent l'utiliser dans leur vie quotidienne. Finalement, l'usage non fréquent de la langue se limite à l'usage exceptionnel du basque avec les membres les plus âgés de la famille d'appartenance (Elordui, 2003, 13-14).

L'acquisition et l'usage de la langue comme des critères distinctifs sont de possibles pistes d'analyse, cependant, en ayapaneco les processus sont moins clairs à cet égard. Pour cette langue, établir le niveau d'utilisation et l'usage de la langue est problématique.

Pour mémoire dans le chapitre 2, j'ai montré que les quatre collaborateurs ont un parcours linguistique très homogène. Ils ont acquis l'ayapaneco comme langue première puis l'espagnol, vers cinq ou six ans, ils ont acquis pendant les premières années de scolarisation. A partir de ces observations, on peut conclure qu'ils ont eu, tantôt une acquisition complète, tantôt une acquisition incomplète de la langue. L'acquisition a été peut être complète car l'ayapaneco a été la langue de première socialisation et la langue du foyer. Ils ont grandi avec des parents, sœurs et frères qui parlaient aussi l'ayapaneco. L'acquisition a été peut être incomplète car à partir des premières années de scolarisation, l'espagnol est devenu la langue de communication hors du foyer.

Une deuxième possibilité pour établir le niveau d'acquisition de l'ayapaneco est l'âge des locuteurs. On peut penser que les locuteurs les plus âgés sont ceux qui ont une acquisition complète car ils sont nés avant que le déplacement linguistique vers l'espagnol commence et s'installe à la fin des années 60. Les quatre collaborateurs sont nés avant cette période, ce qui, a priori, a favorisé leur acquisition de la langue ayapaneco. C1 et C3, les collaborateurs les plus âgés du groupe ont 84 et 79 ans respectivement, tandis que C2 et

C4 sont les moins âgés, ils ont 69 et 77 ans respectivement. A partir de cette distinction d'âge, on peut tenter de proposer que C1 et C3 ont eu une acquisition plus complète de la langue que C2 et C4.

Pour que l'opposition C1 et C3 *versus* C2 et C4 fonctionne comme un indicateur fiable du niveau d'acquisition de la langue en ayapaneco, la variation doit se structurer autour de ces différences en suivant le postulat de Toivonen et d'Elordi. Or, la situation n'est pas aussi tranchée en ayapaneco car cette distinction entre C1 et C3 *versus* C2 et C4 coïncide aussi avec la famille d'appartenance des collaborateurs. Dans ce cas, comme nous l'avons vu au niveau des résultats, ce critère distinctif n'est que très peu opératoire.

Une autre possibilité est de postuler un continuum individuel en fonction du niveau d'acquisition de la langue par rapport à l'âge de chaque collaborateur : à une extrémité, est positionné C2 ; C4 et C3 se trouvent dans une position intermédiaire et C1 se situe à l'extrémité opposée à C2.

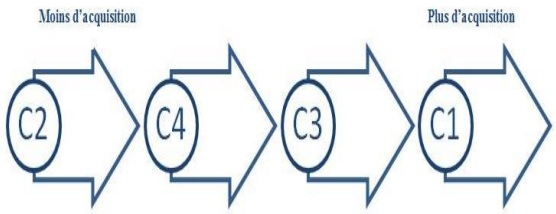


FIG. 5.10 : Niveau d'acquisition de la langue par rapport à l'âge

Ce continuum d'acquisition individuel doit alors se manifester dans la variation linguistique. A cet égard, des différences dans le niveau d'acquisition individuelle peuvent être à l'origine de variables au niveau intra-locuteur. Or, ce continuum est uniquement hypothétique car il repose sur le postulat que l'âge est un indicateur fiable du niveau d'acquisition de la langue. D'autres facteurs peuvent intervenir, comme l'exposition à la langue ou l'usage de la langue dans les communications entre adultes et enfants d'une part, et entre enfants d'autre part.

En ce qui concerne l'usage de l'ayapaneco, on peut dire que les quatre collaborateurs ont un usage peu fréquent de la langue car celui-ci se limite à des

conversations entre eux et certains membres de leur famille d'appartenance. Par conséquent, l'usage n'est pas un critère distinctif.

Lors de son travail sur le texistepec, langue mixe-zoque parlée au sud de Veracruz, Reilly a constaté d'importantes variations en fonction de la distribution au niveau inter-locuteur. En utilisant un modèle probabiliste pour tracer le parcours d'acquisition de la langue, l'auteur explique comment les locuteurs de texistepec ont grandi dans un milieu d'acquisition linguistique appauvri, ceci ayant favorisé l'émergence de telles variations linguistiques (Reilly, 2007). Pour donner plus de contexte au lecteur, il faut mentionner que le texistepec est une langue sérieusement en danger parlée par environ 150 personnes âgées de plus de 50 ans (Reilly, 2002).

Les variantes observées en texistepec sont constantes dans les pratiques langagières de chaque locuteur. En d'autres termes, chaque locuteur présente une seule variante qui s'oppose à celles des autres locuteurs (qu'ils appartiennent ou non au même foyer) (Reilly, 2007, 11). Contrairement à l'ayapaneco, en texistepec on n'a pas observé de multiples variantes en concurrence au sein des pratiques langagières d'un même individu.

Reilly émet alors l'hypothèse que si les locuteurs avaient été exposés au même *input* (même variante(s) et même distribution) lorsqu'ils grandissaient, ils partageraient les mêmes pratiques langagières (Reilly, 2007, 13). Or, la présence de multiples variantes en concurrence au niveau inter-locuteur met en évidence que les locuteurs de texistepec ont été probablement exposés aux multiples variantes et dont la distribution était très hétérogène. Ceci aurait favorisé la présence d'une importante variation au niveau inter-locuteur.

En partant de l'hypothèse de Reilly, on peut envisager une situation analogue en ayapaneco. Il est probable que les locuteurs d'ayapaneco ont été aussi exposés à de multiples variantes lorsqu'ils grandissaient étant donnée qu'il existait déjà une forte variabilité dans les pratiques langagières des locuteurs. Cette forte variabilité s'étendait même au sein de chaque famille. Ceci expliquerait pourquoi C2 et C4, qui ont grandi dans le même foyer, s'opposent linguistiquement dans certains contextes comme on l'a montré dans ce chapitre.

On peut postuler alors que C1, C2, C3 et C4 ont été en contact, dès un âge précoce, avec de multiples variantes en concurrence, entraînant une variation

rampante aujourd'hui. Bien que ce postulat soit envisageable, cela ne permet pas de connaitre précisément l'origine de ces variations en ayapaneco. En effet, on peut se demander, pourquoi avait-il déjà tant de variations lorsque les locuteurs d'ayapaneco grandissaient ? Avec cette question, on ne fait que déplacer la problématique de l'explication de l'origine des variations au passé.

Pour que l'hypothèse de Reilly soit opératoire, il faudrait remplir certaines conditions. Les variantes en concurrence ne doivent pas avoir un poids social et doivent suivre différentes distributions (famille, partenariat, idiolecte). En grandissant, les locuteurs d'ayapaneco ont favorisé l'une, l'autre ou de multiples variantes car, comme on l'a déjà mentionné, la variation a tendance à être très tolérée dans des contextes de langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco et le texistepec.

Le contexte d'acquisition, vu sous différents angles, peut alors expliquer partiellement la variation présente dans les langues sérieusement en danger.

5.4.6 *Communauté à haute densité et à faible densité*

Dans leur travail sur l'anglais parlé à Belfast, Irlande, Milroy et Milroy (1985) et Milroy (1987) expliquent la variation en fonction du concept de réseau social (*Social Network Theory*). Pour eux, les membres d'une communauté peuvent avoir des relations fortes, dites « à haute densité », lorsque les liens entre eux sont multiples. Par exemple, un individu, dont les contacts personnels ont des relations entre eux. Une deuxième possibilité, c'est une communauté qui a des relations sociales faibles, dites « à faible densité », lorsque les liens entre eux sont limités. Dans ce cas, les contacts personnels d'un individu n'ont que peu de relations entre eux. D'après ces auteurs, une communauté à haute densité favorise l'homogénéité linguistique, en d'autres termes il y a moins de variation. Au contraire, une communauté à faible densité entraîne de la variation linguistique.

Pour l'ayapaneco, il faut séparer la communauté dans un sens large, qui correspond à la population d'Ayapa, des locuteurs d'ayapaneco.

Ayapa a environ 5 500 habitants et à partir des observations ethnographiques, je peux constater que les relations entre les membres de la population sont, en général, multiples. Il suffit de demander à un passant dans la rue des renseignements à propos de quelqu'un pour constater que tout le monde se

connaît. Cela est dû à ce que la population d'Ayapa entretient en son sein des relations profondes aux niveaux économiques, religieux et familiaux. Dans ce cas, on peut dire que la population d'Ayapa est une communauté à haute densité. Par conséquent, on s'attend à l'homogénéité linguistique. Cela peut être le cas pour l'espagnol parlé dans le à Ayapa, car cette haute densité de relations passe uniquement par cette langue.

A l'image d'Ayapa, les locuteurs d'ayapaneco ont des relations multiples entre eux et l'ensemble de la population. Ils ne sont pas isolés linguistiquement car ils parlent espagnol aussi. Par conséquent, ils interagissent avec l'ensemble de la population de manière quotidiennement.

La variation linguistique rampante en ayapaneco nous signale un probable cas de relations à faible densité parmi les locuteurs de cette langue. D'une certaine manière, cela peut être le cas car ils interagissent difficilement entre eux en ayapaneco vu leur nombre réduit.

Je considère que le postulat de Milroy et Milroy bien qu'opératoire dans d'autres cas, ne nous permet pas d'expliquer la variation linguistique en ayapaneco. En effet, la distinction haute densité *versus* faible densité des relations semble être opératoire quand on analyse des cas de variation entre variantes d'une même langue. Or, lorsqu'on entre dans le domaine du bilinguisme ou multilinguisme, cette distinction devient problématique comme on l'a vu dans le cas de l'ayapaneco.

Récemment, d'autres chercheurs ont repris et élargi ce postulat de Milroy et Milroy pour expliquer la structure des langues. A partir de modèles biologiques et évolutifs, des chercheurs postulent actuellement que la structure d'une langue est déterminée partiellement par la structure sociale (Lupyan et Dale, 2010). Le postulat est que les langues utilisées exclusivement pour la communication entre les membres d'un petit groupe dans un espace limité ont tendance à être plus « complexes » tandis que les langues utilisées pour la communication inter-groupal d'un ensemble plus large de personnes dans un espace plus étendu, deviennent plus « simples » d'une certaine manière (Wray et Grace, 2007). Dans le premier cas, les auteurs parlent de communication *esoteric* (intra-groupe) et dans le second de communication *exoteric* (inter-groupal).

Bien que la notion même de complexité linguistique soit un sujet de débat, on peut considérer les langues en danger comme l'ayapaneco comme des langues exclusives pour la communication intra-groupe car elles ont tendance à n'être parlées qu'avec un nombre réduit de personnes du même village. Si le postulat de Wray et Grace est opératoire, on peut considérer que la variation rampante en ayapaneco est analogue à la notion de « complexité » observée dans d'autres langues à communication intra-groupe. En effet, d'autres chercheurs considèrent que l'irrégularité langagière est l'une des caractéristiques des langues pour la communication intra-groupe (Reali *et al.*, 2018).

Dans ce cas, les locuteurs d'ayapaneco n'ont aucune incitation pour faire converger leurs variantes individuelles car la langue n'est utilisée qu'avec un groupe réduit de personnes qui partagent des liens multiples.

5.5 Conclusion

Dans ce chapitre, on a présenté un aperçu des variations linguistiques observées en ayapaneco. Mon corpus d'étude nous a permis d'identifier une double tendance de la variation en ayapaneco. D'un côté, elle s'articule fortement autour de la composante phonétique, morphologique et sémantique et, de l'autre côté, la distribution de celle-ci se concentre fortement aux niveaux inter-locuteur, du partenariat linguistique et intra-locuteur.

On a constaté qu'au niveau inter-locuteur, la variation linguistique est la plus hétérogène du corpus et concentre un échantillon de chaque type de variable (syntaxiques, morphosyntaxiques et sémantiques). La distribution par partenariat linguistique et au niveau intra-locuteur se trouve à un point intermédiaire, avec des variables phonétiques, morphologiques et sémantiques. Finalement, la composition de la variation par famille est la plus homogène du corpus avec uniquement des variables phonétiques.

A partir de l'analyse de ces variations à la lumière de la littérature disponible, on a offert six explications possibles sur l'origine de la variation linguistique en ayapaneco : 1) l'absence de norme locale de prestige, 2) la tolérance de la variation sans poids social, 3) la taille réduite du réseau de locuteurs, 4) l'absence d'enfants locuteurs, 5) le parcours d'acquisition et usage de la langue et 6) l'utilisation de la langue pour la communication intra-groupal.

On a vu que l'absence d'une norme locale de prestige permet de comprendre la présence de la variation extensive au niveau inter-locuteur et idiolectale. En effet, dû à cette absence de norme locale, les locuteurs sont libres d'utiliser différentes variantes même au sein d'un même foyer et dans la fratrie car la variation linguistique est plus tolérée et moins stigmatisée.

Etant donné que les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans un réseau réduit et homogène (socialement) de locuteurs, il y a une liberté individuelle plus large qui se manifeste par le biais des variations linguistiques qui n'entravent pas l'intércomprénsion.

On a établi que l'absence d'enfants et d'adolescents parlant ayapaneco depuis plus de 50 ans peut être l'une des causes liées à la forte variation linguistique. Ceci est dû au fait que ce sont les enfants qui propagent les variations, voire le changement. Dans ce contexte, moins d'enfants locuteurs entraine plus de variation.

Le niveau d'acquisition (complet ou incomplet) et l'usage (fréquent ou rare) de la langue permet d'expliquer partiellement les variations observées en ayapaneco. Or, le type d'input (variantes et distribution) dans lequel les locuteurs d'ayapaneco ont été baignés lorsqu'ils grandissaient semble être une explication plus opératoire.

Finalement, on peut considérer que la variation en ayapaneco est analogue à la notion de « complexité » observée dans des langues à communication intra-groupe. Plus la langue est utilisée pour la communication intra-groupe, plus elle varie car les locuteurs n'ont aucun incitation pour faire converger leur variantes individuelles au profit d'une communication optimale.

Isolé, chacun de ces facteurs ne permet que des explications partielles de la variation linguistique en ayapaneco. Cependant, si on considère chaque facteur mentionné dans ce chapitre comme contribuant à la variation linguistique, on peut aboutir à un parcours de variation opératoire. En effet, on postule un effet boule de neige itératif où l'absence de norme locale de prestige permet que les variantes en concurrence soient tolérées. Dès un âge précoce, les locuteurs d'ayapaneco ont été exposés à de multiples variantes (suivant différentes distributions). Ils ont favorisé l'une ou plusieurs variantes car, comme on a dit, les variantes en concurrence sont tolérées dû à l'absence de norme locale de prestige. Comme les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans

un réseau réduit et homogène de locuteurs, ils ne sont pas contraints de faire de distinctions sociales. Cela explique pourquoi il y a une faible corrélation entre variation linguistique et système social (principe de structuration). Ceci aboutit à une liberté individuelle de chaque locuteur qui se manifeste par le biais des variantes qui n'entravent pas la compréhension mutuelle. L'absence d'enfants locuteurs ne fait qu'accentuer les variantes concurrentes car il n'y a personne pour propager les variations, voire le changement. Finalement, étant donné que l'ayapaneco est utilisé exclusivement pour la communication intra-groupe à taille très réduite, les locuteurs n'ont aucune incitation pour faire converger leurs variantes individuelles et la langue continue de varier.

Chapitre 6

Conclusion

A l'issue de ce travail de thèse, je présente dans ce chapitre les conclusions générales. D'abord, les apports de cette thèse apparaissent dans la section 6.1. A la suite dans la section 6.2, je fournis les conclusions sur la situation sociolinguistique de l'ayapaneco et sur les locuteurs d'ayapaneco dans la section 6.3. Dans la section 6.4, je formule des conclusions sur la description des variations linguistiques et sur les caractéristiques de ces variations dans la section 6.5. Dans la section 6.6, je présente les origines possibles des variations et dans la section 6.7 je formule un parcours opératoire de variation en ayapaneco. Finalement, dans la section 6.8, je conclus en montrant les limites et les perspectives de recherche ainsi que les actions futures possibles à partir de ce travail de thèse.

6.1 Apports de la thèse

L'aboutissement de ce travail de thèse a permis sept apports fondamentaux répartis autour de cinq grandes thématiques : 1) la documentation et la description des langues en danger, apports a et b ci-dessous ; 2) l'étude des langues de la famille mixe-zoque, apports c et d ; 3) l'étude des expressions du domaine spatial, apport e ; 4) l'étude de la variation linguistique, apport f, et 5) les explications de cette variation concernant les langues en danger, apport g.

a) Le premier apport a été de contribuer à la documentation et description d'une langue en grand danger dont nos connaissances étaient fragmentaires. Ce travail de thèse a donc contribué à améliorer l'état de la documentation et de la description de l'ayapaneco qui s'inscrit dans l'objectif général de cette thèse.

b) Le deuxième apport a été de fournir un matériau original à même d'approfondir, voire de questionner des thématiques sociolinguistiques et linguistiques diverses, par exemple, la notion de compétence linguistique. On a constaté que cette notion est problématique à utiliser dans un contexte de langue sérieusement en danger comme celui de l'ayapaneco et qu'elle ne nous permet ni de distinguer les locuteurs entre eux ni d'expliquer la variation observée. Par conséquent, on remet en cause, avec un nouveau regard, des questionnements d'ordre méthodologique et théorique comme l'évaluation de la compétence linguistique ainsi que la classification des locuteurs de langues en danger.

c) Le troisième apport a été de contribuer aux études des langues de la famille mixe-zoque. Pour mémoire, l'ayapaneco était l'une des langues de cette famille la moins étudiée et documentée. Ce travail comble donc le vide de connaissances de cette langue et permet, sans être une étude approfondie de la grammaire, d'identifier les caractéristiques les plus représentatives de la langue et en particulier les racines positionnelles qui n'avaient reçu qu'un traitement marginal dans les études des langues de cette famille.

d) Le quatrième apport a été de fournir une description détaillée du contexte de mise en danger d'une langue de la famille mixe-zoque. Cette thématique n'avait pas été traitée dans les études sur les langues de cette famille.

e) Le cinquième apport a été de contribuer à la fois aux études des expressions du domaine spatial ainsi qu'à questionner les particularités des racines positionnelles dans le contexte particulier des langues sérieusement en danger. Ce dernier point n'avait pas fait l'objet d'études approfondies à ma connaissance.

f) Le sixième apport a été de contribuer, à partir des données d'une langue sérieusement en danger, à l'étude de la variation linguistique en intégrant une approche multifactorielle.

g) Cette thèse a fourni des pistes de recherche qui contribuent à questionner les analyses traditionnelles et à impulser des explications originales pour étudier les variations linguistiques des langues en danger.

6.2 Situation sociolinguistique de la langue

A partir de faits observables analysés à la lumière de la grille d'évaluation de l'UNESCO, j'ai fait une évaluation globale de la vitalité actuelle de l'ayapaneco dans le chapitre 2. J'ai ainsi considéré que l'ayapaneco est une langue « sérieusement en danger ». Cependant, comme on a vu dans ce même chapitre, cette évaluation est limitée et changeante dans le temps car la mise en danger d'une langue est aussi un phénomène dynamique et multifactoriel. Les facteurs qui m'ont permis de contextualiser et de ce fait de justifier ce degré de mise en danger étaient les suivants :

a) Langue parlée par environ 11 personnes (0.2% par rapport à la population locale totale).

b) Locuteurs appartenant à la génération des grands-parents (entre 69 et 95 ans).

c) Langue sans transmission intergénérationnelle depuis environ 1950.

d) Domaines d'utilisation de la langue extrêmement limités ou minimales en incluant les nouveaux domaines de communication.

e) Disponibilité du matériel d'apprentissage et d'enseignement de la langue extrêmement limitée.

f) Soutien récent et différencié de l'Etat (depuis 2012) par rapport aux autres langues indigènes du pays.

g) Petit nombre de personnes explicitement favorables et actives au maintien de la langue malgré un intérêt récent et croissant de la population locale par rapport à la langue.

h) Documentation de la langue fortement fragmentaire voire insuffisante.

L'analyse de ces facteurs représente un aperçu de la situation actuelle de la langue et m'a permis de répondre aux questions de recherche émises au chapitre 1 ainsi que d'atteindre l'un des objectifs spécifiques de cette thèse,

celui de caractériser la situation sociolinguistique de l'utilisation des langues par les locuteurs d'ayapaneco.

Je vais maintenant reprendre les questions et hypothèses de recherche et indiquer les résultats obtenus.

6.3 Locuteurs d'ayapaneco

Ce travail de thèse a permis de répondre à une question centrale de recherche : **combien de locuteurs d'ayapaneco existent ?** Une réponse simple a été de dire qu'il y a environ 11 personnes. J'ai utilisé le mot « environ » car déterminer le nombre absolu de locuteurs d'une langue sans transmission intergénérationnelle depuis une soixantaine d'années est très complexe étant donné que la définition même de locuteur est mise à l'épreuve.

Une des hypothèses de départ de cette thèse était qu'il y a **une corrélation directe entre variation linguistique et type de locuteur**. Pour tester la validité de cette hypothèse il m'a fallu dans un premier temps répondre à la question : **quelles sont les caractéristiques des locuteurs d'ayapaneco ?**

Il ressort que mes quatre collaborateurs sont des hommes âgés, ruraux et sédentaires, ils sont nés et ont grandi dans le même village, ils ont acquis l'ayapaneco comme langue première (et l'espagnol vers cinq ans), ils ont suivi deux ou trois ans de scolarisation, ils ont la même religion, ils ont travaillé toute leur vie dans l'agriculture (champs de maïs) et ils appartiennent à la même génération (grands-parents). En bref, l'homogénéité sociale des locuteurs ne permet pas de les opposer entre eux.

Etant donné cette homogénéité sociale, il a fallu chercher des critères permettant de les distinguer, voire de les opposer entre eux. Pour ce faire, au chapitre 2, j'ai exploré la définition même de locuteur dans le contexte ayapaneco. J'ai croisé ainsi des typologies des locuteurs de langues en danger proposées par des linguistes avec celles de locuteurs d'ayapaneco proposées par eux-mêmes (endémique). La typologie endémique, m'a permis d'identifier quatre types de locuteurs d'ayapaneco dont les frontières sont dynamiques, perméables et redéfinies continuellement, ce qui empêche d'aboutir à une distinction nette entre profils.

En ce qui concerne la compétence linguistique, j'ai montré que même si les locuteurs d'ayapaneco présentent des compétences variées en fonction des *Communicative Events* (CE), ceci ne permet pas de faire une distinction claire entre profil de locuteurs. Ces résultats réfutent donc la validité de cette hypothèse de corrélation directe entre variation linguistique et type de locuteur.

Cette réflexion profonde sur la définition même de locuteur m'a amené à analyser la notion de compétence linguistique, centrale dans les typologies des linguistes, qui est fortement problématique à utiliser dans un contexte de langue sérieusement en danger comme celui de l'ayapaneco. En effet, j'ai montré que les compétences variées des locuteurs s'expliquent par des facteurs externes à la langue comme les préférences personnelles, les artéfacts d'évaluation ou la présence de partenaires linguistiques.

Si on ne peut pas mesurer la compétence linguistique en ayapaneco, on n'est pas plus en mesure d'évaluer sa perte. Par conséquent, au lieu de parler catégoriquement de « perte de compétences » ou de « locuteurs peu compétents » en ayapaneco, il est plus pertinent simplement de constater des compétences variées (dans le sens de pratiques langagières et non dans le sens chomskyen).

6.4 Description des variations

Dans le chapitre 3, j'ai présenté les principales caractéristiques linguistiques de l'ayapaneco dans le but d'atteindre l'objectif général de cette thèse qui était de documenter une langue sérieusement en danger. Les caractéristiques de l'ayapaneco présentées dans cette thèse ont été les suivantes :

a) **Phonétique et phonologique**. Treize phonèmes consonantiques de base, cinq phonèmes consonantiques restreints ainsi que six phonèmes vocaliques qui peuvent se réaliser comme des voyelles courtes ou longues.

b) **Phonétique et phonologique**. Différents processus phonétiques conditionnés par le contexte, comme la métathèse, l'assimilation, la dépalatalisation, l'obstruantisation, la dégémination, la glottalisation et l'apocope.

c) **Structure syllabique**. Une forte tendance au patron CVC bien qu'on a aussi observé des unités CV, CVCC et CCV.

d) **Accent tonique**. Forte tendance à l'avant dernière syllabe bien qu'il existe quelques cas (emprunts à l'espagnol) où l'accent tombe sur la dernière syllabe.

e) **Alignement**. Absolutif/ergatif car un jeu de proclitiques marque l'ergatif, un autre jeu marque l'absolutif et un troisième jeu marque les relations entre la première et la deuxième personne dans les propositions transitives (*Speech Act Participants*).

f) **Syntagme nominal**. Marquage sur le noyau dont la plupart des modificateurs observés se trouvent à gauche du noyau.

g) **Syntagme verbal**. Positionnement de la plupart des morphèmes TAM à gauche du noyau.

h) **Syntagme adpositionnel**. La langue présente des adpositions (prépositions et postpositions) et des noms relationnels qui occupent la place de locatif dans un syntagme adpositionnel. Par ailleurs, certains locatifs se situent à la frontière des adpositions et des noms relationnels, probablement dû à un changement en cours dans la langue.

i) **Ordre des constituants**. Ordre flexible OV-VO avec des caractéristiques des langues OV (postpositions) et d'autres des langues VO (prépositions).

La présentation de ces caractéristiques linguistiques m'ont permis de décrire et analyser ensuite les variations linguistiques observées dans la langue et de ce fait de pouvoir répondre aux questions de recherche par rapport aux caractéristiques des variations.

6.5 Caractéristiques des variations

A partir de la description et l'analyse des variations linguistiques en ayapaneco je peux répondre aux trois questions de recherche suivantes : **à quels niveaux sont attestées les variations ? De quel type de variations linguistiques s'agit-il ? Et comment se manifestent-elles ?** En répondant à

ces questions il a été possible d'atteindre l'un des objectifs spécifiques de cette thèse, celui de **décrire les variations et les mécanismes qui les caractérisent**.

Dans le chapitre 5, j'ai montré que les variations s'articulent principalement autour de la composante phonétique (36% du corpus), morphologique (33% du corpus) et sémantique (19% du corpus). Dans un moindre degré les variations s'articulent autour de la composante morphosyntaxique (10% du corpus) et syntaxique (2% du corpus).

Au niveau phonétique, j'ai identifié quatre groupes de variations : a) les variations composées par des variables dues à la réalisation attendue et l'assimilation vocalique partielle et/ou complète, b) les variations composées par des variables par assimilation et dissimilation vocalique, c) les variations composées par des variables dues à différentes degrés d'assimilation consonantique et d) les variations qui rendent compte de diverses variables qui se produisent en coda syllabique et en syllabe de fin de morphème.

A partir de la description des racines positionnelles en ayapaneco au chapitre 4, j'ai identifié qu'au niveau morphologique, la variation entre les constructions positionnelles A et B constitue le processus le plus répandu dans le corpus.

Au niveau syntaxique, les variations observées rendent compte de la variation de l'ordre des constituants des locatifs. Un même item peut apparaitre préposé ou postposé. En croisant sa position avec le marquage A3, il opère un changement de catégorie : préposition, postposition ou nom relationnel.

Au niveau sémantique, les variations reflètent parfois des sens qui semblent proches ou liées, parfois la relation entre les différents sens est plus obscure et difficile à établir avec les données disponibles. Ces variations concernent les racines positionnelles présentées au chapitre 4.

Une fois décrites et analysées les variations linguistiques, je donne des éléments de réponse à la question suivante : **comment se structurent les variations (principe de variation structurée) ?** D'après les données montrées au chapitre 5, les variations linguistiques en ayapaneco se regroupent en quatre types différents en fonction de leur distribution : les variations au niveau intra-locuteur, les variations en fonction de la famille d'appartenance des locuteurs, les variations en fonction du ou des partenaire(s) linguistique(s)

et les variations au niveau inter-locuteur. Sur ces quatre types, les variables les plus répandues se trouvent au niveau inter-locuteur (46% du corpus) et du partenaire linguistique (33% du corpus). Elles sont aussi les plus hétérogènes du corpus car elles concentrent un échantillon de chaque type de variables (syntaxique, morphosyntaxique et sémantique).

A partir de ces éléments de réponse je peux répondre à la question de recherche suivante : **ces variations sont-elles constantes et repérables par les locuteurs ?** On a vu au chapitre 5 que les variations observées sont loin d'être constantes sauf quelques exceptions comme le locatif *yuku* qui permet dans certains contextes restreint de différencier les locuteurs entre eux ainsi que leur famille d'appartenance. En effet, on a identifié des tendances globales de la variation linguistique en ayapaneco mais elles sont en changement constante. En ce qui concerne le repérage des variations par les locuteurs, j'ai montré au chapitre 2, que dans certains cas, ils peuvent être conscients de ces variations qu'ils peuvent considérer comme des « fautes ». Cependant, ces variations ne semblent pas empêcher l'intercompréhension (entre eux). Je n'ai pas pu établir si certains types de variations sont plus évidents ou remarquables pour les locuteurs que d'autres et pourquoi, car cela dépasse le cadre de cette thèse.

Une fois les variations décrites et analysées, je possède des éléments de réponse pour la question de recherche suivante : **combien de « variétés » d'ayapaneco existe-t-il ?** Si l'on considère chaque locuteur comme représentant une variété, alors il y a autant de variétés que de locuteurs : C1, C2, C3 et C4. On peut aussi dire qu'il y a au moins deux famillelectes représentés : C1-C3 et C2-C4. Cependant, aucune de ces variétés (idiolectales ou par famille) sont assez stables ou constantes pour pouvoir les différencier les unes des autres. En effet, au chapitre 5, j'ai montré que le locatif *yuku* peut correspondre à une variable individuelle, une variable par famille d'appartenance ou une variable au niveau inter-locuteur. Ces distributions se chevauchent dans différents contextes, par conséquent, on ne peut pas à proprement parler de variétés d'ayapaneco mais plutôt des pratiques langagières hétérogènes qui se distribuent différemment et qui changent constamment comme on a pu l'observer tout au long de cette thèse.

J'ai apporté également des éléments de réponse aux trois questions de recherche suivantes : **est-il possible d'établir si les variations mettent en jeu des processus d'évolution interne ? Si oui, quels sont ces mécanismes**

diachroniques ? Les données présentées au chapitre 4 mettent en évidence un changement morphosyntaxique en cours dans la construction positionnelle. En effet, on a observé trois possibilités : les racines qui apparaissent avec la construction A, les racines qui apparaissent exclusivement avec la construction B et les racines qui ne sont pas exclusives de l'une ou de l'autre des deux constructions car elles sont attestées avec A et B. Ce passage de construction positionnelle A à B constitue un exemple de changement en cours. Également, j'ai montré que les locatifs mettent en évidence un changement morphosyntaxique en cours en ayapaneco. D'une part, ces variations rendent compte de la variation de l'ordre des constituants des locatifs (préposé ou postposé), d'autre part, elles rendent compte d'un changement de catégorie (préposition, postposition ou nom relationnel) lié à la présence du jeu A. Je n'ai pas été en mesure d'établir si ces changements mettent exclusivement en jeu des processus d'évolution interne de la langue ou non bien que l'hypothèse du contact linguistique est cohérente avec les faits observés, surtout en ce qui concerne le changement dans l'ordre des constituants (influence des langues VO). Ces observations m'ont permis aussi d'atteindre l'un des objectifs spécifiques de cette thèse, celui de **positionner l'ayapaneco par rapport aux autres langues de la même famille**.

La dernière question de recherche posée sur les caractéristiques des variations était la suivante : **dans quelle mesure les variations observées diffèrent des variations documentées dans des langues dites non en danger ?** Je n'ai pas été en mesure de répondre directement à cette question étant donné que pour ce faire, il aurait fallu mener une étude comparative entre l'ayapaneco et une langue dite non en danger, comme l'espagnol par exemple, et cela dépassait le cadre de cette thèse. Cependant, j'ai montré une piste prometteuse d'analyse : le type de variation observée le plus répandu. On a vu qu'une bonne partie des variations en ayapaneco (46% du corpus) ne semblent pas suivre la double contrainte de variabilité ou principe de co-variation. La forte concentration des variations non structurées est alors une des probables sources de différences entre des langues en danger comme l'ayapaneco et des langues dites non en danger (p.ex. espagnol). Il faudra approfondir cette piste dans de futures recherches.

6.6 Origines des variations

En plus de documenter et de décrire les variations linguistiques en ayapaneco, je me suis donné pour tâche de poser des hypothèses sur l'origine

de celles-ci. Pour ce faire, une des questions de recherche posées au début de cette thèse était la suivante : **quels sont les points communs et les points de divergence de ces variations linguistiques par rapport aux autres langues proches de la même famille ?** Aux chapitres 3, 4 et 5, j'ai montré que l'ayapaneco présente des points communs et des divergences par rapport aux autres langues de la même famille. En ce qui concerne les points communs, j'ai présenté au chapitre 4 les racines positionnelles qui présentent des caractéristiques morphologiques et sémantiques analogues à ce qui a été documenté dans l'aire mésoaméricaine. Du côté morphologique, j'ai établi l'existence de trois processus dérivationnels par le biais de trois suffixes qui gardent une grande ressemblance avec l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque.

En ce qui concerne les points de divergence, les racines positionnelles s'éloignent de l'ensemble des langues de cette famille linguistique. Par exemple, du côté sémantique, j'ai montré que ces racines constituent un système très élaboré qui encode finement de multiples configurations (sémantisme porte-manteau). Le nombre important que ces racines peuvent atteindre ainsi que l'existence de deux constructions possibles pour les utiliser sont aussi un point de divergence. En effet, la construction positionnelle A s'aligne sur le patron observé dans l'ensemble des langues de la famille mixe-zoque tandis que la construction positionnelle B est une innovation par rapport aux autres langues. Par conséquent, la variation entre l'utilisation dans les types de constructions A et B rend compte d'un changement en cours de l'ayapaneco qui s'éloigne du patron mixe-zoque.

Un autre point de divergence observé se trouve au niveau des locatifs que j'ai présenté aux chapitres 3 et 5. On a vu qu'un même locatif peut apparaitre préposé ou postposé. Cela s'éloigne des autres langues de la même famille dans lesquelles les locatifs apparaissent postposés. Cela rend compte de la variation de l'ordre des constituants en ayapaneco. Ces observations ont contribué aussi à **montrer les différences entre l'ayapaneco et d'autres langues de la même famille (objectif spécifique de recherche)**.

Dans le but d'expliquer les variations et les mécanismes qui les caractérisent, j'ai posé tout d'abord la question de recherche suivante : **est-ce que les variations ont une explication sociale, dialectale, idiolectale, pragmatique ou stylistique ?** J'ai montré que les variations observées suivent différents parcours de distribution. On peut parler de trois types de distribution qui

correspondent à des explications sociales : intra-locuteur (idiolecte), famille d'appartenance (dialecte) et partenaire linguistique (accommodation). Un troisième type de variation ne suit aucun des principes de co-variation analysés. Compte tenu des données recueillies et du fait que cela dépasse le cadre de cette thèse, il n'a pas été possible d'établir si certaines de ces variations peuvent être d'origine pragmatique ou stylistique.

Une des hypothèses postulées dans cette thèse sur l'origine des variations était que **les variations étaient liées au contexte de langue en danger**. Pour tester la validité de cette hypothèse, il a fallu répondre à la question de recherche suivante : **dans quelle mesure ces variations linguistiques sont-elles la conséquence d'un processus d'attrition de la langue ?** Dans le chapitre 5, j'ai montré que bien que possible, cette explication isolée ne permet pas à elle seule de rendre compte des variations observées. En effet, la situation de langue en danger que la langue connait depuis des décennies semble accentuer le processus de variation déjà mise en place. Par exemple, le fait que les locuteurs n'utilisent pas la langue de manière quotidienne peut provoquer l'oubli. Cela peut contribuer à étendre la variation à différents niveaux. Cependant, pour aboutir à un parcours de variation opératoire, il faut prendre en compte aussi d'autres facteurs (hypothèses) que je reprendrai dans la section suivante 6.7.

Une question de recherche qui découle de la question précédente était la suivante : **les profils différents des locuteurs d'ayapaneco expliquent-ils les variations linguistiques ?** Au cœur de cette interrogation se trouve l'idée que la situation de langue en danger que l'ayapaneco connait depuis des décennies a eu des conséquences sur les types de locuteurs et leurs degrés de compétences linguistiques. Comme j'ai expliqué dans la section 6.3 de ce chapitre, l'homogénéité sociale des locuteurs ne permet pas de les opposer entre eux, ce qui empêche d'aboutir à une distinction nette entre profils. Si on ne peut pas aboutir à une distinction claire entre eux, on ne peut non plus corréler la variation à des profils spécifiques. En ce qui concerne les compétences de ces locuteurs, j'ai déjà expliqué dans cette même section qu'il n'est pas opératoire d'établir des niveaux de compétence linguistiques. Par conséquent, on ne peut pas corréler la variation linguistique avec les profils de locuteurs.

6.7 Explications

A partir de l'analyse des variations observées à la lumière de la littérature présentée au chapitre 5, j'ai offert dans cette thèse six explications possibles sur l'origine de la variation linguistique en ayapaneco qui fait écho aux hypothèses de recherche émises au chapitre 1 :

1) **La tolérance de la variation sans poids social**. Les variantes n'ont pas de poids social. Par conséquent, les locuteurs sont libres d'utiliser différentes variantes.

2) **L'absence de norme locale de prestige**. Ceci permet de comprendre la présence de la variation extensive au niveau inter-locuteur et intra-locuteur. Les locuteurs sont assez libres d'utiliser différentes variantes même au sein d'un même foyer et dans la fratrie car la variation linguistique est plus tolérée et moins stigmatisée.

3) **La taille réduite du réseau de locuteurs**. Les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans un réseau de locuteurs réduit et homogène (socialement). Par conséquent, ils ne sont pas contraints de faire des distinctions sociales ce qui se manifeste par le biais des variations linguistiques qui n'entravent pas l'intercomprénsion.

4) **L'absence d'enfants locuteurs**. J'ai établi que depuis plus de 50 ans il y a une absence totale d'enfants et d'adolescents parlant ayapaneco. Ce sont les enfants qui propagent les variations, voire le changement linguistique comme en ayapaneco. Par conséquent, moins d'enfants locuteurs entrainent plus de variation.

5) **Le parcours d'acquisition et d'usage de la langue**. Le niveau d'acquisition (complet ou incomplet) et l'usage (fréquent ou rare) de la langue sont à l'origine des variations observées. Le type d'input (variantes et distribution) auquel les locuteurs ont été baignés lorsqu'ils grandissaient est aussi un facteur déterminant.

6) **L'utilisation de la langue pour la communication intra-groupe**. Plus la langue est utilisée pour la communication intra-groupe, plus elle varie

car les locuteurs n'ont aucun incitation pour faire converger leur variantes individuelles au profit d'une communication optimale.

Comme je l'ai déjà dit au chapitre 5, isoler chacun de ces facteurs ne permet que des explications partielles de la variation linguistique en ayapaneco. En effet, on doit considérer chaque facteur comme contribuant à la variation linguistique dans le but de pouvoir aboutir à un parcours de variation opératoire.

Pour ce faire, j'ai postulé un effet boule de neige itératif où l'absence de norme locale de prestige permet que les variantes en concurrence soient tolérées. Dès un âge précoce, les locuteurs d'ayapaneco ont été exposés à de multiples variantes (suivant différentes distributions). Ils ont favorisé l'une ou plusieurs variantes car les variantes en concurrence sont tolérées en raison de l'absence de norme locale de prestige. Comme les locuteurs d'ayapaneco interagissent habituellement dans un réseau réduit et homogène de locuteurs, ils ne sont pas contraints de faire de distinctions sociales. Cela explique pourquoi il y a une faible corrélation entre variation linguistique et système social (principe de structuration). Ceci aboutit à une liberté individuelle de chaque locuteur qui se manifeste par le biais de variantes qui n'entravent pas la compréhension mutuelle. L'absence d'enfants locuteurs ne fait qu'accentuer les variantes concurrentes car il n'y a personne pour propager les variations, voire le changement. Finalement, étant donné que l'ayapaneco est utilisé exclusivement pour la communication intra-groupe à taille très réduite, les locuteurs n'ont aucune incitation à faire converger leurs variantes individuelles et la langue continue de varier.

L'hypothèse **diachronique liée au changement interne de la famille mixe-zoque**, l'hypothèse **liée à la situation de langue en danger** ainsi que l'hypothèse **liée au contact linguistique** peuvent apporter des éléments d'analyse qui semblent être, dans certains contextes, cohérents avec les faits observés dans cette thèse, par exemple, le changement en cours dans l'ordre des constituants. Cependant, les données disponibles et le contexte complexe que vit cette langue depuis des années ne m'a pas permis de parvenir à analyser exhaustivement ces trois hypothèses. Ceci a été particulièrement évident pour l'hypothèse liée au contact linguistique. En effet, le manque de locuteurs d'âges différents ainsi que mes compétences limitées en ayapaneco n'ont pas permis de recueillir des données *ad hoc* pour approfondir cette hypothèse. Toutefois, compte tenu de l'état actuel de la langue, il s'est avéré nécessaire de tester divers axes d'analyse. Dans ce contexte, l'analyse multifactorielle à

plusieurs niveaux que j'ai présentée ici apporte des éléments nouveaux qui n'étaient pas pris en considération aupavarant pour l'étude de la variation linguistique d'une langue vivant une situation de danger critique comme l'ayapaneco.

Ces hypothèses devront être examinées à la lumière de nouvelles données lors de mes futures recherches. Quoi qu'il en soit, les hypothèses analysées ici m'ont permis d'atteindre l'un des objectifs spécifiques de cette thèse, celui de fournir des explications pertinentes sur les origines des variations en ayapaneco.

6.8 Limites et perspectives de recherche et d'action

Bien que cette thèse ait atteint les objectifs fixés, elle présente aussi quelques limites. L'une de ces limites est liée à la description linguistique. Dans les chapitres 3 et 4, j'ai présenté une première approche des principales caractéristiques de la langue. Cependant, une description approfondie de la langue reste à faire et fera l'objet d'un futur travail. L'objectif de ces chapitres était de donner aux lecteurs les informations nécessaires pour comprendre la variation linguistique observée en ayapaneco. Dans ce contexte, je suis conscient que l'analyse des données présentées dans ce travail a été contrainte par la nature même de la description de la langue.

Une deuxième limite de cette thèse correspond à la représentativité statistique de l'échantillon des variations étudiées. Cet échantillon n'a été conçu ni théoriquement ni méthodologiquement comme statistiquement représentatif. Les pourcentages et les chiffres donnés m'ont permis simplement d'identifier des tendances de variations dans un moment précis. Par conséquent, les résultats numériques de mes analyses peuvent être biaisés. Il faut cependant considérer que ma démarche s'est rapprochée plus de la linguistique documentaire et de l'ethnographie que de la linguistique variationniste. Cela correspond à un choix théorique et méthodologique pris par rapport au contexte de langue en danger et la complexité de recueillir des données autrement.

La troisième limite de cette thèse est de ne pas avoir approfondi l'effet que le contact linguistique a probablement eu sur les variations linguistiques en ayapaneco. Bien que j'aie identifié des contextes (p. ex. l'ordre des constituants) où cette hypothèse semble être valable, je n'ai pas été en mesure de l'analyser exhaustivement. Le manque d'études préalables à ce sujet ainsi que

le contexte complexe que cette langue vit depuis des décennies ont entravé cette tâche. Il faudra mener une recherche approfondie dans un futur proche.

A l'issue de ce travail de thèse, s'ouvrent dix perspectives importantes de recherche et d'action. La première et la plus évidente est l'importance de continuer à approfondir la description linguistique de l'ayapaneco dans des travaux ultérieurs.

La deuxième perspective est d'élargir l'étude de la conceptualisation spatiale en ayapaneco. L'étude des racines positionnelles et des locatifs a été le point de départ mais il n'est pas exhaustif. J'envisage ainsi de poursuivre un travail sur les cadres de référence spatiale (*Spatial Frames of Reference*) en ayapaneco à partir des données recueillies que je n'ai pas encore analysées (stimuli *ad hoc*).

La troisième perspective qui s'impose est d'explorer le symbolisme sonore (idéophones) en ayapaneco. En effet, l'étude des racines positionnelles au chapitre 4 m'a permis d'identifier des zones de chevauchement morphologique et parfois sémantique entre les racines positionnelles et celles qui expriment le symbolisme sonore. Cette perspective a été peu étudiée dans les langues de la famille mixe-zoque.

La quatrième perspective est de soumettre les données recueillies pour cette thèse, dans la mesure du possible, à un traitement statistique approfondi et systématique. Cela me permettra d'élargir les perspectives d'analyse de mon approche multifactorielle proposée dans cette thèse.

Dans ce travail de thèse, je n'ai pas posé la question de la quantité de variation dans les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco par rapport à celle présente dans d'autres langues dites « moins en danger ». Dans la littérature sur les langues en danger présentée au chapitre 5, il ressort que les langues sérieusement en danger comme l'ayapaneco présentent apparemment un nombre « élevé » de variations par rapport aux langues dites « moins en danger ». Si ce constat était validé, cela permettrait de différencier les langues « plus » en danger des langues « moins » en danger. Il faudra dans le futur, explorer cette cinquième perspective de recherche.

Une sixième perspective de recherche qui s'ouvre est de mener une étude approfondie des effets du contact linguistique entre l'ayapaneco et les autres langues parlées aux alentours d'Ayapa (yokot'an, nahuatl et espagnol), ce qui

pourrait apporter un nouvel éclairage sur les analyses à propos des origines des variations linguistiques observées.

Une septième perspective de recherche future serait d'identifier les causes de la mise en danger en ayapaneco. Le point de départ de cette thèse a été le constat que la langue est actuellement en danger critique. Cependant, il faudrait identifier et décrire les mécanismes qui ont contribué à la mise en danger actuelle de l'ayapaneco dans une perspective diachronique.

Par rapport au cadre de recherche-collaboration s'ouvrent trois perspectives de recherche et d'action. La première consiste à développer à l'issue de cette thèse une convention orthographique pratique, ce qui répond aux demandes de mes collaborateurs auprès desquels je me suis déjà engagé pour que nous accomplissions cette tâche ensemble. Cette démarche s'inscrit dans la documentation du processus de développement orthographique dans un contexte sociolinguistique qui est un défi dans le cas de l'ayapaneco car il doit prendre en compte les types de variations linguistiques documentées dans ce travail de recherche. Cela peut fournir des apports non négligeables en ce qui concerne la revitalisation linguistique.

Une autre perspective de recherche par rapport au cadre de recherche-collaboration est de mener une étude approfondie sur le cadre de revitalisation linguistique qui s'est mise en place depuis 2012. Bien que cela n'entre pas dans le cadre de cette thèse, j'ai déjà documenté préliminairement les actions de revitalisation menées sur place.

Finalement, une perspective d'action à mener sera de rapatrier dans la communauté toutes les données que j'ai recueillies en les rendant accessibles à la population locale. Cela permettra à la population d'Ayapa et de ses alentours de disposer pour la première fois de matériaux qu'ils pourront ensuite utiliser pour mener à bien des actions de revitalisation linguistique.

Bibliographie

Aikhenvald, A. 2012, « Language contact in language obsolescence », *Dynamic of contact-induced language change*, vol. 2, p. 77–109.

Aikhenvald, A. et R. M. W. Dixon. 2011, *Language at Large : Essays on Syntax and Semantics*, BRILL, Leiden.

Ameka, F. K. et S. C. Levinson. 2007, « Introduction : The typology and semantics of locative predicates : posturals, positionals, and other beasts », *Linguistics*, vol. 45, n° 5, p. 847–871.

Ameka, F. K., C. de Witte et D. p. Wilkins. 1999, « Picture series for positional verbs : eliciting the verbal component in locative descriptions », dans *Field Manual 1999*, édité par D. P. Wilkins, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nijmegen, p. 48–56.

Aribit, F. 2015, *Trois langues dans ma bouche*, Editions Belfond, Paris.

Auer, P. 1991, « "Stress-Timing" vs. "Syllable-Timing" from a Typological Point of View », dans *Proceedings of the Conference Linguistics and Phonetics : prospects and applications ; Prague, August 27 - 31, 1990*, vol. 1, Charles University Press, Prague, p. 292–305.

Austin, P. et J. Sallabank, éd.. 2011, *Cambridge Handbooks in Language and Linguistics*, Cambridge University Press, Cambridge.

Barriga Villanueva, R. et P. Martín Butragueño, éd.. 2010, *Historia sociolingüística de México*, 1re éd., Colegio de México, Centro de Estudios Lingüísticos y Literarios, Mexico.

Belmar, F. 1910, « El Tarasco y sus relaciones con las lenguas de la familia Mixteco-Zapoteca-Otomi », dans *16th Internationalen Amerikanisten-Kongres-ses*, p. 611–625.

Bert, M. 2010, « Qui parle une langue en danger ? locuteurs du francoprovençal et de l'occitan en rhône-alpes, france », *Faits de Langues*, vol. 35-36, p. 79–115.

Bert, M. et C. Grinevald. 2010, « Proposition de typologie des locuteurs de LED », *Faits de Langues*, vol. 35-36, p. 117–132.

Bickford, J. A. 1985, « Fortis/lenis consonants in Guichicovi Mixe : a preliminary acoustic study », *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics*, vol. 29, p. 195–207.

Blackout-Studios. 2016a, « Cortometraje El Mono y el Trueno », URL `https://www.youtube.com/watch?v=RDq1xpY0gJQ`.

Blackout-Studios. 2016b, « Uuzto ztum büü'ñe (El Mono y el Trueno)», URL `https://www.youtube.com/watch?v=ly5ParAe9Ts`.

Bohnemeyer, J. et P. Brown. 2007, « Standing divided : dispositonals and locative predications in two Mayan languages », *Linguistics*, vol. 45, p. 1105–1151.

Bohnemeyer, J. et C. Stolz. 2006, « Spatial reference in Yukatek Maya : A survey », dans *Grammars of Space : Explorations in Cognitive Diversity*, édité par S. C. Levinson et D. Wilkins, Cambridge University Press, Cambridge, p. 273–310.

Borneto, C. S. 1996, « Liegen and stehen in German : A study in horizontality and verticality », dans *Cognitive Linguistics in the Redwoods*, édité par E. H. Casad, De Gruyter Mouton, Berlin, New York.

Boudreault, L. 2009, *A grammar of Sierra Popoluca (Soteapanec, a Mixe-Zoquean language)*, thèse de doctorat, The University of Texas at Austin.

Boudreault, L. 2017, « Sierra Popoluca (Soteapanec)», *International Journal of American Linguistics*, vol. 83, n° S1, p. 41–55.

Bowerman, M. et E. Pederson. 1993, « Topological relations pictures », dans *Manual for the Space Stimuli Kit 1.2*, édité par E. Danziger et D. Hill, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nijmegen, p. 40–50.

Brenzinger, M. 1992, *Language Death : Factual and Theoretical Explorations with Special Reference to East Africa*, Mouton de Gruyter, Berlin.

Brenzinger, M. 1998, *Endangered Languages in Africa*, Rüdiger Köppe, Cologne.

Brenzinger, M. 2007, *Language Diversity Endangered*, Mouton de Gruyter, The Hague.

Brown, C. H., D. Beck, K. Grzegorz et S. Wichmann. 2011, « Totozoquean », *International Journal of American Linguistics*, vol. 77, p. 425–474.

Brown, C. H., S. Wichmann et D. Beck. 2014, « Chitimacha : A Mesoamerican Language in the Lower Mississippi Valley », *International Journal of American Linguistics*, vol. 80, n° 4, p. 425–474.

Brown, P. 1992, « The INs and OUTs of Tzeltal locative expressions : The semantics of static descriptions of location », *Linguistics*, vol. 32, n° 4-5, p. 743–790.

Brown, P. 2006, « A sketch of the grammar of space in Tzeltal », dans *Grammars of Space : Explorations in Cognitive Diversity*, édité par S. C. Levinson et D. Wilkins, Cambridge University Press, Cambridge.

Brugman, C. 1983, « The use of Body-part Terms as Locatives in Chalcatongo Mixtec », *Studies in Mesoamerican Linguistics : Survey of California and other Indian Languages, Report #4*, p. 235–290.

Brugman, C. et M. Macaulay. 1986, « Interacting semantic systems : Mixtec expression of location », Proceedings of the Berkley Linguistics Society, p. 315–327.

Bybee, J. L. 2015, *Language change*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge.

Campbell, L. 1997, *American Indian languages the historical linguistics of Native America*, Oxford University Press, New York.

Campbell, L. et T. Kaufman. 1976, « A linguistic look at the Olmecs », *American Antiquities*, vol. 41, p. 80–89.

Campbell, L., T. Kaufman et T. C. Smith-Stark. 1986, « Meso-America as a Linguistic Area », *Language*, vol. 62, n° 3, p. 530–570.

Campbell, L. et M. C. Muntzel. 1989, « The structural consequences of language death », dans *Investigating obsolescence*, Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, Cambridge University Press, p. 181–196.

Cedergren, H. J. et D. Sankoff. 1974, « Variable Rules : Performance as a Statistical Reflection of Competence », *Language*, vol. 50, n° 2, p. 333–355.

Chambers, J. K. 2002, « Studying Language Variation : An informal Epistemology », dans *The Handbook of Language Variation and Change*, Blackwell Publishers, Malden, MA, p. 3–14.

Chambers, J. K. et P. Trudgill. 1998, *Dialectology*, 2e éd., Cambridge textbooks in linguistics, Cambridge University Press, Cambridge-New York.

Chamoreau, C. 2012a, « Dialectology, typology, diachrony and contact linguistics. A multi-layered perspective in Purepecha », *Sprachtypologie und Universalienforschung (STUF - Language Typology and Universals)*, vol. 65, nº 1, p. 6–25.

Chamoreau, C. 2012b, « The geographical distribution of typologically diverse comparative constructions of superiority in Purepecha », *Dialectology and Geolinguistics*, vol. 20, p. 37–62.

Chamoreau, C. 2013, « Diversidad lingüística en México : un acercamiento », *Amerindia*, vol. 37, nº 1, p. 3–20.

Chamoreau, C. et L. Goury, éd.. 2012, *Changement linguistique et langues en contact : approches plurielles du domaine prédicatif*, Collection Sciences du langage, CNRS Éditions, Paris.

Chomsky, N. 1995, *Aspects of the theory of syntax*, 19e éd., nº 11 dans Special technical report of the Research Laboratory of Electronics of the Massachusetts Institute of Technology, MIT Press, Cambridge-Massachusetts.

Clark, L. 1961, *Sayula Popoluca texts with grammatical outline*, Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma, Mexico.

Clark, L. 1981, *Diccionario Popoluca de Oluta*, Instituto Lingüístico de Verano, Mexico.

Connell, B. 2002, « Phonetic/phonological variation and language contraction », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 2002, nº 157, p. 167–185.

Contreras, E. 2017, « Sueño en otro idioma », URL `https://www.imdb.com/title/tt3278224/` Film & TV House et GEM Entertainment.

Cook, E.-D. 1989, « Is phonology going haywire in dying languages ? Phonological variations in Chipewyan and Sarcee », *Language in Society*, vol. 18, nº 2, p. 235–255.

Coon, J. et R. Henderson. 2015, « Introduction to Mayan Linguistics », *Language and Linguistics Compass*, vol. 10, n° 10, p. 1–14.

Croft, W. 2003, *Typology and universals*, Cambridge University Press, Cambridge.

Cruz Morales, R. 2016, *Construcciones con predicados seriales en zoque de Ocotepec, Chiapas : Estructura, semántica y gramaticalización*, thèse de doctorat, CIESAS, Ciudad de México.

Crystal, D. 2000, *Language Death*, Cambridge University Press, Cambridge.

Cyphers, A. 2018, « Los olmecas de San Lorenzo », *Arqueología Mexicana*, vol. mars-avril, n° 150, p. 18–125.

Czaykowska-Higgins, E. 2009, « Research Models, Community Engagement, and Linguistic Fieldwork : Reflections on Working within Canadian Indigenous Communities », *Language Documentation and Conservation*, vol. 3, n° 1, p. 15–50.

Danziger, E. 1992, « Being and becoming : positionals and change of state verbs in Mopan Mayan », Document non publié.

Delgado Galvan, A. 2013, *Topological Expressions in Yokot'an (Chontal de Tabasco), Nacajuca Dialect*, thèse de doctorat, Leiden University, Leiden.

Denison, N. 1977, « Language Death or Language Suicide ? », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 12, p. 13–22.

Díaz-Campos, M. 2004, « Acquisition of sociolinguistic variables in Spanish : do children acquire individual lexical forms or variable rules ? », dans *Laboratory approaches to Spanish phonology*, édité par T. Face, Mouton de Gruyter, Berlin, p. 221–236.

Dixon, R. M. W. 1972, *The Dyirbal language of North Queensland*, Cambridge University Press, London.

Dobrin, L. M., P. K. Austin et D. Nathan. 2007, « Dying to be counted : the commodification of endangered languages in documentary linguistics », School of Oriental and African Studies, p. 59–68.

Docherty, G., P. Foulkes, J. Tillotson et D. Watt. 2006, « On the scope of phonological learning : issues arising from socially-structured variation », dans *Laboratory Phonology 8*, édité par L. Goldstein, D. H. Whalen et C. T. Best, Mouton de Gruyer, Berlin, p. 393–421.

Dorian, N. 1973, « Grammatical Change in a Dying Dialect », *Language*, vol. 49, n° 2, p. 413– 438.

Dorian, N. 1977, « The Problem of the Semi-Speaker in Language Death », *Linguistics*, vol. 15, n° 191, p. 23–32.

Dorian, N. 1980, « Language Shift in Community and Individual : The Phenomenon of the Laggard Semi-Speaker », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 25, p. 85–94.

Dorian, N. 1981, « Language Death : The Life Cycle of a Scottish Gaelic Dialect », *Language*, vol. 58, n° 2, p. 432–435.

Dorian, N. 1982, « Defining the Speech Community to Include its Working Margins », dans *Sociolinguistic Variation in Speech Communities*, édité par S. Romaine, Edward Arnold, Londres, p. 25–33.

Dorian, N. 1986, « Abrupt Transmission Failure in Obsolescing Language : How Sudden the Tip to the Dominant Language in Communities and Families ? », dans *Proceedings of the 12th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, édité par V. Nikiforidu, M. Van Clay, M. Niepokuj et D. Feder, Berkeley Linguistics, Berkeley.

Dorian, N. 1987, « The value of language-maintenance efforts which are unlikely to succeed », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 68, p. 57–68.

Dorian, N., éd.. 1989, *Investigating Obsolescence : Studies in Language Contraction and Death*, Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, Cambridge University Press, Cambridge.

Dorian, N. 1994, « Varieties of Variation in a Very Small Place : Social Homogeneity, Prestige Norms, and Linguistic Variation », *Language*, vol. 70, n° 4, p. 631–696.

Dorian, N. 2010, *Investigating variation : the effects of social organization and social setting*, Oxford studies in sociolinguistics, Oxford University Press, Oxford-New York.

Dressler, W. 1981, « Language shift and language death- A protean challenge for the linguist », *Folia Linguistica*, vol. 15, n° 1-2, p. 5–28.

Dryer, M. S. 2007, « Noun phrase structure », dans *Language Typology and Syntactic Description*, édité par T. Shopen, 2e éd., Cambridge University Press, Cambridge, p. 151–205.

Eberhard, D. M., G. F. Simmons et C. D. Fenning, éd.. 2019, *Ethnologue : Languages of the World*, 22e éd., SIL International, Dallas, Texas.

Elmendorf, W. W. 1981, « Last Speakers and Language Change : Two Californian Cases », *Anthropological Linguistics*, vol. 23, no 1, p. 36–49.

Elordui, A. 2003, « Variation in the Grammar of Endangered Languages : The Case of Two Basque Dialects », *SKY Journal of Linguistics*, vol. 16, p. 7–26.

Elson, B. 1947, « Sierra Popoluca syllable structure », *International Journal of American Linguistics*, vol. 13, p. 13–17.

Elson, B. 1956, *Sierra Popoluca morphology*, thèse de doctorat, Cornell University.

Elson, B. 1960, « Sierra Popoluca morphology », *International Journal of American Linguistics*, vol. 26, p. 206–223.

Elson, B. 1961, « Person markers and related morphemes in Sierra Popoluca », dans *A William Cameron Townsend en el vigesimo-quinto aniversario del Instituto Linguistico de Verano*, Instituto Lingüístico de Verano, Mexico, p. 421–430.

Elson, B. 1967, « Sierra Popoluca », dans *Handbook of Middle American Indians*, édité par N. A. McQuown, University of Texas, Austin, p. 269–290.

Elson, B. 1984, « The use of the passive in Sierra Popoluca discourse », dans *Discourse studies : Tenth LACUS Forum 1983*, édité par A. Manning, P. Martin et K. McCalla, SC. Hornbeam, Columbia, p. 356–364.

Elson, B. 1989, « Word order in Sierra Popoluca », dans *The Fifteenth LACUS Forum 1988*, édité par R. M. Brend et D. G. Lockwood, Linguistic Association of Canada and The United States, Lake Bluff, IL, p. 183–193.

Elson, B. 1992, « Reconstructing Mixe-Zoque », dans *Language in Context : Essays for Robert E. Longacre*, édité par S. J. J. Hwang et W. R. Merrifield, Summer Institute of Linguistics, Dallas, p. 577–592.

Elson, B. et S. A. Marlett. 1983, « Popoluca evidence for syntactic levels », *Working Papers of the Summer Institute of Linguistics*, vol. 27, p. 107–134.

Embriz Osorio, A. et O. Zamora Alarcón, éd.. 2012, *México, lenguas indígenas nacionales en riesgo de desaparición : variantes lingüísticas por grado de riesgo. 2000*, INALI, Instituto Nacional de Lenguas Indígenas, Alvaro Obregón, México, D.F.

Engel, R., M. Allisher de Engel et J. M. Alvarez. 1987, *Diccionario Zoque de Francisco Leon*, Instituto Lingüístico de Verano, Mexico.

Evans, N. 2001, « The last speaker is dead ? Long live the last speaker ! », dans *Linguistic Fieldwork*, édité par P. Newman et M. Ratliff, Cambridge University Press, Cambridge, UK, p. 250–281.

Faarlund, J. T. 2012, *A Grammar of Chiapas Zoque*, Oxford Univiversity Press, New York.

Fishman, J. A. 1991, *Reversing Language Shift : Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*, Multilingual Matters, Clevedon.

Foster, G. M. et M. F. Foster. 1948, *Sierra Popoluca speech*, vol. 8, Smithsonian Institute Institute of Social Anthropology, Washington.

Gadet, F. 1996, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Niveaux de langue et registres de la traduction*, vol. 10, p. 17–40.

Gadet, F. 2007, *La variation sociale en français*, Collection L'essentiel français, Ophrys, Paris.

Galant, M. 2012, « Positional verbs in San Juan Yaeé Zapotec », dans *Expressing Location in Zapotec*, édité par D. Lillehaugen et A. H. Sonnenschein, Lincom Europa, Munich, p. 137–164.

García de León, A. 1969, « El Ayapaneco : Una variante del zoqueano en la chontalpa tabasqueña », *Anales del Museo Nacional de México*, vol. 50, n° 2, p. 209–224.

García de León, A. 1976, *Pajapan : un dialecto mexicano del Golfo*, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Departamento de Lingüística, Mexico.

Giles, H. et T. Ogay. 2007, « Communication accomodation theory », dans *Explaining communication : contemporary theories and exemplars*, édité par B. B. Whaley et W. Santer, Lea's communication series, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, N.J, p. 293–310.

Gippert, J., P. Himmelmann et U. Mosel, éd.. 2006, *Essentials of language documentation*, Mouton de Gruyer, Berlin.

Greenberg, J. H. 1987, *Language in the Americas*, Stanford University Press, Standford.

Grinevald, C. 2006, « The expression of static location in a typological perspective », dans *Typological Studies in Language*, vol. 66, édité par M. Hickmann et S. Robert, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 29–58.

Grinevald, C. et M. Bert. 2010, *Linguistique de terrain sur langues en danger locuteurs et linguistes*, Ophrys, Paris.

Guillaume, A. 2010, « Documentation du reyesano de Bolivie : portraits des derniers locuteurs », *Faits de Langues*, vol. 35-36, p. 266–286.

Gumperz, J. J. et D. Hymes. 1964, « The Ethnography of Communication », *American Anthropologist*, vol. 66, n° 6, part 2, p. 1–34.

Gutiérrez Morales, S. 2008, *Borrowinng and grammaticalization in sierra Popoluca : The influence of Nahuatl and Spanish*, thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara.

Guy, G. R. 1993, « The quantitative analysis of linguistic variation », dans *American Dialect Research*, édité par D. R. Preston, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 223–249.

Hagège, C. 2000, *Halte à la mort des langues*, O. Jacob.

Hale, K., M. Krauss, L. J. Watahomigie, A. Y. Yamamoto, C. Craig, J. Masayesva et N. C. England. 1992, « Endangered Languages », *Language*, vol. 68, n° 1, p. 1–42.

Harrison, M. et C. Garcia. 1981, *Diccionario Zoque de Copainalá*, *Serie de vocabularios y diccionarios indígenas "Mariano Silva y Aceves"*, vol. 23, Instituto Lingüístico de Verano, Mexico.

Harrison, R. et M. Harrison. 1984, *Diccionario zoque de Rayon*, Instituto Lingüístico de Verano, Mexico.

Haviland, J. B. 1994, « Te xa setel xulem [The buzzards were circling]: Categories of verbal roots in (Zinacantec) Tzotzil », *Linguistics*, vol. 32, nº 4-5, p. 691–741.

Hayden, B. et A. Cannon. 1982, « The corporate group as an archaelogical unit », *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 1, p. 132–158.

Heine, B. et T. Kuteva. 2006, *The Changing Languages of Europe*, Oxford University Press, New York.

Henrich, J., S. J. Heine et A. Norenzayan. 2010, « The weirdest people in the world ? », *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 33, nº 2-3, p. 61–83.

Herrera Zendejas, E. 1995, *Palabras, estratos y representaciones : temas de fonología léxica en zoque*, Colegio de México, Mexico.

Hildebrandt, K. A. et S. Hu. 2017, « Areal Analysis of Language Attitides and Practices : A case Study from Nepal », dans *Documenting Variation in Endangered Languages*, édité par K. A. Hildebrandt, C. Jany et W. Silva, nº 13 dans Special Publication, Language Documentation & Conservation, Honolulu Hawai'i, p. 152–179.

Hildebrandt, K. A., C. Jany et W. Silva, éd.. 2017, *Documenting Variation in Endangered Languages*, *Language Documentation & Conservation Special Publication*, vol. 13, University of Hawai'i Press, Honolulu Hawai'i.

Hill, J. 1983, « Language death in Uto-Aztecan », *International Journal of American Linguistics*, vol. 3, nº 49, p. 258–276.

Hill, J. et K. C. Hill. 1977, « Language death and relexification in Tlaxcalan Nahuatl », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 12, p. 55–70.

Himes, V. 1997, *Multi-verb Constructions in Sierra Popoluca*, thèse de doctorat, University of Pittsburgh.

Himmelmann, N. P. 1998, « Documentary and descriptive linguistics : Linguistics », *Linguistics*, vol. 36, nº 1, p. 161–195.

Himmelmann, N. P. 2004, « Documentary and descriptive linguistics », dans *Lectures on Endangered Languages 5 : From Tokyo and Kyoto Conference 2002, ELPR 2004 C005*, édité par O. Sakiyama et E. Fubito, ELPR, Kyoto, p. 37–83.

Himmelmann, N. P. 2006, « Language documentation : What is it and what is it good for ? », dans *Essentials of language documentation*, édité par J. Gippert, P. Himmelmann et U. Mosel, Mouton de Gruyer, Berlin.

Hockett, C. 1966, « What Algonquian is really like », *International Journal of American Linguistics*, vol. 32, p. 59–73.

Hollenbach, B. E. 1995, « Semantic and syntactic extensions of body-part terms in Mixtecan : The case of ”face” and ”foot” », *International Journal of American Linguistics*, vol. 61, n° 2, p. 168–190.

Hymes, D. 1972, « On Communicative Competence », dans *Sociolinguistics : Selected Readings*, édité par J. B. Pride et J. Holmes, Penguin Books, Harmondsworth, p. 269–293.

Hymes, D. 1994, *Foundations in sociolinguistics : an ethnographic approach*, 9e éd., Conduct and communication series, Univ. of Pennsylvania Pr, Philadelphia, Pa.

INALI. 2008, « Catálogo de las Lenguas Indígenas Nacionales. Variantes lingüísticas de México con sus autodenominaciones y referencias », URL `http://www.inali.gob.mx/pdf/CLIN_completo.pdf`.

INALI. 2014, « Familias lingüísticas : número de agrupaciones por familia, nombre de lasagrupaciones y total de hablantes por agrupación, 2005 », URL `https://site.inali.gob.mx/pdf/estadistica/GENERAL/GENERAL_C5.agrupaciones.pdf`.

INEGI. 2010, « Las lenguas indígenas más habladas en el estado de Tabasco », URL `http://www.cuentame.inegi.org.mx/monografias/informacion/tab/poblacion/diversidad.aspx?tema=me&e=27%20[accessed%202017`.

Jany, C. 2011, « The Phonetics and Phonology of Chuxnaban Mixe », *Linguistic Discovery*, vol. 9, n° 1, p. 31–70.

Johnson, H. A. 2000, *A Grammar of San Miguel Chimalapa Zoque*, thèse de doctorat, The University of Texas at Austin.

Justeson, J. S. et T. Kaufman. 1993, « A Decipherment of Epi-Olmec Hieroglyphic Writing », *Science*, vol. 259, n° 5102, p. 1703–1711.

Kabak, B. 2011, « Turkish Vowel Harmony », dans *The Blackwell Companion to Phonology*, édité par M. van Oostendorp, C. J. Ewen, E. Hume et K. Rice, John Wiley & Sons, Ltd, Oxford, UK, p. 1–24.

Kaufman, T. 1963, « Mixe-Zoque Diachronic Studies », Document non publié.

Kaufman, T. 1971, *Tzeltal phonology and morphology*, University of California publications in linguistics, v. 61, University of California Press, Berkeley.

Kaufman, T. 1995, « Positionals in Mixe-Zokean », Document non publié.

Kaufman, T. 2005, « A Typological Sketch of the Mije-Sokean Languages », Document non publié.

Kaufman, T., J. Justeson et R. Zavala. 2001, « Project for the Documentation of the Languages of Mesoamerica (PDLMA)», URL `https://www.albany.edu/pdlma/`.

King, R. 1989, « On the social meaning of linguistic variability in language death situations : Variation in Newfoundland French », dans *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*, édité par N. Dorian, n° 7 dans Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, p. 139–148.

Knowles, S. M. 1984, *A descriptive grammar of Chontal Maya*, thèse de doctorat, Tulane University.

Knudson, L. M. 1975, « A natural phonology and morphophonemics of Chimalapa Zoque », *Papers in Linguistics*, vol. 8, p. 283–346.

Knudson, L. M. 1980, *Zoque de Chimalapa, Oaxaca*, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, Mexico.

Krauss, M. 1992, « The world's languages in crisis », *Language*, vol. 68, n° 1, p. 4–10.

Labov, W. 1973, *Sociolinguistic patterns*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

Labov, W. 1982, « Building on empirical foundations », dans *Perspectives on Historical Linguistics*, édité par W. Lehmann et Y. Malkiel, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 17–92.

Langacker, R. W. 2001, *Cognitive linguistics research : Grammar and conceptualization*, Mouton de Gruyter, Berlin-Boston.

Ledegen, G. et I. Léglise. 2013, « Variations et changements linguistiques », dans *Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Editions, p. 315–329.

Léglise, I. et C. Chamoreau, éd.. 2012, *The interplay of variation and change in contact settings*, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia.

Lehmann, C. 1982, « Directions for interlinear morphemic translations », *Folia Linguistica*, vol. 16, p. 199–224.

Leonard, W. Y. et E. Haynes. 2010, « Making "collaboration" collaborative : An examination of perspectives that frame linguistic field research », *Language Documentation and Conservation*, vol. 4, p. 268–293.

Levinson, S. C. et J. B. Haviland. 1994, « Introduction : Spatial conceptualization in Mayan languages », *Linguistics*, vol. 32, n° 4-5, p. 613–622.

Levinson, S. C. et D. Wilkins. 2006, *Grammars of Space : Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge University Press, Cambridge, UK.

Lewis, P. M. et G. F. Simons. 2010, « Assessing endangerment : Expanding Fishman's GIDS », *Revue Roumaine de Linguistique*, vol. 55, n° 2, p. 103–120.

Lewis, P. M., G. F. Simons et C. D. Fenning. 2019, « Ethnologue : Languages of the World », URL `http://www.ethnologue.com/subgroups/mixe-zoquean-1`.

Lillehaugen, B. D. 2006, *Expressing Location in Tlacolula Valley Zapotec*, thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.

Lillehaugen, B. D. et J. Foreman. 2017, « Positional Verbs in Colonial Valley Zapotec », *International Journal of American Linguistics*, vol. 2, n° 83, p. 263–305.

Lois, X. et V. Vapnarsky. 2003, *Polyvalence of root classes in Yukatekan Mayan languages*, n° 47 dans LINCOM studies in Native American linguistics, Lincom Europa, Munich.

López Márquez, W. L. A. 2018, *Mecanismos morfosintácticos de cambio de valencia y diátesis en el nuntajɨɨyi*, thèse de doctorat, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social, Mexico.

López Nicolás, O. 2015, « La gramaticalización de los verbos posicionales en el zapoteco de Zoochina », *Amerindia*, vol. 37, nº 2, p. 31–68.

Lucy, J. 1994, « The role of semantic value in lexical comparison : Motion and position roots in Yucatec Maya », *Linguistics*, vol. 32, p. 623–656.

Lupyan, G. et R. Dale. 2010, « Language structure is partly determined by social structure », *PloS One*, vol. 5, nº 1, p. 1–10.

MacLaury, R. E. 1989, « Zapotec body-part locatives : Prototypes and metaphoric extensions », *International Journal of American Linguistics*, vol. 55, nº 2, p. 119–154.

Magni, C. 2003, *Les Olmèques : des origines au mythe*, Seuil, Paris.

Martin, L. 1977, *Positional roots in Kanjobal (Mayan)*, thèse de doctorat, University of Florida.

McIntosh, J. D. et S. Villard. 2011, « Existencia, localización, posesión y estados de 'ser' en dos lenguas chatinas », Memorias del V Congreso de Idiomas Indígenas de Latinoamérica, 6-8 de octubre de 2011, Universidad de Texas en Austin.

McQuown, N. A. 1942, « Una posible síntesis lingüística macro-mayence », *Mayas y Olmecas*, vol. 2, p. 37–38.

McQuown, N. A. 1956, « The Classification of the Mayan Languages », *International Journal of American Linguistics*, vol. 22, nº 3, p. 191–195.

Meyerhoff, M. 2012, « Syntactic variation and change », dans *The interplay of variation and change in contact settings*, édité par I. Léglise et C. Chamoreau, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 23–51.

Miller, W. R. 1971, « The Death of Language or Serendipity Among the Shoshoni », *Anthropological Linguistics*, vol. 13, nº 3, p. 114–120.

Milroy, J. et L. Milroy. 1985, « Linguistic change, social network, and speaker innovation », *Journal of Linguistics*, vol. 21, p. 339–384.

Milroy, L. 1987, *Language and social network*, 2e éd., Basil Blackwell, Oxford.

Mora-Marín, D. F. 2005, « The Proto-Ch'olan Positional Status Marker * -täl and Additional Comments on Classic Mayan Positional Morphology », *Wayeb Notes*, vol. 17, p. 1–5.

Mora-Marín, D. F. 2009, « A Test and Falsification of the "Classic Ch'olti'an" Hypothesis : A Study of Three Proto-Ch'olan Markers », *International Journal of American Linguistics*, vol. 75, n° 2, p. 115–157.

Mora-Marín, D. F. 2016, « Testing the Proto-Mayan-Mije-Sokean Hypothesis », *International Journal of American Linguistics*, vol. 82, n° 2, p. 125–180.

Moreau, M.-L., éd.. 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, n° 218 dans Psychologie et sciences humaines, Mardaga, Liège.

Mougeon, R., T. Nadasdi et K. Rehner. 2010, *The sociolinguistic competence of immersion students*, Second language acquisition, Multilingual Matters, Bristol-Buffalo.

Munro, P. 2012, « Expressing location without prepositions in Valley Zapotec », dans *Expressing Location in Zapotec*, édité par B. D. Lillehaugen et A. Sonnenschein, LINCOM Europa, Munich, p. 307–323.

Nagy, N. 2009, « The challenges of less commonly studied languages », dans *Variation in indigenous minority languages*, *Impact : studies in language and society*, vol. 25, édité par J. N. Stanford et D. R. Preston, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 397–417.

Nettle, D. et S. Romaine. 2000, *The Extinction of the World's Languages*, Oxford University Press, Oxford.

Newman, J. 2002a, « A cross linguistic overview of the posture verbs 'it', 'stand' and 'lie' », dans *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, édité par J. Newman, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 1–24.

Newman, J., éd.. 2002b, *Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, *Typological studies in language*, vol. 51, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadephia.

Nordell, N. 1962, « On the status of Popluca in Zoque-Mixe », *International Journal of American Linguistics*, vol. 28, p. 146–149.

Operstein, N. 2001, « Positional verbs and relational nouns in Zaniza Zapotec », dans *Proceedings of the Fourth Annual Workshop on American Indigenous Languages, Santa Barbara, Papers in Linguistics*, p. 60–70.

Operstein, N. 2012, « Semantic classification of positional verbs in Zaniza Zapotec », dans *Expressing Location in Zapotec*, édité par D. Lillehaugen et A. H. Sonnenschein, p. 165–174.

O'Rourke, B., J. Pujolar et F. Ramallo. 2014, « New speakers of minority languages : the challenging opportunity », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 231, p. 1–20.

Orozco y Berra, M. 1864, *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de México*, Imprenta de J. M. Andrade y F. Escalante, Mexico.

Osorio May, J. d. C. 2005, *Análisis de la morfología verbal del yokot'an, "chontal" del poblado de Tecoluta, Nacajuca, Tabasco*, thèse de doctorat, CIESAS, Mexico.

O'Rourke, B. et J. Pujolar. 2015, « New speakers and processes of new speakerness across time and space », *Applied Linguistics Review*, vol. 6, n° 2, p. 145–150.

Patterson, J. L. 1992, *The development of sociolinguistic phonological variation patterns for (ing) in young children*, thèse de doctorat, University of New Mexico, Albuquerque.

Pérez Jiménez, C. 2018, « Segundo Informe de Actividades Diputada Candelaria Pérez Jiménez », URL `http://documentos.congresotabasco.gob.mx/2017/legislativo/trabajo-legislativo/Informe-de-actividades/informe-diputada-Candelaria-Perez.pdf`, Congreso del Estado de Tabasco.

Pfeiler, B. 1996, « Yan difereensia waye' yéetel maaya yukataan (un estudio dialectal)», dans *Los Mayas de Quintana Roo. Investigaciones antropológicas recientes*, Ueli Hostettler, Bern, p. 7–11.

Pharao Hansen, M. 2015, « Tabasco Nawat : A *not* extinct Nahuan variety », URL `http://nahuatlstudies.blogspot.com/2015/02/tabasco-nawat-not-extinct-nahuan-variety.html`.

Piaget, J. et B. Inhelder. 1956, *The child's conception of space*, Routledge & Kegan Paul Ltd., Londres.

Polian, G. 2006, *Eléments de grammaire du tseltal*, Harmattan, Paris.

Quesada, J. D. 2000, « Synopsis of a Boruca terminal speaker », *Amerindia*, vol. 25, p. 65–86.

Ramirez Muñoz, E. 2016, *Oraciones de complemento en el zoque de Ocotepec, Chiapas*, thèse de doctorat, CIESAS, Mexico.

Rangel, J. 2010, *Les politiques linguistiques en contexte diglossique au Mexique*, thèse de doctorat, Université de Rouen, Rouen.

Rangel, J. 2017, « Les derniers locuteurs : au croisement des typologies des locuteurs de langues en danger », *Histoire Epistémologie Langage*, vol. 39, n° 1, p. 107–133.

Reali, F., N. Chater et M. H. Christiansen. 2018, « Simpler grammar, larger vocabulary : How population size affects language », *Proceedings of the Royal Society B : Biological Sciences*, vol. 285, n° 1871, p. 1–6.

Reilly, E. 2002, *A survey of Texistepec Popoluca verbal morphology*, thèse de doctorat, Carleton College.

Reilly, E. 2004a, *Ergativity and agreement splits at the syntax/phonology interface*, thèse de doctorat, Johns Hopkins University.

Reilly, E. 2004b, « Promiscuous paradigms and the morphologically conditioned ”ergative split” in Texistepec Popoluca (Zoquean)», Berkeley Linguistics Society 30, Special Session on the Morphology of Native American Languages.

Reilly, E. 2007, « Choosing just the right amount of over-application in Texistepec Popoluca », dans *Papers in optimality theory III*, édité par L. Bateman, M. O'Keefe, R. Ehren et A. Werle, GLSA, Amherst.

Rice, K. 2011, « Documentary Linguistics and Community Relations », *Language Documentation and Conservation*, vol. 5, p. 187–207. National Foreign Language Resource Center.

Rojas Torres, R. M. 2012, « Los verbos posicionales y algunas estructuras de modificación y predicacción en el zapoteco de Santa Ana del Valle », dans *Expressing Location in Zapotec*, édité par B. D. Lillehaugen et A. H. Sonnenschein, Lincom Europa, Munich, p. 175–192.

Romero-Méndez, R. 2007, « Raíces locativas en mixe alto sureño », Zacatecas, México. Document non publié.

Romero-Méndez, R. 2009, *A reference grammar of ayutla Mixe (Tuky'om Ayuujk)*, PhD dissertation, University ay Buffalo and the State University of New York.

Ruz, M. H. 1994, *Un rostro encubierto : los indios del Tabasco colonial*, 1re éd., Historia de los pueblos indígenas de México, Ciesas-INI, Mexico.

San Roque, L., L. Gawne, D. Hoenigman, J. C. Miller, A. Rumsey, S. Spronck, A. Carroll et N. Evans. 2012, « Getting the Story Straight : Language Fieldwork Using a Narrative Problem-Solving Task », *Language Documentation and Conservation*, vol. 6, p. 135–174.

Santiago Martinez, G. 2008, *Inversión y alineamientos en mixe de Tamazulápam*, thèse de doctorat, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social, Mexico.

Sántiz Gómez, R. 2010, *Raíces Posicionales en Tseltal de Oxchuc*, thèse de doctorat, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social, Mexico.

Sardinha, K. 2011, « Story tory-builder : Picture Cards for Language Activities. », University of British Columbia.

Sasse, H.-J. 1992, « Theory of language death und Language decay and contact-induced change : similarities and differences », dans *Factual and Theoretical Explorations with Special Reference to East Africa*, édité par M. Brenzinger, Mouton de Gruyter, Berlin, p. 59–80.

SEGOB. 1917, « Constitución Política de los Estados Unidos Mexicanos », URL `http://www.sct.gob.mx/JURE/doc/cpeum.pdf`.

Segovia, M. et J. M. Segovia. 2013, *Las partes del cuerpo humano en ayapaneco*, Instituto Nacional de Lenguas Indígenas, Mexico.

Segovia Segovia, M., C. Velázquez Méndez, I. Velázquez Méndez, J. M. Segovia Velázquez, M. Segovia Jimenez, A. Segovia Hernández et H. COMBO. 2016, « Ayapaneco. El viento », URL `https://vimeo.com/168708553`.

Skilton, A. 2017, « Three speakers, four dialects : Documenting variation in an endangered Amazonian language », dans *Documenting Variation in Endangered Languages*, édité par K. A. Hildebrandt, C. Jany et W. Silva, n° 13 dans Special Publication, Language Documentation & Conservation, Honolulu Hawai'i, p. 94–115.

Speck, C. 2012, « The existential use of positional verbs in Texmelucan Zapotec », dans *Expressing Location in Zapotec*, édité par B. D. Lillehaugen et A. Sonnenschein, Lincom Europa, Munich, p. 241–257.

Stanford, J. N. et D. R. Preston, éd.. 2009, *Variation in indigenous minority languages*, *Impact : studies in language and society*, vol. 25, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia.

Suslak, D. F. 2003, *A grammar sketch of Totontepecano Mixe (Anyükojmit Ayùùk)*, thèse de doctorat, Pittsburgh.

Suslak, D. F. 2011, « Ayapan Echoes : Linguistic Persistence and Loss in Tabasco, Mexico », *American Anthropologist*, vol. 113, n° 4, p. 569–581.

Suslak, D. F. 2017, « Ayapanec », *International Journal of American Linguistics*, vol. 83, n° S1, p. 25–39.

Suslak, D. F. sous presse, *Diccionario Analítico del Ayapaneco*, INALI, Mexico.

Takeuchi, N. 2015, *Hablemos de nanotecnología. Dee' te nodonda küümi jom düüygo*, DR Centro de Nanociencias y Nanotecnología, Ensenada, Baja California.

Talmy, L. 1985, « Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms », dans *Language typology and syntactic description*, vol. 3, édité par T. Shopen, Cambridge University Press, Cambridge, p. 57–149.

Talmy, L. 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, The M.I.T. Press, Cambridge, Massachusetts.

Talmy, L. 2007, « Lexical Typologies », dans *Language typology and syntactic descriptions*, vol. 3, édité par T. Shopen, Cambridge University Press, Cambridge, p. 66–169.

Thorsos, E. 2003, *Markedness and morphological change in obsolescent languages*, thèse de doctorat, Swarthmore College. Dept. of Linguistics.

Toivonen, I. 2007, « Microvariation in Inari Saami », *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, vol. 253, p. 389–400.

Tsunoda, T. 2006, *Language endangerment and language revitalization : an introduction*, Mouton de Gruyter, Berlin.

Tuckman, J. 2011, « Language at risk of dying out – the last two speakers aren't talking », URL `https://www.theguardian.com/world/2011/apr/13/mexico-language-ayapaneco-dying-out`.

UNESCO. 2003, « Language vitality and endangerment », International Expert Meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages, 10–12 March 2003, Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages, Paris. URL `http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/language-vitality/`.

UNESCO. 2017, « UNESCO Atlas of the World's Languages in Danger », URL `http://www.unesco.org/languages-atlas/en/statistics.html`.

Vapnarsky, V. 1999, *Conceptions et expressions de la temporalité chez les Mayas yucatèques (Mexique)*, thèse de doctorat, Université de Paris X, Nanterre.

Wardhaugh, R. 2006, *An introduction to sociolinguistics*, 5e éd., nº 4 dans Blackwell textbooks in linguistics, Blackwell Pub, Malden, Massachusetts.

Webb, L. et L. Reber. 1960, « Word list », Document non publié.

Weinreich, U., W. Labov et M. Herzog. 1968, *Empirical foundations for a theory of language change*, University of Texas Press, Austin, Texas.

Whorf, B. L. 1935, « The comparative linguistics of Uto-Aztecan », *American Anthropologist*, vol. 37, nº 4, p. 600–608.

Wichman, S. et L. Boudreault. 2017, « Texistepec Popoluca », *International Journal of American Linguistics*, vol. 83, nº S1, p. 57–102.

Wichmann, S. 1994, « Underspecification in Texistepec Popoluca phonology », dans *Linguistic studies in honour of Jørgen Rischel*, *Acta Linguistica Hafniensia*, vol. 27, Reitzel, Copenhagen, p. 456–473.

Wichmann, S. 1995, *The relationship among the Mixe-Zoquean languages of Mexico*, Studies in indigenous languages of the Americas, University of Utah Press, Salt Lake City.

Wichmann, S. 1996, *Cuentos y colorados en popoluca de Texistepec*, C. A. Reitzel, Copenhague.

Wichmann, S. 2002, *Diccionario Analítico del Popoluca de Texistepec*, Colección Lingüística Indígena 8, Universidad Nacional Autónoma de México, Mexico.

Wichmann, S. 2003, « The grammaticalization and reanalysis of a paradigm of auxiliaries in Texistepec Popoluca : A case study in diachronic adaptatioon », *SKY Journal of Linguistics*, vol. 16, p. 161–183.

Wichmann, S. 2007, *Popoluca de Texistepec*, El Colegio de Mexico AC, Mexico.

Witkowski, S. R. et C. H. Brown. 1978, « Mesoamerican : A proposed Language Phylum », *American Anthropologist*, vol. 80, n° 4, p. 942–944.

Wolfram, W. 2007, « Dialect in society », dans *The handbook of sociolinguistics*, édité par F. Coulmas, n° 4 dans Blackwell handbooks in linguistics, Blackwell, Malden, Massachusetts.

Wolfram, W. 2008, « Language Death and Dying », dans *The Handbook of Language Variation and Change*, Blackwell Publishing Ltd, Malden, Massachusetts, p. 764–787.

Wonderly, W. et B. Elson. 1953, « El sistema de prefijos personales en las lenguas zoqueanas », *Ciencias Sociales*, p. 207–2013.

Wonderly, W. L. 1949, « Some Zoquean phonemic and morphophonemic correspondences », *International Journal of American Linguistics*, vol. 15, p. 1–11.

Woodbury, A. C. 2003, « Defining Documentary Linguistics », dans *Language Documentation and Description*, SOAS The Hans Rausing Endangered Languages Project, Londres, p. 35–51.

Woodbury, A. C. 2014, « Archives and audiences : toward making endangered language documentations people can read, use, understand, and admire », *Language documentation and description*, vol. 12, p. 19–36.

Wray, A. et G. W. Grace. 2007, « The consequences of talking to strangers : Evolutionary corollaries of socio-cultural influences on linguistic form », *Lingua*, vol. 117, n° 3, p. 543–578.

Yule, G. 2010, *The study of language*, 4e éd., Cambridge University Press, Cambridge-New York.

Zavala, R. 1999, « External Possessor in Oluta Popoluca (Mixean) : Applicatives and Incorporation of Relational Terms », *External Possession*.

Zavala, R. 2000, *Inversion and other topics in the grammar of Olutec (Mixean)*, thèse de doctorat, University of Oregon.

Zavala, R. 2001, « Olutec causatives and applicatives », dans *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, édité par S. Masayoshi, John Benjamins Publishing, Amsterdam-Philadelphia, p. 245–299.

Zavala, R. 2002, « Verb classes, semantic roles and inverse in Olutec », dans *Del cora al maya yucateco : Estudios linguisticos recientes sobre algunas lenguas indigenas mexicanas*, édité par P. Levy, UNAM-IIF, Mexico.

Zavala, R. 2003, « Olutec motion verbs : Grammaticalization under Mayan contact », *BLS 26 : Special Session on Syntax and Semantics of Indigenous Languages of the Americas*, p. 139–151.

Zavala, R. 2004, « Adjectives in Olutec (Mixean)», dans *Markedness and word classes : Property concepts in Mesoamerican languages*, Boston, Massachusetts.

Zavala, R. 2006a, « Las construcciones posesivas biactanciales en Oluteco », dans *Memorias del VIII Encuentro Internacional de Linguistica en el Noroeste*, Universidad de Sonora, Hermosillo, Sonora.

Zavala, R. 2006b, « Serial verbs in Olutec (Mixean)», dans *Serial Verb Constructions, A Cross-linguistic Typology*, édité par A. Aikhenvald et R. M. W. Dixon, Oxford University Press, Oxford, p. 273–300.

Zavala, R. 2007, « Inversion and obviation in Mesoamerica », *Linguistische Berichte special issue*, vol. 14, p. 267–305.

Zavala, R. 2011, « El Jitotolteco, una lengua zoqueana desconocida », Conference on the Indigenous Languages of Latin America VI, octobre, 2011.

Zavala, R. 2015, « Instrumentos y comitativos en las lenguas de la familia mixezoque », *Amerindia*, vol. 37, nº 2, p. 189–228.

Zlatev, J. 2007, « Spatial Semantics », dans *The oxford handbook of cognitive linguistics*, édité par D. Geeraerts et H. Cuyckens, Oxford University Press, Oxford-New York, p. 318–350.

Liste des tableaux

1.1 Données analysées 31

2.1 *The Graded Intergenerational Disruption Scale*, Fishman, 1991 . . 39
2.2 Facteurs d'évaluation de la vitalité des langues, UNESCO, 2003 41
2.3 Transmission de la langue d'une génération à l'autre - Facteur 1, UNESCO, 2003 42
2.4 Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population - facteur 3, UNESCO, 2003 43
2.5 Utilisation de la langue dans les différents domaines et fonctions - Facteur 4, UNESCO, 2003 44
2.6 Réaction face aux nouveaux domaines et médias - Facteur 5, UNESCO, 2003 45
2.7 Réaction face aux nouveaux domaines et médias - facteur 6, UNESCO, 2003 46
2.8 Attitude et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - facteur 7, UNESCO, 2003 . . 47
2.9 Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue - facteur 8, UNESCO, 2003 48
2.10 Type et qualité de la documentation - facteur 9, UNESCO, 2003 49
2.11 *Expanded Graded Intergenerational Scale*, Lewis et Simons, 2010 50
2.12 Questions schématisées EGIDS, Lewis et Simons, 2010 54
2.13 Echelle INALI, Embriz Osorio et Zamora Alarcón, 2012 56
2.14 Vitalité du zoque ayapaneco d'après la grille de l'UNESCO (2003) 68
2.15 Synthèse des modèles d'évaluation par rapport au zoque ayapaneco 69

3.1 Phonèmes consonantiques 93
3.2 Phonèmes consonantiques à utilisation restreinte 94
3.3 Convention orthographique des consonnes 119
3.4 Convention orthographique de voyelles 120
3.5 Jeux de proclitiques de personne 121
3.6 Relation agent-patient 127
3.7 L'ordre des modificateurs à gauche du noyau 132

3.8 Les adpositions 134
3.9 Les noms relationnels 137
3.10 Entre nom relationnel et adposition 139
3.11 L'ordre des constituants du syntagme verbal 144

4.1 Comparaison de la terminologie de Kaufman (1995) et Talmy (1985, 2000, 2007) 150
4.2 Caractéristiques morphologiques des racines positionnelles dans les langues de la famille maya 155
4.3 Regroupement des racines positionnelles proposé par Bohnemeyer et Brown (2007) 156
4.4 Reconstruction morphologique des processus dérivationnels (Kaufman, 1995, 11) 161
4.5 Suffixes dérivatifs des racines positionnelles en ayapaneco . . . 165
4.6 Racines attestées avec la construction A 168
4.7 Racines attestées avec la construction B 175
4.8 Racines attestées avec la construction A et B 179
4.9 Position 185
4.10 Distribution 219
4.11 Connexion 227
4.12 Enveloppement et insertion 234
4.13 Élévation 237
4.14 Saillance 238
4.15 Saillance 240

5.1 Réalisations de *kü* avec la racine *chaʔ* 265
5.2 Distribution des variantes phonétiques de *kü* avec la racine *chaʔ* 265
5.3 Réalisations de *kü* avec la racine *kaʔtz* 266
5.4 Distribution des variantes phonétiques de *kü* avec la racine *kaʔtz* 267
5.5 Réalisations de *kü* avec la racine *kux* 268
5.6 Réalisations de *kü* avec la racine *lap* 268
5.7 Réalisations de *kü* avec la racine *naʔy* 269
5.8 Réalisations de *kü* avec la racine *kom* 271
5.9 Réalisations de *kü* avec la racine *tzatz* 272
5.10 Réalisations de *kü* avec la racine *tay* 273
5.11 Réalisations de *kü* avec la racine *mek* 273
5.12 Réalisations de *kü* avec la racine *mun* 274
5.13 Variantes du LOC *tzegoj* 275
5.14 Distribution des variantes de *kü* avec la racine *kun* 276
5.15 Distribution des variantes de *kü* avec la racine *muk* 277

5.16 Variantes de la construction locative *jeʔmichi* 292
5.17 Distribution des variantes morphologiques du LOC *yuku* 296
5.18 Variantes morphosyntaxiques du LOC *yuku* 298
5.19 Variantes morphosyntaxiques du LOC *naka* 300
5.20 Variantes morphosyntaxiques du LOC *tzek* 302
5.21 Variantes morphosyntaxiques du LOC *tzegoj* 304
5.22 Variantes morphosyntaxiques du LOC *wiŋjo* 305
5.23 Variantes sémantiques de la racine *kaʔtz* 306
5.24 Variantes sémantiques de la racine *latz* 307
5.25 Variantes sémantiques de la racine *kix* 308
5.26 Variantes sémantiques de la racine *koŋ* 309
5.27 Variantes sémantiques de la racine *naʔy* 310
5.28 Variantes sémantiques de la racine *kotz* 311
5.29 Variantes sémantiques de la racine *poŋ* 312
5.30 Variantes sémantiques de la racine *xay* 314
5.31 Variantes sémantiques de la racine *laʔ* 314
5.32 Variantes sémantiques de la racine *ʔoʔox* 316
5.33 Type de variables 317
5.34 Distribution de variables 317
5.35 Distribution de variables phonétiques 318
5.36 Distribution de variables morphologiques 320
5.37 Distribution de variables morphosyntaxiques 322
5.38 Distribution de variables sémantiques 324

Table des figures

1.1 Aire géographique de la famille mixe-zoque 2
1.2 Famille linguistique mixe-zoque d'après Wichmann (1995) et Zavala (2015) 3
1.3 Contexte multilingue local 11
1.4 Réseau familial de collaborateurs 28
1.5 Type de données recueillies 29
1.6 Type de données par collaborateur 30
1.7 Equipement 33

2.1 Types de locuteurs : chevauchement et changement de type . . 87
2.2 Comparaison des typologies 89

3.1 Phonèmes vocaliques 99
3.2 Métathèse 109
3.3 Palatalisation 112
3.4 Diphtongaison 113
3.5 Obstruantisation 115
3.6 Dégémination 115
3.7 Glottalisation d'occlusifs 116
3.8 Glottalisation de semi-consonne 116
3.9 Apocope 117
3.10 Hiérarchie de saillance 125

4.1 Construction positionnelle A 167
4.2 Disparition des voyelles et semi-voyelles en fin de mot 169
4.3 Construction positionnelle B 173
4.4 Reconstruction de la construction positionnelle proto-typique mixe-zoque 174
4.5 Groupes sémantiques 183
4.6 Humain, bouche ouverte, debout, tête en arrière (PosHum_01) . 187
4.7 Humain, bouche ouverte, assis, tête en arrière (PosHum_02) . . 187
4.8 Humain, bouche ouverte, assis, tête droite (PosHum_03) 188
4.9 Humain, bouche ouverte, debout, tête droite (PosHum_04) . . . 188

4.10 Humain, incliné sur un fond horizontal (PosHum_05) 190
4.11 Humain, debout (PosHum_06) 191
4.12 Patates douces et tronc d'arbre (PSPV_65) 192
4.13 Humain, accroupi, jambes écartées (PosHum_07) 193
4.14 Humain, assis (PosHum_08) 194
4.15 Bouteille et pierre (PSPV_10) 195
4.16 Humain, debout, bras étendus vers le bas (PosHum_09) 196
4.17 Humain, agenouillé (PosHum_10) 197
4.18 Humain, recroquevillé (PosHum_11) 198
4.19 Humain, bras étendus 199
4.20 Humain, assis, tête penchée 200
4.21 Morceau de bois et tronc d'arbre (PSPV_31) 201
4.22 Humain, tombé par terre (PosHum_15) 201
4.23 Humain, courbé en avant (PosHum_16) 202
4.24 Tissu et table (PSPV_04) 203
4.25 Humain, adossé 204
4.26 Bout de bois et arbre (PSPV_01) 205
4.27 Humain, accroupi (PosHum_19) 206
4.28 Humain, allongé (PosHum_20) 207
4.29 Patates douces et sol (PSPV_42) 208
4.30 Bouteille et panier (PSPV_22) 208
4.31 Bâton et table (PSPV_17) 209
4.32 Bâton et panier (PSPV_13) 209
4.33 Humain, tête penchée 210
4.34 Humain, à quatre pattes (PosHum_22) 211
4.35 Humain, doigts écartés sur fond horizontal (PosHum_23) 212
4.36 Humain, allongé sur le ventre (PosHum_24) 212
4.37 Pot et branche d'arbre (PSPV_29) 213
4.38 Humain, allongé sur le dos, pieds vers le haut (PosHum_25) . 214
4.39 Humain, debout, jambes écartées (PosHum_26) 216
4.40 Humain, bras étendus latéralement 217
4.41 Humain, reccroquevillé, accroupi (PosHum_28) 218
4.42 Balles et sol (PSPV_39) 221
4.43 Haricots rouges et sol (PSPV_11) 221
4.44 Balle et sol (PSPV_07) 222
4.45 Chiffon et tronc d'arbre (PSPV_68) 223
4.46 Bouteilles et sol (PSPV_28) 224
4.47 Tissu et table (PSPV_14) 225
4.48 Haricots rouges et table (PSPV_25) 225

4.49 Ficelle et table (PSPV_41) 228
4.50 Ficelle et pierre (PSPV_15) 229
4.51 Balle et branche d'arbre (PSPV_44) 231
4.52 Pot et branche d'arbre (PSPV_48) 232
4.53 Corde et branche d'arbre (PSPV_57) 232
4.54 Tissu et branche d'arbre (PSPV_59) 233
4.55 Ficelle et tronc d'arbre (PSPV_36) 235
4.56 Bâtons et sol (PSPV_09) 236
4.57 Tissu et table (PSPV_49) 238
4.58 Animé, les yeux fermés (PosHum_29) 242
4.59 Animé, les bras croisés (PosHum_30) 248
4.60 Ficelle et tronc d'arbre (PSPV_54) 249
4.61 Ficelle et et panier (PSPV_63) 250

5.1 Modèle d'assimilation vocalique 263
5.2 Dégémination *mek* + *kü* 274
5.3 Humain, bras étendus 310
5.4 Humain, recroquevillé 315
5.5 Composition de distributions 318
5.6 Distribution de variables phonétiques par type de variation . . 320
5.7 Distribution de variables morphologiques 321
5.8 Distribution de variables sémantiques par type de variation . . 324
5.9 Variables sémantiques par configuration de partenariat 325
5.10 Niveau d'acquisition de la langue par rapport à l'âge 331

Jhonnatan RANGEL MURUETA

Variations linguistiques et langue en danger

Le cas du numte ʔoote ou zoque ayapaneco dans l'Etat de Tabasco, Mexique

Résumé

L'ayapaneco, zoque ayapaneco ou *numte ʔoote* (ethnonyme) est une langue en danger appartenant à la famille mixe-zoque et parlée exclusivement dans l'Etat de Tabasco, au Mexique, par environ 11 personnes âgées entre 69 et 95 ans. L'ayapaneco est l'une des langues de cette famille la moins étudiée et la moins documentée. Depuis les années 1950, elle ne se transmet plus aux nouvelles générations et son utilisation est actuellement très limitée dans le quotidien des locuteurs. Cette thèse documente, décrit et analyse tant la situation sociolinguistique de l'ayapaneco que sa réalité linguistique, en particulier l'existence de variations linguistiques. Bien que la variation soit un phénomène inhérent à toutes les langues du monde, les langues en danger présentent des défis théoriques et méthodologiques pour l'analyse des variations. Après avoir expliqué les variations linguistiques et les mécanismes qui les caractérisent en ayapaneco, cette thèse propose d'apporter des éléments nouveaux qui n'étaient pas pris en considération auparavant pour l'étude de la variation linguistique d'une langue vivant une situation de danger critique comme l'ayapaneco. Ceci contribue à questionner les analyses traditionnelles et à impulser, à partir d'une analyse multifactorielle, des explications originales pour faire avancer nos connaissances sur la nature des variations et du changement linguistique dans les langues en danger.

Mots-clés : ayapaneco, mixe-zoque, langue en danger, variation linguistique, Mexique, Tabasco

Abstract

Ayapaneco, Zoque Ayapaneco or *numte ʔoote* (ethnonyme) is a critically endangered language spoken by approximately 11 people between the ages of 69- and 95-years-old in the state of Tabasco, Mexico. Ayapaneco is the least studied and least documented language in the Mixe-Zoque family. The intergenerational transmission of the language was interrupted in the 1950s. Today, it has a very limited role in the daily language practices of its remaining speakers. This thesis documents, describes and analyzes the sociolinguistic situation of Ayapaneco as well as its linguistic characteristics, focusing on language variation. Although variation is a phenomenon inherent to all world languages, studying variation within the context of critically endangered languages presents specific theoretical and methodological challenges. After presenting the characteristics of language variation in Ayapaneco, this thesis offers new perspectives on the study of these variations in critically endangered languages. A multifactorial analysis is used to question traditional approaches and propose new insights, contributing to the fields of language variation and language change in the context of critically endangered languages.

Keywords : Ayapaneco, Mixe-Zoque, endangered language, language variation, Mexico, Tabasco